

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

**HISTOIRE
DES JUIFS,
ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH**

Sous le Titre de

**ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.
TRADUITE**

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

**TOME TROISIÈME.
NOUVELLE ÉDITION.**



A PARIS,

**Chez LOUIS ROULLAND, rue Saint Jacques,
à Saint Louis, & aux Armes de la Reine.**

M. DCC. VI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE QUINZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs.

NOUS avons vu dans le livre précédent la prise de Jerusalem par Sosius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Je vai maintenant parler des suites. Quand Herode se vît maître de la Judée il fit paroître beaucoup de reconnoissance pour ceux qui lui avoient témoigné de l'affection, lors qu'il n'étoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jour qu'il ne fit mourir quelques-uns de ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone. Pollion Pharisien, & Sameas son disciple furent les seuls qu'il traita favorablement pour les récompenser de ce que durant le siege ils conseilloyent qu'on le reçût. Et ce Pollion étoit celui qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner, avoit prédit à Hircan & aux autres Juges, que si on le renvoyoit

628.

Il a dit auparavant dans l'article 195. que ce fut Sameas qui fit cette rediction.

4 HISTOIRE DES JUIFS.

absous il les feroit tous mourir ce que Dieu fit voir dans la suite du temps être véritable.

619. Herode fit porter dans le Palais Royal tout ce qui se trouva de meubles plus précieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches ; & assembla ainsi une grande somme dont il fit présent à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante cinq des principaux du parti d'Antigone , & établit des gardes aux portes pour voir si lors que l'on emportoit leurs corps ils étoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voioient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roi dont les finances se trouvoient alors épuisées ; & il y avoit sujet d'apprehender la famine , parce que les terres étoient en friche , à cause que cette année se rencontroit être la septième année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe : mais voyant que les Juifs le favorisoient & étoient prêts de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode , il jugea que le seul moyen de les tenir dans le devoir étoit de faire mourir : ainsi il lui fit trancher la tête dans Antioche , & Strabon de Capadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la tête dans Antioche à Antigone Roi des Juifs ; & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roi de la sorte , parce qu'il crut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obeir à Herode qui avoit été établi Roi en sa place : car ils étoient si animés contre lui & si affectionnés à Antigone que la*

LIVRE XV. CHAPITRE II.

Violence des tourmens ne pouvoit même les obliger à donner à Herode le nom de Roi. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honnête à un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un & adoucir l'aversion qu'on avoit pour l'autre.

Nous avons vu comme Barzapharnés & Paphorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui se donna lui-même la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode après qu'il eut été établi Roi.

CHAPITRE II.

Phraate Roi des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de lui y contribua, & donna la grande sacrificature à un homme de nulle considération. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette grace pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

Hircan ayant été mené à Phraate Roi des Parthes, ce Prince le traita bien à cause de la noblesse de sa race, lui ôta ses chaînes, & lui permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui s'étoient établis dans cette puissante Ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roi; mais tous les autres Juifs qui

63 r.

6 HISTOIRE DES JUIFS.

habitoient au delà de l'Euphrate le reveroient de la même sorte , & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il sçut qu'Herode étoit monté sur le trône, il conceut de plus grandes esperances ; tant parce que naturellement il aimoit ses proches & ses alliez , qu'à cause qu'il se persuadoit que lui ayant sauvé la vie lors qu'il étoit prest d'être condamné , il n'y avoit rien qu'il ne deust se promettre de sa reconnoissance. Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver , & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils lui conseillèrent de demeurer , & lui représenterent pour l'y porter , que tous ceux de leur nation qui étoient en ce pais, lui rendoient tous les honneurs qu'ils pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur & à leur Roi : Qu'il ne pouvoit esperer la même chose dans la Judée à cause de la maniere si outrageuse dont Antigone l'avoit traité en son corps : & que comme le changement de fortune change les sentimens des hommes , & qu'on ne voit guere que les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont receuës lors qu'ils n'étoient que particuliers , il ne devoit pas se tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoi que si sages ne firent point d'impression sur l'esprit d'Hircan , tant il étoit pressé du desir de s'en retourner. Herode lui écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roi & les Juifs de ne lui point envier le contentement de partager avec lui le pouvoir que donne la Royauté , puis que le tems étoit venu de reconnoître les obligations qu'il lui avoit de l'avoir élevé , & de lui avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de lui écrire en ces termes , il envoya *Saramalla*. Ambassadeur vers Phraate avec de grands presens pour obtenir de lui la liberté

de son bienfauteur , & de lui donner le moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit reçues. Mais tous ces témoignages d'amitié n'étoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de véritable étoit , que sçachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changemens , & desiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance , & même de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa sûreté , comme la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roi des Parthes : & les Juifs qui étoient en Babylone fournirent l'argent nécessaire pour son voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il lui donnoit toujours le premier rang dans les assemblées & dans les festins , le nommoit son pere , & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit lui ôter le soupçon de la trahison qu'il lui vouloit faire , parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fût s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité ; ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vais dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une personne de grande naissance fût établie dans la souveraine sacrification , le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur , nommé Ananel qui étoit d'une famille des plus obscures , & il lui donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roi Aristobule de qui elle avoit un fils nommé Aristobule comme son ayeul , & une fille nommée Mariamne femme d'Herode , fut touchée d'une très-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de préférer ainsi à lui un homme de nulle considération pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de de-

mander à Antoine cette charge pour son fils : & cette Reine lui rendit volontiers cet office ; mais elle ne put rien obtenir. En ce même temps *Gellius* qui étoit fort ami d'Antoine étant venu en Judée pour quelques affaires , il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne , & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine ; ne doutant point qu'après les avoir vus il ne fit tout ce qu'elle desireroit. Elle le crût ; & *Gellius* à son retour auprès de lui , lui exagéra encore leur beauté , lui dit qu'ils ressembloient plutôt à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne lui seroit pas honneste d'obliger un Roy son ami à lui envoyer sa femme , & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de lui envoyer Aristobule sous quelque honnête pretexte ; & ajouta , pourveu que cela ne lui fit point de peine. Herode crut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance , de la beauté , & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans , à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'étoit Antoine , & qui étant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il lui répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roi.

633. Après qu'Herode se fut excusé vers Antoine il jugea à propos de ne pas desobliger entierement

Aristobule & Alexandra , & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande sacrificature à son pere. Il crût aussi qu'il lui étoit avantageux d'ôter à Aristobule toute occasion de sortir du pais sous pretexte de faire un voyage , & ayant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers , il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra , disant qu'elle travailloit secrètement à lui ôter la couronne & à faire par le moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnât à son fils : en quoi elle étoit d'autant plus coupable qu'elle ne pouvoit réussir dans ce dessein sans faire descendre sa fille de dessus le trône , & ravir à son gendre un honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils : Qu'il vouloit néanmoins oublier le tort qu'elle avoit , & témoigner par des effets son affection pour elle & pour les siens ; en donnant dès à-présent à son fils la grande sacrificature qu'Ananel avoit exercée jusques alors à cause de la jeunesse d'Aristobule. Ces paroles qu'Herode avoit préméditées pour tromper ces Princesses & ses amis, toucherent de telle sorte Alexandra , tant par la joie d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment , que par l'apprehension de voir qu'Herode avoit découvert ses desseins , que toute fondante en larmes elle lui avoua qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût tenté touchant la grande sacrificature , dans la creance qu'il étoit honteux à son fils d'en voir un autre honoré : mais que pour ce qui regardoit le Royaume elle n'avoit pas seulement eu la moindre pensée d'y prétendre pour lui : & que quand on le lui offrirait pour le lui donner elle ne l'accepterait pas : Que ce lui étoit assez d'honneur de voir sa fille regner avec lui , & sa famille n'avoir rien à craindre ,

“ Qu’ainsi se trouvant vaincuë par ses bienfaits elle
 “ recevoit avec toute sorte de reconnoissance l’hon-
 “ neur qu’il faisoit à son fils : qu’il pouvoit s’assu-
 “ rer qu’il lui seroit très - soumis , & qu’elle le prioit
 “ de lui pardonner ce que les sentimens que lui
 “ donnoit sa naissance, & le tort qu’elle croyoit que
 “ l’on faisoit à Aristobule l’avoit portée à entre-
 “ prendre. Ensuite de ce discours ils se touchèrent
 dans la main pour témoigner que leur reconci-
 liation étoit véritable : & il n’y eut personne qui
 ne crût qu’il ne restoit plus entre eux aucun sujet
 de défiance.

CHAPITRE III.

*Herode ôte la charge de grand Sacrificateur à Ana-
 nel & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexan-
 dre & Aristobule lors qu’ils se vouloient sauver
 pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier
 avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule , & lui
 fait faire de superbes funeraillies.*

34. **A**USSI - tôt après le Roi Herode ôta la grande
 sacraficature à Ananel , qui bien qu’il fût de
 la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à
 cause qu’il étoit de ces Juifs qui demeuroient en
 grand nombre au delà de l’Eufrate. Herode ne
 l’avoit honoré de cette dignité aussi - tôt qu’il fut
 venu à la couronne , que parce qu’il étoit son
 ancien ami : & il ne la lui ôta qu’à cause qu’il le
 jugea nécessaire pour appaiser le trouble de sa fa-
 mille : car cette charge ne se donnant pas seule-
 ment pour un temps, mais pour toujours, il ne le
 pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut
 le premier qui viola cette loi lors qu’il déposa-

LIVRE XV. CHAPITRE III. II

Jesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'ôta à Hircan son frere pour la prendre pour lui-même. Et Herode fut le troisieme lors qu'il la donna à Aristobule du vivant même d'Ananel , pour mettre la paix dans sa maison.

635.

Mais cette reconciliation ne l'empescha pas de continuer dans ses defiances. Il crut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra, elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il lui défendit de sortir du palais , de se mesler de quoi que ce fût , & la faisoit même observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le lui rapportât. Comme elle étoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes, elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée , qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté , & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princesse lui manda de tâcher à se sauver avec son fils , & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil , & commanda pour l'exécuter à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bierres , dans l'un desquels on l'enfermeroit , & son fils dans l'autre , pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui étoit tout préparé pour passer en Egypte, *Esopé* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour être fort des amis de sa maîtresse, grand ennemi d'Herode , & qu'il avoit même été soupçonné d'être l'un des com-

plices de l'empoisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, lui découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'étoit pas moins adroit que vindicatif, la laissa se mettre en devoir de l'exécuter, sans la faire arrêter avec son fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentît, il fit semblant de lui pardonner, & affecta de paroître clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage: mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fût & de différer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La fête des Tabernacles qui est une de celles que nous celebrons avec plus de solennité étant venue, il voulut la passer en des festins avec le Peuple: & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne put gagner sur lui d'attendre davantage à exécuter sa resolution. Voici de quelle sorte cela se passa,

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans monta à l'autel revêtu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la Loi; sa beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge, fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race; qu'il attira sur lui les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvella dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne purent cacher leur joie; mais leurs acclamations

& leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roi aussi jaloux de son autorité qu'étoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils lui avoient, l'irrita si fort qu'il ne put se résoudre de différer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la fête étant passée il alla à un festin qu'Alexandra lui fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y étoit tres-grande, ces jeunes gens furent bientôt las de se joüer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprès de quelques viviers où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attirés pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu, mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fût noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit executé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tôt après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps : & étoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi tôt dans Jerusalem combla toute la ville de deuil, & il n'y avoit point de maison ni de famille qui ne considérât cette perte publique comme la sienne particuliere mais

nulle autre douleur n'égalait celle d'Alexandra : & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui lui avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoient encore. Elle étoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'apprehension d'un plus grand mal. Il lui vint souvent en esprit de se tuer elle-même : mais elle se retint par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort , elle trouveroit peut-être quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prît pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'étoit pas seulement par des paroles qu'il tâchoit de faire connoître sa douleur : il y ajoutoit des larmes , & des larmes qui paroissent si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-être aussi , qu'encore qu'il crût que sa sûreté dépendoit de cette mort, il ne pouvoit n'être point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi été enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoi qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'étoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funeraillles à Aristobule : & si la douleur de cette Princesse eût pû être adoucie par des demonstrations exterieures d'affection , elle auroit dû l'être par la quantité de précieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau , & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute Royale.

CHAPITRE IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des présents. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere , que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fît mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse , & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de lui & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.

LA perte d'un fils si admirable avoit fait une si 637.
 profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'étoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance: & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode lui avoit ravi son fils par une si detestable trahison. Cette Reine qui étoit déjà fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune , qu'il n'y eut rien qu'elle ne fît auprès d'Antoine pour lui persuader de venger une mort si déplorable. Elle lui representa que c'étoit une chose horrible , & où il alloit de son honneur , qu'Herode après avoir été par son moyen mis en possession d'un Royaume où il n'avoit point de droit , il eût par une si étrange inhumanité répandu le sang de celui qui en étoit le successeur legitime. Antoine fut touché de ce discours : & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en cas qu'elle se trouvât veritable , il se rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver

pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre lui, apprehendoit extrêmement ce

La suite
fait
voir que
Joseph
étoit
beau
frere
d'Herode
&
non pas
son on-
cle com-
me le
texte
Grec le
porte.

voyage mais la necessité d'obéyr le contraignit de s'y résoudre. Il laissa le soin du gouvernement du Royaume à Joseph son beau-frere, & lui ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuât aussi-tôt la Reine Mariamne sa femme : car il aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que même après sa mort elle tombât en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son malheur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-tems donné de l'amour pour elle à Antoine. Après avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succès.

Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne tant pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû, que pour lui parler des affaires du Royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extrême amour que le Roi son mari avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en moquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il lui avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separât d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel même après sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

638. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antigone l'avoit fait mourir après

639.

lui avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des Aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui étoit campée hors la ville afin d'y être en seureté s'il arrivoit quelque tumulte; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendrait de lui tout ce qu'elle desireroit, & même de la retablir dans le Royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance lui pouvoit faire esperer. Lors qu'elle étoit dans ces pensées on receut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elle portoit qu'aussitôt qu'il étoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presents, & se l'étoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec lui, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine étoit persuadé qu'un Roi n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son Etat, puis que ce ne seroit pas être Roi que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit même à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneur qu'il ne receust d'Antoine; qu'il le faisoit assister à ses conseils & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoi que Cleopatre fît tous ses efforts pour tâcher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine

étoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse ; qu'ainsi il reviendrait bien-tôt plus affermi que jamais dans son royaume & dans l'affection d'Antoine , sans qu'il pût rester à Cleopatre aucune esperance de lui nuire , parce qu'Antoine lui avoit donné la basse Syrie , à condition de se desister des prétentions qu'elle avoit sur la Judée.

740.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains : mais il ne put être si secret qu'Herode n'en eût connoissance. Salomé sa sœur , & sa mere. l'en informèrent lors qu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut parti pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant , car pour se venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extrêmement grand ; lui avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance, elle accusa Joseph son propre mari d'avoir vécu trop familièrement avec cette Princesse, Herode qui avoit toujours très ardemment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint néanmoins quoi qu'avec peine , pour ne pas donner sujet de croire que sa passion lui fit perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle lui répondit & lui protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent très-innocente peut se servir pour sa justification , qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle sentit non seulement calmer son esprit ; mais lui demanda pardon d'avoir trop légèrement ajouté foi aux rapports , qu'on lui

avoit faits; témoigna le gré qu'il lui sçavoit de lui avoir été fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il lui put dire pour lui faire connoître avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrassèrent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection, elle ne put s'empêcher de lui répondre: Est-ce donc une grande marque „ d'amitié que d'avoir commandé de me faire mou- „ rir en cas qu'Antoine vous ôtât la vie, quoi que „ je ne vous eusse donné nul sujet d'être mal satis- „ fait de moi? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puis qu'il étoit impossible que Joseph lui eût découvert un secret de cette importance si elle ne se fût abandonnée à lui pour le récompenser de sa trahison: & il étoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tué à l'heure-même si la violence de son amour n'eût combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussi-tôt le tuer sans vouloir seulement le voir ni l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme étant la cause de tout le mal.

Cependant tout étoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'aimoit sans cesse contre les Grands du païs pour le porter à leur ôter leurs seigneuries, & les lui donner. Son ardeur pour le bien étoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne crût être permis pour en acquérir: & son ambition étoit si démesurée

qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le Royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arsinoé* sa sœur : lors qu'elle étoit en priere à Ephèse dans le temple de Diane : Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulchres, & des asyles : lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrilèges quand ils lui étoient utiles ; Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & profanes où il s'agissoit de son interêt : Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en reçût de l'avantage, & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princeesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plutôt entrée avec lui dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanius* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes ; & elle pressoit Antoine d'ôter l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les lui donner. Mais quoi que sa passion pour elle fût si violente qu'il sembloit qu'elle l'eût enforcélé, il ne put se résoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que même dans les choses les plus importantes il étoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en lui refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour tres-injuste à la veüe de tout le monde s'il le lui accordoit, il lui donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces ; & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il

ſçavoit avoir touſjours été libres, quoi qu'il n'y eût point d'efforts qu'elle ne fiſt pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Arménie fait de grands preſens à cette Princeſſe.

Cleopatre après avoir accompagné Antoine 642.
juſques à l'Euphrate lors qu'il marchoit avec ſon armée en Arménie, vint à Apamée & à Damas, & deſira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine lui avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui eſt le ſeul lieu où croît le baume qui paſſe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Enſuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princeſſe, elle fit tout ce qu'elle put pour lui donner de l'amour : & comme elle étoit tres-impudique, elle en avoit peut-être pour lui : mais ce qui eſt plus vrai-ſemblable, c'eſt que ſon deſſein étoit de ſe ſervir de ce moyen pour trouver une occaſion de le perdre. Quoi qu'il en ſoit, elle témoi- gnoit d'avoir une grande paſſion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-tems en averſion, à cauſe qu'elle prenoit plaifir de faire du mal à tout le monde, fut non ſeulement inſenſible à ſes caresses ; mais eut horreur de ſon effronterie, & consulta avec ſes amis ſ'il ne la feroit point mourir pour garantir tant de gens des maux

qu'elle leur faisoit, & de ceux qu'elle leur pour-
 „ roit encore faire. Il leur representa aussi que ce
 „ seroit même obliger Antoine, puis que si la for-
 „ tune cessoit de lui être favorable, au lieu de re-
 „ cevoir d'elle de l'assistance, il ne pouvoit en atten-
 „ dre que de l'infidélité : & son inclination alloit à
 „ délivrer le monde de cette ennemie déclarée de la
 „ vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent
 „ d'un contraire sentiment. Ils lui dirent qu'il n'y
 „ avoit point d'apparence qu'un Prince aussi habile
 „ que lui se jettât dans un peril si manifeste : Qu'ils
 „ le conjuroient de ne point agir avec précipitation.
 „ Qu'il étoit impossible qu'Antoine ne découvrit
 „ ce qui se seroit passé, & que quelque avantage
 „ qu'il crût en tirer, sa colere de voir qu'on eût
 „ osé lui ravir de la sorte cette Princesse augmente-
 „ roit encore son amour pour elle : Qu'il n'écoute-
 „ roit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour justi-
 „ fier un tel attentat fait à la personne de la plus
 „ puissante Reine de son tems, parce que quand
 „ même sa mort lui seroit utile, on ne sçauroit des-
 „ avouer qu'il n'eût reçu par là un tres-grand ou-
 „ trage. Qu'ainsi comme il étoit évident qu'il ne
 „ pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans
 „ s'engager & toute sa race dans de tres-grands
 „ maux, ils estimoient que le conseil qu'il devoit
 „ prendre en refusant de répondre à son amour,
 „ étoit de faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour
 „ la contenter. Herode se laissa persuader à leurs
 „ raisons, appaisa Cleopatre par de grands presens,
 „ & la conduisit jusques en Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il en-
 voya prisonniers en Egypte Artabase, fils de
 Tygrane avec les Princes ses fils, & en fit un pre-
 sent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus

LIVRE XV. CHAPITRE VI. 23
précieux dans ce Royaume. Artaxie, fils aîné
d'Artabase qui s'en étoit fui sur le bruit de cette
guerre, regna en la place de son pere. Mais Ar-
chelaus & l'Empereur Neron le chasserent de son
Royaume, & mirent en sa place le plus jeune de
ses freres nommé Tygrane.

Quant aux tributs des pays qu'Antoine avoit
donnez à Cleopatre, Herode les payoit exacte-
ment à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit pas
combien il lui importoit de ne lui point donner
sujet de le hayr : & depuis que l'exaction de ces
tributs commença d'appartenir à Herode, les Ara-
bes lui payerent durant quelque tems deux cens
talens par an : mais ils ne continuerent pas, & à
peine lui en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

*Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste.
Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de
faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur
pays, leur donne bataille, la gagne, & en perd
une seconde qu'il croyoit avoir gagnée.*

Herode dont le courage ne pouvoit souffrir
cette injustice & ce mépris des Arabes, se
préparoit à entrer en armes dans leur pays, lors
qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Ro-
mains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine
demeurerait l'Empire du monde, ce que la bataille
d'Actium donnée en la cent quatre-vingt septié-
me olympiade decida en faveur d'Auguste. Or
comme ce Roi des Juifs étoit tres-obligé à An-
toine, & que la paisible jouissance durant un long-

tems d'un pays si abondant en pâturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prépara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il lui manda qu'il n'en avoit pas besoin ; & qu'ayant appris par lui & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes il aimoit mieux qu'il marchât contre eux. Cleopatre qui étoit bien aise que les Juifs & les Arabes en vinssent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de résolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna : elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie Herode alla au-devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces : & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son tems à propos pour les attaquer ; mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne différer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne crut pas devoir laisser rallentir cette ardeur : il résolut d'en profiter : leur dit qu'il ne leur cede- roit point en courage, se mit à leur tête, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plupart prirent la fuite ; & ils eussent été entièrement défaits sans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce pays. Comme il hayssoit extrêmement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la résolution de ne
se

se déclarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils étoient défaits, il chargea les Juifs déjà lassés du combat : & comme il les prit dans le tems que se croïant victorieux, ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne lui fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que lui donnoit encore la connoissance du pais qui étoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge, & les Juifs n'étant plus en état de résister, le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée, put à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours : mais il ne put venir assez-tôt pour empêcher que le camp ne fût pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire lors qu'ils se croïoient vaincus, & désirèrent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur pais : & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accoutuma les siens, les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arriva en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.

EN la septième année du regne d'Herode qui étoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Judée le

644i

Hist. Tom. III. B

plus grand tremblement de terre que l'on y eût jamais vû. La plûpart du bétail fut tué , & près de dix mille hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne reçurent point de mal à cause qu'ils étoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la notre , rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginèrent que toutes nos Villes étoient détruites , & qu'il ne restoit plus personnes pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs , ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyèrent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'osèrent les attendre , parce que leurs mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées , & le peu d'apparence de recevoir du secours, les avoit tellement abatus, que n'étant plus touchez de l'amour du bien public , ils étoient prêts de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation, Herode n'oublia rien pour reveiller le courage de leurs Chefs : & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures esperances, il se hazarda de parler à toutes ses troupes ce qu'il n'osoit faire auparavant , parce qu'il avoit remarqué en d'autres occasions, que quand la fortune leur étoit contraire, ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roi Herode à ses soldats qui leur rendent tant de cœur, qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

Vous n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les 648
malheurs qui ont retardé nos progrès depuis
quelque tems : ils ont été si grands qu'il n'y a
pas sujet de trouver étrange qu'ils aient étonné
même les plus hardis. Mais comme nous pou-
vons les surmonter par nôtre vertu, & que toute
la raison est de nôtre côté, pourquoi n'espérerez-
vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous
pas ces premiers sentimens de generosité qui vous
ont rendu si redoutables à vos ennemis ? La seule
cause de cette guerre doit suffire pour vous animer,
puis que ne l'ayant entreprise que pour repousser
des injures insupportables, il n'y en eut jamais de
plus juste : & les maux qui nous affligent ne sont
pas tels qu'ils nous doivent faire desespérer de
réporter la victoire. Je vous prens tous à témoins
des outrages que nous avons reçus de ces Barba-
res les plus perfides & les plus impies de tous les
hômies. Quelques grands que soient les sujets que
tous leurs voisins ont de se plaindre d'eux, nuls
autres n'ont tant éprouvé que nous les effets de
leur avarice & de leur envie. Mais que dirai-je de
leur ingratitude, puis que sans parler des autres
obligations qu'ils nous ont, peuvent-ils désavouer
que ce ne soit moi qui par l'affection qu'Antoine
m'a toujours témoignée les ai empêché de tom-

„ber sous la domination de Cleopatre ? Et lors
„que cette Princeſſe eut obtenu de lui une partie de
„leur païs & du nôtre , ceſſai-je de les aſſiſter &
„ne procurai-je pas le repos des deux peuples par
„les preſens que je lui fis de mon propre bien ? Je
„païe pour ce ſujet deux cent talens en chaque an-
„née . & ſuis caution d'encore autant , quoi qu'en-
„tre les terres pour leſquelles on exige ce tribut,
„ces Barbares en poſſèdent qui nous appartiennent.
„Etant Juifs comme nous ſommes , quelle appa-
„rence y avoit-il de nous obliger à païer des tributs,
„& nous ôter une partie de nôtre bien pour le
„donner à une nation qui nous eſt redevable de ſon
„ſalut ? Mais il eſt encore plus injuſte que ceux qui
„ne ſçauroient deſavoüer qu'ils tiennent leur liber-
„té de nôtre aſſiſtance & qui nous en ont rendu
„graces , aient refusé en pleine paix & dans le tems
„qu'ils faiſoient profeſſion d'être nos amis , de nous
„païer ce qu'ils nous doivent. Car comment peut-
„on ſans infamie manquer de foi à ſes amis , puis
„que l'on eſt obligé de la garder à ſes plus grands
„ennemis ? Mais un peuple ſi brutal ne trouve rien
„d'honnête que ce qui lui eſt utile , & croit que
„les injures doivent demeurer impunies, quand elles
„ſont avantageuſes à ceux qui les font. Qui peut
„donc douter que nous ne ſoions obligez de nous
„vanger par les armes de celles que nous avons
„reçües de ces Barbares ? Dieu lui-même nous
„l'ordonne lors qu'il nous commande de haïr l'in-
„ſolence & l'injuſtice ; & cette guerre n'eſt pas
„ſeulement une guerre juſte , mais neceſſaire. Car
„en tuant comme ils ont fait nos Ambaſſadeurs,
„n'ont-ils pas commis ſelon le Jugement des Grecs
„& des nations même les plus ſauvages le plus
„grand de tous les crimes ? Qui ne ſçait que parmi

les Grecs le seul nom de heraut est sacré & inviolable? A combien plus forte raison doit-il l'être parmi nous qui avons reçu de Dieu nos saintes loix par le ministère des Anges qui sont les herauts & ses messagers? C'est une qualité que l'on ne sçauroit trop reverer, puis qu'elle sert à ramener les hommes à la connoissance de Dieu, & à reconcilier les plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc de plus horrible que d'avoir trempé leurs mains dans le sang de ceux qui n'alloient que pour leur faire des propositions très raisonnables: & quel heureux succès peuvent attendre ceux qui ont commis une action si detestable? On dira peut-être qu'il est vrai que la raison est pour nous; mais qu'ils sont plus forts que nous. Je réponds que cela ne peut être, puis que Dieu est toujours pour ceux qui ont la justice de leur côté, & que par tout où Dieu est, sa puissance infinie y est aussi. Mais quand nous ne considérerions que nos seules forces: ne les avons-nous pas vaincus dans le premier combat, & mis en fuite dans le second, sans qu'ils aient seulement osé soutenir nos premiers efforts? & n'étions-nous pas pleinement victorieux lors qu'Athenion par une perfidie à qui on ne peut donner le nom de valeur, nous a attaquez sans nous avoir auparavant déclaré la guerre? Pourquoi donc temoignerions-nous maintenant moins de cœur que par le passé, puis que nous avons plus de sujet de bien espérer? Et pourquoi apprehenderions-nous ceux que nous avons toujours vaincus lors qu'ils n'ont point usé de supercherie, & que leur seule trahison a fait paroître victorieux? Mais quand ils seroient aussi redoutables qu'on veut se le persuader, cela ne devoit-il pas fortifier plutôt qu'affoiblir

" notre courage: puis que la veritable valeur ne con-
 " siste pas à surmonter des lâches & des timides ,
 " mais à vaincre les plus braves & les plus vaillans ?
 " Que s'il s'en trouve parmi nous que nos afflic-
 " tions domestiques & ce dernier tremblement de
 " terre ayent étonnez , ils doivent considerer que
 " c'est ce qui a trompé les Arabes , parce qu'ils ont
 " crû le mal plus grand qu'il n'est ; & rien ne nous
 " feroit plus honteux que de concevoir de la crainte
 " de ce qui leur donne de la hardiesse Car n'est - il
 " pas visible que celle qu'ils témoignent ne procede
 " point de confiance en leurs forces ; mais seulement
 " de ce qu'ils nous considerent comme abatus &
 " accablez par tant de maux ? Ainsi lors qu'ils nous
 " verront aller hardiment à eux , leur audace s'éva-
 " nouïra , leur peur augmentera nôtre courage , &
 " nous n'aurons à combattre que des gens à demi
 " vaincus. Nos maux ne sont point sans doute si
 " grands que quelques - uns se le persuadent , puis
 " que ce tremblement de terre n'a pas été causé par
 " la colere de Dieu contre nous ; mais par l'un de
 " ces accidens que des causes naturelles produisent.
 " Et quand il seroit arrivé par la volonté de Dieu ,
 " pourrions - nous douter que sa colere soit satis-
 " faite par ce châtiment , puis qu'autrement il ne
 " l'auroit pas fait cesser, ni fait voir comme il a fait
 " par des signes manifestes qu'il approuve comme
 " juste la guerre que nous avons entreprise ? Car
 " ce tremblement de terre ayant été general dans
 " tout le reste du Royaume , vous seul qui étiez sous
 " les armes en avez été preservez ; & ainsi si tout
 " le peuple fût comme vous venu à la guerre , per-
 " sonne n'auroit eu du mal. Après avoir donc atten-
 " tivement consideré toutes ces choses & sur tout
 " que Dieu n'a point manqué dans tous les tems

d'être vôtre protecteur , marchez avec une ferme “
confiance en la justice de vôtre cause contre cette “
impie & perfide nation qui a violé les traitez les “
plus inviolables , qui a toujours fui devant vous , “
& qui n'a témoigné de la hardiesse que pour assas- “
siner des Ambassadeurs. “

Cette harangue d'Herode anima de telle sorte
ses troupes, qu'elles ne demanderent plus que d'en
venir à une bataille. Il ordonna des sacrifices
selon la coûtume . fit sans perdre tems passer le
Jourdain à son Armée pour marcher contre les
Arabes , & se campa proche d'eux. Il y avoit en-
tre les armées un château dont il pouvoit tirer de
l'avantage , soit que l'on en vint à un combat , ou
qu'il falût passer outre pour choisir un campe-
ment plus seur que n'étoit le sien. Il resolut de
le prendre : & les Arabes ayant le même dessein
la bataille se donna ensuite de quelques legeres
escarmouches. Plusieurs furent tuez , & les Ara-
bes lâcherent le pied : mais les Juifs les pour-
suivant pour aller les attaquer jusques dans leur
camp, ils furent contraints de faire ferme & de se dé-
fendre, quoi qu'ils fussent en grand desordre & sans
esperance de vaincre. Après un assez grand combat
où plusieurs demurerent sur la place , les Arabes
prirent la fuite , & cinq mille furent tuez par les
Juifs & par eux - mêmes , tant ils se pressoient
pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp
quoi qu'ils y manquassent de vivres & d'eau , &
les Juifs les y assiegerent. Une telle extrémité
les contraignit d'envoyer proposer à Herode de
faire tout ce qu'il desireroit , pourvû qu'il les lais-
sât aller & leur permît de desalterer leur soif. Mais
il ne voulut ni écouter leurs Ambassadeurs, ni rece-
voir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon , ni

accepter aucune autre condition , tant il desiroit se vanger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif , quatre mille se presenterent le cinquième jour du siège pour être enchaînez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main , plutôt que de s'exposer à une si grande infamie ; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps étoient si foibles & leurs esprits si abatus qu'ils ne purent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient étoit de mourir : tout ce qu'ils apprehendoient étoit de vivre : & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abatit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode , & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

*Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium.
Herode fait mourir Hircan : Et quel en fut le pré-
texte. Il se résout d'aller trouver Auguste. Ordre
qu'il donne auparavant que de partir.*

647. **H**erode ensuite d'un succès si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit être dans la plus grande prosperité , la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand péril qu'il se crut perdu. Tous ses amis & ses ennemis étoient du même sentiment , parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit été entre Antoine & lui ne dût

alors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient véritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïssoient faisoient semblant de le plaindre , quoi qu'ils se réjouissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme Hircan étoit le seul qui restoit de la race roïale , Herode jugea qu'il lui importoit de le faire mourir , afin que s'il sortoit d'un si grand danger , personne ne pût prétendre à la couronne à son préjudice, ou que si Auguste lui faisoit perdre la vie il eût au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joie de lui succéder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit , la famille où il s'étoit alié lui offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan étoit d'un naturel extrêmement doux , & n'avoit dans tous les tems pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune , & recevoit de sa main ce qu'elle lui envoieoit sans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra sa fille qui étoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit du changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-tems qu'Herode persecutât ainsi sa maison : mais de penser à sa seureté & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle lui conseilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie , pour lui demander sa protection , & de se pouvoir retirer auprès de lui ; n'y aiant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre lui donnoit sujet de le croire , la noblesse de sa race & l'affection que tout le peuple lui portoit pourroit le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposi-

tion : mais Alexandra ne cessant point de lui représenter le sujet qu'il avoit d'espérer d'un côté d'arriver à la couronne , & d'apprehender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode : il se laissa vaincre enfin à ses importunités. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithee* , pour le prier de lui envoyer quelques cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* comme un homme qu'ils croient entièrement attaché à eux , & ennemi d'Herode à cause qu'il étoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer , & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut néanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode , il lui mit la lettre entre les mains. Ce Prince lui en témoigna beaucoup de gré , & desira de lui un autre service , qui étoit de renfermer la lettre , de la porter à Malch , & d'en tirer la réponse , parce qu'il lui importoit de savoir ses sentimens. *Dosithee* executa exactement toutes ces choses ; & cet Arabe écrivit par lui à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de son parti ; qu'il lui enverroit une escorte pour le conduire sûrement , & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil , & lui demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoi ayant répondu qu'il n'en avoit point fait , il lui représenta la lettre , & commanda ensuite qu'on se fît mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte lui-même cette affaire dans ses Commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan ; mais parce qu'il avoit

entrepris sur sa vie, & ils raconte la chose en cette sorte. Herode aiant demandé à Hircan dans un festin sans témoigner avoir du soupçon de lui, s'il n'avoit point reçu des lettres de Malch: il lui répondit qu'il en avoit reçu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point reçu de presens de lui? ajoûta Herode, Oûi, repartit Hircan; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoi Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'être laissé corrompre, & commanda qu'on le fit mourir. Ces mêmes écrivains pour faire voir qu'Hircan étoit fort innocent, disent qu'aïant dès sa plus grande jeunesse & depuis lors qu'il étoit Roi, témoigné une extrême douceur & une très-grande modération; & aiant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode étoit si bien établi, il fût venu à l'âge de quatre vingt ans de delà l'Euphrate où il étoit en très-grand honneur, vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel: mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime prétendu lui fut supposé par Herode.

Ainsi fini Hircan dont la vie avoit été agitée par tant de traverses. Il fut établi grand Sacrificateur sous le regne de d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succeda ensuite au royaume de cette Princesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en jouït durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roi le mit en liberté: il retourna en Judée: & non seulement il ne reçut point les effets de tant de promesses qu'Ho-

rode lui avoit faites ; mais après avoir passé une vie si traversée & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il étoit très-doux & très-moderé , & qu'il aimoit le repos , & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner , il se servit presque en tout du ministere d'autrui. Cette trop grande bonté donna moïen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille:& la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il reçut de l'ingratitude d'Herode.

648.

Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec Antoine : & il craignit en même tems qu'Alexandra ne prît occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre lui & troubler l'Etat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere , mit Cypros , sa mere , sa sœur , & tous ses proches dans la forteresse de Massada , & ordonna à Pheroras , si son voïage lui succedoit mal , de prendre le gouvernement du roïaume. Quant à Mariamne parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé , il la mit avec Alexandra sa mere dans le château d'Alexandriou dont il commit la garde à Joseph son Thresorier & à SOEME Ituréen en qui il avoit toujours eu dès le commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour prétexte que c'étoit pour rendre de l'honneur à ces Princesses : mais il donna à ces deux hommes un ordre secret si son voïage lui réussissoit mal de les tuer aussi-tôt qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort , & d'assister

CHAPITRE X.

*Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le re-
çoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extra-
ordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous les Ro-
mains.*

L Ors qu'Herode eut donné ordre à toutes choses 649.
il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Au-
guste. Il parut devant lui avec tous les ornemens de
la dignité roïale excepté sa couronne, & ne fit ja-
mais paroître plus de cœur que par la maniere dont
il lui parla. Car au lieu d'user de prieres & d'em-
ploier de lâches excuses pour le porter à lui par-
donner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si
grand changement de fortune, il lui rendit raison de
sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il lui
avoüa qu'il ne pouvoit rien ajoûter à l'affection
qu'il avoit eüe pour Antoine: Qu'il s'étoit employé „
de tout son pouvoir pour contribuer à lui conserver „
l'empire du monde: Que s'il n'eût point alors été „
occupé contre les Arabes il auroit joint ses armes „
aux siennes: Que cette raison l'en aïant empêché „
il lui avoit envoïé du blé & de l'argent: Qu'il au- „
roit désiré de pouvoir faire beaucoup davantage, & „
d'emploier non seulement son bien, mais sa vie „
pour un ami & un bienfacteur tel qu'il avoit tou- „
jour éprouvé Antoine: Qu'au moins on ne lui pou- „
voit reprocher de l'avoir abandonné après la jour- „
née d'Actium, ni que le changement de sa for- „

» tunc lui eût fait changer de conduite pour em-
 » brasser d'autres intérêts , & s'ouvrir un chemin à
 » de nouvelles esperances. Car , ajoûta-t-il , lors que
 » je ne me vis pas en état de l'assister de mes trou-
 » pes & de ma personne , je lui donnai un conseil
 » qui auroit empêché sa mort s'il l'eût suivi , qui
 » étoit de faire mourir Cleopatre , de s'emparer de
 » son royaume , & de se mettre par ce moyen en
 » état de faire une paix avantageuse avec vous. Il
 » méprisa cet avis, & travailla ainsi à l'accroissement
 » de votre fortune au lieu de conserver la sienne.
 » Que si votre haine pour lui vous fait condamner
 » mon affection , je ne laisserai pas de l'avouer , &
 » rien ne m'empêchera jamais de confesser haute-
 » ment combien grande étoit ma passion pour ses
 » intérêts & pour sa personne. Mais si sans avoir
 » égard à ce qui s'est passé entre lui & moi vous
 » voulez considérer quel ami je suis & quelle est ma
 » reconnoissance pour mes bienfaiteurs , vous pour-
 » rez en faire l'épreuve : il n'y aura qu'à changer les
 » noms , & l'on verra toujours la même amitié &
 » digne des mêmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroître
 une telle grandeur de courage , que comme Au-
 guste étoit extrêmement genereux il en fut si tou-
 ché , que ce Roi des Juifs n'évita pas seulement le
 péril qui le menaçoit : mais gagna son affection
 par une manière si noble de se justifier & de se dé-
 fendre. Il lui fit reprendre sa couronne , l'exhorta
 à n'être pas moins son ami qu'il l'avoit été d'An-
 toine , le traita avec grand honneur , témoigna lui
 sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprès
 de divers Princes , & pour lui donner une preuve
 de son amitié , il le fit confirmer par un arrest du
 Senat dans la possession de son royaume. Herode

comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte , & lui fit & à ceux qui étoient le mieux auprès de lui des presens si magnifiques qu'ils alloient même au delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit été ami d'Antoine , mais il ne la put obtenir , parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire ; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur lui qu'il sortoit si heureusement des plus grands périls , qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre.

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence ineroïable , mais il donna à toute son armée des vivres en abondance , & une si genereuse maniere d'agir lui acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur , que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à côté de lui. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables : & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau , sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien , & qu'elle eut même du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens : & les Romains furent si extrêmement satisfaits de lui , qu'ils avoüoient que la grandeur

650.

651.

40 HISTOIRE DES JUIFS.
de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion , & ce qu'il traita encore de la même sorte des principaux de l'empire à leur retour d'Egypte , lui acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains , qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire , que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en libéralité.

CHAPITRE XI.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès d'Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir; mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Marianne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tâche à se rendre maîtresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir. & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebâtit sur les ruines de Samarie une très-belle & très-forte ville qu'il nomme Sebaste.

652. **H**erode au lieu de goûter à son retour dans son royaume les douceurs de la paix & jouir de quelque repos , ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra Ces Princesses croïoient avec raison que ce n'étoit pas

pour pourvoir à leur seureté , mais pour les tenir prisonnières qu'il les avoit fait mettre dans ce château où elles n'avoient la liberté de disposer de quoi que ce fût. Mariamne étoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'étoit qu'une dissimulation qu'il croïoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph , elle ne pensoit qu'avec horreur que quand même il viendrait à mourir elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moïens qu'elle n'employât pour gagner ses gardes & particulièrement Soëme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement très-fidelle à Herode : mais peu à peu les presens & les civilités de ces Princesses le gagnèrent. Il crut qu'encore qu'Herode évitât le péril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revint jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de lui : Que le gré qu'elles lui sçauroient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendrait non seulement dans la considération où il étoit , mais l'augmenteroit encore : Que quand même tout succéderoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter , son incroyable passion pour Mariamne la rendoit toute puissante : & tant de considérations jointes ensemble le firent résoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui lui avoit été confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux, afin que tout fût contraire à Herode : rien ne lui paroïssoit plus insupportable que de passer sa vie avec lui : & ces

sentimens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit la dissimuler.

653 Le succès du voyage de ce Prince aiant surpassé ses esperances , la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne , de l'embrasser , & de lui dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus , de quelle sorte tout lui avoit réussi si heureusement. Durant qu'il lui parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjoûir ou s'affliger : son extrême sincerité ne lui permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit ; & ses soupirs faisoient voir que ce discours lui donnoit plus de tristesse que de joie. Herode ne put alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante ne lui faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle lui rendoit ce mépris insupportable. Mais en même-tems sa colere se trouvoit tellement combattuë par son affection , qu'il passoit de la haine à l'amour , & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en même-tems qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude , il sentoît dans son cœur que sa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654 Lors que la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation , elles crurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoît pas trouver mauvais qu'elles lui parlassent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il

aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit néanmoins contre elle de jour en jour , & elle de son côté ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine: & peut-être eût il dès lors executé sa cruelle resolution sans qu'il apprît qu'Auguste s'étoit rendu Maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de lui. Il recommanda Mariamne à Soëme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle , & lui donna un gouvernement de la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié , il reçût de lui non seulement de grands honneurs , mais de grands bienfaits. Il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre, lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse , comme aussi les Villes de Gadara , d'Hypone, & de Samarie; & sur la côte de la mer Gaza, Anthedon, Joppé , & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son Royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : & quand il fut de retour à Jerusalem , il trouva qu'autant qu'il avoit été heureux hors de son pays, son mariage qu'il considéroit auparavant comme sa plus grande félicité, le rendoit malheureux dans son Royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune histoire que jamais homme ait été transporté d'un amour illegitime qu'il l'étoit de celui de sa femme. Mais cette Princesse , qui d'ailleurs étoit extrêmement sage & très-chaste , étoit de si mauvaise humeur, & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle , qu'elle le traitoit quelquefois avec mé-

pris & avec des railleries offensantes, sans considérer le respect qu'elle lui devoit. Il le dissimuloit néanmoins, & souffroit même les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'aigrissoient toujours de plus en plus : & une année se passa de la sorte depuis le retour d'Herode auprès d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-tems dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vais dire.

Un jour qu'il s'étoit retiré dans sa chambre pour se reposer, sur le midi il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empêcher d'aimer avec passion. Elle vint : mais quelque instance qu'il lui en fit elle ne voulut jamais se mettre auprès de lui, & lui reprocha la mort de son pere, & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irritèrent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé aiant appris ce qui s'étoit passé fit entrer dans sa chambre un Echançon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme instruit par elle lui dit, que la Reine lui avoit offert une grande recompense pour le porter à lui donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours lui demanda ce que c'étoit que ce breuvage. L'Echançon lui répondit que la Reine ne lui avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement désiré de lui qu'il le lui présentât. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'étoit crû obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un Eunuque de Mariamne qui sçavoit

lui être si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne lui confiât toutes choses. Cet homme ne confessa rien : mais il lui échappa de dire au milieu des tourmens , que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soëme. A ces mots Herode s'ecria , que Soëme qui lui avoit auparavant été si fidelle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en même-tems il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger , & aiant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus , il lui commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de lui avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'empyement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoître son intention , & condamnerent à la mort cette innocente Princeesse. Ils n'estimerent pas néanmoins , & lui-même fut de cet avis , qu'il fallût se hâter d'exécuter cet arrest ; mais crurent qu'il falloit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement, n'oublierent rien pour en faire changer la resolution & l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode , fut la crainte qu'il devoit avoir que le peuple ne se soulevât s'il apprenoit que la Reine fût encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'être plus doucement traitée que sa fille , oublia par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître jusques alors , & témoigna d'être aussi lâche qu'elle étoit

auparavant fiere. Ainsi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de sa fille, elle la traita outrageusement en presence de tout le monde. Elle croit que c'étoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roi avoit pour elle, & qui ne souffroit que ce que meritoit un si grand crime; & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulût jeter sur sa fille pour lui arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condannât cette lâche dissimulation: & Mariamne la condamna plus que nul autre par son silence. Car elle s'émut si peu de ses injures qu'elle ne daigna pas lui répondre; mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse, & sans faire paroître la moindre crainte ni seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la même generosité qu'elle avoit fait paroître durant tout le cours de sa vie.

656

Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en bonne grace toutes les autres femmes de son siecle: & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roi son mari si passionné pour elle, elle crut n'en pouvoir rien apprehender: elle perdit le respect qu'elle lui devoit, & ne craignit pas même de lui avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujours de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence lui rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit lui-même de devenir enfin son ennemi.

657

Quelque violente que fût la passion qu'il avoit

pour elle durant sa vie & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmenta encore après sa mort : car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes : mais il l'aimoit presque jusques à la folie; & quelque desobligeante que fût la maniere dont elle vivoit avec lui, il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toujours. Après qu'elle ne fut plus au monde il crut que Dieu lui redemandoit son sang: on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne: il faisoit des plaines indignes de la majesté d'un Roi, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excès qu'il abandonna même le soin de son Royaume, & commandoit aux siens d'appeler Mariamne comme si elle eût encore été vivante. Lors qu'il étoit en cet état il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité: & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroît d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à son desespoir, & s'alla cacher dans les deserts sous prétexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de tête si violente, qu'elle lui troubla l'esprit: les remèdes ne servoient qu'à l'augmenter ; & les medecins voyant l'opiniâtreté du mal jointe à celle du malade, qui vouloit se gouverner à sa fantaisie, sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie, & desespererent presque de sa vie. Il étoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste.

658.

Quand Alexandra qui étoit à Jerusalem sceut qu'il étoit en si grand péril, elle fit tous ses efforts pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une étoit dans la ville & l'autre tout proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maîtres le sont en quelque sorte de tout le païs, à cause qu'on ne sçauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachés à leur religion, qu'ils préfèrent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les lui remettre entre les mains & aux enfans nés d'Herode & de Mariamne. Elle leur représenta que s'il venoit à manquer il n'étoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille : & que s'il guerissoit, personne ne les lui pouvoit mieux conserver que ceux qui lui étoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'étant de tout tems très-fidèles & très-affectionnez à leur Roi ils ne vouloient pas desespérer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui étoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra ; & il commanda aussi-tot qu'on la fît mourir.

659.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir il étoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruauté où il ne se portât sur la moindre occasion. Il n'épargna pas même ses plus intimes amis ; il fit mourir *COSTOBARE*, *Lysimachus*, *Gadidas* surnommé *Antibater*, & *Dosithee* par l'occasion que je vais dire. Costobare étoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée, & ses ancêtres

ancestres avoient été Sacrificateurs de Cosas, qui étoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les eût obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tôt qu'Herode eut été établi Roi, il donna à Costobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & lui fit depuis épouser Salomé sa sœur après avoir, comme nous l'avons vû, fait tuer Joseph son premier mari. Lors que Costobare se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé pretendre, il devint si superbe, qu'il ne pouvoit plus souffrir d'être sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens usant des mêmes loix que les Juifs, il leur étoit honteux de le reconnoître pour Roi Ainsi il envoya vers la Reine Cleopatre pour lui représenter que l'Idumée ayant toujours été assujettie à ses prédecesseurs, elle pouvoit avec justice demander à Antoine de la lui donner ; & que pour lui il étoit prêt de lui obeïr. Ce n'étoit pas qu'il aimât mieux être sous la domination de Cleopatre ; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode pour se rendre plus facilement maître de l'Idumée, & se flattoit de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses : car après avoir formé ce dessein il n'y eut point de moyen si bas & si honteux dont il ne se servît pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ses efforts auprès d'Antoine : & Herode eut deslors fait tuer Costobare si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empêché ; & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en lui. Costobare entra depuis en grand différend avec Salomé sa femme, & elle lui envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix, qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permet-

tent pas même aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-ci entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roi son frere. Elle lui dit que son affection pour lui l'avoit obligée de quitter son mari, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lysimachus & Dosithée : & pour lui en donner une preuve, elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de Babas à qui il avoit sauvé la vie : ce qui étoit véritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois résolu de les faire mourir comme lui aiant toujours été contraires : mais la longueur du temps le lui avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiégeoit Jerusalem sous le regne d'Antigone, la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siège lui faisoit souffrir, vouloit lui ouvrir les portes : mais ces fils de Babas qui étoient en grande autorité & très-fidèles à Antigone s'y opposèrent, parce qu'ils étoient persuadés qu'il étoit plus avantageux à toute la nation, d'être commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui lui avoient été contraires : mais comme Costobare sçavoit quel étoit le crédit des fils de Babas parmi le peuple, il crut qu'il lui importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia : & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'He-

rode. Il le reprit depuis , & il n'y eut rien qu'il ne fît pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande récompense à ceux qui les lui découvroient : mais Costobare ne confessa rien , parce que l'aïant une fois désavoué, il se trouvoit obligé de continuer à les cacher , non pas tant par affection pour eux, que pour son propre intérêt. Aussi-tôt qu'Herode en eut connoissance par sa sœur, il envoya dans les lieux où ils s'étoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croïoit coupables du même crime , afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osât résister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent.

Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit , ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coutumes, qui lui devoient être inviolables, pour en introduire de nouvelles : & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste , & fit bâtir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem , & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices étoient superbes , mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez, avec promesses de grandes récompenses pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tôt venir de tous côtez ceux qui excelloient à la

lutte & à la course , des musiciens , des joüeurs de routes sortes d'instrumens , des hommes exercez à courir sur les chariots , les uns attelés de deux chevaux , les autres de trois , les autres de quatre & d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux extrêmement vîtes. Il ne se pouvoit rien ajouter à la magnificence & aux soins dont usoit Herode pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre étoit environné d'inscriptions à la louïange d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ce n'étoit qu'or & argent , que riches vêtemens & que pierres précieuses. Il fit aussi venir de toutes parts quantité de bêtes farouches comme des lions & autres animaux , dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantôt les unes contre les autres , tantôt contre des hommes condamnez à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les considéroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancestres. Rien ne leur paroïssoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bêtes par un plaisir cruel , & d'abandonner leurs saintes coûtumes pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroïssent couvrir des figures d'hommes ne leur étoient pas aussi moins insupportables , parce qu'ils étoient entierement contraires à nos loix. Herode les voïant dans ce sentiment, ne creut pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur & tâcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine superstition.

Mais il ne leur put persuader ; & dans la créan-

ce qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché, ils s'écrierent; qu'encore qu'ils souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expressement. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moïen de les appaiser étoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croïoient donc que ce fût. Ils répondirent que c'étoient des figures d'hommes. Il fit ôter alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les poteaux sur lesquels ils avoient été attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée: le tumulte s'apaisa: & cette rencontre fut cause que la plupart souffrirent plus aisément tout le reste: mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coûtumes étrangères, leur faisoit croire qu'il ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres, & causer la ruine de la Republique: ils ne considererent plus Herode comme leur Roi, mais comme leur ennemi, & resolurent de s'exposer à tout plutôt que de souffrir un si grand mal.

Dix d'entre eux méprisant la grandeur du peril 661.
cacherent des poignards sous leurs robes & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action, voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roi, parce qu'il ne se défoit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble: ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la

consolation de le rendre odieux au peuple comme aiant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il lui en donna avis lors qu'il alloit au theatre, & il y ajouta aisément foi, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on lui portoit, & les effets qu'elle étoit capable de produire. Il se retira dans son palais & envoya prendre ces conjurez, qui voiant qu'ils ne se pouvoient sauver, se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse : car ils ne témoignèrent pas la moindre crainte, ni ne desavouèrent point leur dessein : ils montrèrent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & déclarèrent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres, qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne le doive preferer à sa vie. Après Avoir parlé de la sorte ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conceut contre leur délateur fut si grande, qu'il ne se contenta pas de le tuer, il le mit en pieces ; & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusât personne. Mais enfin Herode après une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par les femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

662.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles ; & voiant que le peuple s'affermissoit de plus en plus dans la resolution de défendre ses coutumes & ses loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il

n'emploïoit de plus puissans moïens pour le re-
primer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les
deux forteresses qui étoient dans Jerusalem, l'une
le palais roïal où il demeuroid, & l'autre nom-
mée Antonia qui étoit proche du Temple, il fit
fortifier Samarie. parce que n'étant éloignée de
Jerusalem que d'une journée, elle pouvoit empê-
cher les seditions tant de la ville que de la campa-
gne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton
qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit comman-
der tout le païs. Il bâtit dans le lieu nommé le
Champ un château où il mit une garnison de
gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bâtit
un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé
Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi
disposées dans les endroits du roïaumes les plus
propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit
& où il établit des garnisons, ôta à ce Peuple si
porté à la revolte tout moïen de se soulever, parce
qu'à la moindre apparence de quelque émotion
ceux qui étoient ordonnez pour y prendre garde,
ou l'empêchoient d'arriver, ou l'étouffoient dès
sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir
Samarie que son assiete rendoit forte à cause qu'elle
étoit sur une coline & d'y bâtir un Temple,
il y mit un grand corps de troupes tant étrange-
res que des provinces voisines, changea son nom
en celui de Sebaste, partagea entre les habitans le
terroir d'alentour qui est extrêmement fertile,
afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fût
promptement peuplée, l'environna de fortes mu-
railles, accrût si fort son enceinte qu'elle étoit
de vingt stades, & la rendit comparable aux plus
grandes villes Il fit au milieu une place si spacieuse
qu'elle contenoit une stade & demie, y bâtit un

Temple tres superbe , & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres , parce qu'il en confideroit la force comme neceffaire à fa feureté , & la beauté comme un monument de fa grandeur & de fa magnificence, qui conserveroit la memoire de son nom dans les fiecles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée est affligée de très-grands maux , & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalité incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples , & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bâtit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe châteaueu qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

663. **E**N cette même année qui étoit la treizième du regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux , soit par une vengeance de Dieu , soit par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une si grande & si longue secheresse, que la terre ne donnoit pas même les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la neceffité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie d'une nourriture qui leur étoit auparavant inconnue , ils tomberent dans de grandes maladies , & par un enchainement de maux qui succedoient les uns aux autres , dans une violente peste. Ce terrible fleau augmentoit

toûjours, parce que ceux qui en étoient frappez manquant d'assistance & de nourriture plusieurs en mouroient; & le desespoir de n'avoir aucun moïen de secourir les malades, ôtoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années précédentes étoient consumez : on n'en avoit point recueilli en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle étoit si aride, qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toûjours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle desolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fût, n'étoit pas capable de lui suffire, parce que la stérilité de la terre l'empêchoit de recevoir ses revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses : toute esperance de secours lui manquoit, & il voïoit la haine de ses sujets contre lui se joindre encore à tant de maux, selon la coûtume des peuples qui rejettent toûjours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remèdes pour les soulager; mais inutilement, parce que ses voisins qui étoient eux-mêmes presséz de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il étoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût obligé de faire dans une telle extrémité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maîtres. Ainsi il assembla une grande somme, & l'envoia en Egypte, où *Petron* commandoit pour Auguste. Ce

Gouverneur étoit accablé de ceux qu'une semblable nécessité contraignoit d'avoir recours à lui, mais comme il étoit ami d'Herode il accorda en sa considération à ses sujets une traite de blé par préférence à tous les autres, les assista même à en faire l'achat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nôtre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misère par les extrêmes soins de son Roi, ne lui fit pas seulement oublier la haine qu'il lui portoit; mais il lui donna les loüanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver par des habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand besoin, à cause que presque tout le bétail étant mort, ils manquoient de laine aussi bien que des autres choses nécessaires pour se vêtir. Après avoir pourvu aux necessitez de ses sujets, il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour lui même du bien qu'ils reçurent de lui. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on lui confia, qu'on vit revenir l'abondance : & lors que le temps de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfauteur de son royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite: il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets: & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix

mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes attiques : & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin, le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conçûe du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'observation de leurs coutumes. Ils crurent que ce mal étoit assez recompensé par un aussi grand bien que celui qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse liberalité, dans un tems où elle leur étoit si nécessaire : & la gloire qu'il acquit parmi les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre : car ce que son peuple avoit souffert augmenta dans son royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mêmes qui n'étoient point ses sujets, le fit considerer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce même temps cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elius Galus*, à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge : & après avoir rétabli la prosperité dans son Etat, il fit bâtir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens

que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celui d'Agrippa.

665.

Il pensa alors à se remarier : & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement, il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je t'ai dire. SIMON fils de Boëthus Alexandrin qui étoit Sacrificateur & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode : il voulut la voir & jamais amour ne fut plus grand dès la premiere veüe que celui qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il auroit pû, de peur de passer pour un tyran, & crut qu'il devoit plutôt l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance, ni aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il ôta la souveraine sacrificature à JESUS fils de Phabet, la lui donna, & épousa sa fille.

666.

Aussi-tôt après ses noces il bâtit à soixante stades de Jerusalem un magnifique château dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone lui faisoit la guerre. L'assiete en étoit très-avantageuse : car c'est une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable : & il l'embellit & la fortifia encore. Ce château étoit environné de tours : & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens superbes, parce qu'Herode ne plaignoit point la dépense pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bâtimens tres-agreables,

particulierement par la quantité des belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour étoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique château bâti sur la montagne auroit été comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses, il n'apprehenda plus de mouvemens dans son Etat. La crainte du châtimement dont il n'exemtoit personne retenoit ses sujets dans le devoir : la liberalité avec laquelle il pourvoit à toutes les necessitez publiques, lui acqueroit leur affection, & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eût été celle de tout le roïaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes : leur témoignoit beaucoup de bonté : & comme il avoit l'ame fort élevée, il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prospérité alloit toujours en augmentant.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à negliger l'observation de nos coûtures, & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bâtit en leur honneur des villes & mêmes des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que nôtre nation ne l'auroit jamais souffert, à cause que c'est une chose abominable parmi nous de reverer des images & des statuës comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges, que ce n'étoit pas volontairement qu'il les faisoit

667.

668.

mais pour obeir à ceux à qui il ne pouvoit desobeir: & il gaignoit d'autant plus par ce moïen l'affection d'Auguste & des Romains, qu'ils voïoient que pour leur plaisir il ne craignoit point de contrevenir aux coutûmes de son païs. Son avantage particulier & son ardent desir d'éterniser sa memoire, étoit neanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépense qu'il faisoit à bâtir & à embellir ces nouvelles villes.

CHAPITRE XIII.

Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il lui envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Au reste lui accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens.

669. **H**ERODE aiant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'assiette étoit tres-avantageuse, il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non seulement les palais en étoient bâtis de marbre blanc & tres-magnifiques; mais les maisons des particuliers étoient d'une tres-belle architecture, & un port de la grandeur de celui de Pirée où les vaisseaux pouvoient être en sûreté, surpassoit encore tout le reste. La structure en étoit merveilleuse: & il y avoit au dedans de grands magasins pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les matériaux,

Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes, dont les ports ne sont guere seurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage, que les vaisseaux chargés de marchandises n'y pouvant être en assurance, les pilotes sont contraints de jeter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit bâtir le port de Cesarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux : Et parce que la mer avoit en cet endroit, vingt brasses de profondeur : il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pied de long, dix-huit de large, & neuf de haut : & il y en avoit même de plus grandes. L'étendue de ce mole étoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues : & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Druses fils de l'imperatrice Livie femme d'Auguste lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voûtes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres agreable & qui pouvoit servir d'une tres belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée étoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au côté gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bâtie sur une large plate-forme faite pour resister à la violence des vagues. Au côté droit étoient deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voioit à l'entour du port un rang de maisons

Joseph
la nom-
me Julie
mais
c'est Li-
vie.

dont les pierres étoient tres-bien taillées : & on bâtit sur une colline , qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin : & il y a deux statues l'une de Rome & l'autre de ce Prince , en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matiere , que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluies & les immondices de la ville, & recevoir mêmes les flots de la mer lors qu'elle étoit la plus agitée afin de laver par ce moïen la plûpart des ruës. Herode fit aussi bâtir un theatre de pierre , & au côté du port qui regarde le midi un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ni le travail ni la dépense , il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

670. Après que ce Prince si magnifique eut bâti ces deux grandes villes, Sebaste & Cesarée , il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui étoit son intime ami leur avoit préparé un beau logement , mais ils n'en eurent pas besoin , parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection , & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celui de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accrût aussi son roïaume de trois provinces, la Traconite , la Bathanée , & l'Auranite par la rencontre que je vai dire.

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de 671.
Lysanias, ne se contentoit pas du profit qu'il pou-
voit en tirer legitimement, il en faisoit un beau-
coup plus grand en favorisant les voleries de ceux
de la Traconite qui étoient accoutumez à piller
les environs de Damas: & ainsi au lieu de s'y op-
poser il partageoit avec eux le butin. On s'en plai-
gnit à VARUS Gouverneur de la province, & il
en écrivit à Auguste, qui lui ordonna de ruiner
entierement les retraites de ces voleurs, & de
donner ce païs à Herode, afin qu'il empêchât par
ses soins la continuation d'un tel desordre, auquel
il seroit autrement difficile de remedier, parce que
ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se
retiroient ni dans les villes ni dans les villages,
mais dans des cavernes où ils passaient leur vie
comme des bêtes, & faisoient provision d'eau &
de vivres pour y pouvoir subsister long-tems si on
les attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si
étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la
fois: & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on
ne le sçauroit croire. La terre qui les couvre est
platte; mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine
peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide
se démêler des sentiers qui conduisent à ces caver-
nes, tant ils sont tortueux & entremêlez: & ces
gens étoient si méchans, que lors qu'ils ne pou-
voient voler les autres, ils s'entrevaloient eux-
mêmes. Herode ne fut pas plutôt devenu maî-
tre de ce païs par le don qu'Auguste lui en fit,
qu'il trouva moyen avec de bons guides d'a-
border toutes ces cavernes, reprima les pille-
ries de ces voleurs, & mit en repos tout le
païs d'alentour. Zenodore outré de douleur de
la perte de son bien & de haine contre Herode

le lui avoit ôté. alla à Rome pour s'en plaindre; mais inutilement.

672. En ce même temps Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulièrement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulurent faire de grandes plaintes de lui à Agrippa; non seulement il ne les écouta pas; mais il les lui envoya enchaînez

673. D'autre côté les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode, & cherchoient depuis long temps l'occasion de se revolter, crurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées, leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possédoit auparavant: & comme elle étoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode, ils croïoient qu'on leur faisoit une tres-grande injustice, & ne pouvoient se résoudre à la souffrir. Ainsi il s'efforçoient de s'y maintenir, tantôt en soutenant leur droit devant les Juges, & tantôt par la force en se servant de quelques soldats quine subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivât quelque mouvement, jugea plus à propos d'y remedier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste étant venu en Syrie, plusieurs habitans de Gadara lui firent de grandes plaintes de lui, & l'accuserent d'être un Tyran. Ce Zenodore fut celui qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusqu'à ce qu'il les eût delivrez de la domination d'Herode, pour les faire rentrer sous celle d'Auguste: mais ce qui

les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode, étoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa lui avoit envoiez enchaînez. Car autant qu'il étoit sévère envers ses sujets, il étoit doux envers les étrangers : & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émuvoir se préparoit à se justifier : mais Auguste le reçût tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'être touché de ces plaintes. Il lui en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne lui en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus étoit si favorable à Herode, la peur d'être abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuèrent la nuit suivante, les autres se précipiterent, & les autres se noierent. Ainsi s'étant comme condamnez eux-mêmes, Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roi des Juifs un autre bonheur : car Zenodote étant mort à Antioche d'une dysenterie, Auguste lui donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée, & la Traconite, ce qui étoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulata, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajouta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre, & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit après lui ce puissant Empire, le bonheur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode après Auguste. Deux si puissans appuis lui donnant sujet de tout espérer il demanda & obtint d'Auguste

pour Pheroras son frere la Lieutenance generale de son Royaume , & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les lui donner , afin qu'il eût après sa mort de quoi subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bâtit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une très-grande caverne sous une montagne très-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu étoit déjà fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce temple à Auguste.

674. En ce même tems ce Prince déchargea ses peuples de la troisième partie de ses tributs, & prit pour pretexte que c'étoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa véritable raison étoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur religion , & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prît pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres ; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem : & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la Ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrêter ceux qui y contrevenoient. On les menoit secretement . & même en plein jour dans la forteresse Hircania , & on les punissoit severement. On assure aussi que lui-même se travestissoit souvent & se mêloit la nuit parmi le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui

condainnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne lui manquer jamais de fidélité: Ainsi la plus grande partie se portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit; & qu'il n'y avoit point de moyens dont il ne se servît pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'être traitez de la sorte, avoient la hndisse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le même serment de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la plûpart de leurs Disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion: & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nommoient Pythagoriens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Surquoi j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon Histoire, de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit 675. une vie si vertueuse qu'elle étoit louée de tout le monde, & qui avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, lui dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode crut, ou qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se mocquoit de lui, & lui répondit: Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que sa naissance n'étoit pas assez illustre pour pouvoir espérer un tel honneur. Manahem lui répartit en souriant & en lui donnant un petit coup sur l'épaule: Je vous l'ai dit, & je vous le dis encore: Vous serez Roi: & vous regnerez heureusement, parce que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous de ce coup que je viens de vous donner afin de vous représenter les divers

„changemens de la fortune : & n'oubliez jamais
„qu'un Roi doit avoir continuellement devant les
„yeux la pitié que Dieu lui demande , la justice
„qu'il doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il
„est obligé d'avoir pour ses sujets. Mais c'est ce que
„je sçai que vous ne ferez pas lors que vous serez
„élevé à un si haut degré de puissance. Car autant
„que vous serez heureux dans tout le reste & digne
„d'une gloire immortelle , autant vous serez mal-
„heureux par votre impiété envers Dieu , & par
„votre injustice envers les hommes. Mais vous ne
„vous déroberez pas à la vue de ce souverain Maî-
„tre de l'univers. Il pénétrera vos pensées les plus
„cachées , & vous éprouverez sur la fin de votre
„vie les effets de sa colère. Herode ne tint pas alors
„grand compte de ce discours ; mais quand il se vit
„élevé sur le trône & dans une si grande prospérité
il fit venir Manahem , s'enquit de lui de la durée
de son regne , & si elle seroit bien de dix ans. Il lui
„répondit, & de vingt-ans , & de trente , sans déter-
„miner rien de certain. Herode fort satisfait de
„cette réponse le renvoya avec honneur , & traita
toujours depuis favorablement tous les Esséniens.
Je ne doute point que ceci ne passe dans l'esprit de
plusieurs pour incroyable : mais j'ai crû néanmoins
le devoir rapporter , parce qu'il y en a plusieurs
de cette secte à qui Dieu ne dédaigne pas de reve-
ler ses secrets à cause de la sainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebâtit entièrement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

Après tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode, il conçût en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bâtir un temple à Dieu plus grand & plus élevé que celui qui étoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût être, étoit tellement au dessous d'une si haute entreprise, que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa mémoire immortelle. Mais comme il craignoit que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage, eût peine à se résoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & lui parla en cette sorte.

Il seroit inutile de vous représenter toutes les choses que j'ai faites depuis mon avènement à la couronne, puisque vous étant plus utiles qu'à moi vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les nécessitez publiques j'ai oublié mes intérêts pour ne penser qu'à vous soulager : & vous n'aurez pas eu peine à reconnoître que dans tant de grands ouvrages que j'ai entrepris & achevez avec l'assistance de Dieu, je n'y ai pas tant considéré ma satisfaction particulière, que les avantages que vous en avez reçûs, & qui ont élevé notre nation à un degré d'estime où elle ne s'étoit point encore veüe. Il seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ai bâties & de celles

“ que j’ai embellies dans la Judée , & dans les Pro-
 “ vinces qui nous sont tributaires. Mais je veux
 “ vous proposer un dessein beaucoup plus grand &
 “ plus important que tous les autres , puis qu’il re-
 “ garde la religion & le culte que nous devons ren-
 “ dre à Dieu. Vous sçavez que le Temple que nos
 “ peres lui ont bâti après leur retour de la captivité
 “ de Babylone est moins élevé de soixante coudées
 “ que n’étoit celui qui avoit été construit par Salo-
 “ mon ; & il ne leur en faut pas attribuer la faute,
 “ puis qu’ils auroient souhaité de le rendre aussi ma-
 “ gnifique que le premier ; & qu’étant alors assujet-
 “ tis aux Perses comme ils l’ont été depuis aux Ma-
 “ cedoniens, ils furent obligez de suivre les mesures
 “ que les Rois Cyrus & Darius fils d’Hystaspe leur
 “ en donnerent Mais maintenant que je me trouve
 “ redevable à Dieu de la couronne que je porte , de
 “ la paix dont je jouïs, des richesses que je possède ,
 “ & ce qui est encore plus considerable , de l’amitié
 “ des Romains qui sont aujourd’hui les maîtres du
 “ monde , je m’efforcerais de lui témoigner ma re-
 “ connoissance de tant d’obligations en mettant la
 “ dernière perfection à ce grand ouvrage.

677

Ce discours d’Herode surprit extrêmement tout
 le monde. La grandeur du dessein leur en faisoit
 paroître l’exécution impossible ; & quand même
 elle ne l’auroit pas été , ils apprehendoient qu’a-
 près avoir fait démolir le Temple il ne pût le ré-
 tablir entièrement , & trouvoient ainsi l’entrepri-
 se trop périlleuse. Mais il les rassura en leur pro-
 mettant de ne point toucher à l’ancien Temple
 qu’après qu’il auroit préparé tout ce qui étoit ne-
 cessaire pour bâtir le nouveau : & l’effet suivit sa
 promesse. Il employa mille charrettes pour porter
 les pierres , assembla tous les matériaux , choisit
 dix

dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vêtus à ses dépens, & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on bâtit dessus le Temple de cent coudées de longueur, & de six vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'étant depuis affaîsez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées : & nos ancêtres vouloient sous l'Empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il étoit abaîsé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La forme de ce superbe bâtiment ressembloit à un Palais Royal : les deux extrémités de chaque face étoient plus basses que le milieu, & ce milieu étoit si élevé que ceux qui demeuroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient, le pouvoient voir quoi qu'ils en fussent éloignez de plusieurs stades. L'architecture des portiques étoit presque semblable au reste : & on voyoit tendues au dessus des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colonnes entre deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grappes & leurs raisins, si excellemment travaillées, que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galeries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit vûes auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eût jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galeries étoient soutenues par de fortes &

épaisses murailles, il ne s'étoit jamais rien vu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du côté de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en reçut de Dieu, environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au dessous duquel du côté du midi est une profonde vallée. Ce mur bâti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire ; & il est si haut & si fort qu'on ne le sçauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire font face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer, afin de pouvoir résister à toutes les injures du tems.

Après que ce mur eut ainsi été élevé aussi haut que le sommet du tertre, on remplit tout le vuide qui est entre deux. Tellement que ce n'étoit plus qu'une platte-forme dont le tout étoit de quatre stades, car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le côté opposé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est bâti au milieu ; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple étoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau après y avoir ajouté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du côté du septentrion étoit une tour extrêmement forte & bien munie, bâtie par ceux de nos Rois qui étoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au tems de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du gouvernement de Syrie, les habitans de Jerusalem le reçurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner sa satisfaction, il obtint de Tybere de leur accorder l'instance priere qu'ils lui firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouïrent de cette grace jusques après la mort du Roi Agrippa le Grand: & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fût comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyèrent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roi Agrippa s'étant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde: ce qui lui fut accordé & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant étoit, que ce précieux vêtement étoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple; & la veille des fêtes solennelles ils alloient trouver celui qui commandoit dans la tour pour les Romains, où après avoir reconnu que leur sceau étoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le lui repor-

toient scellé comme auparavant après que la fête étoit passée. Cette tour étoit déjà forte; mais Hérodé la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la mémoire d'Antoine qui lui avoit témoigné tant d'amitié.

Du côté de l'Occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au Palais Royal en traversant une vallée qui étoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatrième dans la Ville; mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres: car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du côté du midi ; & de ce même côté & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles, & une triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui étoit du côté de l'Orient jusques à celle qui étoit du côté de l'Occident: & cette gallerie ne pouvoit être plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage étoit l'un des plus admirables que le Soleil ait jamais vû. Car cette vallée étoit si profonde, & le dôme élevé au dessus de la gallerie étoit si haut, qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la vue ne pouvoit aller si loin sans s'ébloûir & sans se troubler. Ces galleries étoient soutenues par quatre rangs de colonnes également distantes; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui étoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes étoient si grosses, que c'étoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur scubassement étoit

double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux : elles étoient d'un ordre corinthien , & si excellemment travaillées, qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes étoient trois galeries , dont chacune avoit trente pieds de large , plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu étoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voioit dans les lambris de ces galeries diverses figures parfaitement bien taillées ; & la voute de la galerie du milieu qui surpassoit si fort les autres étoit soutenüe sur des corniches de pierre si bien taillées & entremêlées de colonnes faites avec tant d'art , que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y étoient trompez, & l'on auroit crû que tout cet ouvrage n'étoit composé que d'une seule pierre.

C'étoit ainsi qu'étoit construite cette premiere clôture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en étoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez , & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette clôture interieure avoit des côtez du midi & du septentrion trois portes également distantes , & une grande du côté de l'Orient par laquelle ceux qui étoient purifiez entroient avec leurs femmes : mais il étoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui étoit au milieu de ces deux enceintes, les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'étoit là qu'étoit bâti le Temple & où étoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode lui même n'osa y entrer, parce qu'il n'étoit pas Sacrificateur, & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage.

ge. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le peuple de voir un grand ouvrage achevé en si peu de tems. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu , & donnerent ensuite à leur Roi les louanges que son zele meritoit. Ils firent après une grande fête pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple: Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice, & il n'y eut personne qui n'offrit aussi des victimes, selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette fête arriva en même jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemuisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joïe publique , & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler , ce grand Prince fit faire une voute sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprès de laquelle il fit bâtir une autre tour, afin que lui & les autres Rois pussent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le tems que l'on travailla à rebâtir le Temple, il ne plut jamais que la nuit, afin que ce saint ouvrage ne pût être retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foi, lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons reçues de la main liberale & toute-puissante de Dieu.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SEIZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roi Herode établit une loi qui le fait considérer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramène Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillant à les lui rendre odieux.

COMME le Roi Herode étoit persuadé 679.
que l'un de ses principaux soins dans le
gouvernement de son Etat, devoit être
d'empêcher que l'on ne fît tort aux
particuliers ni dans Jerusalem ni dans
la campagne, il ordonna par une nouvelle loi que
ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans
les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus
hors le royaume. Il ne le faisoit pas tant néanmoins
pour punir les crimes que pour abolir une coutume
observée de tout tems parmi nous, & s'élever ain-
si au dessus des loix. Car un châtimement aussi rude
que celui d'être réduit sous la servitude des étran-
gers dont la maniere de vivre est toute différente,

de la nôtre , blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice ; & nos anciennes loix y avoient pourvû suffisamment : en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé , & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves : mais parce que ce n'étoit qu'à ceux de leur même nation qu'elles permettoient de les vendre , leur servitude ne pouvoit être perpétuelle , à cause que la septième année leur rendoit la liberté Ainsi cette loi fut trouvée très-injuste & considérée comme l'action d'un Tyran , qui par un orgueil insupportable, croyoit qu'il lui étoit permis de fouler aux pieds les loix du Royaume , & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement : & cette entreprise excita contre lui une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680. Ce Prince alla en ce même - tems à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever , & qui étoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le reçut avec de grands témoignages d'amitié , & les lui remit entre les mains pour les remener en son país. Les Juifs les reçurent avec beaucoup de joye , parce qu'ils étoient fort beaux , de fort belle taille , & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentît la grandeur de la majesté Royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roi & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes seroient élevez en autorité , ils ne voulussent venger la mort de leur mere : & ils resolurent d'user contre eux des mêmes artifices dont ils s'étoient

LIVRE XVI. CHAPITRE II. 81
servis contre cette innocente & malheureuse Prin-
cesse , afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affec-
tion qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette resolu-
tion ils firent courir le bruit que ces Princes ne pou-
voient le souffrir, parce qu'ils le consideroient com-
me aiant les mains encore toutes teintes du sang de
leur mere. Ils n'osoient neanmoins tenir ce discours
au Roi : mais ils ne doutoient point que ce bruit
n'allât jusques à lui , & que la haine qu'il excite-
roit dans son cœur contre ses enfans n'étouffât en
lui les sentimens de la tendresse paternelle.

CHAPITRE II.

*Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils, & ra-
isoit magnifiquement Agrippa dans ses Etats.*

Cette conspiration de Salomé & des autres Au- 681
teurs de la mort de Mariamne contre ses fils,
n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit
d'Herode , il continuoit à les traiter comme ils le
pouvoient desirer : & parce qu'ils étoient en âge
d'être mariez il fit épouser à Alexandre GLA-
PHIRA fille d'ARCHELAÛS Roi de
Cappadoce , & à Aristobule BERENICE fille
de Salomé.

En ce même-tems sur ce qu'il apprit qu'A- 682.
grippa étoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trou-
ver , & le convia par leur amitié de venir en son
Royaume. Il ne put le lui refuser ; & ce Prince si
genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ses
amis avec toute la magnificence imaginable. Il le
mena dans les nouvelles Villes qu'il avoit bâties ,
Sebaste & Cesarée dont il lui fit voir le superbe

porte le conduisit dans les forteresses d'Alexandrie & d'Hircania ; & ensuite à Jerusalem , où tout le peuple vêtu comme dans un jour de fête vint au devant de lui avec de grandes acclamations.

* C'est
un sa-
crifice
de cent
victi-
mes.

Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un*hecatombe, fit un festin à tout le peuple, & fut si satisfait de la maniere dont il avoit été reçu, qu'il témoigna qu'il auroit désiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à differer de se mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode lui fît auparavant de grands presens , & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Port avec une flotte dont il renforce son armée , & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

683. **L**ors que le printems fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Choos un vent de Nord le poussa en l'Isle de Chio , où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer , & il leur fit de magnifiques presens. Aiant vû que les halles de la ville qui étoient très-grandes & très-belles avoient été ruinées durant la guerre de Mitridate , & que les habitans n'avoient pas moïen de les faire rebâtir , il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépense,

& les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa première beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua , aborda à Mitilene , & ensuite à Bisance , où il sçut qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens, il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le reçut avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il lui donnoit de son amitié, de quitter ainsi son royaume & les affaires de son Etat pour lui amener un secours si considérable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils étoient toujours ensemble : & Agrippa ne faisoit rien sans sa participatiō. Il l'appelloit à toutes les conseils: lui donnoit part à l'exécution de toutes les entreprises : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit il étoit le seul qu'il y admettoit, & ne lui donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoit été le sujet de son voiage , il resolut de prendre son chemin par terre: il traversa la Paphlagonie , la Cappadoce, & la haute Phrygie pour gagner Ephese , & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voiage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprès duquel il avoit plus de crédit que nul autre: & il y trouvoit d'au-

tant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame noble & si élevée , qu'il étoit toujours prest d'accorder ce qu'on lui demandoit , pourvû qu'il ne fît tort à personne. Ainsi il alloit même au devant des graces qu'Herode pouvoit désirer de lui , tant il prenoit de plaisir à l'obliger : & il pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il étoit fort irrité. Herode païa au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient , & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en présence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troublent dans la jouissance de leurs privilèges.

685.

A Grippa & Herode ne furent pas plutôt arrivés en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demeuroient dans cette Province vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privilèges qui leur avoient été accordez par les Romains, & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix , on les obligeoit de comparoître aux jours de fête devant les Juges ; on les contraignoit d'aller à la guerre ; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques : ce qui leur ôtoit le moïen d'envoier à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause : & Agrippa aiant assemblé les principaux des Romains qui étoient auprès de lui , quelques

Rois & plusieurs Princes, cet ami d'Herode lui parla en cette sorte.

Grand & genereux Agrippa : il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes opprimées aient recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent : & nous ne saurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne desirons que d'être maintenus dans ce qu'il vous a plu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir ; quoi que vous étant assujettis aussi bien que nous il ne leur appartient pas de s'opposer à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre, puis que si la grace que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes de la recevoir : & que si elle est petite ; il vous seroit honteux de n'en pas faire jouir ceux qui la tiennent de votre liberalité ? Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser votre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoi ils sont d'autant plus coupables, que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ôtât la vie, ou qu'on les empêchât d'observer les loix de leur païs, leurs fêtes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne voulussent plutôt souffrir que d'être troublez en toutes ces choses. Car quelles guerres n'entreprend-on point pour se maintenir dans la possession d'un bien si précieux & si cher à toutes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on jouit sous l'Empire Romain que la liberté de vivre selon les loix de son païs ? Ils veulent donc imposer aux autres un joug qu'ils ne peuvent porter, comme s'il y

„ avoit moins d'impieté à nous empêcher de ren-
 „ dre à Dieu le culte auquel nôtre Religion nous
 „ oblige, qu'à manquer eux-mêmes aux devoirs
 „ auxquels la leur les engage. Mais une autre raison
 „ les rend encore plus inexcusables: Car y a-t-il quel-
 „ que ville ou quelque peuple, qui à moins que
 „ d'avoir perdu le sens ne considère comme un
 „ grand bonheur de vivre sous la domination d'un
 „ aussi puissant Empire qu'est l'empire Romain, &
 „ qui voulût en être privé? C'est toutefois ce que
 „ font nos ennemis, puis qu'en s'efforçant de nous
 „ ravir les bienfaits que nous tenons de vôtre bon-
 „ té, ils renoncent au droit de jouir de ceux dont ils
 „ vous sont redevables, & qu'ils ne sçauroient assez
 „ estimer. Car s'ils considéroient qu'au lieu que les
 „ autres nations obéissent presque toutes à des Rois,
 „ ils vivent dans une heureuse tranquillité sous la
 „ protection des Empereurs, ils ne se regarderoient
 „ point comme sujets, mais comme libres: Et quel-
 „ que grand que soit nôtre bonheur de jouir du
 „ repos qui se rencontre sous vôtre domination, on
 „ ne doit point nous l'envier lors que la seule chose
 „ que nous demandons est de n'être point troublez
 „ dans l'exercice de nôtre religion. Peut-on avec
 „ justice nous le refuser, puis qu'il y a de l'avantage
 „ à nous l'accorder? Car Dieu n'aime pas seulement
 „ ceux qui lui rendent de l'honneur, il aime aussi
 „ ceux qui permettent qu'on lui en rende. Et qu'y
 „ a-t-il dans toutes nos loix & dans nos coutumes
 „ à quoi on puisse avec raison trouver à redire, &
 „ qui ne soit au contraire plein de justice & de
 „ pieté? Elles sont si pures & si saintes que nous
 „ n'apprehendons point qu'elles soient connues de
 „ tout le monde. Nous employons le septième jour
 „ qui est pour nous un jour de repos à les étudier

& à les apprendre , & nous éprouvons combien „
 elles sont utiles pour corriger nos défauts & pour „
 nous porter à la vertu. Que si elles sont si loüables „
 en elles-mêmes , leur antiquité que quelques-uns „
 osent contester vainement, ne doit-elle pas les ren- „
 dre encore plus venerables, puis que l'on ne sçau- „
 roit sans impiété abandonner des loix consacrées „
 par l'approbation de tant de siècles? Quel sujet „
 n'avons-nous donc point de nous plaindre de ceux „
 qui exercent contre nous de si grandes injustices? „
 Ils volent par un horrible sacrilege l'argent que „
 nous donnons pour être employé au service de „
 Dieu. Ils font sur nous des impositions dont nous „
 sommes exemts. Ils nous contraignent les jours „
 de nos fêtes de comparoître devant les Juges „
 pour des affaires temporelles , & cela seulement „
 pour nous troubler dans l'exercice de nôtre Reli- „
 gion. En quoi ils ont d'autant plus de tort qu'ils „
 sçavent en leur conscience que nous ne leur don- „
 nons aucun sujet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent „
 ignorer que l'équité de vôtre gouvernement n'a „
 pour but que l'union de vos sujets , & d'empêcher „
 tout ce qui la pourroit alterer. Délivrez nous donc „
 s'il vous plait , Seigneur , d'une telle oppression : „
 empêchez par vôtre autorité qu'on ne nous trou- „
 ble plus à l'avenir dans l'observation de nos loix, „
 & faites que ceux qui nous haïssent n'aient non „
 plus de pouvoir sur nous que nous ne pretendons „
 point d'en avoir sur eux. Ce que nous vous de- „
 mandons est si juste que ce n'est que l'exécution „
 de ce qui nous a déjà été accordé , comme on le „
 peut voir encore aujourd'hui par tant d'arrests du „
 Senat gravez sur des tables de cuivre dans le Capi- „
 tole. On ne sçauroit aussi revoquer en doute que „
 nôtre affection & nôtre fidélité pour le peuple „

„ Romain n'ayent été la cause de tant de témoig-
 „ nages qu'il nous a donnez de son amitié. Et
 „ quand même nous n'aurions pas merité ces privi-
 „ leges , il suffiroit qu'il nous les eût une fois ac-
 „ cordez pour les rendre à jamais inviolables , puis
 „ que vôte maniere d'agir envers toute nôtre na-
 „ tion est si genereuse , qu'au lieu de retrancher de
 „ vos bienfaits vous prenez plaisir à les accroître &
 „ à les porter au delà des esperances de ceux qui vous
 „ sont déjà si obligez. Les graces que nous avons
 „ reçûes de l'Empire Romain sont en si grand nom-
 „ bre , que je serois trop long si j'entreprendois de les
 „ rapporter en particulier. Mais afin qu'il ne semble
 „ pas que ce que je dis de nôtre zele pour le peu-
 „ ple Romain & de nos services , soit par vanité &
 „ sans fondement , je n'alleguerai point les siècles
 „ passez ; mais je me contenterai de parler de nôtre
 „ Roi que je vois assis auprès de vous. Car quels
 „ témoignages ne vous a-t-il point donnez de son
 „ extrême affection ? quelles preuves n'avez-vous
 „ point reçûes de sa fidelité ? quels honneurs ne
 „ vous a-t-il point rendus ? Et avez-vous jamais eu
 „ besoin de quelque secours qu'il n'ait été le pre-
 „ mier à vous le donner ? Pourriez-vous donc refuser
 „ à tant de merites la grace que nous vous deman-
 „ dons ? Et pourrois-je passer sous silence les grands
 „ services d'Antipater son pere ? Qui ne sçait que
 „ lors que Cesar étoit occupé à la guerre d'Egypte
 „ il lui mena deux mille hommes ; & que nul au-
 „ tre ne remporta plus de gloire que lui par sa va-
 „ leur dans tous les combats de terre & de mer , ni
 „ ne servit plus utilement l'Empire ? Il n'en faut
 „ point d'autre preuve que les presens que Cesar lui
 „ fit , & les lettres qu'il écrivit au Senat si pleines
 „ de l'estime & de l'affection qu'il avoit pour lui

qu'elles lui obtinrent de grands honneurs & la qualité de citoyen Romain, puis que ce seul témoignage suffit pour montrer que nous avons mérité ces grâces ; & qu'ainsi nous aurions tort d'apprehender que vous refusiez de les confirmer. Nous espérons même que vous les augmenterez lors que nous voyons quelle est votre amitié pour notre Roi, & que nous apprenons les honneurs que vous avez rendus à Dieu dans Jerusalem par vos sacrifices, les festins que vous avez faits au peuple, la bonté avec laquelle vous avez reçu les présents, & le plaisir que vous avez témoigné de prendre à la manière dont notre Roi vous a reçû dans son royaume & dans sa ville capitale. Car que sçauroit-on désirer davantage pour ne pouvoir douter que vous ne soiez porté à obliger toute notre nation ? Et tant de considérations jointes ensemble nous permettent-elles de craindre que vous souffriez que la malice de nos ennemis nous empêche de jouir des faveurs que nous tenons de votre générosité ?

Nicolas aiant parlé de la sorte pour les Juifs, nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'étoit pas une affaire qui s'agitât devant les Juges ; mais seulement une plainte de l'injustice que l'on souffroit : & ces ennemis de notre nation ne purent alleguer autre chose contre nous sinon que nous étions des étrangers qui leur étoient à charge. A quoi les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas passer pour étrangers, puis qu'ils étoient citoyens, & qu'ils vivoient selon les loix de leur païs sans faire tort à personne.

CHAPITRE V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient, Et Herode étant retourné dans son royaume remit à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils lui païoient.

686. CE discours fait devant Agrippa en faveur des Juif, lui aiant fait connoître le sujet qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce n'étoit pas seulement son amitié pour leur Roi, mais la justice de leur demande qui le portoit à la leur accorder : & que s'ils avoient desiré davantage de lui il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point préjudiciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient reçues, il le faisoit très-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se séparèrent ensuite avec de très-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode aiant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Césarée, & peu de jours après à Jerusalem, où il assembla tout le peuple. Il les informa de tout ce qui s'étoit passé dans son voiage, & leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie y vivoient dans un plein repos sans qu'on osât plus les inquieter : leur representa le bonheur dont ils jouissoient sous son regne : les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour leur avantage, & ajouta que pour leur en donner une preuve il leur

remettoit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout ce peuple avec de grands témoignages de reconnoissance ; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.

CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoya à Rome Anisipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

Cependant la division de la famille d'Herode augmentoit toujours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule , à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante , & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réussi dans son détestable dessein de perdre la mere , elle vouloit aussi faire périr les enfans ; & elle ne manquoit pas de pretexte , parce que ces Princes témoignoiient peu d'affection pour le Roi leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere , que par le desir de regner. Ainsi la haine étoit égale de part & d'autre ; mais ils agissoient differemment : car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance , soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes , afin de faire croire à leur pere qu'étant persuadez que l'on avoit fait mou-

rir leur mere tres-injustement, & tenant à honneur d'avoir reçu la vie d'une si grande Princeſſe, ils pourroient ſe porter à venger ſa mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre choſe dans toute la ville: & comme il arrive aux ſpectateurs des combats où la partie n'eſt pas égale, chacun avoit compaſſion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jeter: & Salomé ne perdoit point d'occaſion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fauſſes accuſations dont elle ſe ſervoit pour les perdre. Car ils étoient ſi ſenſiblement touchez de la mort de leur mere, qu'ils ne ſe contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur: ils ne pouvoient même ſ'empêcher de dire qu'ils ſ'eſtimoient malheureux d'être contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans ſon ſang.

688. Comme tout ceci ſe paſſoit durant le voïage d'Herode vers Agrippa, ſon abſence contribuoit encore à l'accroïſſement du mal. Auſſi-tôt après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de lui dire qu'il avoit tout à craindre du côté de ſes propres enfans, qui déclaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere: & ils ajoûterent malicieuſement qu'ils eſpereroient par le moïen d'Archelaus Roi de Cappadoce d'avoir accès auprès de l'Empereur pour l'accuſer devant lui. Herode fut d'autant plus touché de ce diſcours, qu'on lui donnoit d'ailleurs les mêmes avis, & qu'il rappelloit dans ſon eſprit le ſouvenir de ſes afflictions paſſées, qui lui avoient ravi ſes meilleurs amis, & une femme qu'il avoit aimée avec tant de paſſion. Ainſi ce mal-

heureux Prince jugeant de l'avenir par le passé, & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui lui étoient déjà arrivez, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de lui, qu'autant qu'il étoit heureux au dehors & que tout lui réussissoit mieux qu'il n'eût osé l'espérer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire. En sorte que dans un tel excès de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre & s'il ne lui auroit point été plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat étoient accompagnés de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit, il résolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs : non qu'il eût alors dessein de lui mettre entre les mains une entière autorité, ainsi qu'il le fit depuis mais pour l'opposer à ses frères afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur, encore que pour les punir de leur présomption il ne les fît point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eût voulu lui donner part à sa confiance & se décharger sur lui de plusieurs soins ; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses frères : & il se persuada que ce moien y étoit très-propre. Il arriva néanmoins tout le contraire : car ces deux Princes s'en tinrent très-offensez : & lors qu'Antipater se vit dans une considération qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la première place dans l'affection du

Roi son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il étoit déjà mal satisfait de ses freres , & qu'il ajoûtoit aisément foi aux calomnies dont on se servoit pour les lui rendre odieux , il n'y eut rien qu'il ne fît pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des personnes qui étant aimées du Roi ne pouvoient lui être suspectes , & dont il étoit assuré , parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces ; & faisoient croire à Herode que ce n'étoit que leur affection pour son service qui les portoit à lui parler de la sorte. Tant de gens qui étoient tous d'une intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-mêmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit, on les voyoit quelquefois repandre des larmes , & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses , & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode ; ils ajoûtoient à la verité , & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit , il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs , & accorda à l'instance priere qu'il lui en fit de recevoir sa mere dans son Palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection : & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome après avoir durant dix ans

LIVRE XVI. CHAPITRE VII. 95
été Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul
de ses fils qu'il mena avec lui. Il pria Agrippa de
vouloir bien qu'il lui tint compagnie dans son
voyage, de le présenter à Auguste à qui il envo-
yoit par lui de grands presens & de l'introduire
dans ses bonnes graces. Tellement que personne
ne doutoit plus qu'Antipater ne dût succéder à
Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

*Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre
& Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à
Rome: & les accuse devant Auguste d'avoir atten-
té à sa vie.*

CE voyage d'Antipater à Rome avec des let- 690.
tres de recommandation du Roi son pere à
tous ses amis lui fut extrêmement honorable.
Mais il souffroit avec peine que son absence lui
ôtât le moyen de continuer à calomnier ses fre-
res; & dans la crainte qu'Herode ne reprît pour
eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit
point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit
pour pretexte le soin de sa conservation; mais ce
n'étoit que pour arriver par de si mauvais moyens
à l'effet de ses esperances & s'affurer la couronne.
Ce dessein lui reiüssit. Herode perdit toute l'af-
fection qui lui restoit pour ces deux malheureux
fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considéra
plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne
parût pas qu'après s'être dépouillé de toute la
tendresse paternelle il n'agît contre eux que par
passion il resolut d'aller à Rome & de mener ces

„ deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser
 „ devant lui. Il ne le trouva pas à Rome, mais à
 „ Aquilée, & commença par lui dire, qu'il le prioit
 „ d'avoir compassion de son malheur; qu'il lui ame-
 „ noit ses deux fils pour les accuser en sa présence de
 „ ce que leur passion de dominer les avoit portez jus-
 „ ques à cette horrible impiété que de haïr leur pro-
 „ pre pere, & d'attenter à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il
 „ lui avoit permis de choisir pour successeur celui
 „ de ses enfans que son bon naturel & sa vertu en
 „ rendroit le plus digne: mais que ceux-ci étoient
 „ bien éloignez d'avoir ces qualitez, puis que leur
 „ haine pour celui qui les avoit mis au monde alloit
 „ jusques à cet excès de fureur que de ne se soucier
 „ pas de perdre le roïaume & même la vie pourvû
 „ qu'ils pussent les lui faire perdre: Qu'il avoit sup-
 „ porté le plus long-tems qu'il avoit pû une si ex-
 „ trême affliction: mais qu'enfin il étoit contraint
 „ de la lui découvrir, & de l'importuner d'un dis-
 „ cours si desagréable. Il ajoûta: Ai-je donc mérité
 „ qu'ils me traitent de la sorte? Quel sujet leur ai-je
 „ donné de se plaindre, & sur quoi se fondent ils
 „ pour se persuader qu'il soit juste qu'après avoir ac-
 „ quis un roïaume par tant de travaux & tant de pe-
 „ rils, je ne doive pas le posséder; & qu'il ne me
 „ soit pas libre de le laisser à celui de mes enfans qui
 „ me donnera par sa vertu & par ses devoirs le plus
 „ de sujet d'être satisfait de lui? Qu'y a-t-il qui soit
 „ plus capable d'exciter entre-eux une noble emula-
 „ tion que de leur proposer à tous une si grande re-
 „ compense comme le prix de leur mérite? & peut-
 „ on dès le vivant d'un pere penser à succéder à sa
 „ couronne sans en même-tems désirer sa mort,
 „ puis que l'on ne succède point à un homme qui
 „ est encore en vie? Ces enfans dénaturez peuvent-ils

il se plaindre que je ne leur aïe pas donné tout ce
 que les enfans des Rois sçauroient souhaiter non
 seulement pour le nécessaire , mais pour la magni-
 ficence & pour le plaisir? Ne les ay - je pas mariez
 selon leur condition , l'un à la fille d'Archelaüs
 Roi de Cappadoce, & l'autre à la fille de ma sœur?
 Mais ce qui montre clairement quelle a été ma
 moderation , c'est qu'au lieu d'user du pouvoir
 que j'avois de les punir , soit en qualité de pere,
 à cause qu'ils ont manqué à tous les devoirs de la
 nature, soit en qualité de Roi , parce qu'ils ont osé
 entreprendre sur ma vie , je vous les amene com-
 me à nôtre commun bienfacteur pour vous ren-
 dre juge entre moi & eux. Je vous demande seu-
 lement de ne les pas laisser impunis, afin que je ne
 sois pas si malheureux que de passer le reste de mes
 jours dans des craintes continuelles , & qu'ils
 n'ayent pas le plaisir de voir la lumiere du soleil
 après avoir foulé aux pieds par de si horribles at-
 tentats les droits les plus inviolables qui puissent
 être entre les hommes.

Herode ayant parlé de la sorte avec beaucoup
 de chaleur, ses deux fils qui durant tout ce dis-
 cours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent
 alors en pleurs , parce qu'encore qu'ils se sentis-
 sent innocens, ce leur étoit une douleur insuppor-
 table de voir que leur propre pere étoit leur accu-
 sateur. Le respect qu'ils lui devoient leur ôtoit
 la liberté de lui repondre : & il leur importoit de
 tout de ne pas abandonner la justice de leur cause.
 Ainsi ne sçachant à quoi se résoudre ils ne se dé-
 fendoient que par leurs soupirs & par leurs larmes.
 Mais cette maniere de se justifier leur faisoit crain-
 dre qu'on ne prist leur silence pour une preuve
 qu'ils se reconnoissoient coupables ; au lieu qu'il

ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'expérience. Auguste penetra par son extrême prudence tous ces divers sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes étoit agitée: tous les assistans furent émus de compassion, & Herode lui-même ne pût s'empêcher d'en être touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imputoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere, Herode retourne en Judée avec ses trois fils.

691. **L**Ors que des deux freres reconnurent qu'Auguste avec tous ceux qui étoient presens, & leur pere même avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui étoit l'aîné prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'adressant à lui: Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de vôtre bonté pour nous que le lieu même où nous nous trouvons, puis que si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire rien tant que de meriter le glorieux titre de sauveur en faisant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous servir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roi & celle de pere: & si nôtre conservation ne vous étoit chere vous ne nous auriez pas fait venir à Rome, afin d'avoir l'Empereur pour Juge & pour témoin de nôtre mort. Car on ne mene point dans les lieux sacrez

& dans les temples ceux à qui l'on a résolu d'ôter la vie. Cette même bonté dont nous avons tant de sujet de nous louer augmenteroit encore notre crime si nous étions coupables, puis qu'elle nous oblige à reconnoître que nous ne pourrions sans nous rendre indignes de voir le jour manquer d'amour & de respect pour un si bon pere, & il nous seroit beaucoup plus avantageux de mourir innocens, que de vivre chargez de soupçon d'une si grande ingratitude. Que si Dieu nous assiste de telle sorte dans notre défense que nous puissions vous persuader de la vérité, nous ne nous réjouirons pas tant d'être sortis d'un si grand peril que d'être reconnus innocens par votre propre jugement. Et si au contraire les calomnies dont on se sert pour vous animer contre nous prévalent dans votre esprit, vous nous conserveriez inutilement une vie qui nous seroit insupportable. Nous avouons que notre âge joint au malheur de la Reine notre mere peut nous rendre suspects d'avoir désiré de monter sur le trône : mais considérez, je vous supplie, si on ne pourroit pas former la même accusation contre tous les enfans des Rois qui n'auroient plus de mere ; & si un simple soupçon suffit pour convaincre des personnes d'un crime aussi détestable que seroit celui d'avoir attenté à la vie de leur pere afin de regner en sa place. Puis donc qu'un soupçon ne suffit pas : n'avons-nous pas raison de demander que l'on produise quelques preuves qui obligent d'ajouter foi à une accusation si horrible ? Quoi qu'il n'y ait rien que la calomnie n'invente lors que la division se ren- contre dans les maisons des Rois : y a-t-il quelqu'un qui puisse dire que nous aïons préparé du poison : ou que nous ayons formé une conjuration : ou que

„ nous ayons corrompu des domestiques : ou que
 „ nous ayons écrit des lettres contre vôtre service ?
 „ Mais cette esperance de regner que vous avez re-
 „ présentée comme devant être la recompense du
 „ respect & de la pieté des enfans envers leurs peres,
 „ est souvent cause que de méchans esprits se por-
 „ tent à commettre de méchantes actions ; & nous
 „ sommes très-assurez qu'il n'y en a point dont on
 „ nous puisse convaincre. Pour ce qui est des calom-
 „ nies qui vous ont animé contre nous ; comment
 „ aurions-nous pû en faire connoître la fausseté ,
 „ puis que l'on ne vouloit pas nous écouter ? Nous
 „ confessons que nous nous sommes plaints avec li-
 „ berté , non pas de vous, ce qui nous auroit rendus
 „ coupables ; mais de ceux qui vous faisoient de tels
 „ rapports. Nous reconnoissons aussi que nous avons
 „ pleuré nôtre mere : mais la cause de nos larmes ne
 „ procedoit pas tant de sa mort , que de la douleur
 „ de voir qu'il y a des persones assez hardies pour
 „ oser deshonorer sa memoire. On dit que nous
 „ avons même durant vôtre vie aspiré à la couron-
 „ ne. Quelle apparence peut avoir une telle accu-
 „ sation ? car si nous jouissons de tous les honneurs
 „ que vos successeurs scauroient pretendre , comme
 „ nous en jouissons en effet, que pouvons-nous desi-
 „ rer davantage ? Et si nous n'en jouissons pas , ne
 „ nous seroit-il pas permis de les esperer ? au lieu
 „ qu'en commettant un crime si detestable que de
 „ tremper nos mains dans le sang de celui de qui
 „ nous tenons la vie, nous ne pourrions attendre au-
 „ tre chose sinon que la terre s'ouvrit pour nous
 „ exterminer , ou que la mer nous ensevelît dans ses
 „ abysses. La sainteté de nôtre religion & la fide-
 „ lité de vos sujets pourroient-elles souffrir d'avoir
 „ pour Rois des parricides, & qu'ils entraissent dans

ce très-saint Temple que vous avez bâti en l'honneur de Dieu? Mais quand nous n'apprehendons point ces châtimens, pourrions-nous espérer de demeurer impunis durant le regne d'un Monarque aussi juste qu'est l'Empereur? Si vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus malheureux qu'il ne seroit à souhaiter pour vôtre repos : au moins ne sommes-nous ni impies, ni aussi dépourvus de sens qu'on veut vous le faire croire; & nous sommes très-assurez qu'il ne se trouvera rien de vrai de ce dont on nous a accusez auprès de vous. Quant à la mort de nôtre mere, son malheur a bien dû nous rendre plus sages; mais non pas nous animer contre vous. Je pourrois alleguer plusieurs autres raisons pour nôtre défense, s'il étoit besoin d'excuser ce qui n'a jamais seulement été pensé. La seule chose que nous demandons à l'Empereur nôtre souverain arbitre est, que si vous vous laissez persuader de la verité de nôtre innocence, & cessiez d'avoir des soupçons de nous, nous vivions quelque malheureux : car quel plus grand malheur y a-t-il que d'être accusez faussement du plus horrible de tous les crimes? Et que si au contraire vous continuez à vous défier de nous, nous mourions par le jugement que nous porterons contre nous-mêmes, sans que l'on puisse vous accuser de nôtre condamnation; la vie ne nous étant pas si chere que nous voulions la conserver aux dépens de la reputation de celui de qui nous l'avons reçûe.

Auguste qui dès le commencement avoit eu peine d'ajouter foi à de si étranges accusations, & qui durant qu'Alexandre parloit avoit toujours jetté les yeux sur Herode & reconnu qu'il étoit touché de son discours, demeura encore plus-per-

suadé de l'innocence de ces deux freres : & tous ceux qui étoient presens leur portoient une si grande compassion & étoient si en peine du succès de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de vouloir quelque mal à Herode. Ces accusations leur paroissoient si incroyables : & la jeunesse de ces Princes jointe à leur beauté, les rendoit si sensibles à leur malheur, qu'il n'y avoit point d'assistance qu'ils n'eussent désiré de leur rendre. Cette affection augmenta encore lors qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu si sagement au discours de son pere , & avec tant de modestie , qu'après avoir cessé de parler , lui & son frere demeurèrent comme auparavant les yeux baissés contre terre & tout trempés de leurs larmes. Enfin l'on vit paroître quelque raison d'esperance : car on remarqua dans le visage d'Herode qu'il croyoit avoir lui-même sujet de s'excuser d'avoir trop légèrement & sans preuve ajouté foi aux rapports qu'on lui avoit faits. Auguste après avoir un peu délibéré en lui-même dit : Qu'il croyoit ces jeunes Princes fort innocens des crimes dont on les avoit accusés : mais qu'ils ne pouvoient s'excuser d'avoir donné sujet à leur pere d'être mal satisfait de leur conduite. Il pria ensuite Herode de les recevoir en ses bonnes grâces & de ne concevoir plus d'eux de tels soupçons , puis qu'il n'étoit pas juste d'ajouter foi à de semblables accusations contre ses propres enfans : Qu'il s'assuroit qu'ils lui rendroient tant de devoirs , que non seulement il oublieroit le mécontentement qu'ils lui avoient donné ; mais qu'il reprendroit pour eux son ancienne affection , & que chacun travaillant de son côté à rétablir l'amitié & la confiance qui doit être entre des personnes si proches , leur union

seroit plus grande que jamais. Après qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes, & se préparoient déjà à demander pardon à leur pere. Mais Herode les prévint & les embrassa avec tant de témoignages d'affection & de tendresse que tous ceux qui étoient presens en furent touchez. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de grâces à l'Empereur, & Antipater fit semblant d'être bien aise de la reconciliation de ses freres avec leur pere.

Quelques jours après Herode fit un present de 693. trois cens talens à Auguste qui donnoit alors des spectacles, & faisoit des largesses au peuple Romain. Ce grand Prince de son côté lui donna la moitié du revenu des mines de l'Isle de Cypre, & la direction de l'autre moitié: y ajouta divers autres presens avec de grands témoignages d'affection: lui permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il lui plairoit; & même de partager s'il le vouloit son Royaume entre eux; mais non pas pour en jouir de son vivant, parce qu'il étoit juste qu'il fût toujours le maître de ses Etats & de ses enfans.

Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en 694. retourner en Judée, dont la Traconite qui en est une partie considerable s'étoit revoltée en son absence: mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaüs Roy de Cappadoce l'y reçût & ses enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joie de ce que les deux plus jeunes étoient rentrez dans ses bonnes grâces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'étoit si bien justi-

fié des accusations formées contre eux. Ces deux Rois se séparèrent après s'être fait de grands presents : & lors qu Herode fut arrivé à Jerusalem il fit assembler le peuple dans le Temple : lui parla de son voyage , des honneurs qu'il avoit reçus d'Auguste , & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans une instruction importante , il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de sa Cour & tout le reste de cette grande assemblée , de vivre dans une grande union : leur déclara que ses fils regneroient après lui , à commencer par Antipater , & à continuer par Alexandre & Aristobule , mais que tandis qu'il seroit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour leur Roi & pour leur maître , puis que tant s'en faut que son âge lui fût un obstacle pour bien gouverner , il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue expérience qu'il lui avoit acquise , que par les autres avantages qu'il avoit sur ses enfans : & qu'ainsi eux tous , & les gens de guerre , vivroient heureux lors qu'ils ne regarderoient que lui. L'assemblée se sépara de la sorte ; & la plupart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques - uns furent d'un contraire sentiment , à cause que l'espérance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans pourroit causer entre eux des contestations qui produiroient de grands mouvemens.

CHAPITRE IX.

Herode après avoir bâti la Ville de Cefarée la consacra à l'honneur d'Auguste , & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres Villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers : & son extrême rigueur envers ses sujets.

EN ce même-tems la Ville de Cefarée dont 695.
 les fondemens avoient été jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bâtir en la vingt-huitième année du regne d'Herode , & en la cent quatre-vingt douzième Olympiade. Ce Prince voulut célébrer sa dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous côtez avec grand soin ceux qui étoient en réputation d'exceller en la science de la musique , à la lutte, à la course , & en toutes sortes d'autres exercices : assembla grand nombre de gladiateurs , de bêtes farouches , de chevaux extrêmement vîtes , & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste , & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe Fête pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle lui envoya de Rome tant de choses précieuses que leur valeur étoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre, il y vint des Ambassadeurs de diverses Nations qu'Herode avoit obligées. Il les reçût , les

logea superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissimens : & lors que la nuit étoit venuë il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se laisser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître , qu'il vouloit toujous que l'éclat de ses dernieres actions effacât le lustre des premieres : & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent , que son ame étoit si élevée au dessus de sa couronne , qu'il auroit mérité de regner sur toute la Syrie & sur l'Egypte.

696. Ensuite de tant de Fêtes & de tant de jeux celebres avec une somptuosité si merveilleuse , il bâtit une Ville dans la campagne de Capharsaba en une assiette que les eaux & les bois rendoient extrêmement agreable : car une riviere accompagnée d'une haute futaie qui porte des arbres d'une excessive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette Ville le nom d'Antipatride à cause de son pere , bâtit au dessus de Jericho un Château qu'il nomma Cypron du nom de sa mere , & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaële , & c'est l'une des principales forteresses de la Ville. Il bâtit ensuite dans la vallée de Jericho du côté du Septentrion une Ville à qui il donna le même nom de Phazaële , & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant desert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du même nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce

Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs Villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la plupart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui étoient déjà commencez, & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables sont le Temple d'Appollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebâtir à ses dépens : Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des Vaisseaux : Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la Ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bâtir auprès d'Actium : des galleries qu'il fit faire des deux côtez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande Ville, & du soin qu'il prit de faire paver les ruës avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette Ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation, parce que le fond manquoit pour cette dépense, il destina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : & une liberalité si extraordinaire lui fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on consideroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on étoit obligé d'avouer qu'il étoit tres-bien faisant. Et quand on voyoit

d'un autre côté les cruautés & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets , & même envers ceux qui avoient le plus d'accès auprès de lui , on ne pouvoit ne point reconnoître qu'il étoit d'un naturel dur , inexorable ; & qui ne gardoit nulles mesures. Mais quoi que ces qualitez soient si opposées qu'il semble qu'elles ne sçauroient se rencontrer dans une même personne , j'en juge d'une autre sorte, & croi qu'elles venoient d'une même cause. Car comme la passion dominante de ce Prince étoit l'ambition & la gloire, le desir de mériter des louanges durant sa vie & d'immortaliser sa memoire le portoit à être si magnifique : & d'autre part , son bien quelque grand qu'il fût ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il étoit contraint de traiter très - rudement ses sujets pour recouvrer par de mauvais moïens ce que sa vanité lui avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre des exactions qui le rendoient odieux à ses peuples & regagner leur affection ; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine : car lors que quelques-uns n'obéissoient pas aveuglément à tout ce qu'il ordonnoit , & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si dure servitude , il les traitoit avec la même rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis , sans épargner même ses proches ni ceux qu'il aimoit le plus , parce qu'il vouloit qu'on lui rendît un respect & une soumission absoluë quelque injuste que fût son gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion démesurée qu'il avoit d'être honoré que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste , à Agrippa , & à ses autres amis , puisque son dessein n'étoit en cela que de faire voir par

ces exemples de quelle maniere il vouloit lui-même être reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice , & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en lui dressant des statues, en lui consacrant des temples , & en usant de semblables flatteries , pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit , à mon avis , que plus Herode étoit magnifique & liberal envers les étrangers , plus il étoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

EN ce même-tems les Juifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique , & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie , étoient si maltraitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur être à charge en toutes choses , qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les Provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges , comme on le pourra voir par la copie de sa lettre que j'ai crû devoir rapporter , afin de faire connoître quelle a été l'affection des Empereurs Romains envers nous. 698

Cesar Auguste Souverain Pontife & Administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'en suit. Parce que la nation des Juifs a toujours non seulement dans le tems present , mais par le passé

„ été fidelle & affectionnée au Peuple Romain , &
 „ particulièrement à l'Empereur Cesar mon pere,
 „ lors qu'Hircan étoit leur Grand Sacrificateur :
 „ Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs
 „ vivront selon leurs loix & leurs coûumes comme
 „ ils faisoient au tems d'Hircan Grand Sacrificateur
 „ du Dieu tres-haut: Que leurs Temples jouïront du
 „ droit d'asyle : Qu'il leur sera permis d'envoïer à
 „ Jerusalem l'argent qu'ils consacreront au service
 „ de Dieu: Qu'ils ne seront point contraints de com-
 „ paroître en jugement ni le jour du Sabbat , ni la
 „ veille du Sabbat après neuf heures en la *Parasce-
 „ ve. Que si quelqu'un dérobe leurs livres saints, ou

* C'est
 la fêtes
 des Ta-
 berna-
 cle:.

l'argent destiné au service de Dieu il sera puni
 comme sacrilege . & son bien confisqué au profit
 du Peuple Romain. Et comme nous desirons de
 donner en toutes rencontres des marques de nôtre
 „ bonté envers tous les hommes, nous voulons que
 „ la requête que C. Marcius Censorinus nous a pre-
 „ sentée au nom des Juifs , soit mise avec le present
 „ arrêt en un lieu éminent dans le Temple d'Argile
 „ que toutel'Asie a consacré à nôtre nom , & que si
 „ quelqu'un est si hardi que d'entreprendre d'y con-
 „ trevenir il soit tres-severement puni. On voit aussi
 „ le decret qui suit gravé sur une colonne du Tem-
 „ ple d'Auguste.

„ Cesar , A Norbanus Flaccus , salut. Nous vou-
 „ lons qu'il soit permis aux Juifs en quelques pro-
 „ vinces qu'ils demeurent , d'envoïer de l'argent à
 „ Jerusalem comme ils l'ont de tout tems accoûtu-
 „ mé , pour l'emploïer au service de Dieu sans que
 „ personne les empeche.

„ Agrippa écrivit aussi en faveur des Juifs en
 „ cette sorte, Agrippa , Aux Magistrats , au Senat,
 „ & au Peuple d'Ephese , salut. Nous ordonnons

que la garde & l'emploi de l'argent sacré que les Juifs envoient à Jerusalem suivant la coutume de leur nation, leur appartienne, & que si quelqu'un après l'avoir dérobé avoit recours aux asyles pour y trouver sa seureté, on l'en tire, & on le remette entre les mains des Juifs pour lui faire souffrir la peine que les sacrileges meritent. Le même Agrippa écrivit aussi au Gouverneur Syllanus pour empêcher que l'on n'obligeât les Juifs de comparoitre en jugement le jour de Sabbat.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de Cyrené, salut. Les Juifs qui demeurent à Cyrené nous aiant fait des plaintes de ce qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Libye & aux officiers de cette province de les laisser dans une pleine liberté d'envoier de l'argent sacré à Jerusalem comme ils ont de tout tems accoutumé, il se trouve des gens si malicieux que de les en vouloir empêcher sous pretexte de quelques tributs dont ils prétendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur quoi nous ordonnons qu'ils seront maintenus dans la jouissance de leur droits, sans qu'ils puissent y être troublez : & que s'il se trouve que dans quelque ville on ait diverti de l'argent sacré, il soit restitué aux Juifs par ceux qui seront nommez pour ce sujet.

Caius Norbanus Flaccus Proconsul, Aux Magistrats de Sardes, salut. Cesar nous a commandé par ses lettres d'empêcher que l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'il ont toujours eu d'envoier à Jerusalem suivant la coutume de leur nation l'argent qu'ils destinent pour ce sujet : Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la nôtre.

“ Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces
 “ mêmes termes. Iules Antoine Proconsul , Au Se-
 “ nat & au peuple d'Ephese , salut. Lors que je ren-
 “ dois la justice le treizième jour de Fevrier, les Juifs
 “ qui demeurent en Asie me représenterent que Ce-
 “ sar Auguste , & Agrippa leur avoient permis d'en-
 “ voyer avec toute liberté à Jerusalem conformé-
 “ ment à leurs loix & à leurs coutumes , les premi-
 “ ces que chacun d'eux voudroit offrir à Dieu par un
 “ sentiment de pieté & de son propre mouvement :
 “ & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace. C'est
 “ pourquoi je vous fais sçavoir que conformément à
 “ la volonté d'Auguste & d'Agrippa je permets aux
 “ Juifs d'observer en cela leurs coutumes, sans que
 “ personne puisse les en empêcher.

Comme je sçai que cette histoire pourra tom-
 ber entre les mains des Grecs ; j'ai crû devoir rap-
 porter toutes ces preuves pour leur faire voir que
 ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux qui avoient la
 suprême autorité nous ont permis d'observer les
 coutumes de nos peres, & de servir Dieu en la ma-
 niere que nôtre Religion nous l'ordonne. C'est ce
 que je croi ne pouvoir trop repeter , afin de faire
 perdre aux nations étrangères la haine qu'ils nous
 portent sans sujet. Le tems cause du changement
 dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a pres-
 que point de Ville où il n'en arrive: mais la justice
 doit toujours être également reverée de tous les
 hommes. Ainsi nos loix peuvent être très - utiles
 non seulement aux Grecs , mais aux Barbares, &
 les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis-
 qu'elles sont entierement conformes à la justice ,
 & que nous les observons inviolablement. C'est
 pourquoi je les conjure de ne nous pas haïr, parce
 que nôtre maniere de vivre est differente de la

leur; mais plutôt de nous aimer à cause de nôtre amour pour la vertu, qui doit être commune à tous les hommes & sans laquelle ils ne sçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la suite de nôtre histoire.

CHAPITRE XI.

Le Roi Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

COMME les excessives dépenses faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de son Royaume avoient épuisé ses finances, & qu'il sçavoit qu'Hircan son prédécesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulchre de David, il crut qu'il y en restoit une telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoi de si grands tresors ne pussent suffire: ainsi il y avoit déjà long-tems qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'exécuta. Il commença par user de toutes les précautions possibles pour empêcher que le peuple n'en eût connoissance, fit ensuite ouvrir de nuit le sepulchre, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoïé comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages très-bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faisant qu'accroître son desir d'en avoir davantage il commanda de fouil-

ler jusques aux cercueils où les corps de David & de Salomon étoient enfermez : mais on tient qu'il en sortit une flâme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta : & pour expier un tel sacrilege il fit bâtir depuis à l'entrée du sepulcre un superbe monûment de marbre blanc. Nicolas qui écrit l'histoire de ce tems-là fait mention de cet ouvrage : mais il n'a point dit qu'Herodè fût entré dans ce sepulcre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne lui auroit pas été avantageux. Il en a usé de même dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de lui plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes louanges ses bonnes actions : supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes, ou tâche au moins de les déguiser, & s'efforce même d'excuser par des pre-textes specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moi qui ai l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs ; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choses sincèrement, & ne croi point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de préférer la verité à ce qu'ils pouvoient desirer de moi.

700. Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect dû à la sainteté des sepulcres le trouble de sa famille augmenta toujours, soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette plaie, soit que cela arrivât par hazard dans un tems où on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un état que les passions des

divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes: & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle étoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoît, & tromper le Roi leur pere qui le consideroit comme le seul qui s'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolomée* son principal ministre de ne rien faire dans la conduite du royaume sans le communiquer à Antipater: il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere; & Antipater se servoit de cette creance qu'ils avoient dans son esprit pour lui rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de lui faire haïr.

D'un autre côté Alexandre & Aristobule, dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance, ne pouvoient souffrir de se voir traitez si indignement par ceux qui leur étoient si inferieurs. Leurs femmes étoient dans le même sentiment: & *Glaphyra* haïssoit mortellement *Salomé*, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mari, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fît rendre à sa fille qui avoit épousé *Aristobule* les mêmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduëment. Un mépris si injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne lui pouvoit être plus sensible que de voir qu'un frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits, & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il lui don-

noit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour lui : & voyant qu'il ne le pouvoit guérir de cette folie, il donna cette Princesse en mariage au fils de Phazaël son frere aîné. A quelque tems de là lors qu'il crut que Pheroras après avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il lui fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'étoit conduit envers lui, & lui offrit en même-tems de lui faire épouser C Y P R O S son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée, qui lui dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roi son frere qui avoit eu la bonté de lui pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrâce au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons renvoia cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roi avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lors que ce tems fut venu il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procedé ne put davantage retenir sa colere: il lui échappoit souvent des paroles qui la témoignoient: & il ne manquoit pas de gens qui le voiant dans cette aversion pour Pheroras, l'animoient encore contre lui par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ni presque d'heure qu'il ne reçût de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui lui étoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne étoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule

vécût en paix avec son mari. Elle l'obligeoit à lui rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble ; & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation , comme cela est assez ordinaire ; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle lui donnoit pour le lui rendre odieux , & la portoit à lui découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse lui dit , que lors qu'ils étoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'aversion qu'ils avoient pour leur pere : disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre emploi aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes , que des charges de Greffiers dans des villages ; la maniere dont ils avoient été instruits dans les lettres les rendant propres à les exercer ; & que s'ils voioient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere , ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices , & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le Soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode : il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remedier , parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoi qu'il devint tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foi aux rapports qu'on lui faisoit , il se contenta pour lors de reprendre severement ses fils , & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit gueri se trouva bientôt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé que le Roi avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il lui étoit impossible de

la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de lui à sa belle fille : & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus long-tems, il alla trouver le Roi son pere, & lui raconta avec larmes ce que Pheroras lui avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fît de l'horrible malice de ses proches, qui païoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils lui étoient redevables. Il envoya aussi tôt quérir Pheroras, & lui dit avec une extrême colere :

„ Méchant que vous êtes, & le plus méchant de
 „ tous le hommes ! Est-ce ainsi que vous reconnois-
 „ sez tant de graces que vous avez reçues de moi ?
 „ & a-t-il pû entrer dans vôtre esprit & sortir de
 „ vôtre bouche des pensées & des paroles si inju-
 „ rieuses à ma reputation & si contraires à la verité ?
 „ Mais je comprends bien vôtre dessein. Ce n'a pas
 „ seulement été pour m'offenser que vous avez te-
 „ nu un tel discours à mon fils : ç'a été même
 „ pour le porter à m'empoisonner. Car qui est le fils,
 „ qui à moins que d'être d'un excellent naturel,
 „ pourroit souffrir sans s'en venger que son pere lui
 „ fît un tel outrage ? Trouvez vous qu'il y ait gran-
 „ de difference entre allumer cette jalousie dans son
 „ esprit, ou lui mettre l'épée à la main pour me
 „ tuer ? Et quel est vôtre dessein lors que faisant
 „ semblant d'aimer un frere qui ne vous a jamais fait
 „ que du bien, vous me portez une haine si mortel-
 „ le, & m'accusez faussement de vouloir commettre
 „ ce qu'on ne sçauroit seulement penser sans impie-

12 Sortez ingrat qui avez renoncé à tous les senti-
 mens d'humanité pour vôtre bienfacteur & pour
 vôtre frere. Je laisse aux reproches de vôtre con-
 science à vous servir de bourreau durant tout le
 reste de vôtre vie : & pour vous couvrir de confu-
 sion je me contenterai de confondre vôtre malice
 par ma bonté , en ne vous punissant pas comme
 vous le meritez ; mais en vous traitant avec une
 douceur dont vous vous êtes rendu si indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont
 il étoit si clairement convaincu, en rejetta la faute
 sur Salomé , disant que cela étoit venu d'elle. Il se
 rencontra qu'elle étoit presente : & comme elle
 n'étoit pas moins dissimulée & artificieuse que
 méchante , elle soutint hardiment qu'il n'y avoit
 rien de plus faux , & s'écria qu'il sembloit que
 tout le monde eût conspiré pour la rendre odieuse
 au Roi & le porter à lui faire perdre la vie , à
 cause que sa passion pour son service lui faisoit
 prendre soin de le garantir des perils dont il étoit
 menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que ja-
 mais, parce qu'elle avoit seule été cause qu'il avoit
 renvoïé cette femme qu'il entretenoit. En par-
 lant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frapoit le
 sein ; & quoi que ce ne fût qu'une feinte il n'y
 avoit personne qui n'eût crû que ce qu'elle di-
 soit étoit veritable. Cependant Pheroras se trou-
 voit dans une merveilleuse peine , parce qu'il ne
 pouvoit desavoüer qu'il n'eût tenu ce discours à
 Alexandre , ni prouver qu'il fût venu de Salomé.
 Ils contesterent long-tems ensemble ; lui pour
 l'accuser ; & elle pour se justifier. Enfin Herode
 lassé de les entendre disputer les chassa tous deux,
 louïa fort son fils de sa moderation , & de ce qu'il
 lui avoit découvert sa douleur : & comme il étoit

déjà tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eût inventé cette calomnie. Les femmes du Roi qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, lui rendoient auprès de lui tous les mauvais offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux réussir elles se servirent encore de l'occasion que je vais dire.

701. OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'étoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son corps ; & SILLEUS qui étoit habile, fort bien fait & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roi Herode de quelques affaires : & un jour qu'il soupoit avec lui & que Salomé y soupoit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi aiant appris qu'elle étoit veuve il lui parla de l'épouser : & comme Silleus lui plut & qu'elle n'étoit plus si bien dans l'esprit du Roi son frere, elle ne rejetta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roi ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer ; & il lui rapporta qu'il étoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils étoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois après il revint le prier de lui donner Salomé pour femme, & lui representa que ce mariage lui seroit avantageux à cause du commerce de son Royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouïssoit déjà en partie Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son consentement ;

sentiment; & il dit à Silleus qu'il étoit prêt de lui accorder la demande pourveu qu'il embrassât la religion des Juifs. L'Arabe lui répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de sa nation le lapideroient, & ainsi l'affaire fut rompue. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa réputation : & les femmes du Roi disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

Quelque tems après Herode se laissant aller aux importunités de Salomé résolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille, que Pheroras transporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras lui fit changer d'avis, en lui disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toujours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnât cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'être son neveu, & qui devoit succéder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer, & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux, & les suites tres-funestes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement à cause qu'ils étoient fort bienfaits. L'un étoit son Echançon; l'autre son Maître d'hôtel; l'autre son Premier valet de chambre; & il se servoit même d'eux dans les affaires les plus importantes. On lui rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question; & ils confesserent qu'il étoit vrai : mais ils nierent qu'il les eût voulu porter

à rien entreprendre contre le Roi. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna si violente pour faire plaisir à Antipater, que ne pouvant souffrir ils dirent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit toujours eue pour le Roi son pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme désormais inutile à tout à cause de sa vieillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à lui, il leur promettoit de les élever aux premières charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt quand même son pere ne le voudroit pas; puis qu'outre que le Royaume lui appartenoit par le droit de sa naissance, toutes choses étoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent résolus d'entreprendre & d'exécuter pour l'amour de lui. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & lui donna en même tems une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eût osé parler de lui d'une maniere si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez-tôt remédier au peril qui le menaçoit. Il crut qu'il n'étoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secrettement des personnes à qui il se fioit. Cependant il étoit en défiance de tout le monde, & croyant que sa sûreté dépendoit de cette défiance, il soupçonnoit beaucoup de gens qui étoient tres-innocens. Plus quelqu'un lui étoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre lui. Quant à ceux

qui n'avoient point d'accès auprès de sa personne, il suffisoit de les executer pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne point se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite accusez par d'autres souffroient à leur tour par un juste châtiment les mêmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient rendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'étoient convaincues d'aucun crime: mais cela n'empêchoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mêmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez tres-faussement.

Ce déplorable état où étoit alors la Cour de ce Prince passa si avant, qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il considéroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant lui, ni d'entrer dans son palais, *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'étoient deux de ses plus anciens amis. Ils lui avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son Roïaume: ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eût tant de confiance. Son changement pour *Andromaque* vint de ce que le Prince *Alexandre* vivoit trop familièrement avec *Demetrius* son fils. Et la cause de son aversion pour *Gemellus* fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce même Prince, parce qu'il avoit été l'un de

ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eût même traitez plus rudement s'il n'eût été retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite : mais il se contenta de les éloigner & de leur ôter toute autorité. afin que n'étant plus retenu par leur presence il pût faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater étoit la principale cause de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roi se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons, il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il lui donnoit de faire mourir tous ceux qui étoient capables de lui résister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui lui pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre lui : & ils mouroient dans les tourmens en soutenant toujours qu'ils étoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoi les convaincre, plus il s'opiniâtroit à les faire tourmenter : & Antipater étoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur Maître étoit ce qui les empêchoit d'avouer la verité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exerci-

ees , que c'étoient plutôt des disgraces que des faveurs qu'il avoit receuës de la nature , parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roi son pere: qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il étoit obligé de se courber pour ne paroître pas plus grand que lui : & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein , parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le louât. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter: & se sentant soulagé il ajouta : Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roi lors qu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein lui réussissoit de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le Royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere , par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour lui donner un juste sujet de soupçonner ses enfans

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arrêter prisonnier. Il n'étoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes , parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent en la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il lui paroissoit plus vraisemblable que c'étoit des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie comme Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables , & éviter qu'on l'accusât d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince & en fit mourir plusieurs encore

704.

qu'ils confessassent rien. Toute la Cour étant ainsi pleine de trouble, de terreurs & de tourmens, il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon, & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste lui commandât de l'aller trouver, parce qu'il avoit à lui donner avis que le Roi son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roi des Parthes. Herode ajouta foi à ces accusations, & il ne manquoit pas de flatteurs qui pour le consoler dans la peine où il étoit, lui disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fit de ce prétendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roi son pere, en le couvrant d'un côté de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoutoit foi à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il lui envoya, & qui portoient qu'il étoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre lui, puisque c'étoit une chose tres-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras même avoient part à cette conspiration. Que Salomé étoit secrettement venue la nuit se coucher malgré lui dans son lit: Que tous generalement ne pensoient qu'à l'ôter du monde pour vivre après en repos: Et il accusoit même Ptolemée & Sapinius qui étoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'être du nom-

bre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'étoit alors la face de cette Cour. Il sembloit qu'on y fût animé de rage, & que ceux qui avoient été autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la vérité ; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de crainte & de fraïeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la félicité passée. Herode lui-même au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse : & dans l'apprehension continuelle où il étoit des entreprises sur sa vie, & le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne lui tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à lui l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en fallut que ces terreurs dont il étoit continuellement agité ne lui fissent perdre l'esprit.

CHAPITRE XII.

*Archelaus Roi de Cappadoce remet le Prince
Alexandre son gendre aux bonnes grâces
du Roi Herode son pere.*

Lors qu'Archelaus Roi de Cappadoce sceut que les choses étoient reduites à de telles extrémités, son affection pour sa fille & pour le Prin-

ce Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui étoit son ami dans un état si déplorable le firent résoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on lui avoit rapporté n'étoit que trop véritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir cru trop légèrement & de s'être laissé emporter à sa passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se défendre. Mais comme il étoit très-sage, il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il lui témoigna d'être en une extrême colère contre son gendre, & d'approuver que pour le châtier il l'eût traité comme il avoit fait : lui dit qu'il étoit prêt s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & même de la punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mari elle n'en eût pas donné avis au Roi son beau-pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses intérêts avec tant de chaleur & témoignoit d'être encore plus animé que lui contre Alexandre, sentit le feu de sa colère s'amortir, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusât son fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuser l'accusoit, il en fut si touché qu'il ne put retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit

naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode étoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plutôt appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu; & jugea ne pouvoir employer personne qui fût plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec lui. Il le vint trouver avec un habit de deuil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit être sur le bord du precipice. Ce Roi si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il lui dit que ce qu'il desiroit de lui n'étoit pas facile: mais que le meilleur conseil qu'il lui pouvoit donner étoit d'aller lui-même trouver le Roi son frere, de lui confesser qu'il avoit été cause de tout le mal, & de lui en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on lui parlât en sa faveur, il prendroit son tems pour lui rendre l'office qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil: il lui réussit si bien qu'il retourna aux bonnes graces d'Herode; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que lui, s'étant par ce moyen lors qu'il ne l'osoit esperer trouvé justifié de tous les crimes qu'on lui imposoit. Archelaus après avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il lui fit de riches presens: & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de lui rendre compte de ce qui s'étoit passé; ces deux Rois resolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son Royaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche, & après l'avoir bien

110 HISTOIRE DES JUIFS.
remis avec T.^{te} Gouverneur de Syrie il s'en revint
en Judée.

CHAPITRE XIII.

*Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de
la protection qu'ils donnoient à des
voleurs Traconites.*

706. **H**erode se trouva en ce même tems obligé
d'entrer en guerre avec les Arabes par l'oc-
casion que je vai dire. Après qu'Auguste eut ôté
la Traconite à Zenodore pour la donner à Hero-
de, les habitans n'osant plus continuer leurs vole-
ries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs
heritages. Et quoi que cet exercice fût fort con-
traire à leur inclination, & que leur terre fût si
sterile qu'ils retiroient peu de profit de leur tra-
vail, les soins d'Herode les empêcherent durant
quelque tems de faire tort à leurs voisins : en
quoi il merita beaucoup de loüange. Mais lors
qu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexan-
dre devant Auguste, & lui recommander Anti-
pater, le bruit aiant couru qu'il étoit mort, les
Traconites recommencerent leurs brigandages, &
en furent châtiez par les Chefs des troupes d'He-
rode. Les principaux de ces voleurs étonnez de ce
mauvais succès s'enfuirent en Arabie, où Silleus
irrité de ce qu'Herode lui avoit refusé sa sœur,
les reçût & leur donna retraite dans un lieu fort
d'où ils faisoient des courses dans la Judée &
même dans la basse Syrie, & pilloient toute la
campagne. Herode à son retour de Rome ne pou-
vant les punir comme ils le meritoient, parce

qu'ils étoient protegez par les Arabes, ni souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il put rencontrer. Les autres en furent si irrités, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle sorte contre lui, qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses Etats & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les châtier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir d'avantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tombèrent entre leurs mains; & ce n'étoit plus un brigandage, mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes, afin qu'on lui abandonnât ces voleurs; & qu'on lui paiât les soixante talens qu'il avoit prêtés au Roi Obodas par Silleus dont le terme du paiement étoit échu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'étoit emparé du gouvernement du Royaume, différoit toujours de payer, & soutenoit que ces voleurs ne s'étoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il paiérait dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne se trouva être retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fût, & au contraire tous ces voleurs s'étoient retirez dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entr. en armes dans l'Arabie , & prend le château où les voleurs Traconites s'étoient retirez.

707.

Silleus ne voulut rien executer de ce qui avoit été ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode du consentement de Saturninus & de Volumnius entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le château de Repra où ils s'étoient retirez, le prit, & le fit raser ; mais il ne fit aucun mal aux habitans du país. Naceb General des troupes des Arabes marcha contre lui. Le combat se donna, & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi châtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empêcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie ce qui s'étoit passé, comme il s'étoit contenté d'user du pouvoir qui lui avoit été donné sans rien entreprendre d'avantage. Ils s'en informèrent, & trouverent qu'il étoit vrai.

CHAPITRE XV.

Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roi des Arabes qui avoit succédé à Obodas, que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.

Les Arabes dépêchèrent en diligence des courriers à Rome à Silleus, & lui mandèrent les choses tout autrement qu'elles ne s'étoient passées. Il étoit déjà connu d'Auguste ; & il se rencontra que lors qu'on lui rendit cette dépêche il se promenoit devant son palais. Il prit aussi-tôt un habit de deuil, alla trouver l'Empereur, & lui dit en joignant ses larmes à ses plaintes, qu'Herode étoit entré en armes dans l'Arabie : qu'il l'avoit „
entièrement ruinée : que deux mille cinq cens „
des principaux des Arabes, & Naceb entre autres „
leur General qui étoit son parent & son ami, a- „
voient été tuez : que l'on avoit pillé de grandes „
richesses dans le château de Repta ; & que le „
mépris d'Herode pour Obodas dont la negligen- „
ce avoit été si grande qu'il ne s'étoit point pre- „
paré à la guerre, & ce qu'il manquoit d'un bon „
Chef durant son absence, l'avoit porté à entrepren- „
dre une guerre si injuste. Il ajouta que sans la con- „
fiance qu'il avoit aux soins que l'Empereur pre- „
noit de maintenir toutes les provinces en paix „
il n'auroit point quitté son pays pour venir à Rome „
& donné occasion à Herode d'entreprendre une „
guerre qui n'auroit pû que lui mal réussir s'il „
se fût trouvé présent pour la soutenir. Auguste „

touché de ses plaintes se contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenus de Syrie , s'il étoit vrai que ce Prince fût entré avec une armée dans l'Arabie , & sur ce qu'ils ne purent le desavoier , il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé ; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces , qui portoit entre autres choses , que jusques-là il l'avoit considéré comme son ami ; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme son sujet. Silleus de son côté écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehaussèrent tellement le cœur de cette nation , que voyant que l'Empereur étoit irrité contre Herode ils ne voulurent ni rendre les fugitifs , ni paier l'argent qu'ils devoient , ni rien donner pour les pâturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occasion s'éleverent contre les garnisons Iduméeunes qu'Herode avoit établies , se joignirent à d'autres voleurs Arabes , pillerent le pais & y firent de tres-grands maux , non pas tant pour en profiter , que par le desir de se venger. Herode étoit contraint de le souffrir , parce qu'il n'osoit s'en entreprendre voyant qu'Auguste étoit si irrité contre lui , qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il lui avoit envoieés , & qu'il en avoit renvoieés d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode , parce qu'il sçavoit qu'on ajoûtoit foi aux paroles de cet imposteur , & qu'il aspirait à la couronne d'Arabie. Car le Roi Obodas étant mort en ce même temps & Enée surnommé ARETAS lui aiant succédé , il n'y avoit point de calomnies

dont Silleus ne se servit pour le faire depousseder & usurper le Royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui étoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de tres-grands à lui-même, & esperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il étoit tres-indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du Royaume sans lui en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roi écrivit à Auguste, & lui envoya entre-autres presens une couronne d'or de tres-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'être un perfide qui avoit empoisonné Obodas son Roi & son maître, qui avoit même dès son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ni recevoir ses presens, ni écouter ses Ambassadeurs; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'étoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets: & la crainte qu'avait Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repoussoit les injures qu'on lui faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il crut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisième ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de se le rendre plus favorable, & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoit la méchanceté de Silles : le condamne à mort ; confirme Areras dans le royaume d'Arabie : a regret de s'être emporté contre Herode, & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il lui avoit fait de nouvelles plaintes.

709. **C**ependant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé : & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé Euriclès Lacemonien, dont la naissance étoit noble, mais qui étoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flatteur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'usât pour paroître le contraire de ce qu'il étoit, vint trouver Herode, lui fit des présents, en reçût de lui de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes grâces qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demeurait chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en lui faisant croire que le Roi Archelaus son beau pere avoit une affection si particulière pour lui qu'il n'y avoit point de devoirs que cette considération, ne l'obligeât de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il étoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il lui étoit facile d'ob-

d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnez, que chacun d'eux croyoit qu'il n'étoit attaché qu'à lui, & que ce n'étoit que pour le servir dans ses intérêts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'expérience, il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à lui. Ainsi ce jeune Prince lui ouvrit son cœur, lui témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roi son pere avoit fait de lui, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouïssoit seul de tous les honneurs que son frere & lui pouvoient prétendre, de ce qu'il étoit tout-puissant; & enfin lui avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allât jusques à un tel excès pour Aristobule & pour lui, qu'il ne daignoit plus les appeler à ses festins, ni seulement leur parler. Ce traître rapportoit tout ce qu'il apprenoit de lui à Antipater, disant que les obligations qu'il lui avoit, l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tint sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater reçût cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclès, lui fit de riches presens, & l'engagea à dire les mêmes choses au Roi. Il le fit: & Herode ajouta aisément foi aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclès. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roi Archelaus: lui parla tres-avantageusement du Prince son gendre: lui dit qu'il

avoit été assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roi son pere : tira ainsi de grands presens d'Archelaus : & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son pais que parmi les étrangers , il en fut chassé & envoyé en exil.

710. Cependant Herode ne se contentoit pas comme auparavant de prêter l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa haine pour eux étoit si grande qu'encore que personne ne les accusât, il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit une entiere liberté de lui parler contre eux : & comme il n'écoutoit rien plus volontiers , on lui rapporta entre - autres choses qu'un nommé *Vurais* qui étoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

711. Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprès du Roi sous pretexte du soin de sa conservation , il arriva encore une chose qui leur nuisoit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Jucundu*, & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils lui donnerent. Alexandre les reçût dans la compagnie de ses gardes : & parce que c'étoient de très - braves gens il leur étoit fort liberal. Le Roi ne l'eut pas plutôt appris qu'il en conçût du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long - tems : mais enfin ne pouvant résister à tant de douleurs ils déposerent qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roi lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il se-

soit aisé de faire croire qu'il se seroit tué lui-même de ses propres armes en tombant de cheval , puis qu'il ne s'en étoit rien salu que cela ne lui fût arrivé quelque tems auparavant. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince , accusèrent le grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques - uns des siens , des dards dont le Roi se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arrêter le Gouverneur d'Alexandrie, & le fit de même appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place , & de leur mettre entre les mains de l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien : mais son fils dit que cela étoit véritable , & produisit des lettres qui paroissent être écrites de la main d'Alexandre , lesquelles portaient ces mots aussi - tôt que nous aurons exécuté avec l'assistance de Dieu ce que nous avons résolu , nous vous irons trouver ; & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans votre place comme vous me l'avez promis. Herode après avoir vu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent entrepris sur sa vie ; Mais Alexandre soutint que le Secrétaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui étoit l'auteur de cette méchanceté. Car *Diophante* étoit un grand faussaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

Herode qui étoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empêcher , & se contenta de le faire mettre en prison & Aristo-

712.

713.

bule son frere avec luy. Ils y étoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les confideroit déjà comme perdus; & eux-mêmes le croïoient.

714. Dans une telle extrémité Aristobule pour porter Salomé, qui étoit tout ensemble sa tante & sa belle mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celui qui en étoit l'Auteur, lui dit : Croïez-vous vous-même être en sûreté après que l'on a dit au Roi que l'esperance d'épouser Silleus vous fait lui donner avis de tout ce qui se passe dans le Royaume ? Elle rapporta aussi-tôt ce discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liât les deux freres, qu'on les separât, & qu'on les obligeât à déclarer par écrit tout ce qui s'étoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre lui. Pour obéir à ce commandement ils firent leur déclaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roi : mais qu'il étoit vrai que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient résolu de s'enfuir.

715. En ce même tems Archelaus ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa Cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maître fit venir Alexandre de la prison, & lui demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit résolu de s'enfuir. Il lui répondit qu'il avoit résolu d'aller trouver le Roi son beau-pere qui lui avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien

entreprendre contre lui : qu'il n'y avoit un seul mot de véritable dans tout ce dont on l'avoit accusé , & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent été plus particulièrement examinez : mais que pour empêcher par leur mort qu'on ne pût connoître la vérité, Antipater avoit fait que quelques - uns des siens mellez parmi le peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menât à l'heure même Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra , & qu'on lui demandât devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre lui. Lors que cette Princesse vit le Prince son mari dans les liens elle fut frappée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la teste , & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs. Alexandre de son côté fondoit en larmes : & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurèrent long - tems sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince étoit commise lui dit de déclarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. Comment , répondit - il , ne l'auroit-elle pas eue, puis que je l'aime plus que ma vie , & qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si chers ? Alors elle prit la parole & dit : Qu'elle étoit très-innocente : mais que si en se confessant coupable elle pouvoit contribuer au salut de son mari elle étoit prête d'avoüer qu'elle l'étoit , quelque mal qui lui en pût arriver. Alexandre lui dit ensuite : Il est vrai que ni vous ni moi n'avons rien fait de tout ce dont on nous accuse : Mais vous n'ignorez pas que nous avons résolu de nous retirer vers le Roi votre pere pour aller delà à Rome.

Elle en demeura d'accord : & Herode crut n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépêcha aussi - tôt vers lui *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit en part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluze qui est une Ville de Cilicie ; & qu'après qu'ils lui auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eût réussi dans son Ambassade ils presentassent à Auguste celles qu'il lui écrivoit , & des memoires pour montrer que ses fils étoient coupables. Archelaus répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir , parce qu'il croyoit que cela leur étoit avantageux & au Roi leur pere qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere : mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome , ni de les entretenir dans une mauvaise volonté contre lui.

716. *Olympe* & *Volumnius* étant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vai dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes , & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus , & qu'ils étoient prêts de se joindre à lui pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient été interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roi Obodas , il crut devoir embrasser cette occasion , comme étant plus propre à faire rentrer son maître dans les bonnes graces d'Auguste , que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir

pour lui : au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un tems favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu , Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roi Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roi Obodas son Seigneur , & plusieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'Etat : d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie , mais aussi à Rome ; & d'avoir ajouté à tant de crimes celui d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit ; lui commanda de laisser le reste , & de déclarer s'il n'étoit pas vrai qu'Herode étoit entré dans l'Arabie avec une armée , y avoit tué deux mille cinq cens hommes , en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le pais. Nicolas lui répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses étoient de pures suppositions ; qu'il ne lui avoit rien dit que de veritable , & qu'Herode n'avoit rien fait qui lui pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de lui donner audience avec encore plus d'attention : & alors il lui fit entendre comme quoi Herode avoit prêté cinq cens talens , & que l'obligation portoit en termes exprès que quand le tems de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le paiement sur tout le pais. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit été obligé de se servir pour ce sujet ; mais plutôt celui de troupes qui alloient faire une execution juridique : Que la moderation d'Herode avoit été si grande , qu'encore qu'il eût

Il ne paroît pas par ce qui precede qu'Herode eût prêté une si grande somme.

pû agir de lui-même puis qu'il étoit fondé en un si bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur présence dans la Ville de Berite par la fortune de Cesar de payer cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges: Qu'ayant manqué de parole Herode étoit retourné trouver ces mêmes Gouverneurs: qu'ils lui avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée, & qu'ensuite il étoit entré dans l'Arabie. C'est, ajouta-t-il, ô puissant Prince, ce qu'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre dont on parle avec tant d'exagération. Mais peut-on nommer guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gouverneurs, en vertu d'une obligation en bonne forme, & après un aussi grand parjure que celui par lequel on n'a point craint de violer le respect des Dieux & à votre nom? J'ay maintenant à justifier ce qui regarde ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez: & il ne me sera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les châtiât s'enfuirent en Arabie, où Silleus non seulement les reçût pour s'en servir à faire du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit fait de remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui lui étoit dû, & il ne sçauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore une partie s'échaperent. Y eut-il donc jamais une plus grande imposture? Mais cette autre n'est pas moindre, si elle

elle ne la surpasse encore. On vous a dit qu'Herode „
 de avoir tué deux mille cinq cens hommes : & je „
 vous puis assurer avec verité que nul des siens ne „
 mit la main à l'épée qu'après que Naceb avec les „
 forces qu'il commandoit les eut attaquez & en „
 eut tué quelques-uns : mais alors il fut tué lui „
 même avec vingt-cinq autres Arabes. Ainsi vous „
 voyez , ô puissant Prince , que ce nombre de „
 vingt-cinq a par une usurpation étrange été mul- „
 tiplié jusques à deux mille cinq cens. Ces paroles „
 émeurent si fort Auguste que se tournant vers „
 Silleus & le regardant d'un œil de colere , il lui „
 demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez „
 dans ce combat. Il dit ne sçachant que répondre , „
 que l'on s'étoit trompé au nombre. On lut en- „
 suite les clauses de l'obligation de prest , les man- „
 demens des Gouverneurs , & les lettres des villes „
 qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste étant pleinement informé de „
 l'affaire , eut regret de s'être laissé porter par des „
 impostures à écrire si rudement à Herode , con- „
 damna Silleus à mort , lui reprocha d'avoir été „
 cause par ses calomnies qu'il s'étoit emporté „
 contre son ami , & ordonna qu'il seroit remené „
 en Arabie pour satisfaire à ses creanciers avant „
 que d'être executé. Quant à Aretas il ne pouvoit „
 se resoudre à lui pardonner de s'être mis en pos- „
 session du royaume sans sa permission ; & il vou- „
 loit donner l'Arabie à Herode : mais ses lettres „
 lui firent changer d'avis , parce que n'y trouvant „
 que des accusations de ce Prince contre ses enfans , „
 il ne jugea pas à propos de charger des soins d'en „
 autre Roïaume un vieillard accablé de tant d'afflic- „
 tions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassa- „
 deurs d'Aretas de le venir saluër , & après avoir

repris severement leur maître d'avoir été si hardi que de se mettre la couronne sur la tête sans l'avoir reçû de sa main , il accepta ses presens & le confirma dans son Royaume.

Il écrivit ensuite à Herode , qu'il le plaignoit extrêmement d'avoir des enfans qui lui donnoient tant de peine : Que s'ils étoient si dénaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie il devoit les traiter comme des parricides , & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir , la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'un léger châtiment. Qu'ainsi il lui conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains : & que là avec les Gouverneurs des Provinces voisines , Archelaüs Roi de Cappadoce , & autres personnes qui lui étoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux , on décidât cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner , & les fait mourir.

717. C Ette lettre d'Auguste à Herode lui donna une grande joie, tant parce qu'elle lui faisoit voir qu'il étoit rentré en ses bonnes grâces , qu'à cause qu'il le laissoit dans une entière liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils, & je ne sçai comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le tems de sa prospérité il témoignât beaucoup de dureté pour ses enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excès que de les vouloir perdre, & d'agir contre eux avec precipitation , il ne garda plus

alors de mesure dans sa haine, quoi que ses affaires fussent rétablies au meilleur état qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépêcha de tous côtez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaüs, soit à cause qu'il le haïssoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposât à son dessein. Les Gouverneurs des Provinces & les principales personnes de diverses Villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans un Village des Sydoniens nommé Platane qui étoit proche de la Ville d'où l'on pourroit les amener s'il en étoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui étoit de cent cinquante personnes ; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur, & de persuader les assistans de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extrêmités, parut extrêmement meslée en la bouche d'un pere. Car il parla avec une très-grande vehemence : il se transporta de colere : il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à lui pour accuser ses enfans. Il lut leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignât qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre lui, ni qu'ils se fussent portez à aucune impiété : mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient resolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de lui. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent été une en-

" tierre conviction : Qu'ils avoient attenté à sa vie ,
 " & jura qu'elles lui étoient plus insupportables que
 " la mort. Il ajouta que la nature & Auguste lui
 " donnoient un plein pouvoir sur ses fils & qu'une
 " des loix de sa nation étoit expresse sur ce sujet ,
 " puis qu'elle commandoit que lors qu'un pere & une
 " mere accuseroient leurs enfans & mettroient leurs
 " mains sur leur tête , ceux qui se trouveroient pre-
 " sents seroient obligez de les lapider : Qu'ainsi il
 " auroit pû sans autre forme de procès faire mourir
 " ses fils dans son païs & dans son Royaume : mais
 " qu'il avoit désiré d'avoir les avis de cette gran-
 " de assemblée : Qu'il ne les leur amenoit pas nean-
 " moins pour en être les Juges , puis que leur crime
 " étoit manifeste ; mais seulement par occasion ,
 " afin qu'ils entraissent dans ses justes ressentimens ,
 " & que la posterité apprît par leurs suffrages com-
 " bien il importe de ne pas souffrir de si horribles at-
 " tentats des enfans contre ceux qui leur ont donné
 " la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point
 fait amener ses fils pour leur permettre de se justi-
 fier & de se défendre , l'assemblée n'eut pas peine
 à connoître qu'il ne restoit plus d'esperance de
 reconciliation ; & elle lui confirma le pouvoir
 qu'Auguste lui avoit donné de disposer d'eux
 comme il voudroit. Saturnin qui avoit été Con-
 sul & qui avoit eu des emplois très - honorables
 opina le premier avec beaucoup de moderation.
 " Il dit qu'il étoit d'avis de les punir , mais non pas
 " de mort , parce qu'étant pere il ne pouvoit être
 " d'un si rude sentiment , ni croire que l'on dût
 " ajouter aux malheurs passez d'Herode cette nou-
 " velle affliction qui seroit le comble de toutes les
 " autres. Ses trois fils qui étoient ses Lieutenans

opinerent ensuite & furent du même avis. Voluminius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent après lui furent de son avis ; & ainsi il ne resta plus d'espérance pour ces deux Princes.

Herode partit aussi - tôt pour aller à Tyr où il les fit conduire avec lui : & Nicolas qui revenoit de Rome y étant arrivé il lui dit ce qui s'étoit passé à Berite , & lui demanda quel étoit à Rome le sentiment de ses amis touchant les enfans. Il lui répondit que la plupart les condamnoient , & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste : mais seulement après une meure délibération , afin qu'il ne parût pas agir dans une affaire si importante plutôt par colere que par raison : ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long - tems fort pensif & sans rien dire. Il lui commanda ensuite de monter avec lui sur son vaisseau , & s'en alla à Césaire.

Une si grande affaire étoit le sujet des entretiens de tout le monde ; on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long - tems , faisoit craindre qu'il ne se portât à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on étoit sur leur sujet on ne pouvoit sans péril ni rien dire ni rien écouter qui leur fût favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux, & dissimuler la douleur sans oser la faire paroître.

Il n'y avoit que le seul TYRON , qui étoit un vieil cavalier extrêmement brave , dont le fils

étoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fut assez hardi pour ne pas faire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point même de dire quelquefois hautement & publiquement : Qu'il n'y avoit plus de vérité & de justice parmi les hommes : que le mensonge & la malice regnoient dans leur cœur ; & que leur aveuglement étoit tel que quelque grandes que fussent leurs fautes, ils ne les connoissoient point. On prenoit plaisir à l'entendre parler avec cette genereuse & perilleuse liberté, & on ne pouvoit condamner sa hardiesse ; mais on demouroit dans le silence de peur de se hasarder, quoi que l'apprehension que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes, eût dû porter les autres à l'imiter. Il osa même demander audience au Roi pour l'entretenir seul à seul. Herode la lui accorda : & alors il lui parla en cette sorte : Je ne sçaurois, Sire, m'empêcher de vous parler avec une liberté qui me peut être perilleuse ; mais qui vous peut être très - utile s'il vous plaît de faire reflexion sur ce que j'ai à vous dire. A quoi pensez - vous, Sire ? Où est maintenant cet esprit si élevé au dessus des affaires les plus difficiles : & que sont devenus tous vos proches & tous vos amis ? Car peut-on mettre de ce nombre ceux qui ne se mettent point en peine d'appaiser un trouble qui renverse toute une Cour aussi heureuse qu'étoit la vôtre ? N'ouvrez - vous point les yeux, Sire, pour considerer ce qui s'y passe ? Est - il possible que vous vouliez faire mourir deux Princes que vous avez eus d'une grande Reine & parfaitement bien nés, pour vous mettre en l'âge où vous êtes entre les mains d'un fils qui a conçu des esperances criminelles, & pour

vous abandonner à ceux de vos proches que vous avez tant de fois jugés indignes de vivre ? Ne remarquez-vous point que le peuple condamne par son silence votre conduite & votre haine pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous point que vos gens de guerre , & particulièrement leurs Chefs ont compassion du malheur de ces deux Princes , & ne sçauroient voir sans horreur ceux qui sont cause de leur infortune ?

Comme le Roi sentoît assez son affliction & étoit très-persuadé de l'infidélité de ses proches , il ne reçût pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures il commença de s'émouvoir ; & considérant ce qu'il lui disoit plutôt comme des reproches que comme des avis que son affection pour son service le portoit à lui donner , il lui demanda qui étoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite : & après qu'il les eut nommez il les fit tous arrêter , & l'envoya lui-même en prison.

Un nommé Tryphon qui étoit barbier d'Herode vint lui dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de lui couper la gorge avec son razoir lors qu'il lui feroit le poil , & l'avoit assuré qu'il en seroit très-bien récompensé , & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût espérer d'Alexandre. Herode fit aussi-tôt arrêter ce barbier pour l'appliquer à la question , & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils , qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser , & que la cruauté du Roi ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageât & lui aussi , dit qu'il déclareroit la vérité pourvû qu'on cessât de les tourmenter. On le lui promit ; & il dit : Que son

pere ayant la liberté de parler au Roi seul à seul il avoit resolu de le tuer , & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition délivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne sçait si elle étoit veritable , ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à lui tant de douleurs.

720. Herode bannit alors de son esprit toute la peine qui pouvoit lui rester à se résoudre de faire mourir ses fils, & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir , il se hâta d'en avancer l'exécution. Il fit amener en public Tyron, son fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient été défez , & les accusa devant le peuple qui se jetta aussi-tôt sur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & Aristobule , ce pere impitoyable les envoya à Sebaste où ils furent étranglez par son commandement , & leurs corps portez à Alexandrion dans le sepulcre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancêtres étoient enterrez.

721. On ne s'étonnera pas peut-être qu'une haine conquë depuis si long-tems se soit accrue jusqu'à un tel point , qu'elle ait été capable d'étrouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec sujet si on en doit accuser ces deux jeunes Princes , qui ayant continuellement irrité leur pere , le contraignirent enfin de les considerer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination , qui lors qu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on resistât , lui faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plutôt rapporter la cause à la fortune, qui a

plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles résolutions. Pour moi je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette nécessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ai attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence ; ou à la cruauté d'Herode, quoi qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les événemens, & qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de nôtre loi. Mais pour en revenir aux deux premières causes d'un événement si tragique & si déplorable, il est vrai que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge, de ce faste que la naissance royale donne, d'avoir trop presté l'oreille aux discours de ceux qui parloient désavantageusement de leur pere : de s'être trop enquis de ses actions : d'en avoir jugé d'une manière peu favorable : d'en avoir parlé avec trop de liberté ; & d'avoir aussi eux-mêmes fourni de matière au calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roi en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode, comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite

contre lui ; & d'avoir ainsi ravi à son Etat deux Princes si bien faits , si adroits en toute sorte d'exercices , si capables de réussir dans la guerre , & qui parloient avec tant de grace , & particulièrement Alexandre , qu'ils n'étoient pas seulement aimez des Juifs , mais aussi des étrangers ? Quand même il les auroit crû coupables , n'auroit-il pas dû se contenter de les tenir en prison , ou de les bannir hors de son Royaume , puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ni au dedans ni au dehors , étant assuré comme il l'étoit d'une protection aussi puissante qu'étoit celle des Romains ? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité , que non seulement de ne l'avoir pû vaincre , mais de s'y être tellement laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande précipitation ? En quoi il a été d'autant plus coupable qu'il étoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'expérience , non plus que sur la longue durée de cette affaire , puis que sa faute auroit été moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie , dont il auroit été d'abord si frappé qu'il n'auroit pû s'empêcher d'y ajouter foi , l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise après un si grand retardement & tant de délibération , c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal , comme les suites le firent voir : car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage : Et bien qu'ils fussent moins à plaindre parce qu'ils étoient coupables , il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIXSEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Antipater veut avancer la mort du Roi Herode son
Pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode
eut de ses neuf femmes.*



Uoy qu'Antipater eût par la mort de
ses freres fait un grand progrès dans
son abominable dessein d'entreprendre
sur la vie de son Pere, son impatience
de regner étoit si grande qu'il ne pou-
voit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'es-
fet de ses esperances. Car étant délivré de la crainte
que ses freres ne partageassent avec lui la courône ,
il se trouvoit dans une peine encore plus grande par
la haine que tout le peuple lui portoit, & par l'aver-
sion qu'avoient pour lui les gens de guerre, qui sont
seuls capables de soutenir le trône des Rois lors-
qu'il arrive des changemens & des revolutions dans
les Etats : & il ne pouvoit attribuer qu'à lui-même
cette aversion generale qu'on avoit pour lui , puis

qu'il se l'étoit attirée en procurant la ruine de ses freres. Il ne laissoit pas néanmoins de gouverner tout le Royaume avec son pere comme s'il en eût déjà été en possession , parce qu'Herode avoit une entiere confiance en lui ; & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il lui en sçavoit gré , dans la creance que ce n'étoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte ; mais son affection pour lui , & l'intérêt qu'il prenoit à sa conservation , quoique la verité fût qu'il étoit transporté contre eux d'une telle fureur , qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient lui découvrir sa trahison , & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'ôter du monde pour prendre sa place. Mais comme cette même crainte d'être découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere, ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie , il se hâtoit de venir à bout de sa détestable entreprise. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fît dans cette vûe pour gagner par de très-grands presens les principaux amis de son pere & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors épousé un des plus grands amis d'Herode : car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater , ni plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit , il lui fut impossible de la surprendre , quoi qu'il eût trouvé moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eût épousé son oncle maternel. Car quant à son autre fille elle avoit

été mariée à *Caileas* : & elle-même continuant dans sa passion pour *Silleus* vouloit toujours l'épouser : mais *Herode* la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y résoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui lui fit connoître que le Roi son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce parti, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce même-tems *Herode* renvoya la Princesse *Glaphyra* veuve d'*Alexandre* au Roi *Archelaüs* son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'ôter toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage : & *Aristobule* en avoit laissé trois de *Berenice*, & deux filles. *Herode* n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi-bien qu'en âge ils lui fussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'*Alexandre* la fille de *Pheroras* son frere : au fils aîné d'*Aristobule* la fille d'*Antipater* : au fils du même *Antipater* l'une des filles d'*Aristobule* : & à *Herode* son fils de lui qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'*Aristobule*. Son principal dessein dans ces alliances étoit de porter *Antipater* à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orphelins : mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; l'affection du Roi pour eux au lieu de lui en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'opposassent à son pouvoir.

avec l'assistance du Roi Archelaüs leur ayeul & du Tetrarque Pheroras , dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit épousé une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoît encore par la compassion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes , par la haine qu'il sçavoit qu'il lui portoit d'avoir été cause de leur malheur , & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roi sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit , & de lui faire connoître les artifices dont il s'étoit servi pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses neveux ne pussent partager un jour l'autorité avec lui , il n'y eut rien qu'il ne fît pour faire changer la résolution prise par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ses prieres de lui permettre d'épouser la fille d'Aristobule , & que son fils épousât la fille de Pheroras.

724. Herode avoit alors neuf femmes , dont la première étoit mere d'Antipater. La seconde étoit fille du Grand Sacrificateur Simon , & il en avoit un fils nommé Herode comme lui. La troisième étoit la fille de son frere. La quatrième étoit sa cousine germaine ; & il n'avoit point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La cinquième étoit Samaritaine & il en avoit deux fils , Archelaüs & Antipas , & une fille nommée Olympe que Joseph son beau-frere épousa depuis : & Archelaüs & Antipas étoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixième nommée Cleopatre étoit de Jerusalem , il en avoit deux fils , Herode & Philippes , dont le dernier étoit aussi élevé à Rome. La septième se nommoit Fallas , & il en avoit un fils nommé Phazaël. La huitième se nommoit Phedre , & il en avoit une fille nommée Roxane. Et la neuvième se nommoit Ez-

TYDE, dont il avoit une fille nommée SALOMÉ. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eues de Mariamne, & que Pheroras avoit refusé d'épouser, il en avoit marié une à Antipater fils de Salomé sa sœur, & l'autre au fils de son frere Phazaël comme nous l'avons vu ci-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui étoit un homme de grande vertu.

HErôde pour établir une entière seureté dans 725.
la Traconite fortifia un village qui étoit au milieu du païs, le rendit aussi grand qu'une Ville, & y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS qui étoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armés de carquois & de flèches & presque tous ses parens, s'étoit établi par la permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans un château nommé Valathe proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les siens, lui promit de lui donner des terres dans le territoire de Bathmea qui est sur les frontieres de la Traconites, & de l'exempter de toutes impositions à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & bâtit des châteaux & un bourg qui nomma, Batorya. Ainsi il conservoit le païs contre les efforts des Traconites, & garantissoit de leurs voleries, les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à lui , & ce pais se peupla extrêmement à cause des immunités accordées par Herode ; & dont ils jouïrent durant tout son regne. Mais Philippes son fils lui ayant succédé au Royaume , il leva quelque chose sur eux , peu toutefois , & durant un peu de tems. Agrippa le grand & son fils qui portoit le même nom mirent sur eux de grandes impositions , mais ils les laisserent jouïr de leur liberté ; & les Romains en userent de la même sorte ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui étoit un homme très-vertueux laissa des enfans semblables à lui : & entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe des siens. Il mourut extrêmement âgé & laissa un fils nommé *Philippe* si éminent en vertu & en merite , que le Roi Agrippa n'eut pas seulement pour lui une affection très-particuliere , mais le fit General de son armée.

C H A P I T R E III.

Cabale d'Antipater , de Pheroras , & de sa femme contre Herode , Salomé lui en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient de cette cabale , & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.

716. **L**Ors que les affaires étoient en cet état , & qu'Herode qui se persuadoit d'être fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en lui qu'il lui donnoit une entiere autorité , l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de

ee pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de son côté étant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater lui faisoit la Cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ni à sa belle - mere & à sa sœur , quoi qu'il les haït à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'étoient pas encore mariées : mais il étoit contraint de le souffrir de peur de les fâcher à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles , qu'elles étoient toutes en très - grande intelligence , & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles , tant par lui - même que par sa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses. Pheroras & Antipater entrèrent néanmoins en mauvaise intelligence par quelques occasions assez legeres , à quoi ils furent poussez par l'adresse de Salomé , qui observant soigneusement toutes choses avoit découvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roi , & étoit prête de lui en donner avis. Mais cela étant venu à leur connoissance ils resolurent de ne se plus frequenter publiquement , de faire semblant d'être mal ensemble , de parler desavantageusement l'un de l'autre , principalement en presence du Roi ou de ceux qui pouvoient le lui rapporter ; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne pûrent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le découvrit. Elle alla aussi - tot dire au Roi qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sçût : qu'ils tenoient des

conseils pour le perdre s'il n'y remédioit promptement : qu'ils feignoient en presence du monde d'être mal ensemble & ufoient de paroles picquantes; mais qu'en particulier ils se témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait , & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de le cacher. Herode en sçavoit déjà quelque chose par lui-même; mais il marchoit avec retenue , parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé étoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croie plus instruits que les autres dans la religion , & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu qu'il se communique à eux & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pharisiens. Ils sont très-artificieux , & si entreprenans qu'ils ne craignent pas même quelquefois de s'élever contre les Rois, & de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'être fidelle au Roi & à l'Empereur , plus de six mille d'entre eux refuserent de faire ce serment. Herode les condamna à une amende; & la femme de Pheroras la paia pour eux. Pour reconnoître cette faveur ils lui dirent que la volonté de Dieu étoit d'ôter le Royaume à Herode & à ses descendans pour le donner à Pheroras son mari & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale , & que ceux qui en étoient avoient gagné quelques-uns de la Cour par des presens. Elle en avertit le Roi , & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverent en être les principaux auteurs , comme aussi l'Eunuque *Bagoas*

Garu. qu'il aimoit à cause de son extrême beauté, & généralement tous ceux de ses domestiques qu'ils accuserent d'avoir trempé dans cette conspiration. Les Pharisiens avoient fait croire à Ba- goas que non seulement ce nouveau Roi dont ils prédisoient la grandeur, le considereroit comme son bienfacteur & comme son pere ; mais que lui-même se marieroit & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces Pha- 717-
 riens, il assembla ses amis & leur dit : Que la fem-
 me de Pheroras, qui étoit présente, avoit été cause
 de l'injure qu'il lui avoit faite de refuser d'épou-
 ser les Princesses ses filles : qu'elle n'avoit rien ou-
 blié en cette occasion & en toutes autres pour les
 mettre mal ensemble : qu'elle avoit payé l'amende
 à laquelle il avoit condamné ces Pharisiens rebel-
 les ; & qu'elle étoit coupable de cette dernière
 conspiration. Qu'ainsi Pheroras ne devoit pas at-
 tendre qu'il l'en priât pour repudier une personne
 qui ne tâchoit qu'à les diviser, puis qu'il ne pou-
 voit la garder sans rompre avec lui.

Pheroras qu'on avoit extrêmement touché de ce
 discours dit, après avoir protesté qu'il conserve-
 roit toujours très-religieusement l'affection & la
 fidélité qu'il étoit obligé d'avoir pour le Roi son
 frere, qu'il ne pouvoit se résoudre à repudier sa
 femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte que la
 mort lui seroit plus douce que d'être séparé d'elle.
 Herode fut très offensé de cette réponse, & ne lui
 en témoigna pas néanmoins alors sa colere; mais il
 se contenta de défendre à Antipater & à sa mere
 d'avoir communication avec lui, ni aucun com-
 merce avec les Reines ses femmes. Ils le lui pro-
 mirent, & ne laisserent pas toutefois lors qu'ils en

164 HISTOIRE DES JUIFS.
pouvoient trouver l'occasion de manger secrete-
ment ensemble, principalement Pheroras & An-
tipater, que l'on croyoit être de bonne intelligen-
ce avec sa femme, & que la mere d'Antipater étoit
leur confidente

CHAPITRE IV.

*Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son
testament par lequel il le declaroit son successeur.
Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le
porter à la mer, mais l'entreprise est découverte.*

728. **C**omme Antipater craignoit que la haine du
Roi son pere ne tombât enfin sur lui, il écri-
vit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier
de le porter par leurs lettres à l'envoyer promte-
ment trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit,
& Herode l'envoya avec de très-grands presens;
& son testament par lequel il le declaroit son suc-
cesseur s'il le survivoit : & en cas qu'il mourût
auparavant lui il le choissoit pour lui succeder
Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du
Grand Sacrificateur.

729. En ce même-tems Silleus alla aussi à Rome
sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné.
Antipater l'accusa devant lui des mêmes crimes
dont Nicolas l'avoit accusé; & Aretas le fit accu-
ser aussi d'avoir contre son intention fait mourir
dans Petra plusieurs personnes de qualité, & par-
ticulierement *Soheme* qui étoit un homme très-
vertueux. A quoi il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer
un des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par
l'occasion que je vais dire, Il y avoit entre les gar-

des d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & lui fit promettre de tuer le Roi son maître. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussi-tôt Herode, qui fit arrêter ce Corinthien & lui fit donner la question. Il avoua tout, & accusa deux Arabes dont l'un étoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils étoient venus exprès pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'exécution s'il en étoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procès.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frère d'Herode.

LOrs qu'Herode vit que Pheroras s'opiniâtroit à garder sa femme il lui commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il lui obéit volontiers; mais il fit serment de ne retourner jamais à la Cour durant sa vie: & il l'observa. Car Herode étant bien-tôt après tombé malade & lui ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que de mourir lui confier des ordres secrets & importants, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la même sorte: il ne diminua rien de l'affection qu'il lui portoit; & aiant appris depuis qu'il étoit malade il alla aussi-tôt le trouver sans qu'il l'en priât. Il mourut de cette maladie:

& il le fit enterrer à Jerusalem , où l'on rendit par un deuil public de l'honneur à sa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui étoit alors à Rome , Dieu voulant enfin le punir d'avoir été si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporterai les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu , & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

731. **D**Eux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extrêmement , allerent après sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie ; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en étoient cause. Herode les aiant écoulez attentivement & témoigné d'ajouter foi à leurs paroles ils lui dirent, que leur maître ayant soupe chez sa femme le jour que la maladie le prit on lui avoit donné du poison mêlé dans un certain breuvage , dont il n'eut pas plutôt bû qu'il en fut frappé : Que ce poison avoit été apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour , quoi que ce fût au contraire un veritable poison , & qu'entre les femmes Arabes qui sont de très-grandes empoisonneuses l'on accusoit particulièrement celle-là qui avoit un très-libre accès auprès de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Pheroras.

étoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande colere, qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confesserent rien : mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrît les mêmes tourmens qu'elle étoit cause qu'elles souffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'étoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses mêmes qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoutèrent qu'il leur avoit donné cens talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roi son pere : qu'il avoit pour lui une grande haine : qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-tems, que lui-même devenant vieil il heriteroit si tard de sa couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir : que son pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit même esperer de posseder le royaume avec une pleine sûreté ; & que s'il arrivoit faute de lui, ce n'étoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode lui avoit destiné pour successeur. Ces femmes déposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode : qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils, & que c'étoit ce qui l'avoit obligé à desirer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux avis qu'Herode avoit reçus de Salomé il ne délibéra plus à y ajoûter une entière foi. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conspiration , lui ôta toutes les pierreries d'une très - grande valeur qu'il lui avoit données , & la chassa de son Palais. Quant à ces femmes qui étoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers elles à cause qu'elles lui avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'un Samaritain son Intendant qui se nommoit aussi *Antipater*. Cet homme confessa entre autres choses à la quetion , que son maître avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel pour le faire prendre au Roi en son absence , afin qu'on ne pût l'en accuser : Que ce poison avoit été apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater , & que *Theudion* son oncle frere de Doris sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoya aussi - tôt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison , & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle se jeta du haut en bas d'une gallerie du Palais, & ne se tua pas toutefois parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle le Roi lui promit de lui faire grace & à toute sa famille , pourvu qu'elle lui déclarât la verité , & la mença au contraire de lui faire souffrir toute sorte de tourmens si elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle protesta avec serment qu'elle ne lui déguiseroit rien ; & la créance commune fut qu'elle y proceda sincerement : *Antiphilus* , dit - elle , Sire ayant apporté ce poison d'Egypte où il avoit été préparé par son frere qui est

est medecin , Antipater vôtre fils l'acheta pour
 s'en servir contre Vôtre Majesté , & Theudion
 l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder.
 Mon mari étant depuis tombé malade il fut si
 touché de l'affection que vous lui témoignâtes
 en le venant voir , qu'il me fit appeller & me dit :
 Ma femme , je me suis laissé tromper par Antipa-
 ter lors qu'il m'a confié son dessein d'empoisonner
 son pere. Mais maintenant que je voi que le Roi
 n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il
 m'a toujours témoignée , & que la fin de ma vie
 s'approche , je ne veux pas emporter en l'autre
 monde une ame souillée du crime d'avoir trempé
 dans la conspiration de faire mourir mon Roi &
 mon frere. C'est pourquoi je vous prie de brûler
 ce poison en ma presence. Il ne m'eut pas plutôt
 parlé de la sorte que j'allai querir le poison & le
 brûlai devant lui , à la reserve d'une petite partie
 que je gardai pour m'en servir si vous vouliez
 après sa mort me traiter avec la derniere rigueur.
 En disant cela elle montra à Herode ce reste de
 poison & la boîte dans laquelle il étoit enfermé.
 Le frere d'Antiphilus & sa mere confesserent à la
 question la même chose , & reconnurent cette
 boîte. On accusa aussi l'une des femmes du Roi
 fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette
 conspiration : mais elle ne confessa rien. Herode
 la répudia , raya de dessus son testament Herode
 son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé
 pour son successeur à la couronne en cas qu'Anti-
 pater mourût avant lui , ôta la grande sacrificatu-
 re à Simon son beau-pere , & en pourvut MA-
 THIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint
 de Rome : on le mit à la question , & il confessa

qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras , afin que si le premier qu'on avoit dû donner au Roi n'avoit pas son effet , on lui donnât ce second. On rendit en même - tems à Herode des lettres que ses amis qui étoient à Rome lui avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands presens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ses fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont, ils témoignoient être très-sensiblement touchez , & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée, qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son côté écrivoit au Roi sur leur sujet comme pour les excuser , en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse : & pendant son séjour auprès d'Auguste il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de la Cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoi il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome, il n'eût aucune connoissance de ce qui se passoit contre lui en Judée. Mais outre que l'on gardoit très-soigneusement tous les passages pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles , la haine qu'on lui portoit étoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulût se hasarder pour l'amour de lui.

CHAPITRE VII.

Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en présence de Varus Gouverneur de Syrie n'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

Herode dissimulant sa colere contre Antipater lui écrivit ; qu'aussi - tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome, il vint le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne lui pût nuire. Il lui faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour, il oublieroit le mécontentement qu'elle lui avoit donné , & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour lui qu'il pouvoit desirer : parce qu'il craignoit s'il fût entré en défiance qu'il ne revînt point , & ne formât quelque entreprise contre lui. Antipater recut ces lettres en Cilicie lors qu'il étoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant reçu d'autres à Tarente qui lui avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit été fort touché, non par affection qu'il eût pour lui ; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le lui avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une Ville de Cilicie il comença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit reçu sa mere d'avoir été chassée du Palais ; & les sentimens de ses amis étoient partagez. Les uns étoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui

arriveroit : & les autres lui conseilloyent de se hâter afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre lui. Il prit ce dernier parti , continua sa navigation, & arriva au port de Sebasté qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne put douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il étoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prospérité , personne au contraire à ce retour non seulement ne le saluoit & ne l'approchoit, mais on faisoit des imprecations contre lui, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & lui redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le même tems qu'il se rendit à Jerusalem. Quintilius VARUS qui avoit succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie étoit venu voir Herode , & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du Palais vêtu de pourpre à son ordinaire : on la lui ouvrit , mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il étoit , & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa , lui reprocha la mort de ses freres , & lui dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide : mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira tout effraïé , & sa mere & sa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'aïant informé de toutes choses; il se prepara pour comparoître en jugement.

733. Le lendemain Herode convoqua une grande as

semblée où Varus présida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé sa sœur y étoit aussi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conspiration , ceux qui avoient été appliquez à la question , quelques domestiques de la mere d'Antipater , qui ayant été arrêtez un peu avant son retour s'étoient trouvez chargez de lettres qui portoient que ses desseins avoient été découverts ; qu'il se gardât bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roi son pere ; & que la seule esperance de salut qui lui restoit étoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jeta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre ; mais de lui permettre de se justifier. Herode lui commanda de se lever , & dit en suite : Qu'il étoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans , & d'être tombé sur la fin de ses jours entre les mains d'Antipater : qu'il n'y avoit point de soins qu'il n'eût pris de son éducation : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empêcher d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le tems par un crime si horrible un Royaume qu'il pouvoit posséder legitiment , tant par le droit de la nature que par la volonté de son pere : qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'étoit imaginé de trouver dans l'exécution d'un dessein si détestable , puis qu'il l'avoit déclaré son successeur par son testament , & que meme dès son vivant il partageoit avec lui toute son autorité , qu'il lui donnoit tous les ans cinquante talens pour sa dépense , & qu'il lui en avoit donné trois cens pour faire son voyage de Rome. Il lui reprocha encore ensuite la mort de ses freres , dont il

" avoit été l'accusateur & l'imitateur s'ils étoient
 " coupables , & le calomniateur & le meurtrier s'ils
 " étoient innocens , puis qu'il n'avoit point trouvé
 " d'autres preuves contre eux que celles qu'il lui
 " avoit alleguées , & ne les avoit condamnées que
 " par son avis. Mais que maintenant il les justifioit,
 " se trouvant lui-même coupable du parricide dont
 " il les avoit accusés.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes lui
 tombèrent des yeux en si grande abondance qu'il
 ne put continuer davantage. Il pria Nicolas de Da-
 mas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de
 confiance & qui étoit très-instruit de l'affaire , de
 rapporter ce que contenoient les dépositions des
 témoins qui servoient de preuves pour convaincre
 son fils. Mais Antipater le prévint & plaida lui-
 même sa cause. Il employa pour sa défense les
 mêmes raisons dont Herode s'étoit servi contre
 " lui , disant que cette extrême affection de son pere
 " étoit une recompense de sa piété & une marque
 " qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les devoirs
 " qu'il lui pouvoit rendre : Qu'il étoit sans appa-
 " rence qu'après l'avoir garanti des entreprises faites
 " sur sa vie il eût voulu s'engager dans un sembla-
 " ble crime , & ternir par une telle tache sa reputa-
 " tion : Qu'il n'en avoit aucun sujet , puis que son
 " pere l'ayant déclaré son successeur & rendu parti-
 " cipant de toute la puissance & de tous les honneurs
 " attachez à la couronne , il n'avoit pas seulement
 " lieu de se promettre d'être Roi ; mais on pouvoit
 " dire qu'il l'étoit déjà en effet sans que personne
 " s'y opposât : Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de
 " croire que l'esperance incertaine d'acquiescer l'en-
 " tière possession d'un Royaume dont il jouissoit déjà
 " paisiblement d'une partie par sa vertu, l'eût enga-

gé dans un tel peril & dans un tel crime : Que la
 punition soufferte par deux de ses freres pour avoir
 fait une pareille entreprise rendoit la chose encore
 moins vrai - semblable : Qu'il ne falloit point de
 meilleure preuve de son ardent amour pour son
 pere que ce que lui - même avoit été leur dela-
 teur , & qu'il ne s'en repentoit pas , parce qu'il ne
 pouvoit mieux témoigner sa pieté envers lui
 qu'en se rendant le vengeur de leur impiété :
 Qu'il avoit pour témoin de toutes ses actions dans
 Rome Auguste même que l'on ne pouvoit trom-
 per non plus que Dieu : qu'il pouvoit produire ses
 lettres auxquelles on devoit ajoûter incompara-
 blement plus de foi qu'aux calomnies de ses enne-
 mis , qui n'avoient point de plus grand desir que
 de mettre la division dans la famille Royale , & à
 qui son absence en avoit donné le moyen & le loir.
 Que quant aux dépositions des témoins il n'é-
 toit pas juste d'y ajoûter foi , puis qu'elles avoient
 été extorquées par la violence des douleurs : &
 qu'enfin il s'offroit lui - même à souffrir la ques-
 tion sans vouloir qu'on l'épargnât. Antipater en
 parlant ainsi fendoit en larmes , & se meurtrissoit
 le visage de coups d'une maniere qui étant capable
 de donner de la compassion même à ses ennemis ,
 ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sor-
 te l'assemblée : & Herode même en étoit touché ,
 quoi qu'il fit tout ce qu'il pouvoit pour s'empêcher
 de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'ac-
 cusation que le Roi avoit commencée. Il appuïa
 sur chaque article : produisit pour preuve des cri-
 mes les témoignages de ceux qui avoient été mis
 à la question : s'étendit fort sur l'extrême bonté
 que le Roi avoit témoignée pour ses enfans par

„ le soin qu'il avoit pris de leur éducation dont il
 „ avoit été si mal récompensé : dit que quelque
 „ grande qu'eût été la faute d'Alexandre & d'Ari-
 „ stobule , il n'y avoit pas tant de sujet de s'éton-
 „ ner qu'étant encore jeunes & mal conseillez ils
 „ s'y fussent laissé emporter plutôt par l'ambition
 „ de regner que par le desir de s'enrichir. Mais
 „ que rien n'étoit si horrible que le crime d'Anti-
 „ pater , qui plus cruel que les bères les plus cruel-
 „ les qui s'adoucissent pour ceux dont elles ont re-
 „ ceu du bien , n'avoit point été touché de tant
 „ d'obligations qu'il avoit au Roi son pere ; & qui
 „ au lieu de considerer le malheur où ses freres é-
 „ toient tombez par leur mauvaise conduite n'avoit
 „ point craint de les imiter. Car n'est - ce pas vous-
 „ même , ajouta-t-il en adressant sa parole à Anti-
 „ pater , qui avez été le premier à les accuser ?
 „ N'est-ce pas vous qui avez travaillé à les convain-
 „ cre ? N'est - ce pas vous qui les avez fait punir ?
 „ Ce n'est pas néanmoins de quoi je vous blâme :
 „ vôtre haine contre eux étoit juste. Mais peut-
 „ on assez s'étonner que vous n'avez point appre-
 „ hendé d'en attirer sur vous une semblable ? Car
 „ n'est-il pas facile de juger que ce que vous avez
 „ fait contre eux n'a pas été par amour pour vôtre
 „ pere : mais pour pouvoir plus facilement execu-
 „ ter l'abominable dessein que vous aviez formé
 „ contre lui en paroissant si zélé pour sa conser-
 „ vation & avoir tant d'horreur pour leur crime ,
 „ comme les suites l'ont fait voir ? Car lors qu'en
 „ procurant la mort de vos freres vous avez épargné
 „ leurs complices , n'avez - vous pas assez fait con-
 „ noître que vous étiez d'intelligence avec eux , &
 „ que vôtre intention étoit de vous en servir pour
 „ entreprendre sur la vie de vôtre pere ? Vous res-

sentiez ainsi une double joie : L'une de paroître
 aux yeux des hommes avoir fait une action digne
 de louange comme elle l'auroit été, si vos freres
 étant coupables vous ne vous étiez déclaré leur
 ennemi que pour conserver vôtre pere : Et l'autre
 secrette & cachée dans vôtre cœur, en trouvant
 par ce moïen plus de facilité à faire perir en tra-
 hison par un crime encore plus grand que le leur,
 celui-là même pour qui vous paroissiez avoir une
 passion si pleine de pieté. Mais si vous eussiez ve-
 ritablement eu en horreur le détestable dessein dont
 vos freres étoient accusez & qui leur a coûté
 la vie, vous seriez-vous porté à les imiter ? N'est-
 il pas évident que vous n'aviez autre but que de
 perdre par vos artifices ceux qui pouvoient vous
 disputer le royaume comme étant beaucoup plus
 dignes que vous de le posséder, d'en rejeter toute
 la haine sur vôtre pere, & de vous mettre en état
 de ne pouvoir être puni, en ajoutant à ce fratri-
 cide un parricide, & un parricide si horrible que
 nul siecle n'en a encore veu un semblable ? Car ce
 n'est pas d'un pere ordinaire que vous aviez resolu
 d'abreger les jours ; mais c'est d'un pere qui vous
 aimoit avec passion, qui vous avoit comblé de bien-
 faits, qui avoit partagé avec vous son autorité, qui
 vous avoit déclaré son successeur, qui vous faisoit
 jouir dès à présent du plaisir de régner, & qui vous
 avoit assuré la couronne par son testament. Mais
 une bonté si excessive n'a pû faire d'impression sur
 un aussi méchant esprit que le vôtre. Au lieu de
 considerer vôtre bienfauteur, vous n'avez conside-
 ré que vous-même : Vôtre passion démesurée de
 dominer n'a pû souffrir d'avoir pour compagnon
 vôtre propre pere à qui vous êtes redevable de
 tant de graces ; & en même tems que vos paroles

“témoignoient une ardeur si violente pour sa con-
“servation , toutes vos actions ne tendoient qu’à
“sa ruine. Vous ne vous êtes pas contenté d’être
“méchant : vous avez travaillé à rendre votre mere
“aussi méchante que vous , en la rendant complice
“de votre crime : Vous avez aigri l’esprit de vos
“freres , & vous avez eu l’insolence d’outrager vô-
“tre pere en l’appellant une bête , vous dont le
“cœur est plus rempli de venin que n’en ont les
“plus venimeux de tous les serpens , & qui vous en
“êtes servi contre vos plus proches à qui vous étiez
“si obligé : & vous enfin qui au lieu d’assister votre
“pere dans sa vieillesse , ne vous êtes pas contenté
“de votre seule malice pour lui faire sentir les effets
“de votre haine ; mais vous vous êtes fait accompa-
“gner de gardes & avez gagné autant de personnes
“que vous avez pû afin de joindre leurs artifices aux
“vôtres pour l’accabler. Maintenant après tant de
“dépositions de personnes tant libres qu’esclaves à
“qui vous avez été cause que l’on a donné la ques-
“tion ; après des convictions si claires de votre
“crime , vous osez désavouer la verité ; & il ne vous
“suffit pas d’avoir renoncé aux sentimens les plus
“tendres de la nature en vous efforçant d’ôter la vie
“à votre propre pere , vous voulez aussi renverser
“les loix établies contre vous & vos semblables ,
“pour surprendre l’équité de Varus & pour abolir
“tout ce qu’il y a de justice dans le monde. Vous
“dites que l’on ne doit pas considérer des dépositions
“extorquées par des tourmens qui ont sauvé la vie
“à votre pere : & vous pretendez en même tems
“que l’on doit croire ce que vous direz en souffrant
“la question. Mais , Seigneur , ajoûta Nicolas en a-
“dressant alors sa parole à Varus : ne délivrerez-vous
“pas nôtre Roi des détestables entreprises faites

contre lui par ses plus proches ? N'envoyerez vous pas au supplice cette cruelle bête, qui après s'être servi d'une fausse apparence d'affection envers son pere pour perdre ses freres, n'a rien oublié pour tâcher de le perdre lui-même, afin de regner tout seul ? Vous sçavez que le parricide ne doit pas être considéré comme un crime particulier, mais comme un crime public, parce que c'est un outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pensée merite d'être punie comme l'effet, & qu'on ne peut manquer à la punir sans pecher contre cette même nature qui est la mere commune de tous les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la mere d'Antipater, poussée du plaisir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empêcher de dire, sçavoir qu'elle avoit consulté les divins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les femmes causez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépositions faites contre lui ; les unes volontaires, les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire être les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre lui, voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour lui ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui lui representoit continuellement ses horribles desseins contre son

pere , le sang de ses freres répandu par ses détestables artifices , & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison Royale. Car on avoit dès long-tems remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes, ni d'amitiés qui fussent fidèles : mais que l'intérêt étoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice , plus on l'avoit en horreur , & aussi-tôt qu'il y eut de la feureté on commença à crier contre lui & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes : & il y avoit sujet de les croire veritables , parce qu'il ne paroissoit point que ce fût pour plaire au Roi , ni que la crainte du peril les obligât à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'étoient poussez à parler de la sorte , que parce qu'ils détestoient sa méchanceté , & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Hérode , que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'étoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi : il y en avoit beaucoup qui déposoient volontairement contre lui ; & quoi qu'il fût l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes , il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

735.

Alors Varus prit la parole , & lui dit , qu'il lui donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense , & que le Roi son pere & lui ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvât innocent. Antipater au lieu de répondre se jeta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoître par quelque signe son innocence , & combien il étoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son Pere. C'est

ainsi que les méchans ont accoutumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes, ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu. Et lors qu'ils se voyent dans le peril d'être punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu; & lors qu'il se vit prêt de recevoir le châtement qu'il meritoit, il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il lui faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportât le poison dont il étoit parlé dans le procès, afin d'éprouver sa force. On l'apporta & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, il ne l'eut pas plutôt pris qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son séjour ordinaire, parce que c'étoit la Ville où les Rois de Syrie avoient accoutumé de tenir leur Cour.

Herode fit à l'heure même mettre Antipater en prison sans que l'on sceût quelle resolution il avoit prise avec Varus sur son sujet: mais la plupart crurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui lui devoient presenter les lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce même tems on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mêmes paroles. Je vous ai envoyé une lettre d'Acme qui m'importe de la vie, puisque vous ne doutez point que si cela étoit sceu je m'attirerois une haine.

mortelle de deux tres-puissantes familles. C'est à vous à donner ordre que l'affaire réussisse. Herode aiant leu cette lettre fit chercher celle dont elle parloit; mais on ne la put trouver, & ce serviteur d'Antiphilus soutenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veuë. Comme l'on étoit dans cette peine un des amis du Roi apperceut une couture dans la camisole de ce serviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trouva : & elle portoit ces mots. Acmé à Antipater: J'ai écrit au Roi vôtre pere en la maniere que vous l'avez désiré, & ai mis dans le paquet la copie d'une lettre supposée avoir été écrite à l'Imperatrice ma maîtresse par Salomé. Je suis assurée qu'il ne l'aura pas plutôt leuë qu'il la punira comme coupable d'avoir entrepris sur sa vie. La substance de cette lettre faussement attribuée à Salomé avoit été fabriquée par Antipater : mais il s'étoit remis à Acmé d'exprimer son intention avec sa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acme à Herode elle contenoit ces mêmes paroles. Aiant, Sire, trouvé une lettre écrite par Salomé à l'Imperatrice ma maîtresse, par laquelle elle la supplioit de faire en sorte qu'elle puisse épouser Silleus, le soin que je suis obligée de prendre de ce qui regarde vôtre service m'a fait la copier, & vous l'envoier. Vous me ferez s'il vous plaît la grace de la brûler, puis qu'il y va de ma vie. Voilà quelle étoit la lettre: Mais ce qu'Acme écrivoit à Antipater decouvroit toute la fourbe, parce qu'il paroissoit qu'elle n'avoit rien fait que par son ordre & pour perdre Salomé. Cette Acme qui étoit Juive de nation étoit au service de l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Anti-

pater son entremise. Herode connut par là que la méchanceté de son fils alloit jusques à un tel excès , que ne se contentant pas d'avoir entrepris sur la vie de son propre pere , d'avoir voulu la faire perdre à Salomé sa tante ; & d'avoir rempli toute sa famille de confusion & de trouble , il avoit même porté la corruption jusques dans la Cour d'Auguste. Tant de crimes joints ensemble lui donnerent une telle horreur que peu s'en fallut qu'il ne le fit mourir à l'heure-même , Salomé l'y excitoit , & crioit en se frapant le sein , qu'elle étoit prête de souffrir la mort s'il se trouvoit qu'elle lui eût manqué de fidélité. Herode se fit amener Antipater & lui commanda de dire sans crainte s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense. A quoi ne répondant rien il lui dit de déclarer au moins qui étoient ses complices. Il nomma Antiphilus , & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoier à Rome pour être jugé par Auguste ; mais il craignoit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoia en prison lié comme il l'étoit , & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime , avec charge à ses Ambassadeurs de lui faire entendre comme il avoit gagné Acmé , & de lui faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Hérode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe châtièrent qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari.

737.

Pendant que les Ambassadeurs d'Hérode étoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez, il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au Royaume, Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils, & ses petits fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle lui avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il désespéroit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit près de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir lui-même. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs, en étoit la principale cause; & une sedition excitée par des personnes qui étoient en grand credit parmi le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

738.

Judas fils de Sariphée, & *Marthias* fils de Margalothé étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils étoient les plus éloquens

des Juifs & les plus sçavans dans l'intelligence de leurs loix, ils instruisoient la jeunesse, & n'oublioient rien pour la porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roi étoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maîtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coutumes de leurs ancêtres; leur représenterent que rien ne leur pouvoit être plus glorieux que de se déclarer les défenseurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode étoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer les loix qui lui devoient être inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles: Et ces Docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent véritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand prix, quoi que nos loix défendent expressement de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle: leur dirent; qu'encore que l'entreprise fût perilleuse, ils ne devoient pas s'y porter avec moins d'ardeur, puis qu'une mort honorable se doit preferer à la vie quelque douce qu'elle soit, lors qu'il s'agit de maintenir les loix de son païs & d'acquérir une reputation immortelle: Que les lâches meurent comme les genereux: & qu'ainsi la mort étant inévitable à tous les hommes, ceux qui finissent leur vie par de grandes actions ont la consolation de laisser à leur posterité une gloire qui dure toujours. Ces paroles animèrent de telle

fortes ces jeunes gens que le bruit s'étant répandu en ce même tems que le Roi étoit mort ; ils monterent en plein midi au lieu où étoit cet aigle , l'arracherent , le jetterent par terre , & le mirent en piéces à coups de haches à la veüe d'une grande multitude de peuple qui étoit assemblé dans le Temple. Celui qui commandoit les troupes du Roi n'en eut pas plûtôt avis , que craignant que ce ne fût le commencement d'une grande conspiration , il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse , qui s'étoit tumultuairement assemblée , il la dissipa sans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les seuls qui osèrent résister ; ils les prit & les amena au Roi avec Judas & Matthias qui crurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuir. Herode leur aiant demandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit été consacrée , ils lui répondirent : Il y a long-tems que nous avons pris cette résolution , & nous n'aurions pû sans manquer de cœur ne l'avoir pas exécutée. Nous avons vengé l'outrage fait à Dieu , & maintenu l'honneur de la loi dont nous sommes les disciples. Trouvez-vous étrange que l'ayant receüe des mains de Moïse à qui Dieu lui-même l'avoit donnée , nous la préférions à vos ordonnances ? & croyez-vous que nous apprehendions que vous nous fassiez souffrir une mort , qui au lieu d'être le châtiment d'un crime , fera la récompense de nôtre vertu & de nôtre piété ? Ils prononcèrent ces paroles avec tant d'assurance qu'on ne put douter que leur cœur ne s'accordât avec leur bouche , & qu'ils n'auroient pas moins de constance à souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse à l'entrepren-

dre. Herode les envoya enchaînez à Jericho , y fit assembler les principaux des Juifs , & s'y fit porter en litiere à cause de sa foiblesse. Il leur représenta les travaux qu'il avoit endurez pour le bien public : Qu'il avoit pour la gloire de Dieu , rebâti entierement le Temple avec une extrême dépense , ce que les Rois Asmonéens tous ensemble n'avoient pû faire durant vingt-cinq ans , qu'ils avoient regné ; & qu'il l'avoit orné de riches dons, qu'il y avoit consacrez : Qu'il avoit espéré qu'on lui en sçauroit gré même après sa mort , & qu'on rendroit de l'honneur à sa memoire. Mais que par un attentat horrible , au lieu de la reconnoissance qu'il devoit attendre , on n'avoit point craint durant sa vie de lui faire un si grand outrage que d'aller en plein jour & à la veuë de tout le peuple arracher une chose qu'il avoit consacrée à Dieu , qui avoit été en cela encore plus offensé que lui.

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le Roi parler de la sorte , & craignant que dans la fureur où il étoit il ne déchargeât sur eux sa colere , lui dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui s'étoit passé , & qu'ils croïoient que cette action meritoit d'être châtié. Ces paroles l'adouciront il ne s'emporta point contre les autres ; mais se contenta d'ôter la grande sacrificature à MATTHIAS qu'il croïoit avoir eu part à ce conseil , & la donna à JOAZAR son beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande sacrificature aiant songé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne, qu'il avoit eu la compagnie de sa femme , & qu'ainsi il n'étoit pas en état de faire le divin service, Joseph fils d'Eli qui étoit son parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de lui. Herode

après avoir ainsi ôté la charge à ce grand Sacrificateur fit brûler tout vif cet autre Matthias auteur de la sedition , & tous ceux qui avoient été pris avec lui ; & il arriva en cette même nuit une éclipse de lune.

739.

Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de son impiété , sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paroissoit point au dehors le brûloit & le dévorait au dedans : il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier : ses intestins étoient pleins d'ulceres : de violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs : ses pieds étoient enflés & livides : ses aînes ne l'étoient pas moins : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin étoient si corrompues que l'on en voioit sortir des vers, ses nerfs étoient tout retirez : il ne respiroit qu'avec grande peine, & son haleine étoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui confideroient avec un esprit de pieté l'état où se trouvoit ce malheureux Prince , demeuroident d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoi que personne ne jugeât qu'il pût échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'esperer. Il fit venir des medecins de tous côtez , & s'en alla par leur conseil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bithume , & ne sont pas seulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile : & il s'en trouva si mal que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à lui ; & il connut alors que son mal étoit incutable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante

drachmes par tête; fit de grands dons à leurs chefs & à ses amis, & se fit reporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte qu'elle lui fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient : & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'hypodrome sans s'enquerir s'ils étoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur & Alexas son mari, & leur dit : Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voïoit bien que la fin de sa vie étoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit plaindre, puis que c'étoit un tribut qu'une loi commune à tous les hommes l'obligeoit de païer à la nature. Mais qu'il ne pouvoit souffrir d'être privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deuil public: Qu'il sçavoit néanmoins que la haine que les Juifs lui portoient étoit si grande, qu'ils n'auroient garde de manquer à se réjouir de sa mort, puis que même durant sa vie ils n'avoient pas craint de se revolter contre lui & de l'outrager : Qu'il attendoit de l'affection & du devoir de deux personnes aussi proches qu'ils lui étoient de le soulager dans un si sensible déplaisir: Qu'ils le pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, & rendre ainsi ses funeraillles plus magnifiques & plus agreables à ses cendres que celles d'aucun autre Roi ne l'avoient amais été, parce qu'il n'y auroit personne dans tout son royaume qui ne répandît des larmes tres-veritables : Que ce qu'ils avoient à faire pour executer ce dessein étoit, qu'aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit ils fissent environner l'hypodrome par ses gens de guerre sans leur rien dire de sa mort, & de leur comman-

„ der. de sa part de tuer à coups de flèches tous ceux
„ qui y étoient enfermez : Que s'ils exécutoient
„ cet ordre il leur auroit une double obligation :
„ l'une d'avoir satisfait à sa priere : & l'autre d'avoir
„ rendu le deüil de ses obseques plus celebre que nul
„ autre ne l'avoit jamais été. Ce cruel Prince accom-
pagna ces paroles de ses larmes ; les conjura
par l'affection qu'ils avoient pour lui & pour tout
ce qu'il y avoit de plus saint , de ne pas souffrir
que l'on manquât de rendre ce dernier honneur à
sa memoire : & ils lui promirent de suivre ponc-
tuellement ses ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des
cruautez qu'il a exercées contre les personnes qui
lui étoient les plus proches , sur ce qu'il ne s'y
étoit porté que pour assurer sa vie ; cette dernière
action ne l'obligeroit-elle pas d'avoüer qu'il ne
s'est jamais veu une si épouvantable inhumanité
que la sienne , de vouloir lors qu'il étoit prêt
d'abandonner la vie , qu'il n'y eût point de famil-
le où quelqu'un des principaux ne souffrît la mort
par son ordre , afin que le Royaume se trouvât en
même tems tout en deüil , sans pardonner à ceux
mêmes qui ne l'avoient point offensé , & dont il
n'avoit aucun sujet de se plaindre : au lieu que
pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ses
ennemis lors que l'on se trouve reduit en cet
état ?

CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils, l'en empêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoie tuer.

740.
AUSSI-tôt après qu'Herode eut donné ces cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere, il apprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'être laissée gagner par Antipater, & qu'il se remettoit entierement à lui de punir comme il voudroit ce perfide fils, soit en l'envoiant en exil, soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjouirent mais les douleurs l'aïant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim il demanda une pomme & un couteau : car il avoit accoustumé de peler lui-même ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec ce couteau il regarda de tous côtez, & eût executé son dessein si ACHIAB son neveu ne s'en fût apperceu, & ne lui eût retenu le bras en jetant un fort grand cri. Tout le Palais fut alors rempli une seconde fois d'étonnement & de trouble dans la creance que le Roi étoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater, Il y ajouta aisément foi, & ne conceut pas seulement l'esperance d'être délivré de prison: il creut même certainement qu'il regneroit; & il n'y eut

rien qu'il ne promît à celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, ces homme alla aussi-tôt en avertir le Roi. Surquoi Herode qui avoit déjà tant d'aversion pour Antipater s'écria, se frappa la tête & quoi que si foible qu'il n'en pouvoit plus, se lava sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterât son corps sans ceremonies dans le Château d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes fanerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

741.

Herode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au Royaume, il se contenta par celui-ci de l'établir Tetrarque de la Galilee & de la Percee donna le Royaume à Archelaus: à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanee qu'il erigea en Tetrarchie: & à Salomé sa sœur Jamnia, Azot, & Phasaelite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels: donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles precieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survéquit Antipater que de cinq jours, &

Il mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du Royaume, & trente-cinq ans après avoir été déclaré à Rome Roi des Juifs. Il ne s'est point vu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car étant né dans une condition privée, il s'est élevé sur le trône, a surmonté des périls sans nombre, & a vécu fort long-tems. Quant à ses afflictions domestiques, quoique les entreprises de ses fils contre lui l'aient rendu très-malheureux selon mon sens, il a même été heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considérant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fût scûe. Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui étoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roi, en quoi ils obligèrent extrêmement nôtre nation: Et lors que la mort d'Herode se fut répandue, ils firent assembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut lûe publiquement, & elle portoit: Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils lui avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaüs son fils, qu'il avoit nommé son successeur au Roïaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau lut aussi son testament, qui portoit expressément, qu'il ne pouvoit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tôt on commença à crier: Vive le Roi Archelaüs, & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la même fidelité qu'ils avoient servi le Roi son pere, & lui souhaiterent un heureux regne.

743. Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funeraillies au Roi son pere, & voulut même se trouver à cette ceremonie. Le corps vêtu à la Royale avec une couronne d'or sur la tête & un sceptre à la main, étoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere, & tous les gens de guerre marchoient après eux distinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoient les premiers; & les autres les suivoient tous commandez par leurs Chefs, & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens Officiers domestiques du défunt Roi portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcheront en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au chateau d'Herodion où l'on enterra ce Prince, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744. Après que ce nouveau Roi eut selon la coutume de notre nation célébré le deuil de son pere, il fit un festin au peuple, & monta au Temple. On crioit Vive le Roi par tout où il passoit: & après qu'il se fut assis sur un trône d'or, tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prospérité de son regne. Il les reçut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour lui par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roi son pere les avoit traitez: les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance: leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roi jusques à ce qu'Auguste eût confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette même raison de recevoir le diadème que toute l'armée lui avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi - tôt qu'il l'auroit

reçu de la main d'Auguste qui avoit seul le pouvoir de lui donner, il leur feroit connoître par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient pas été sous le regne de son pere. Comme c'est la coutume du peuple de se persuader que les Princes lors de leur avènement à la couronne agissent avec beaucoup de sincérité, ce discours d'Archelaüs qui leur étoit si favorable, leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajouterent même de grandes louanges, & prirent la liberté de lui demander diverses graces : les uns la diminution des tributs : les autres de délivrer plusieurs prisonniers que le Roi son pere avoit fait mettre en prison, & dont quelques-uns y étoient depuis long-tems, & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pouvoit qu'à s'affermir dans la domination naissante crut ne leur devoir rien refuser : & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de même à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

Cependant quelques Juifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamna-

tion de Mathias & des autres qui avoient été envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie: mais étant cessée par sa mort ils déclamoient alors contre lui, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur étoit si sensible. Ils presserent Archelaüs de venger une si grande injustice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'ôter la grande sacrificature à celui à qui elle avoit été donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendoit digne. Quoi qu'Archelaüs qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roi par Auguste, se tint fort offensé de cette demande il crut devoir tâcher d'appaiser par la douceur un si grand tumulte. Il envoya le principal Officier de ses troupes représenter aux seditieux

" qu'ils ne devoient pas se laisser emporter à ce desir
 " de vengeance; mais considerer que le châtimement
 " dont ils se plaignoient avoit été fait selon les loix:
 " Que leur demande bleissoit son autorité: Que le
 " temps n'étoit pas propre à faire de semblables plain-
 " tes: Qu'il ne falloit penser qu'à conserver l'u-
 " nion & la paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant
 " confirmé dans la possession du Royaume, il fût de
 " retour de Rome. Qu'alors on pourroit à tout a-
 " vec une meure délibération & par un consentement
 " general; mais que cependant on devoit demeurer
 en repos sans s'engager dans le crime d'une re-
 volte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces re-
 montrances, firent connoître par leurs cris qu'on
 ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur de-

voir sans se mettre en danger de la vie, parce que la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs superieurs, leur persuadoit, que c'étoit une chose insupportable de ne pouvoir, même après la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'être touchez des raisons qu'on leur representoit de la part du Roi, & d'être retenus par le respect qu'ils lui devoient, ils s'aigrirent de plus en plus, & il étoit facile de juger que la Fête de Pâque qui étoit proche augmentant leur nombre, la sedition pourroit s'augmenter encore. Car non seulement toute la Judée solennise cette Fête avec grande joie, & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de nôtre délivrance d'Egypte; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le Royaume viennent par devotion à Jerusalem pour y assister. Pendant ce tems ces seditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mandier pour n'être pas obligez d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaüs que leur insolence ne passât encore plus avant, lui fit envoyer un Officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du peuple; & il lui commanda de lui amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces factieux le voyant venir animèrent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il se jeta sur eux & les tua presque tous. A peine l'Officier se

put sauver tout blessé avec le reste : & les factieux continuerent comme auparavant à célébrer leurs sacrifices. Alors le Roi jugeant de quelle importance il lui étoit de ne pas laisser une telle révolte impunie , envoya contre eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortoient du Temple pour se sauver , & d'empêcher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuèrent trois mille hommes , & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui étoient auparavant si audacieux.

746.

Après qu'Archelaüs eut ainsi réprimé ces séditieux , il laissa le soin de sa maison & la conduite du Royaume à Philippes son frere , & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec lui sa mere , Nicolas , Ptolemée , & plusieurs autres de ses amis , Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille , & plusieurs autres de ses parens en firent de même sous prétexte de le vouloir servir pour lui faire obtenir la confirmation du Royaume , mais en effet pour l'y traverser , & l'accuser entre autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie , qui partoît pour aller en diligence en Judée afin de conserver les trésors laissés par Herode. Mais Varus à qui Archelaüs avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empêcha de passer outre. Sa considération fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le scellé à ces trésors , il laissa tout en la puissance d'Archelaüs jusques à ce que l'Empereur en eût ordonné , & s'arrêta à Cesarée. Mais après qu'Archelaüs se fut embarqué pour Rome , & que Varus fut parti pour re-

retourner à Antioche, il alla à Jerusalem, se logea dans le Palais Royal, commanda aux Tresoriers Generaux de lui rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la Ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaüs, & qui vouloient lui conserver ses places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce même-tems Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le Royaume par preference à Archelaüs, comme ayant été nommé par Herode pour son successeur par son précédent testament, qu'il prétendoit être plus valable que le dernier. Il mena avec lui sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas, qui avoit été le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti: mais Irenée qui étoit un homme très-éloquent, & qui avoit durant plusieurs années été employé par le feu Roi dans les affaires de l'Etat, étoit celui qui lui avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui lui conseilloyent de céder à Archelaüs comme à son aîné, & comme ayant été ordonné par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à lui, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaüs, & par le desir de jouir d'une espece de liberté en n'étant soumis qu'aux Romains: ou au moins par l'esperance si ce dessein ne leur pouvoit réussir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celui de son frere; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaüs.

Alors Archelaüs pour défendre son droit fit presenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui

contenoit les raisons, le testament de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le cachet dont il avoit scellé. Antipas de son côté presenta aussi un memoire qui contenoit les raisons. Après qu'Auguste eut lû tous ces memoires, qu'il eut vû les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoi se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil de ses principaux amis, où il fit presider C A I U S C A S A R fils d'Agrippa, & de JULE sa fille qu'il avoit adopté; & donna ensuite audience aux deux prétendans. Antipater fils de Salomé qui étoit très-éloquent, & mortel ennemi d'Archelaüs, commença le premier, & dit: Que ce n'étoit que pour la forme qu'Archelaüs disputoit le Royaume, puis que sans attendre quelle seroit sur ce sujet la volonté de l'Empereur il s'en étoit mis en possession, & faisant tuer dans un jour de fête un si grand nombre de Juifs. Qu'il étoit vrai qu'ils l'avoient bien mérité; mais qu'il n'appartenoit de les châtier qu'à celui qui en auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il se l'étoit attribué comme Roi sans attendre la confirmation de l'Empereur, il l'avoit fort offensé: & que s'il avoit agi comme particulier il étoit encore plus coupable: Qu'ainsi il ne pouvoit esperer d'être honoré par lui d'une couronne après avoir fait connoître qu'il ne prétendoit pas qu'il eût droit de la lui donner. Il accusa ensuite Archelaüs d'avoir de son autorité privée changé plusieurs Officiers d'armée: de s'être assis sur le trône: d'y avoir en qualité de Roi fait plaider des causes en sa presence: d'avoir accordé au peuple les graces qu'il lui avoit demandées: d'avoir laissé aller ceux que son pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome:

& enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il au-
 roit pû faire après avoir été confirmé Roi par
 l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres cho-
 ses, les unes vraies, & les autres que l'ambition
 d'un homme encore jeune & nouvellement élevé
 à la suprême autorité rendoit vray-semblables. Il
 ajoûta qu'Archelaüs avoit été si peu touché de la
 mort d'Herode qu'il avoit la nuit suivante fait
 un festin qui avoit pensé causer une sédition ;
 tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si
 insensible aux extrêmes obligations qu'il avoit à
 son pere ; & que comme un acteur de theatre qui
 jette divers personnages, il fit le jour semblant
 de pleurer, & passa la nuit dans tous les plaisirs
 que peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on
 ne pouvoit considerer que comme un très-grand
 crime de chanter & de se réjouir après la mort
 d'un pere comme l'on seroit après la mort d'un
 ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que
 lui scauroit un homme de si mauvais naturel,
 s'il lui accordoit sa demande, & qu'il étoit étran-
 ger qu'il osât paroître devant lui pour être con-
 firmé dans le royaume après avoir agi en toutes
 choses comme s'il avoit déjà été Roi. Antipater
 insista ensuite sur ce meurtre si horrible & si im-
 pie commis dans le Temple, où l'on avoit vu en
 un jour de fête égorger comme des victimes
 non seulement des citoyens, mais des étrangers,
 & ce lieu si saint rempli de corps morts par le
 commandement non pas d'un Prince ennemi &
 d'une autre nation, mais par l'ordre de celui qui
 se servoit du nom si vénérable de Roi légitime
 pour satisfaire sa passion tyrannique, & exercer
 toute sorte d'inhumanitez. Qu'ainsi Herode qui
 connoissoit ses méchantes inclinations avoit peu

„ songé durant qu'il étoit en santé à lui laisser le
 „ Royaume, qu'il avoit par son précédent testament,
 „ qui étoit beaucoup plus valable que le dernier,
 „ choisi pour son successeur Antipas, dont les mœurs
 „ étoient entièrement opposées à celles d'Archelaüs,
 „ & fait cette disposition dans un tems où l'on ne
 „ pouvoit pas dire comme depuis, que son esprit
 „ étoit mort avec son corps, mais lors que les for-
 „ ces de l'un & de l'autre étoient encore toutes en-
 „ tières. Que quand bien il seroit vrai qu'Herode
 „ eût été dès-lors dans les mêmes sentimens qu'il a
 „ témoigné d'avoir par son dernier testament, Ar-
 „ chelaüs n'avoit-il pas fait composer quel Roi il
 „ seroit en méprisant de recevoir la couronne de la
 „ main de l'Empereur, & en faisant massacrer dans
 „ le Temple tant de citoyens lors que lui-même n'é-
 „ toit encore qu'un particulier? Antipater finit ainsi
 „ son discours & prit pour témoins de la vérité de ce
 „ qu'il avoit dit plusieurs des parens de ces deux
 „ Princes.

Nicolas dit au contraire pour soutenir la cause
 „ d'Archelaüs : Qu'il ne falloit attribuer ce sang ré-
 „ pandu à l'entente du Temple qu'à l'insolence & à
 „ l'opiniâtreté des séditieux qui avoient contraint
 „ Archelaüs d'en venir à la force pour les apaiser ;
 „ & qu'encore qu'il semblât qu'ils n'en voulussent
 „ qu'à lui, il avoit paru manifestement qu'ils se re-
 „ voltoient aussi contre l'Empereur, puis que sans
 „ craindre de violer le droit des gens, ni porter au-
 „ cun respect à Dieu dans la solennité d'une fête si
 „ célèbre, ils avoient tué ceux qu'Archelaüs leur
 „ envoyoit pour apaiser le tumulte, & qu'Antipa-
 „ ter devoit avoir honte de se laisser tellement em-
 „ porter à sa passion contre Archelaüs, que d'oser
 „ excuser ces factieux, au lieu de reconnoître qu'il

n'y avoit de coupables que ceux qui avoient été tués ; puis qu'ils avoient les premiers attaqué les autres, & les avoient contraints à se servir contre eux des armes qu'ils n'avoient prises que pour leur défense. Nicolas rejette de même sur les accusateurs toutes les autres choses alléguées contre Archelais, disant qu'il n'avoit rien fait que par leur avis ; & qu'elles n'étoient pas celles qu'ils les avoient représentées par leur injustice & ardent desir de nuire à un Prince leur parent, dont non seulement le pere les avoit tant obligés, mais qui lui-même leur avoit toujours rendu toutes sortes de bons offices. Que pour le regard du testament d'Herode, il avoit l'esprit très-sain & très-libre lors qu'il l'avoit fait : que les derniers sont ceux auxquels il faut s'arrêter ; & que le sien devoit être d'autant plus valide qu'il en avoit rendu l'Empereur le maître absolu, en se remettant à lui d'en ordonner comme il lui plairoit. Qu'il s'assuroit que ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux qui ayant reçu tant de bien-faits d'Herode s'efforçoient de renverser ses dernières volontés ; mais qu'il prendroit plaisir à confirmer le testament d'un Roi son ami & son allié ; parce qu'il y avoit une extrême différence entre la malice des ennemis d'Archelais, & la vertu & la bonne foi de l'Empereur, qui sans doute ne se persuaderoit jamais qu'un homme qui avoit avec tant de prudence soumis toutes choses à sa volonté, eût l'esprit troublé lors qu'il avoit choisi pour lui succéder un de ses enfans plein de probité, & qui n'attendoit que de la bonté de l'Empereur d'être maintenu dans le Royaume qu'il lui avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelais se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva avec

beaucoup de douceur, & lui dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il étoit disposé à ne rien faire qui ne lui fût avanrageux & conforme au testament de son pere. Ainsi ayant donné à Archelaüs sujet de bien esperer; il ne décida rien alors; mais separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le Royaume tout entier à Archelaüs, ou s'il le parageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à lui, comme ne pouvant rien esperer, que de son affection pour eux.

CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée, durant qu'Archelaüs étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaüs va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode.

749. **A**vant qu'Auguste eût terminé ceste affaire Malthacé mere d'Archelaüs tomba malade & mourut, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie, que depuis le départ d'Archelaüs il étoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu'il y étoit allé aussi-tôt avec des troupes: qu'il en avoit fait punir les auteurs; & qu'après avoir presque entierement apaisé la sedition, il s'en étoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoutoient qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empêcher qu'on ne pût encore se soulever.

750. Ainsi il sembloit qu'il n'y eût plus rien à crain-

dre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus, s'efforça de se rendre maître des forteresses ; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne lui fît faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la fête de la Pentecôte s'approchant ils vinrent en très-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome : un autre assiegea le Temple des côtes du septentrion & de l'orient : & le troisième l'assiegea du côté de l'occident où étoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermèrent les Romains de toutes parts, & se préparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animés, & résolu de mourir ou d'exécuter leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il lui avoit laissée, & qui autrement couroit fortune d'être entièrement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du château qu'Herode avoit bâtie, & à qui il avoit donné le nom de Phazaël en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le même-tems qu'il n'osât lui-même se confier à ses amis, les autres s'exposassent au péril où son avarice les avoit jettés. Les Romains sortirent, le combat fut très-opiniâtre ; & plusieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité

de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes: d'autres tirent aussi contre eux quantité de flèches & de dards, & ceux que les Romains leur lançoient d'en bas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-tems. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu aux portiques sans qu'ils s'en apperçussent, & jetterent dessus quantité de bois: La flamme monta incontinent jusques à la couverture, & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matière sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tôt réduits en cendre, & ceux qui étoient montez en haut étant surpris par un si soudain embrasement y périrent: les uns tombèrent de dessus les toits, les autres furent tués par les dards que les Romains leur lançoient: quelques uns étant épouvantez de la grandeur du péril & pressés du desespoir se tuèrent eux-mêmes, ou se précipiterent dans les flammes: & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils étoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'étant point armez, leur courage quelque grand qu'il fût rendoit leur résistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui étoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passèrent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu étoit enfermé. Les soldats en emportèrent une partie; & Sabinus ne fit paroître en avoir reçu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré trésor & la mort de plusieurs des

principaux Juifs demeurent dans ce combat affligèrent extrêmement tous les autres : mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais Royal, menaça de brûler & de tuer tous ceux qui étoient dedans s'ils n'en sortoient promptement ; & leur promit s'ils se reti-roient de ne point faire du mal ni à Sabinus ni à ceux qui étoient avec lui, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour ; & RUFUS & GRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à Rufus, & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur sapèrent les murs, & exhortèrent en même-tems les Romains de ne s'opposer pas davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fût volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre ; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empêchoit de se fier à leur parole : des conditions si avantageuses lui étoient suspectes ; & il attendoit du secours de Varus.

Lors que les choses étoient en cet état dans Jérusalem il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y étoit poussé ou par l'esperance du gain, ou par le desir de se venger. 751.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode & qui avoient été licentiez s'assemblerent & allerent pour attaquer les troupes du Roi commandées par Achiab neveu d'Herode : mais comme c'étoient tous vieux soldats & tres-experimentez Achiab n'osa les attendre à la campagne : il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accès.

D'un autre côté *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs, qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprès de la Ville de *Sephoris* en Galilée une grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roy, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pillà tout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le pais : & son audace le portant à tout, il osa même aspirer à la couronne, non qu'il se sentît avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur, mais parce que la licence de mal faire lui donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la tête. Non seulement un grand nombre de gens le suivit : mais la folie du peuple passa jusques à le saluer Roi : & il avoit si bonne opinion de lui-même, qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que lui de l'être. La première chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le Palais Royal de *Jericho*. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il étoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fût promptement opposé à lui. Mais *Gratus* qui commandoit les troupes du Roy, & qui s'étoit, comme nous l'avons vû, joint aux Romains, vint à sa rencontre, & après un très-grand combat où ceux du parti de *Simon* témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre : ils furent défaits, & lui-même ayant été pris dans

un détroit par où il pensoit se sauver, Gratus lui fit trancher la tête.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon brûlerent aussi en ce même-tems le palais Royal d'Amatha assis sur le bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roi dont la vertu retint les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaïser le mal en reprimant les seditieux, l'aigrissoient encore davantage par leur insolente manière d'agir, & par leur insatiable avarice.

Un nommé *Attorge* dont la naissance étoit si basse, qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout mérite que d'être très-fort & très-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roi, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminez que lui, qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres ; & *Attorge* se servoit de ses puînez comme de ses Lieutenans, pour faire des courses de tous côtez, pendant que lui avec la couronne sur la tête déliberoit des affaires, & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-tems en cet état : & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roi, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'exécutât. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roi qu'il haïssoit également : les uns à cause des maux qu'ils

faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces, & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux lui enflaient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp, étant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emaüs, celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flèches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roi & les sauva ; mais les morts demurerent en la puissance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent assez long-tems à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolémée. Attronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaüs, & quelque tems après le dernier de tous étonné de la disgrâce de ses freres, & ne voyant point d'esperance de salut pour lui à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaüs sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussi-tôt que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roi : l'Etat étoit déchiré de toutes parts : & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux, & s'entretuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plutôt appris par les lettres de

Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui lui restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie, & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lorsqu'il passa par leur ville : & Aretas Roi de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, lui envoya aussi un corps très considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée, il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui oserent lui resister, prit la ville de Sephoris, fit vendre à l'encan tous les habitans, y mit le feu, & la reduisit en cendre. Varus d'un autre côté marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu à cause que leur haine pour Herode étoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Samphos, & quoi que la place fût forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrerent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la Ville d'Emmaüs que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en

vangeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez. Aussi - tôt que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée, ils leverent le siege : & alors les assiegez, les principaux de la Ville, & Joseph petit-fils du Roi Herode allerent au devant de lui : mais Sabinus se retira secrettement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem, & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise : mais qu'elle avoit été faite par la multitude du peuple qui étoit venu de tous côtez pour se trouver à la solemnité de la fête ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiegeé les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mêmes été assiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce general envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le Roïaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez, & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes, & qu'il étoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer, lors qu'il apprit que dix mille Juifs étoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'osèrent l'attendre, & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les clefs à Auguste, qui pardonna à la plupart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ni la consideration du sang, ni celle de la justice n'avoient pu les retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi apaisé tous ces troubles, & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la même legion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

Pendant que les choses se passoient de la sorte dans la Judée, Archelaüs rencontra un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vai dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste, pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix: & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le Temple d'Appollon qu'il avoit fait bâtir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présenterent; & Archelaüs s'y trouva avec ses amis: mais quant à ses parens ils ne savoient quel parti prendre, parce que d'un côté ils le haïssoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en présence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaüs que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous prétexte d'assister son frere; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient, que le Royaume fut divisé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent: Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode n'eût violées par son injustice & criminelle conduite: Qu'il n'avoit été Roi que de nom, puis que jamais tyran ne fut si cruel, & que ne se contentant pas d'employer tous les moïens dont les autres s'étoient servis pour ruiner leurs sujets, il en avoit inventé de nouveaux: Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre des Juifs qu'il avoit fait mourir, puis que la condition de ceux à qui il n'avoit point ôté la vie, étoit pire que

“celles des morts , tant par les apprehensions con-
 “tinuelles que son inhumanité leur donnoit , que
 “parce qu’il les dépouilloit de tout leur bien: Qu’il
 “n’avoit bâti & embelli des villes hors de ses Etats
 “que pour avoir sujet de ruiner celles de son Roïau-
 “me par ses horribles exactions : Qu’ayant trouvé
 “la Judé fleurissante & dans l’abondance , il l’avoit
 “reduite dans la dernière misère : Qu’il avoit fait
 “mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité
 “afin de s’emparer de leur bien , & qu’il l’avoit ôté
 “à ceux à qui il n’avoit pas ôté la vie : Qu’outre tou-
 “tes les impositions ordinaires dont personne n’étoit
 “exemt , on étoit contraint de donner de grandes
 “sommés pour contenter l’avarice de ses amis & de
 “ses courtisans, & pour se racheter & des injustes vex-
 “ations de ses officiers : Qu’ils ne parloient point
 “des filles qu’il avoit violées , & des femmes de
 “condition à qui il avoit fait un semblable outra-
 “ge , parce que le seul soulagement qu’elles pou-
 “voient recevoir dans leur extrême douleur étoit
 “que l’on en perdît le souvenir . Et qu’enfin s’il
 “étoit possible qu’une bête farouche eût le gou-
 “vernement d’un Royaume , il n’y en auroit point
 “qui traitât les hommes avec autant d’inhumanité
 “que ce cruel Prince les avoit traitez ; ne se voyant
 “rien dans aucune histoire de comparable aux maux
 “qu’il leur avoit faits : Qu’ainsi dans la créance
 “qu’ils avoient eue qu’il ne se pouvoit faire que
 “celui qui lui succéderoit ne tint une conduite
 “toute différente , ils n’avoient point fait de diffi-
 “culté de reconnoître Archelaüs pour leur Roi :
 “Qu’ils avoient en sa considération honoré la me-
 “moire de son pere par un deuil public , & qu’il n’y
 “avoit point de devoirs qu’ils ne fussent disposez à
 “lui rendre pour gagner son affection : mais que

lui au contraire comme s'il eût apprehendé qu'on „
doutât qu'il ne fût un véritable fils d'Herode , „
avoit bien-tôt fait connoître quelle opinion on „
devoit avoir de lui , puis que sans attendre „
que l'Empereur l'eût confirmé dans le Royaume, „
& lors que toute sa fortune dépendoit encore „
de sa volonté, il avoit donné à ces nouveaux su- „
jets une si belle preuve de sa vertu , de sa modera- „
tion , & de sa justice , en commençant par faire „
égorger dans le Temple au lieu de victimes trois „
mille hommes de sa propre nation : Qu'on pou- „
voit juger par une action si detestable s'ils avoient „
tort de haïr un homme, qui ensuite d'un tel crime „
le accusoit d'être des seditieux & des criminels de „
leze-Majesté. Ces Ambassadeurs conclurent par „
supplier Auguste de changer la forme de leur gou- „
vernement en ne les soumettant plus à des Rois; „
mais en les unissant à la Syrie pour ne dépendre „
que de ceux à qui il en donneroit le gouverne- „
ment; & qu'on verroit alors s'ils étoient des sedi- „
tieux , & s'ils ne sçauroient pas bien obeir à ceux „
qui auroient un legitime pouvoir de leur com- „
mander.

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de la „
sorte , Nicolas entreprit la défense d'Herode & „
d'Archelaüs. Il dit que quant au premier il étoit „
étrange que personne ne l'aïant accusé durant sa vie, „
lors qu'on eût pû esperer de la justice de l'Em- „
pereur la punition de ses crimes s'ils se trouvoient „
véritables , on osât entreprendre après sa mort de „
deshonorer sa memoire. Et que pour ce qui étoit „
d'Archelaüs on ne se devoit prendre de l'action „
qu'on lui reprochoit qu'à l'insolence & à la re- „
volte de ceux qui l'avoient contraint de les châ- „
tier , lors que foulant aux pieds toutes les loix &

„ le respect qu'ils lui devoient, ils avoient tué à
 „ coups d'épée & à coups de pierre ceux qu'il avoit
 „ envoyez pour les empêcher de continuer à ému-
 „ voir une grande sedition: Nicolas finit son dis-
 „ cours en les accusant d'être des factieux toujours
 „ prêts à se revolter, parce qu'ils ne pouvoient se
 „ résoudre d'obéir aux loix & à la justice, mais vou-
 „ loient être les maîtres.

CHAPITRE XIII.

*Auguste confirme le testament d'Herodé, & remet à
 ses enfans ce qu'il leur avoit legué.*

754. **L**ors qu'Auguste eut donné cette audience il
 separa l'assemblée, & peu de jours après il
 accorda à Archelaüs, non pas le Royaume de Ju-
 dée tout entier, mais la moitié sous le titre d'Eth-
 narchie, & lui promit de l'établir Roi lors qu'il
 s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea
 l'autre moitié entre Philippes & Antipas les autres
 fils d'Herode, qui avoient disputé le Royaume à
 Archelaüs. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée
 avec le país qui est au delà du fleuve, dont le re-
 venu étoit de deux cens talens: Et Philippes eut
 la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une
 partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont
 le revenu montoit à cent talens. Quant à Arche-
 laüs il eut la Judée, l'Idumée & Samarie, à qui Au-
 guste remit la quatrième partie des impositions
 qu'elle païoit auparavant, à cause qu'elle étoit de-
 meurée dans le devoir lors que les autres s'étoient
 revoltez. La tour de Straton, Sebaste, Joppé, &
 Jerusalem se trouverent dans le partage d'Ar-
 chelaüs

Archelaüs. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coutumes des Grecs, Auguste les separa du Royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaüs étoit de six cens talens.

On voit par là que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les Villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode lui avoit laissez, Auguste lui donna un Palais dans Ascalon. Son revenu étoit de soixante talens; & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaüs. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament, & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles, qui n'étoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus avant; car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il avoit leguez, & se contenta de retenir une très-petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la memoire d'un Roi qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste découvrit sa fourbe, & l'envoia aux galeres.

DAns le même-tems qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourri dans Sydon chez un as-

franchi d'un citoïen Romain entreprit de s'élever sur le trône , par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance étoit telle , que ceux qui avoient connu ce jeune Prince étoient persuadés que c'étoit lui - même. Pour réussir dans cette fourbe , il se servit d'un homme de sa Tribu , qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison Royale , & qui n'étant pas moins artificieux que méchant , étoit très-propre à exciter un grand trouble. Ainsi étant assisté d'un tel conseil , il feignit d'être Alexandre , & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez , & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flattoit, entreprit de tromper les autres comme il se trompoit lui - même. Il s'en alla en Crete , persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent , & passa de là dans l'Isle de Melos, où sur cette creance qu'il étoit du sang Royal, on lui en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendrait à bout de son dessein ; promit de récompenser ceux qui l'assisteroient , & étant accompagné par eux resolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles, tous les Juifs qui y étoient , & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligés , se preferent de le venir voir , & le consideroient déjà comme leur Roi dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoutent aisément foi aux choses qui leur sont agréables , & qu'il étoit difficile de n'être pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle étoit telle que ceux qui avoient conversé familièrement avec Alexan-

dre doutoient si peu que ce ne fût lui , qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome, tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bonheur si inespéré au devant de cet imposteur , & leurs acclamations mêlées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prospérité , témoignoient quel étoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du côté de la Reine Mariamne , dont ils croyoient être le fils. Ils le rencontrèrent qui venoit dans une litière avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoi qu'on pût dire à Auguste de ce prétendu Roi des Juifs , il eut peine d'y ajouter foi , parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fût laissé tromper dans une affaire si importante. Néanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fût vraie , il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* , qui avoit connu très-particulièrement Alexandre & Aristobule , de lui amener cet homme. Il l'alla querir , & se laissa tromper comme les autres : mais Auguste ne le put être , parce qu'il les surpassoit tous en jugement , & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fût , n'étoit pas telle qu'on n'y remarquât quelque différence en considérant attentivement cet imposteur , tant parce que le travail lui avoit fait venir des calus aux mains , qu'à cause qu'ayant toujours vécu auparavant dans la bassesse de sa condition , on ne voyoit point en lui cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevés avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maître & le disciple n'agissent de concert pour

“ tromper le monde, il demanda à ce faux Alexandre
“ qu'étoit devenu Aristobule son frere , & pourquoi
“ il ne venoit point comme lui demander d'être
“ traité selon qu'il avoit sujet de le pretendre. Il
“ lui répondit qu'il étoit demeuré en l'Isle de Cy-
“ pre pour ne se point exposer au péril de la mer ,
“ afin que s'il fût venu faute de lui il restât au
“ moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé
ainsi fort hardiment; & cet autre homme qui étoit
l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit;
Auguste tira à part ce jeune homme , & lui dit :
“ Pourvû que vous ne continuiez pas à tacher de
“ me tromper comme les autres , je vous promets
“ pour récompense de vous sauver la vie. Dites-moi
“ donc qui vous êtes , & qui vous a mis dans l'esprit
“ une entreprise de cette importance : car un dessein
“ si grand & si artificieux surpasse vôtre âge. Ces
paroles de l'Empereur épouvantèrent tellement ce
miserable , qu'il lui avoua toute la fourbe, lui dit
qui en avoit été l'inventeur , de quelle sorte elle
avoit été conduite. Auguste pour lui tenir ce qu'il
lui avoit promis se contenta de l'envoyer aux ga-
leres , à quoi il étoit propre , étant extrêmement
fort & robuste , & fit pendre celui qui l'avoit si
bien instruit. Quant aux Juifs de l'Isle de Melos
ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient
dépensé si mal à propos pour faire de l'honneur au
faux Alexandre ; & une fin si honteuse étoit digne
d'une entreprise si temeraire.

CHAPITRE XV.

Archelaüs épouse Glaphira veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font de lui le relegue à Vienna dans les Gaules, & unit à la Syrie les Etats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra.

Lors qu'Archelaüs fut retourné en Judée, & 756.
 qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il ôta la grande sacrificature à Joazar fils de Boëtus, qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des seditieux, & la donna à Eleazar frere de Joazar. Il rebatit ensuite superbement le Palais de Jerico, fit conduire dans un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le Village de Neara; construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde, & ne craignoit point de violer nos loix en épousant Glaphyra fille du Roy Archelaüs, & veuve d'Alexandre son frere, de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne jouït pas long - tems de la grande sacrificature: car Archelaüs la lui ôta pour la donner à Iesus fils de Sias.

En la dixième année du gouvernement de ce 757.
 Prince, les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long - tems sa tyrannique domination, l'accuserent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à lui en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il lui avoit expressément recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre lui, que sans daigner

lui écrire il dit à *Archelaüs* son Agent à Rome de partir à l'heure même pour l'aller querir & le lui amener. Il obéit: & en arrivant en Judée il trouva son maître qui faisoit un grand festin à ses amis. Il lui exposa sa commission & l'accompagna à Rome: où après qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à *Vienne* qui est une Ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il lui sembla qu'il voyoit dix épis de blé tout meurs & extrêmement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'étant éveillé il crut ne devoir pas négliger ce songe, & envoya querir ceux qui passioient pour les plus capables de le lui interpréter: mais comme ils ne s'accordoient point entre eux, un *Essénien* nommé *Simon* le pria de lui pardonner s'il prenoit la liberté de lui en donner l'explication, & lui dit
 “ ensuite: Que ce songe présageoit un changement
 “ dans sa fortune qui ne lui seroit pas favorable,
 “ parce que les bœufs sont des animaux qui passent
 “ leur vie dans un travail continuel, & qu'en labourant la terre ils lui font changer de place &
 “ de forme. Que ces dix épis marquoient dix années,
 “ parce qu'il ne se passe point d'année que la terre
 “ n'en produise de nouveaux par une révolution continue:
 “ & qu'ainsi la fin de la dixième année seroit la fin de sa domination. Cinq jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce songe l'Agent d'*Archelaüs* luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse *Glaphyra* sa femme eut un autre songe. Nous avons vu comme elle avoit

épousé en premières nœces Alexandre fils du Roi Herode. Après sa mort le Roi Archelaüs son pere la maria à JUBA Roi de Mauritanie, qui mourut aussi : & en étant veuve elle retourna en Cappadoce auprès de son pere. Alors Archelaüs l'Ethnarque conçut une si violente passion pour elle qu'il répudia Mariamne sa femme, & l'épousa. Comme elle étoit donc avec lui elle eut un tel songe. Il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mari, & qu'étant toute transportée de joie elle voulut l'aller embrasser ; mais qu'il lui avoit dit avec reproches : Vous avez bien fait voir que l'on a raison de croire qu'il ne faut point se fier aux femmes, puis que m'ayant été donnée vierge, & ayant eu de vous des enfans, le desir de passer à de secondes nœces vous a fait oublier l'amour que vous deviez me conserver inviolable ; & que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel outrage, vous n'avez point eu de honte de prendre un troisième mari, & de rentrer impudemment dans ma famille en épousant Archelaüs mon frere. Mais mon affection sera plus constante que la vôtre : Je ne vous oublierai pas comme vous m'avez oublié ; & en vous retirant à moi comme une chose qui m'appartient, je vous délivrerai de l'infamie dans laquelle vous vivez. Cette Princesse raconta ce songe à quelques unes de ses amies, & mourut cinq jours après.

J'ai crû qu'il n'étoit pas hors de propos de rapporter ceci sur le sujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut servir non seulement d'un exemple, mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que si quelques-uns trouvent que semblables choses doivent passer

pour incroyables , ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étrange que d'autres y ajoutent foi, & qu'en étant touchez elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux états qu'Archelaüs possédoit, Auguste les unit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit été Consul d'en faire le dénombrement, & de vendre le Palais d'Archelaüs.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une très grande guerre civile.



YRENIUS Sénateur Romain qui étoit un homme de très-grand mérite, & après avoir passé par tous les autres degrez d'honneur, avoit été élevé à la dignité de Consul, fut, comme nous venons de le voir, établi par Auguste Gouverneur de Syrie, avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers : & Coponius qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec lui pour gouverner la Judée. Mais comme cette Province venoit d'être unie à la Syrie, ce fut Cyrenius & non pas lui qui y fit le dénombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaüs. Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dé-

759.

nombrement: Mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus, leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque-tems après un nommé JUDAS qui étoit Gaulanite & de la Ville de Gamala, assisté d'un Pharisien nommé SADOc, sollicita le peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'étoit autre chose qu'une manifeste déclaration qu'on les vouloit reduire en servitude; & pour les exhorter à maintenir leur liberté, il leur representa que si le succès de leur entreprise étoit heureux, ils ne jouïroient pas avec moins de gloire que de repos de tout leur bien: mais qu'ils ne devoient point espérer que Dieu leur fût favorable s'ils ne faisoient de leur côté tout ce qui seroit en leur pouvoir.

Le peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tôt à la revolte. Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous côtez. Ce n'étoit que meurtres & que brigandages, on pilloit indifferemment amis & ennemis sous pretexte de défendre la liberté publique, on tuoit par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition; la rage de ces seditieux passa jusques à cet excès de fureur, qu'une grande famine qui survint ne put les empêcher de forcer les Villes; ni de répandre le sang de ceux de leur propre nation; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flammes jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose périlleuse que de vouloir renverser les loix & les coutumes de son pays.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte, & d'attirer après eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté, fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas

seulement alors toute la Judée ; mais il jeta les semences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoi j'ai cru à propos de dire quelque chose des maximes de cette secte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui étoient parmi les Juifs.

Ceux qui faisoient parmi les Juifs une profession particulière de sagesse , étoient depuis plusieurs siècles divisez en trois Sectes , des Esséniens , des Saducéens , & des Pharisiens , dont encore que j'aye parlé dans le second livre de la guerre des Juifs , je croi devoir en dire ici de quelque chose.

La manière de vivre des Pharisiens , n'est ni molle ni délicate , mais simple. Ils s'attachent opiniâtement à ce qu'ils se persuadent devoir embrasser. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au destin tout ce qui arrive , sans toutefois ôter à l'homme le pouvoir d'y consentir ; en sorte que tout se faisant par l'ordre de Dieu il dépend néanmoins de nôtre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croient que les âmes sont immortelles : qu'elles sont jugées dans un autre monde , & récompensées ou punies selon qu'elles ont été en celui-ci vertueuses ou vicieuses ; que les unes sont éternellement retenues prisonnières dans cette autre vie ; & que les autres reviennent en celle-ci. Ils se sont acquis par cette créance une si grande autorité parmi le peuple , qu'il suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde la

culte de Dieu & les prieres solennelles qui lui sont faites: & ainsi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saducéens est que les ames meurent avec les corps; que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la loi, & que c'est une action de vertu de ne vouloir point ceder en sagesse à ceux qui nous l'enseignent. Ceux de cette secte sont en petit nombre; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis, à cause que lors qu'ils sont élevez contre leur desir aux charges & aux honneurs, ils sont contrainsts de se conformer à la conduite des Pharisiens, parce que le peuple ne souffriroit pas qu'ils y résistassent.

Les Esseniens qui sont la troisième secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croient les ames immortelles, estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice, & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices, à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables; & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations, parce qu'ils en font toute leur étude, & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en commun sans que les riches y aient plus de part que les pauvres; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ni femmes ni serviteurs, parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne

contribuent pas au repos de la vie ; & que pour le regard des serviteurs , c'est offenser la nature qui rend tous les hommes égaux que de se les vouloir assujettir ; ainsi ils se servent les uns les autres, & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs, qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la même que ceux, que l'on nomme Plitès, observent parmi les Daces.

Judas, dont nous venons de parler, fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens , excepté que ceux qui en font profession, soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doive reconnoître pour Seigneur & pour Roi ; & ils ont un si ardent amour pour la liberté, qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissent souffrir aux personnes qui leur sont les plus chères plutôt que de donner à quelque homme que ce soit le nom du Seigneur & de Maître. Sur quoi je ne m'étendrai pas davantage , parce que c'est une chose connue de tant de personnes, qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoutât pas foi à ce que j'en dis , j'ai seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accrue par la maniere si outrageuse dont *Gressus Florus* Gouverneur de Judée a traité notre nation , & l'a enfin portée à se revolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mors de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bâtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.

761. **A**près que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaüs; & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'étant soulevés contre Joasar souverain Sacrificateur, il lui ôta cette charge, & la donna à Ananus fils de Seth.

762. Nous avons vu comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roi Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament, & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils purent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Berramphtha, & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippes de son côté embellit extrêmement Paneade qui est près les sources du Jourdain, & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth, qu'on l'auroit pris pour une ville, &

peupla d'habitans, l'enrichit & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée, il arriva le jour de la fête des Azymes que nous nommons Pâques, que les Sacrificateurs ayant selon la coutume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrèrent secretement dans Jerusalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reste du Temple; ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir. 763.

Un peu après Coponius étant retourné à Rome, Marcus Ambivius succeda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce même-tems Salomé sœur du Roi Herode le Grand mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie Jamnia, Phazaélide assise dans le camp, & Archelaïde où il y avoit un très-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits. 764.

Annius Rufus succeda à Ambivius, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut étant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine. 765.

Tybere Neron son beau-fils, & fils de Livie sa femme, lui succeda à l'Empire, & envoya pour successeur à Rufus, Valerius Gratus, qui fut le cinquième Gouverneur de Judée. Il ôta la grande sacrificature à Ananus, & la donna à Ismaël fils de Fabus, qui fut bien-tôt après déposé pour mettre en sa place Eleazar fils d'Ananus. Mais un an après on la lui ôta pour la donner à Simon fils de Camit, qui ne l'exerça qu'un an, & fut 766.

obligé de la resigner à Joseph surnommé Caïphe Gratus après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome , & Ponce Pilate lui succéda.

767. Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes grâces de l'Empereur Tybere, bâtit une Ville à qui il donna à cause de lui le nom de Tyberiade. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée , qui est sur le bord du lac de Genesareth , & dont les eaux chaudes d'Emmaüs sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle Ville en partie d'étrangers , & en partie des Galiléens , dont quelques-uns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des gentilshommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville très-peuplée , qu'il y reçut même des personnes de très-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts , & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'étoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privilèges , & fit beaucoup de biens à plusieurs , donnant des terres aux uns & des maisons aux autres, afin de les obliger à n'en point partir ; comme il auroit autrement eu sujet de le craindre , parce que le lieu où elle est assise étoit tout plein de sepulchres , ce qui est si contraire à nos loix , que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

768. En ce même-tems PHRAATE Roi des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vais dire. Phraate ayant plusieurs fils legitimes devint éperduëment amoureux d'une Italienne que l'Empereur lui avoit envoyée entre autres presens qu'il lui avoit faits , & qui étoit parfaitement belle. Il ne

la considéra au commencement que comme l'une de ses concubines : mais sa passion croissant toujours & ayant déjà eu d'elle Phraatace , il l'épousa. Comme elle étoit toute-puissante sur son esprit , elle conçut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils ; & parce qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate elle lui proposa & le pria de les envoyer en ôtage à Rome. Ce Prince qui ne lui pouvoit rien refuser s'y resolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprès de lui ; & ce detestable fils eut tant d'impatience de regner , que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere avec laquelle on étoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre lui une telle haine & si generale, qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'état ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roi , & qui n'en vouloit point qui ne fût de la race des Arsacides , considerant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne , choisit Herode qui étoit du sang royal pour l'élever sur le trône , & lui envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince étoit si colere , si cruel , & de si difficile accès que le peuple ne put le souffrir : on conspira contre lui : & comme les Parthes portent toujours leurs épées il fut tué dans un festin , ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roi envoyèrent à Rome demander pour regner sur eux l'un

des fils de Phraate qui y étoient en ôtage. On leur donna VONONE que l'on préfera à ses frères, parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'être élu par le commun consentement de deux si grands empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstants & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tôt de leur choix, & dirent qu'ils ne vouloient plus obéir à un esclave, appelant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit été donné en ôtage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roi. Ensuite de cette revolte ils envoyèrent offrir la couronne à ARTABANE Roi des Medes qui étoit de la race des Arfacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eût eu part à ce changement. Vonone à qui le peuple étoit demeuré fidelle vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Cthesiphon & demeura ainsi maître du royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plutôt en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre le Roi. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais Tybere qui le méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de déclarer la guerre à l'Empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains, & que le plus puissant des peuples de l'Armenie

qui habite auprès de Niphate avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprès de Silanus Gouverneur de Syrie , qui le reçut en considération de ce qu'il avoit autrefois été élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de résistance établit ORODE son fils Roi d'Armenie.

ANTIOCHUS Roi de Comagene étant mort en ce même-tems, il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fût réduit en province: Et le peuple insistoit au contraire à être gouverné par un Roi comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en orient ensuite d'un arrest du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince: car après avoir mis les affaires au meilleur état que l'on pouvoit souhaiter il fut empoisonné par Pison comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Déesse Isis : châtiment que Tybere en fit.

Pilate Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hyver de Césarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant lui n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrèrent de 770.

nuit : & ainsi on ne s'en apperçut que le lendemain. Aussi-tôt les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée , & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toujours de le presser il commanda le septième jour à ses gens de guerre de se tenir secrètement sous les armes , & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics , parce qu'il étoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à lui faire la même demande il donna le signal à ses soldats , qui les enveloperent aussi-tôt de tous côtez : & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage , & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & lui presenterent la gorge à découvert , pour lui faire connoître que l'observation de leurs loix leur étoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion ; donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportât ces drapeaux de Jerusalem à Cesarée.

771. Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré trésor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en étoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre lui en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein ; & quelques-uns même ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmi une populace tumultuairement assemblée , lui dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits & d'environner cette

multitude ; & lors qu'elle recommença à lui dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne lui obéirent pas seulement ; mais firent plus qu'il ne vouloit : car ils fraperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'étoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'étoient point armés il y en eut plusieurs de tuez & de blesez , & la sedition s'appaîsa.

En ce même tems étoit JESUS qui étoit un homme sage , si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme , tant ses œuvres étoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à être instruits de la verité , & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs , mais de plusieurs Gentils. C'étoit le Christ. Des principaux de nôtre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qu'il avoit aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisième jour comme les saints Prophetes l'avoient prédit , & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de lui que les Chrétiens que nous voions encore aujourd'hui ont tiré leur nom.

Environ le même-tems il arriva un grand trouble dans la Judée , & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commencerai par parler de ce dernier , & reviendrai ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée Pauline qui n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance , ni moins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sçauroit louer davantage qu'en disant qu'il étoit digne d'être le mari d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang très-considerable dans l'ordre des

772.

773.

chevaliers conçut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle étoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de réussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne put s'empêcher de lui faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'étoit ainsi que ce gentilhomme s'appelloit, il résolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* qui étoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'esperance, puis qu'elle lui promettoit de lui faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il lui en coûtât plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à *Mundus*, & il lui donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent étoit inutile pour tenter une personne si chaste, elle résolut de se servir d'une autre voye : & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion très-particuliere pour la Déesse *Isis*, elle alla trouver quelques uns de ses Prêtres. Après avoir tiré parole d'eux de lui garder le secret elle leur dit combien grand étoit l'amour que *Mundus* avoit pour *Pauline*, & que s'ils vouloient lui promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-même vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promesse. L'espoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tôt dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* avoit de la passion pour elle,

& qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit même à son mari, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple : & lors qu'après avoir soupé le tems de s'aller coucher fut venu, ce Prêtre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit être le Dieu Anubis étoit caché. Il passa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces détestables Prêtres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piège fussent levés, elle alla trouver son mari, lui dit ce qui s'étoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajouter foi ; & ne pouvoient d'un autre côté entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard & lui dit : En verité je vous ai bien de l'obligation d'avoir refusé les deux cens mille drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir fait néanmoins ce que je desirois. Car que n'importe que vous ayez méprisé Mundus, puis que j'ai obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je pouvois souhaiter ? & en achevant ces paroles il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui lui avoit été faite : elle déchira ses habits, dit à son mari ce qui lui étoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussitôt trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & après que Tybere se fut exactement informé de la verité, il fit crucifier ces détestables Prêtres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jeter sa statué dans le Tybre. Mais pour le regard de Mun-

du il se contenta de l'envoyer en exil , parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demouroient à Rome.

C H A P I T R E V.

Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblée en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie , qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

774

UN Juif qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde , & qui s'en étoit fui de son pays pour éviter d'être puni de ses crimes , s'associa avec trois autres qui ne valoient pas mieux que lui , & ils faisoient profession dans Rome d'interpréter la loi de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvia* qui avoit embrassé nôtre religion, les prenant pour des gens de bien s'étoit mise sous leur conduite. Ils lui persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jérusalem , & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturninus* mari de *Fulvie* en fit ses plaintes à Tybere de qui il étoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plutôt sçu qu'il commanda qu'on chassât de Rome tous les Juifs. Les Consuls après une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'île de Sardaigne , & châtierent très-severement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pays refuserent de prendre les armes

armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta pas un seul Juif dans Rome.

Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur qui ne faisoit conscience de rien, pour plaire au menu peuple & gagner son affection, lui ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce país pour un lieu saint, & lui promit de lui faire voir des vases sacrez que Moïse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes, & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous côtez pour monter tous ensemble sur la montagne, ils assiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prévint : car s'étant avancé avec sa cavalerie & son infanterie, il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs ; & fit trancher la tête aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver Vitellius alors Gouverneur de Syrie, & qui avoit été Consul, accusèrent Pilate devant lui d'avoir commis tant de meurtres, soutinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soulever contre les Romains, & dire qu'ils ne s'étoient assemblez auprès de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son ami prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi étant contraint d'obéir, il prit le chemin de Rome après avoir gouverné dix ans la Judée : mais Tybere mourut avant qu'il y arrivât.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits Pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roi des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée, meurt sans enfans : & ses Etats sont réunis à la Syrie.

776. **V**itellius étant allé à Jerusalem lors de la fête de Pâques, & y ayant été reçu avec de très-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod, & tous les ornemens Sacerdotaux qui étoient alors dans la forteresse Antonia, où ils avoient été mis par l'occasion que je vai dire.
- Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bâtir une tour auprès du Temple y demouroit presque toujours. Et comme lui seul pouvoit se revêtir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en usèrent de la même sorte. Mais Herode étant arrivé à la couronne, & trouvant l'assiette de cette tour fort avantageuse, la fit extrêmement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui étoit fort son ami, & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé, dans la creance que cela serviroit à lui rendre le peuple encore plus soumis. Archelaüs son fils & son successeur, n'y apporta point de changement: & après

que le Royaume eût été réduit en Province, & que les Romains en eurent pris possession, ils continuèrent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du trésor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes fêtes de l'année qui étoient des tems de jeûne, il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoyer s'en revêtoit pour faire le service divin, & le lendemain de la fête le remettoit dans la même armoire.

Vitellius pour obliger notre nation le remit alors, comme je l'ai dit, en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il ôta ensuite la grande sacrificature à Caïphe pour la donner à Jonathan fils d'Ananus qui avoit été aussi grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'étoit rendu maître de l'Arménie ne devint un dangereux ennemi de l'Empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec lui à condition de donner des otages; & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrèrent dans l'Arménie, la ravagerent entièrement, s'en rendi-

rent les maîtres, & portant la guerre encore plus avant passèrent dans les terres des Parthes, tuèrent la plus grande partie de la noblesse, & même le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous prétexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir, & de passer du côté de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les Provinces supérieures, où non seulement il trouva sa sécurité, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son Royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à désirer de contracter alliance avec lui, & Artabane s'y étant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnés de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Euphrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité, Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de temps après Artabane envoya Darius son fils en otage à Tybere avec de grands présents, entre lesquels étoit un Juif nommé *Eleazar*: qui étoit un si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

3. Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des otages qu'on avoit obtenus d'Artabane, lui envoya un courrier en très-grande diligence, & l'informa si particulièrement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien lui

mander qu'il ne sçût déjà. Tellement que Tybere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne lui apprenoit rien de nouveau: ce qui lui donna une très-grande haine contre Herode: mais il la dissimula jusques au regne de Caius.

Philippe frere d'Herode mourut en ce même tems en la vingtième année du regne de Tybere & après avoir joui durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'étoit un Prince fort modéré: il aimoit la douceur & le repos, & demouroit toujours dans ses Etats. Lors qu'il alloit à la campagne, il menoit seulement avec lui un petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter un siege qui étoit une espee de trône pour s'asseoir & rendre la justice; car il s'arrêtoit aussi-tôt que quelques-uns la lui demandoient, & après avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvait les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent très-magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans. Tybere unit ses Etats à la Syrie, à condition que l'argent du revenu qui en proviendrait demeureroit dans le pais.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade, fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite. & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand.

780. **E**N ce même tems il arriva par l'occasion que je vai dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roi de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-tems avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roi, qui lui proposa de l'épouser aussi - tôt qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'étoit passé entre lui & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de lui permettre d'aller à Machera qui étoit une forteresse assise sur la frontiere des deux Estats qui appartenoit alors au Roi son pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sçût rien de son dessein, il ne fit point de difficulté de le lui accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la

cour du Roi Aretas. Elle lui fit entendre la résolution prise par Herode, dont il se tint fort offensé; & étant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala, ils en vinrent à la guerre, où ni l'un ni l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna, & l'armée d'Herode fut entièrement défaite par la trahison de quelques refugiez, qui ayant été chassés de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui étoit arrivé; & il entra dans une si grande colere contre Aretas, qu'il manda à Vitellius de lui declarer la guerre, & de le lui amener vivant, s'il le pouvoit prendre, ou de lui envoyer sa tête s'il étoit tué dans le combat.

781

Plusieurs Juifs ont crû que cette défaite de l'armée d'Herode étoit une punition de Dieu à cause de Jean surnommé Baptiste. C'étoit un homme de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptême après s'être rendus agreables à Dieu, en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté de corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il avoit sur eux n'excitât quelque sedition, parce qu'ils seroient toujours prêts à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il crût devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venons de parler; & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu d'une action si injuste

782. Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit reçu de Tybere prit deux legions avec de la cavalerie , & d'autres troupes que les Rois soumis à l'Empire Romain lui envoyeroient , marcha vers Petra , & arriva à Ptolemaïde. Son dessein étoit de faire passer son armée à travers la Judée; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire , parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui étoient contraires à nôtre religion. Il se rendit à leur priere , fit passer son armée par le grand Champ ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de fête qui étoit proche. Il y fut reçu avec de très - grands honneurs, & y demeura trois jours.

783. Durant ce tems il ôta la grande sacrificature à Jonathas pour la donner à Theophile son frere; & ayant reçu la nouvelle de la mort de Tybere , fit prêter serment à tout le peuple de demeurer fidèle à Caius Caligula qui avoit succédé à l'Empire. Ce changement lui fit rappeler ses troupes ; il les envoya dans leurs quartiers d'hyver , & s'en retourna à Antioche.

784. On dit qu'Aretas ayant consulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre lui , ils l'assurèrent qu'il étoit impossible qu'il arrivât jusques à Petra , parce que ou l'auteur de cette guerre , ou l'exécuteur de ses ordres, ou celui que l'on vouloit attaquer , mourroit auparavant.

785. Il y avoit alors un an qu'Agrippa fils d'Aristobale étoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince , je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce

que cela regarde la suite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faisant connoître quels sont les effets de la divine providence, & que ni le grand nombre d'enfans ni tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine, ne sçauroient la conserver s'ils ne sont accompagnés de vertu & de piété, comme il paroît par cet exemple, qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva réduite à un très-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la manière dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde, fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aie déjà parlé des enfans d'Herode le Grand, je vai en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan, dont il maria l'aînée nommée Salampso à Phazaël fils de Phazaël son frere aîné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu, fils de Salomé sa sœur.

Phazaël eut de Salampso trois fils, Antipater, Herode, & Alexandre, & deux filles, dont l'une nommée Alexandra, épousa dans l'Isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius*, de qui elle n'eut point d'enfans; & l'autre nommée Cypros, épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils Agrippa & Drusus, qui mourut jeune; & trois filles Berenice, Mariamne, & Drusille. Agrippa leur pere avoit été nourri avec ses freres, Herode & Aristobule auprès d'Herode le Grand, leur ayeul; comme aussi Berenice, fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule étoient encore jeunes quand Herode sor-

pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avons veu ; & lors que ces enfans furent venus en âge , Herode frere d'Agrippa épousa Mariamne fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere , dont il eut un fils nommé Aristobule. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa Jotapé , fille de *Samsigeram* Roi des Emessenien , dont elle eut une fille nommée Jotapé comme sa mere , & qui étoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. Herodiade leur sœur épousa Herode le Tetrarque , fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon , Grand Sacrificateur , dont elle eut Salomé , après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect dû à nos loix en abandonnant son mari pour épouser même de son vivant Herode son frere, Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Tracônite , qui étant mort sans qu'elle en eût des enfans , elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils Herode , Agrippa & Aristobule. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Phazaël & de Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso , eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée Cypros comme elle , qui épousa *Alexas Cefius* fils d'Alexas , dont elle eut une fille aussi nommée Cypros. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater , ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du même Herode le Grand qui le fit mourir , eut de Glaphyra fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce , Alexandre & Tygrane. Ce dernier qui fut Roi d'Arménie , & que l'on ac-

cusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé Tygrane comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roi d'Arménie, & il eut un fils nommé Alexandre qui épousa Jotapé fille d'Antiochus Roi de Comagene. L'Empereur Vespasien lui donna le Royaume d'Ésis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par que's divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui étoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roi des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi - tôt après qu'il eut succédé à Tybere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule étoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec Drusus fils de l'Empereur Tybere, il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'Antonia & femme de Drusus frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une

estime particulière. Quoi qu'Agrippa fût de son naturel très-liberal, il n'osa le faire paroître du vivant de sa mere, de peur d'encourir son indignation : mais aussi-tôt qu'elle fut morte & qu'il n'y eût plus rien qui le retint, il fit de si grandes dépenses en festin, & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire ; & le jeune Drusus étant mort en même tems Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez, de se presenter devant lui parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet état l'obligea de se retirer dans le château de Malatha en Idumée, pour y passer misérablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'assister comme elle faisoit de son côté autant qu'elle pouvoit, quoi qu'elle eût beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyèrent ensuite querir Agrippa, & lui donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tyberiadie pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette Ville. Quoi que cela ne suffist pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour lui qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour après avoir un peu trop beu dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr, il lui reprocha sa pauvreté & le bien qu'il lui faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage, alla trouver Flaccus Gouverneur de Syrie qui

avoit été Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut très bien ; & il avoit dès auparavant reçu de la même sorte Aristobule , frere d'Agrippa , sans que l'inimitié qui étoit entre ces deux freres l'empêchât de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'aversion pour Agrippa ; ce qui arriva par l'occasion que je vai dire. Ceux de Damas étant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites , & cette affaire devant être jugée par Flaccus , ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son credit auprès de lui , & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit , & en donna avis à Flaccus , qui après s'en être informé trouva que la chose étoit véritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême nécessité & se retira à Ptolemaïde , où n'ayant pas de quoi vivre il résolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent lui manquoit il dit à *Marsias* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa , qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit été cause qu'elle l'avoit reçu à son service , & le pria de lui vouloir prêter de l'argent sur son obligation. Protus lui répondit qu'Agrippa lui en devoit déjà ; & ainsi ayant tiré de lui une obligation de vingt-mille dracmes Attiques , il ne lui en donna que dix-sept mille cinq cens & retint les deux mille cinq cens restans ; sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Après avoir touché cette somme il s'en alla à Authedon , où ayant rencontré

un vaisseau il se préparoit à continuer son voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour lui faire païer trois cens mille pieces d'argent qu'on lui avoit prêtées du tresor de l'Empereur durant qu'il étoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire ; mais aussi - tôt que la nuit fut venue il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en étoit Alabarche de lui prêter deux cens mille pieces d'argent : à quoi il répondit qu'il ne les lui prêteroit pas ; mais qu'il les prêteroit à Cypros sa femme, parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mari. Ainsi elle fut sa caution, & Alexandre lui donna cinq talens avec assurance de lui faire payer le reste à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le lui donner à l'heure même à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mari de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui étoit alors à Caprée, qu'il étoit venu pour lui rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allât trouver. Tybere lui répondit sur le champ d'une maniere très favorable, qu'il se réjouissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre étoit obligeante, la maniere dont il le receut ensuite ne le fut pas moins ; car il l'embrassa & le fit loger dans son Palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'*Herennius* par lesquelles il lui mandoit qu'ayant fait presser Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du tresor & dont le temps qu'il avoit pris pour

C'étoit
la pre-
miere
charge
de Ma-
gistra-
ture
d'Ale-
xan-
drie.

les rendre étoit expiré , il s'en étoit fui , & lui avoit ainsi ôté le moyen , & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irritèrent Tybere contre Agrippa , & il défendit aux huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eût païé ce qu'il devoit. Mais lui sans s'étonner de la colere de l'Empereur , pria Antonia de lui vouloir prêter cette somme pour l'empêcher de perdre les bonnes graces de Tybere ; & comme cette Princesse conservoit toujours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa , & de ce qu'il avoit été nourri auprès de Claudius son fils , elle lui accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit , & se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur , que Tybere lui ordonna de prendre soin de Tybere Neron son petit fils , fils de Drusus , & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoître les faveurs dont il étoit redevable à Antonia , fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur , il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula , petit - fils de cette Princesse , qui étoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere ; & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste , nommé *Albus* qui étoit de Samarie , il rendit à Antonia ce qu'elle lui avoit prêté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caius , un jour qu'il étoit dans son chariot avec lui , ils tomberent sur le discours de Tybere ; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fit bien - tôt place à Caius , qui meritoit mieux que lui de regner. *Enrichus* son affranchi qui conduisoit le chariot l'entendit , & n'en parla point alors : mais quelque

tems après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui étoit vrai, il s'enfuit, & lors qu'il eut été pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre lui, il dit qu'il avoit un secret à déclarer à l'Empereur qui lui importoit de sa seureté. On l'envoya aussi - tôt enchaîné à Caprée, & Tybere le fit mettre en prison, & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoi que cela paroisse étrange, il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hâta moins que lui en toutes choses. Il ne donnoit pas même promptement audience aux Ambassadeurs, ni ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des Provinces qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis lui en demandoient la raison il leur répondoit, que quant aux Ambassadeurs c'étoit à cause que s'il les eût expédiés promptement on lui en auroit aussi-tôt renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles Ambassades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des Provinces, ce qui l'empêchoit de les changer étoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes étant naturellement avares, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voient qu'il leur reste peu de tems à demeurer en charge au lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup de bien, & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien - tôt des successeurs, ils agissent avec plus de moderation : qu'ainsi tout le bien des Provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette com-

paraïson : Un homme ayant été blessé de plusieurs coups, une grande quantité de mouches se jetterent sur ses plaies, & un passant qui le vit en cet état, eut d'autant plus de compassion de lui, qu'il ne croyoit pas qu'il lui restât assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de lui rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il étoit : & l'autre lui en ayant demandé la raison, il répondit : Comme ces mouches que vous voyez sont déjà rassasiées de mon sang, elles commencent à ne me plus tant faire de mal : au lieu que si vous les chassez il en viendra d'autres qui étant encore affamées & me trouvant déjà si foible acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la vérité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a régné, il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée, Gratus & Pilate, & qu'il en a usé de la même sorte dans les autres provinces sujettes à l'empire Romain. Ce prince disoit aussi que ce qui empêchoit de faire juger promptement les prisonniers étoit pour les punir de leurs crimes par une longue peine plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si longtemps Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprée à Tivulane qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulût entendre Eutichus, afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit : & Tybere avoit sans doute beaucoup de considération pour elle, tant à cause qu'elle étoit sa belle-sœur, que parce qu'elle étoit si chaste qu'encore qu'elle fût fort jeune lors qu'elle

demeura veuve & qu'Auguste la pressât de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes nûces, mais vécut dans une si grande vertu que sa réputation demeura toujours sans tache. Il faut ajouter qu'il lui étoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle lui avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit très-particulièrement aimé & élevé à un très-haut degré de puissance, ayant avec plusieurs Sénateurs, plusieurs Officiers d'armée, & mêmes des affranchis de Tybere formé contre lui une grande conspiration qui étoit sur le point de s'exécuter, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle lui en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui lui porta sa lettre à Caprées, & ensuite de cet avis il fit mourir *Sejan* & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse, qu'il prit une entière confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût lui parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'*Eutichus* avoit à lui dire. Il lui répondit que s'il vouloit faussement accuser son maître il en étoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'*Agrippa* devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à poursuivre cette affaire, de peur qu'étant approfondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne retomât sur lui-même. Cette réponse au lieu de rallentir *Agrippa* dans sa poursuite, le fit presser encore davantage *Antonia* d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur; de telle sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tybere se faisoit un jour porter en litier pour prendre l'air,

& que Caius & Agrippa marchoient devant lui. Elle suivit à pied, & lui renouvela sa priere de commander qu'Eutichus fut examiné. Je prends les Dieux à témoins, lui répondit-il, que c'est contre mon sentiment, & seulement pour ne vous pas refuser que je ferai ce que vous desirez de moi. Aussi-tôt il commanda à *Macr* n qui 'avoit succédé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pre- toriennes, de faire venir Eutichus. Il l'amena, & Tybere lui demanda ce qu'il avoit donc à lui dire contre celui à qui il étoit redevable de sa liberté. Un jour, Seigneur, lui dit-il, que Caius que je voi ici present & Agrippa étoient ensemble dans un chariot, & que j'étois à leurs pieds pour les conduire, Agrippa dit à Caius ensuite de quelques autres discours : Ne verrai- je jamais venir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde, & vous laissera le maître de celui-ci sans que Tybere son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle, puis qu'il vous fera facile de vous en défaire ? Que toute la terre seroit heureuse, & que j'aurois de part à ce bonheur, Tybere eut d'autant moins de peine d'ajouter foi à ces paroles d'Eutichus, qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa lui avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprès de Tybere Neron son petit-fils, comme il le lui avoit commandé, il s'étoit donné tout entier à Caius ; & ainsi il dit à *Macron* : Enchaînez celui-là. Mais comme *Macron* ne pouvoit s'imaginer que ce fût d'Agrippa qu'il lui parlât, il différa à executer cet ordre jusques à ce qu'il fût plus particulièrement informé de sa volonté. Tybere après avoir fait quelques tours dans l'hypodrome, voyant encore Agrippa dit à *Macron* : Ne vous avois-je pas commandé de faire en-

„ chaîner cet homme ? Quel homme , Seigneur ?
 „ lui répondit Macron. Agrippa , lui dit Tybere.
 Alors Agrippa eut recours aux prières & le conjura par la mémoire de son fils avec lequel il avoit été nourri , & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere son petit fils de lui accorder sa grâce. Mais ses prières furent inutiles , & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans lui ôter son habit de pourpre. Comme la chaleur étoit très-grande & que le vin qu'il avoit beu à diner l'avoit encore échauffé , il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jetta les yeux de tous côtez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il aperceut un des esclaves de Caius nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il lui en demanda ; & il lui en donna très-volontiers. Après qu'il eut beu , il lui dit :
 „ Vous ne vous trouverés pas mal de m'avoir fait
 „ ce plaisir , puis qu'aussi-tôt que je serai libre
 „ j'obtiendrai de Caius vôtre liberté pour récompense de ce que me voyant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à me rendre ce service que vous auriez fait durant ma bonne fortune.
 „ Cette promesse fut suivie de l'effet : car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda *Thaumaste* à Caius ; & non seulement il l'affranchit , mais il lui donna l'administration de tout son bien , & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge ; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa étoit avec d'autres prisonniers devant le palais, la foiblesse que lui causoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. un Alleman qui

étoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué, demanda au soldat qui le gardoit, & qui étoit enchaîné avec lui, qui étoit cet homme : & lors qu'il sceut que c'étoit Agrippa le plus considérable de tous les Juifs par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de lui, afin qu'il pût apprendre de sa bouche quelque chose des coutumes de son pays. Ce soldat le lui accorda ; & alors cet Alleman dit à Agrippa par un interprète : Je voi „ bien qu'un si grand & si soudain changement de „ fortune vous afflige, & que vous aurez peine à „ croire que la divine providence rend vôtres déli- „ vrance tres-proche. Mais je prend à témoin les „ Dieux que j'adore, & ceux que l'on revere en ce „ pays qui nous ont mis dans ces liens, que ce que „ j'ai à vous dire n'est point pour vous donner une „ vaine consolation, sachant comme je le sçai, que „ lors que des prédictions favorables ne sont pas „ suivies des effets, elles ne servent qu'à augmenter „ nôtre tristesse. Je veux donc vous apprendre quoi „ qu'avec peril ce que cet oiseau qui vient de voler „ sur vôtre tête vous présage. Vous vous verrez „ bien-tôt libre & élevé à une si grande puissance, „ que vous serez envié de ceux qui ont maintenant „ compassion de vôtre infortune. Vous serez heu- „ reux durant tout le reste de vôtre vie, & laisserez „ des enfans qui succéderont à vôtre bonheur. Mais „ lors que vous verrez une autre fois paroître ce „ même oiseau, sçachez qu'il ne vous restera plus „ que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux „ vous présagent ; & comme j'en ai connoissance, „ j'ai creu vous devoir donner cette joye, afin d'a- „ doucir vos maux presens par l'esperance de tant „ de biens à venir. Quand vous vous trouverez dans „ une si grande prosperité ne nous oubliez pas, je „

“ vous prie, & travaillez pour nous tirer de la mi-
 “ sere où nous sommes. La prediſtion de cet Alle-
 man parut ſi ridicule à Agrippa qu'elle excita a-
 lors en lui une auſſi grande riſée qu'elle lui cauſa
 depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant
 ſa diſgrace donnoit une ſenſible douleur à Anto-
 nia : mais comme elle jugeoit inutile de parler en
 ſa faveur à Tybere , tout ce qu'elle pût faire fut
 de prier Macron de lui donner pour gardes des
 ſoldats d'une humeur ſociable, de le faire manger
 avec l'officier qui l'avoit en garde , de lui permet-
 tre d'uſer chaque jour du bain , & de donner un li-
 bre accès à ſes amis & à ſes affranchis , afin d'a-
 doucir en quelque ſorte l'amertume de ſa priſon.
 Ainſi *Silas* qui étoit ſon ami , & *Marcias* & *Sti-
 chus* ſes affranchis lui portoient les viandes qu'ils
 ſçavoient lui être plus agreables , & prenoient
 tant de ſoin de lui , que ſous pretexte de vouloir
 vendre quelques couvertures ils lui en laiſſoient
 dont il ſe ſervoit la nuit, ſans que les gardes l'em-
 pêçaſſent , parce qu'ils avoient ordre de Macron
 de le permettre.

Six mois ſe paſſerent de la ſorte, & Tybere
 après être retourné à Caprées tomba dans une
 langueur, qui d'abord ne paroiſſoit pas perilleuſe ,
 mais le mal augmentant & deſeſperant de ſa vie ,
 il commanda à *Eurêde*, qui étoit celui de ſes affran-
 chis qu'il aimoit le mieux , de lui amener Tybere
 ſurnommé le Gemeau ſon petit - fils , fils Drusus
 ſon fils , & Caius ſon petit-neveu , fils de Germa-
 nicus ſon neveu , parce qu'il vouloit leur parler
 avant que de mourir. Ce dernier étoit déjà grand,
 fort bien inſtruit dans les lettres , & fort aimé du
 peuple à cauſe du reſpect que l'on conſervoit pour
 la memoire de Germanicus ſon pere. Car ce vail-

tant & excellent Prince avoit une douceur , une modestie , & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat , mais de tous les peuples ; & sa mort avoit été pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deuil si public chacun regrettant sa peine particuliere , parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû , & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere étoit aussi très-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre , & ils faisoient assez connoître qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prêts de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que Tybere eut fait ce commandement à Evode de lui amener le lendemain de très-grand matin son petit-fils & son petit-neveu , il pria les Dieux de lui faire connoître par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour lui succéder. Car encore qu'il desirât que l'Empire tombât entre les mains de Tybere , il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tâcher d'apprendre quelle étoit sur cela leur volonté : & le signe qu'il se proposa pour en juger fut , que celui qui viendrait le premier le lendemain matin pour le saluer , seroit celui qui devoit être Empereur. Ainsi dans la créance dont elle se flattoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit - fils , il dit à son gouverneur de le lui amener de très-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances ; car aiant dès le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier , il ne trouva point le jeune Tybere ; parce que n'aiant pas été averti de l'intention

de l'Empereur il s'étoit amusé à déjeuner. Mais Caius étoit à la porte de la chambre, & Evode lui dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoître que les Dieux ne lui permettoient pas de disposer de l'Empire comme il l'auroit désiré, & que leurs desseins étoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fût sa douleur il étoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de lui succéder; mais courir fortune de la vie, puis qu'il étoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la lui faire conserver si Caius devenoit le maître, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tybere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tibere étoit tres-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajouté une si grande foi aux horoscopes, qu'elles servoient de regle à la plûpart de ses actions: en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis. Cet homme
 „ que vous voyez sera Empereur. Et comme il avoit
 „ en diverses rencontres veu des prédictions suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne les a tant creuës que lui. Ainsi la rencontre de ce que Caius étoit venu le premier l'affligea si fort qu'il considéroit déjà le jeune Tybere comme mort, & s'accusoit lui-même d'avoir désiré de connoître la volonté des Dieux par ce présage qui le combloit de douleur, en lui annonçant la perte de la personne du monde qui lui étoit la plus chere; au lieu qu'il eût pû mourir en repos si sa curiosité

été ne l'eût point porté à vouloir pénétrer dans
 l'avenir. Au milieu d'un aussi grand trouble que
 celui où il étoit, de voir que contre son dessein
 l'empire tomberoit entre les mains de celui qu'il
 n'avoit point destiné pour son successeur, il ne
 laissa pas, quoi qu'à regret, de parler à Caius en
 cette sorte : Mon fils, encore que Tybere me soit
 plus proche que vous, je ne laisse pas par mon
 propre choix & pour me conformer à la volonté
 des Dieux, de vous mettre entre les mains l'Empe-
 re de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais
 l'obligation que vous m'avez de vous avoir élevé
 à ce souverain degré de puissance, & de me le té-
 moigner par l'affection que vous témoignerez à
 Tybere. C'est la plus grande preuve que vous puis-
 siez me donner de votre reconnaissance d'un aussi
 grand bienfait que celui dont après les Dieux
 vous m'êtes redevable : & outre que la nature
 vous oblige d'aimer une personne qui vous est si
 proche, vous devez considérer sa vie comme l'un
 des soutiens de votre empire ; au lieu que sa mort
 seroit pour vous un commencement de malheur,
 parce qu'il est périlleux aux Princes de n'avoir
 point de parens, & que ceux qui ne craignent pas
 d'offenser les Dieux en violant les loix de la nature,
 ne peuvent éviter leur juste vengeance. Telles fu-
 rent les dernières paroles de Tybere, & il n'y eut
 rien que Caius ne lui promît ; mais sans avoir des-
 sein de le tenir. car aussi-tôt après qu'il se vit le
 maître il fit mourir le jeune Tybere comme son
 ayeul l'avoit prévu, & lui-même quelques années
 après fut assassiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne vécut que peu
 de jours depuis avoir nommé Caius pour son suc-
 cesseur ; & il avoit régné vingt-deux ans cinq

mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joie dans Rome ; mais on n'osoit y ajouter foi , parce que plus on la souhai-
toit , plus on craignoit qu'elle ne fût pas verita-
ble ; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse , ce
seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de
témoigner d'en être bien aise , tant les delateurs
étoient à craindre sous un regne tel que celui de
Tybere qui avoit plus maltraité les Senateurs que
nul autre n'avoit jamais fait avant lui. Car il étoit
si colere , si inexorable , & si cruel qu'il haïssoit
même sans sujet , & ne consideroit la mort qu'il
faisoit souffrir injustement que comme une peine
legere. Mais Marcias ne put s'empêcher d'aller en
très - grande hâte donner cet avis à son maître. Il
le trouva prest de se mettre au bain : & s'étant
« approché lui dit en hebreu : Le Lion est mort,
Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela
voulait dire , & il lui répondit dans le transport
« de sa joie : Comment pourrai-je assez reconnoître
« les services que vous m'avez rendus & particu-
« lierement celui de m'apporter une si bonne nou-
« velle si elle se trouve veritable ? L'officier qui gar-
doit Agrippa ayant remarqué avec quel empressé-
ment Marcias étoit venu , & la joie qu'Agrippa
avoit témoignée ensuite de ce qu'il avoit dit ,
n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque
chose d'important , & le pria de lui dire ce que
c'étoit. Ils en firent au commencement difficulté ;
mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit
déjà contracté quelque amitié avec lui , ne put se
défendre davantage de lui dire ce que c'étoit : &
alors ce capitaine le felicita de son bonheur ; &
pour lui en témoigner sa joie il lui fit un festin.
Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & beau-

voient des santez un bruit contraire assura que Tybere n'étoit point mort , & qu'il viendrait bien - tôt à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cet officier , parce qu'il jugeoit assez qui y alloit de sa tête d'avoir vécu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le même - tems que l'on croyoit l'Empereur mort , qu'il poussa Agrippa de dessus le lit sur lequel ils étoient assis pour manger , en lui disant : Vous « imaginez - vous donc que je souffre que vous « m'ayez trompé impunément par cette fausse nou- « velle de la mort de l'Empereur , & que cette sup- « position ne vous coûte pas la vie ? En achevant « ces paroles il commanda qu'on l'enchaînât , & qu'on le gardât avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine; mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut même qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joie. On apporta en ce même - tems deux lettres de Caius ; l'une adressante au Senat, par laquelle il lui donnoit avis de la mort de Tybere , & qu'il l'avoit choisi pour lui succéder à l'Empire; & l'autre à Pison Gouverneur de la Ville, qui portoit la même chose , lui ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison , & de lui permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva délivré de toute crainte ; & bien qu'il fût encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome , où il fit apporter avec lui le corps de Tybere , & lui fit faire selon la coutume des Romains de superbes funérailles. Il vouloit dès le même jour mettre Agrippa en liberté ; mais Antonia lui conseilla de différer , non qu'elle manquât d'affection pour lui , mais parce

qu'elle estimoit que cette précipitation choqueroit la bienséance , à cause que l'on ne pouvoit se tant hâter de donner la liberté à celui que Tybere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Néanmoins peu de jours après Caius l'envoya querir , & ne se contenta pas de lui dire de faire couper ses cheveux ; il lui mit le diadème sur la tête , l'établit Roi de la Tetrarchie que Philippes avoit possédée, & y ajouta celle de Lysanias. Il voulut aussi pour marque de son affection lui donner une chaîne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée , & il envoya ensuite Marulle pour gouverner en Judée.

787. En la seconde année du regne de Caius, Agrippa le pria de lui permettre d'aller en son Royaume pour donner ordre à toutes choses , avec assurance de le venir retrouver aussi-tôt après, & il le lui accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la tête ; & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune, lors que l'on comparoit ses miseres passées avec la felicité presente. En quoi les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réussir dans ses esperances ; & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa, ne pouvant souffrir la prospérité de son frere, contraint son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre lui à l'Empereur Caligula il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.

Herodiade sœur du nouveau Roi Agrippa & 788, femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée, ne put regarder sans envie cette prospérité de son frere qui l'élevoit au dessus de son mari. Elle brûloit de jalousie de voir que celui qui avoit été contraint de se réfugier auprès d'eux, parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fût revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune lui étoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vêtu à la royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui lui rongeoit sans cesse le cœur, elle pressoit continuellement son mari d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur; disant qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa qui n'étoit fils que d'Antistobule que son pere avoit fait mourir, & qui avoit été contraint de s'enfuir par l'impuissance où il se trouvoit de payer ses dettes, portoit une couronne, pendant que lui qui étoit fils de Roi, & que tous ses proches desiroient de voir porter le sceptre, n'aspiroit point à une gloire semblable, & se contentoit du passer une vie privée. Si vous

» dans une condition moins élevée que n'étoit celle
 » de vôtre pere , commencez au moins maintenant
 » à souhaiter un honneur qui est dû à vôtre nais-
 » sance , ne veüillez pas être inférieur à un homme
 » que vous avez autrefois nourri , ni si lâche que de
 » ne travailler pas dans l'abondance de tant de biens
 » dont vous jouïssiez , à obtenir ce qu'il a acquis
 » lors qu'il étoit dans une telle nécessité qu'il man-
 » quoit de toutes choses : ayez honte de marcher
 » après celui qui s'est vû réduit à ne pouvoir vi-
 » vre sans vôtre assistance : allons à Rome , & n'é-
 » pargnons pour ce dessein ni le travail ni la dé-
 » pense , puis qu'il n'y a pas tant de plaisir à conser-
 » ver des trésors , qu'à les employer pour acquérir
 » un Royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se
 défoit de la Cour Romaine , il fit tout ce qu'il
 put pour détourner sa femme de cette pensée :
 Mais plus elle le voyoit y résister , & plus elle le
 pressoit , n'y ayant rien que sa passion de regner ne
 le portât à faire pour y réussir. Enfin elle le tour-
 menta tant , que ne pouvant davantage résister
 à ses importunités elle arracha son consentement ,
 plutôt qu'elle ne l'obtint , & ils partirent ensen-
 ble pour Rome avec un superbe équipage . Agrip-
 pa n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya *Fortunat*
 l'un de ses affranchis vers l'Empereur , avec des
 presens & des lettres qu'il lui écrivoit contre He-
 rode , & il lui donna charge de tâcher à trou-
 ver l'occasion favorable de l'entretenir de cette
 affaire. *Fortunat* eut le vent si favorable qu'il ar-
 riva à Puteoles aussi-tôt qu'Herode , & *Caius*
 étoit alors à Bayes , qui étoit une petite ville de
 la Campagne où il y a grand nombre de superbes
 palais bâtis par les Empereurs , dont chacun s'est

efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant été invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, Fortunat lui presenta les lettres d'Agrippa. Il les lut à l'heure même, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriser alors contre lui-même Artabane Roi des Parthes, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux, de quoi armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette accusation demanda à Herode s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes : & sur ce qu'il répondit qu'oüi. parce qu'il ne pouvoit le desavouer, il crut que sa trahison étoit assez verifiée. Ainsi il lui ôta sa Tetrarchie. qu'il joignit au Royaume d'Agrippa confisqua tout son argent qu'il donna aussi au même Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lyon qui est une ville des Gaules. Mais aiant sçeu qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa il lui laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mari dans sa disgrâce, & lui dit que quant à elle il lui pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse » Princesse lui répondit, vous agissez, Seigneur, » d'une maniere digne de vous en me faisant cette » faveur : mais mon amour pour mon mari ne me » permet pas de la recevoir. Comme j'ai eu part à » sa prosperité, il n'est pas juste que je l'abandonne » dans sa mauvaise fortune. Un si grand cœur dans » une femme étant insupportable à Caius il l'envoya aussi en exil avec son mari, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere,

& Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

789.

Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premières années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soumis à l'empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé lui enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il étoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphèmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à lui seul.

CHAPITRE X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Il. députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit chef de la deputation des Juifs.

790.

ETant arrivé dans Alexandrie une très-grande contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyèrent de chaque côté trois Deputez à Caius, dont *Apion* & *Philon* étoient les chefs. *Apion* accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'empire Romain où l'on ne bâtît des Temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur, & où on ne le reverât comme un Dieu; les Juifs étoient les seuls qui refusoient de lui rendre cet honneur & de jurer par son nom : à quoi il ajoûta tout ce qu'il crut pouvoir irriter davantage Caius. Lors que *Philon* frere d'*Alexandre Alabarche*, qui étoit un homme de très-grand mérite & grand Philosophe, se préparoit à répondre pour les Juifs, Caius lui commanda de

se retirer; & s'emporta tellement de colere contre lui que s'il n'eût obéy promptement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient leur dit : C'est maintenant que nous devons plus esperer que jamais , puis que l'Empereur étant si irrité contre nous, Dieu ne sçauroit manquer de nous être favorable.

CHAPITRE XI.

Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone étans fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur.

CE superbe Prince ne pouvant souffrir que les 791.
Juifs fussent les seuls qui refusassent de lui obéyr , envoya Petrone en Syrie pour en être Gouverneur en la place de Vitellius avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statue dans le Temple de Jerusalem si les Juifs y consentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plûtôt arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il put de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ses quattiers d'hyver dans Ptolemaïde avec resolution de commencer la guerre aussi-tôt que le printems seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loua sa diligence , & lui commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eût domté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de nôtre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contrai-

re à leur religion , & lui dirent que s'il étoit absolument résolu de mettre la statue de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous , puis que tandis qu'ils seroient en vie il ne souffriroient jamais qu'on violât les loix

“ qu'ils avoient reçues de leur admirable Legisla-
 “ teur , & que leurs ancêtres & eux avoient obser-
 “ vées depuis tant de siècles. Vos raisons , leur ré-
 “ pondit Petrone , pourroient me toucher si l'Em-
 “ pereur se gouvernoit par mes avis : mais je suis
 “ contraint de lui obéir , puis que je ne pourrois
 “ y manquer sans courir fortune de me perdre. Si
 “ vous êtes résolu , Seigneur , lui repartirent les
 “ Juifs , d'exécuter à quelque prix que ce soit les
 “ commandemens de l'Empereur , nous ne le som-
 “ mes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la
 “ vertu de nos peres en mettant toute nôtre con-
 “ fiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous
 “ sans impiété préférer la conservation de nôtre vie
 “ à l'obéissance que nous lui devons , & ne nous
 “ pas exposer à toute sorte de périls pour maintenir
 “ nôtre sainte religion ? Comme Dieu connoît que
 “ ce n'est que pour lui rendre l'honneur que nous
 “ lui devons que nous sommes prêts de tout hazar-
 “ der , nous ne saurions ne point espérer en son as-
 “ sistance. Quoi qu'il nous puisse arriver & même
 “ la mort nous sera plus facile à supporter que la
 “ honte & la douleur d'avoir par une lâche obéis-
 “ sance & par le viollement de nos loix attiré sur
 “ nous la colere de Dieu : & vous jugez assez vous-
 “ même , Seigneur , qu'elle nous doit être beau-
 “ coup plus redoutable que celle de l'Empereur.

“ Ce discours ayant fait connoître à Petrone qu'il
 “ ne pouvoit espérer de vaincre l'opiniâtreté des
 “ Juifs , & qu'il faudroit nécessairement en venir

aux armes , & répandre beaucoup de sang avant que de pouvoir mettre cette statue dans le Temple, il s'en alla à Tybériade accompagné seulement de ses amis & de ses domestiques , pour juger mieux de l'état des choses lors qu'il en seroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le péril qui les menaçoit , mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs loix , furent en très-grand nombre le trouver à Tybériade pour le conjurer encore de ne les plus réduire au desespoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statue qui en profaneroit la sainteté. Quoi , leur repliqua-t-il , êtes-vous donc résolus d'en venir à la guerre contre l'Empereur sans considérer ni sa puissance ni , votre foiblesse ? Nous ne prendrons point les armes , lui répondirent-ils ; mais nous mourrons tous plutôt que de violer nos loix. Et en parlant ainsi ils se jetterent par terre, & montrèrent en se découvrant la gorge qu'ils étoient prêts à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable continua durant quarante jours ; & les Juifs pendant ce tems abandonnerent la culture de leurs terres , bien que ce fût alors la saison de les semer , tant ils étoient résolus de mourir plutôt que de recevoir cette statue.

Les choses étant en cet état Aristobule frere du Roi Agrippa accompagné d'Eleias surnommé le Grand , des principaux de cette famille , & des plus considerables des Juifs , alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce peuple étoit inflexible , & de ne les pas porter dans le desespoir ; mais plutôt de vouloir faire sçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter ; que la seule apprehension de

violer leurs loix faisoit qu'ils mourroient plutôt que de recevoir cette statue : qu'ils avoient même abandonné la culture de leurs terres : que si elles demeuroient sans être semées on ne verroit de tous côtez que des brigandages , & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-être touché de ces raisons pour ne se porter pas aux dernières extrémités contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever : ou que s'il demeurait ferme dans sa résolution rien n'empêcheroit qu'on ne commençât la guerre..

Aristobule ayant avec très-grande instance parlé de la sorte , Petrone touché par la considération d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité ; par l'importance de l'affaire, par l'invincible constance des Juifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius , la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il blestoit sa conscience le fit résoudre d'écrire à l'Empereur pour lui représenter la difficulté qui se rencontroit dans l'exécution de ses ordres , quoi qu'il sût qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obéissoit pas à l'heure même à ses commandemens, que c'étoit s'engager dans un extrême péril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de lui faire changer d'avis il tournât même sa colère contre lui , il étoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tâcher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette résolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tyberiadé. Ils y vinrent en très-grand nombre, & il leur parla en cette sorte :

Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ai
 assemblé tant de troupes ; mais j'y ai été contraint
 pour exécuter le commandement de l'Empereur ,
 dont la puissance est si grande & si absoluë que l'on
 ne sçauroit sans péril différer à lui obéir ; & j'y
 suis d'autant plus obligé que c'est lui qui m'a éle-
 vé à une si grande dignité. Néanmoins comme
 je ne sçauois condamner vôtre zele pour l'ob-
 servation de vos loix, & ne puis approuver que les
 Princes osent entreprendre de profaner le Temple
 de Dieu, je veux préférer vôtre salut à ma seureté
 & à ma fortune. J'écrirai donc à l'Empereur pour
 lui représenter vos raisons & vos sentimens, &
 n'oublierai rien de tout ce qui peut dépendre de
 moi pour tâcher à lui persuader de ne les avoir
 pas desagreables. Dieu dont le pouvoir est si élevé
 au dessus de celui des hommes, veuille s'il lui
 plaît m'assister en maintenant vôtre religion en
 son entier, & en ne punissant pas l'Empereur pour
 le peché que sa passion d'être honoré lui fait
 commettre. Que s'il se tient offensé de ce que
 je lui écrirai qu'il tourne sa colère contre moi,
 je me consolerais de tout ce qu'il me fera souffrir,
 quand cela iroit même jusques à me faire perdre
 la vie, pourvû que je ne voye point périr une si
 grande multitude de peuple qui n'a rien fait que
 de louable & de juste. Ainsi retournez tous dans
 vos maisons, & recommencez à cultiver vos terres,
 puis que je me charge d'envoyer à Rome, & de
 vous assister de tout mon pouvoir tant par moi-
 même que par mes amis. Dieu ne tarda gueres
 à faire voir combien il approuvoit la conduite de
 ce sage Gouverneur, & à donner à toute cette as-
 semblée un témoignage visible de son assistance.
 Car à peine Petrone avoit fini son discours par

exhorter encore les Juifs de prendre courage & de cultiver leurs terres , que l'air étant si serein qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, il tomba une grande pluie contre toute sorte d'esperance dans une aussi extrême secheresse que celle qui étoit alors , & après que l'on avoit été trompé tant de fois dans les apparences que le ciel se preparoit à en donner. Ainsi les Juifs demurerent persuadez que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne leur seroient pas inutiles ; & Petrone lui même fut si touché de ce prodige , qu'il ne pût douter que Dieu ne prît soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de lui conseiller de ne pas jeter dans le desespoir, & travailler à détruire une nation qui ne pourroit être contrainte que par une sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit : comme aussi de considerer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen ; & la malediction qu'il attireroit sur lui dans tous les siècles à venir ; à quoi il ajouta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple lui étoit cher.

792. Cependant le Roi Agrippa qui étoit alors à Rome , & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur , lui fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence , en politesse , & en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient été faits auparavant , sans en excepter même ceux de l'Empereur , tant il avoit de passion de se rendre agreable à ce Prince. Caius étonné d'une telle somptuosité , & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de lui plaire de faire une dépense qui alloit au delà de son pouvoir, & ne voulut pas lui ceder en generosité. Ainsi au milieu de la ben-

ne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé : Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai reconnu votre affection : vous m'en avez donné des preuves même avec peril du vivant de Tybere ; & je vois qu'il n'y a rien que vous ne continuez de faire pour me le témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter par vous je veux reparer ce que j'ai manqué à faire jusques ici , & ajouter de si grandes liberalitez à mes liberalitez précédentes, que votre bonheur à venir surpasse de beaucoup celui dont vous jouissez maintenant. Caius en lui parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne lui demandât ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes : mais Agrippa qui étoit préparé de long-tems à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner néanmoins que ce fût un dessein prémédité , lui répondit : Que lors qu'il s'étoit attaché à lui contre le commandement de Tybere, ce n'avoit point été à dessein d'en profiter ; mais seulement par le desir d'acquiescer ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances quelque grandes qu'elles fussent. Car encore , ajouta-t-il , que vous puissiez m'en accorder d'autres , vous avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de votre bonté. Caius étonné d'une si grande moderation le pressa de lui demander ce qu'il desiroit étant prest de le lui accorder. Seigneur ; lui répondit alors Agrippa , puis que votre extrême bonté pour moi fait que vous me jugez digne de vos faveurs , je vous ferai une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien, parce que votre liberalité m'a mis en état de n'en avoir pas besoin. Mais je vous supplie-

« rai de m'accorder une grace qui vous acquerrera
 « une grande reputation de pieté , qui vous rendra
 « Dieu favorable dans tous vos desseins , & qui
 « me sera plus avantageuse qu'aucune de tant d'au-
 « tres que vous m'avez déjà faites. Cette instante
 « supplication est de revoquer l'ordre que vous avez
 « donné à Petrone de mettre vôtres statuë dans le
 « Temple de Jerusalem. Agrippa en proferant ces
 paroles n'ignoroit pas qu'il n'y alloit de rien
 moins que de sa vie d'oser trouver de la difficulté
 à une chose que ce furieux Empereur avoit or-
 donné. Mais Caius dont Agrippa avoit adouci
 l'esprit par les devoirs qu'il lui rendoit , eut hon-
 te de lui refuser une grace que tous ceux qui
 étoient presens sçavoient que lui-même l'avoit
 pressé de lui demander , & de manquer ainsi à sa
 parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé la
 conservation des loix de son pais & le culte du
 Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son Royau-
 me & l'augmentation de son revenu. Ainsi il lui
 « accorda sa demande , & écrivit à Petrone qu'il le
 « loissoit d'avoir assemblé des troupes avec tant de
 « soin pour executer ce qu'il lui avoit ordonné.
 « Que s'il avoit déjà fait mettre sa statuë dans le
 « Temple il falloit laisser les choses en l'état qu'el-
 « les étoient. Mais que si elle n'y étoit point enco-
 « re , il n'avoit qu'à licencier ses troupes & à s'en
 « retourner en Syrie sans rien faire davantage , par-
 « ce qu'il avoit accordé cette grace aux Juifs en fa-
 « veur d'Agrippa qu'il affectionnoit trop pour lui
 « pouvoir rien refuser. C'est ce que portoit sa lettre :
 « mais il n'eut pas plutôt avis que les Juifs mena-
 « çoient de prendre les armes , que considerant cette
 hardiesse comme une entreprise audacieuse & in-
 supportable faite contre son autorité , il se mit

dans une incroyable colere : car il ne ſçavoit point ſe moderer quelques raifons qu'il en eût ; mais faiſoit gloire de ſe laiſſer emporter à ſa paſſion. Il écrivit donc en ces termes & ſans différer davantage cette autre lettre à Petrone : Puis que vous avez preferé les preſens des Juifs à mes commandemens , & n'avez point craint de me défobéir , pour leur plaire , je veux que vous même ſoyez votre juge du châtiment que vous avez mérité en attirant ſur vous ma colere , & que votre exemple apprenne au ſiecle preſent & aux ſiecles à venir le reſpect qui eſt deu aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent cette lettre , qui étoit plutôt un arrêt de mort que non pas une lettre , ayant été fort lente, Petrone avoit déjà appris la mort de Caius lors qu'elle lui fut rendue. En quoi Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le péril où il s'étoit expoſé pour ſon honneur , & pour obliger ſon peuple , & fit voir un effet de ſa vengeance ſur cet impie Empereur qui oſoit ſ'égalér à lui. Une ſi genereuſe action de Petrone ne lui acquit pas ſeulement l'eſtime de toutes les Provinces ſujettes à l'Empire , mais auſſi celle de tous les Romains, & particulierement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaisir à perſe-cuter. Je dirai en ſon lieu la cauſe de la conſpiration qui ſe fit contre lui, & la maniere dont elle ſ'ex-ecuta Mais je dois ajoûter ici que Petrone après avoir reçu la premiere lettre qui lui fut rendue la derniere, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la conduite & la providence de Dieu , qui l'avoit ſi promptement recompensé de ſon reſpect pour ſon Temple, & de l'aſſiſtance qu'il avoit donnée aux Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui étoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans aubès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desioient de rien.

793. **L**es Juifs qui demouroient dans la Mesopotamie, & particulièrement ceux de Babylone, souffrirent en ce tems des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siècles precedens & comme je veux traiter très-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda, dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée il suffit pour nourrir tous les habitans: & elle a encore l'avantage de n'être point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euphrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Misisbe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places, ils y mettoient en dépôt l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coutume de nos peres, & qu'ils envoioient en Jerusalem avec une très-grande escorte de peur qu'il ne fût volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre les Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez Asineus & Anileus dont le pere étoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran, qu'il n'étoit point honteux d'exercer en ce pays où les hommes filent la laine. Leur maître les ayant battus parce qu'ils étoient venus

trop tard à l'ouvrage, ils ne purent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez lui, & se retirèrent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est très abondant non seulement en pâturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoi vivre se joignirent à eux; & s'étant tous armez comme ils purent ces deux freres leur servirent de capitaines sans que personne s'opposât à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bétail que des autres choses necessaires pour leur subsistance, avec promesse s'ils satisfaisoient de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on étoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toujours ils se rendirent enfin redoutables à tout le pays. Le bruit en alla jusques à Artabane Roi des Parthes: & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il put de troupes tant de Parthes que de Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner le marais, & défendit aux siens de passer alors plus outre, parce que le lendemain étant le jour Sabbat il crut que les Juifs ne se défendroient point, mais se laisseroient prendre sans combattre. Asineus qui ne se défiant de rien étoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprès de lui, leur dit: Mes »
compagnons j'entens un hennissement de che- »
vaux, non point comme de chevaux qui paissent, »
mais comme de chevaux qui portent des gens de »

guerre , parce que j'entens aussi un bruit de har-
 „ nois. Ainsi je crains que ce ne soient les ennemis
 „ qui viennent pour nous surprendre , & je souhaite
 „ de me tromper. Après leur avoir ainsi parlé il
 envoya reconnoître , & on lui rapporta que sa
 conjecture n'étoit que trop véritable , que les
 ennemis s'avançoient en très-grand nombre , &
 qu'il ne leur seroit pas difficile de les accabler
 en les attaquant dans un jour de repos auquel les
 loix de leur pays les empêchoient de se défendre.

Asineus au lieu de s'étonner de ce rapport dit
 „ qu'il se falloit bien garder de donner l'avantage
 „ aux ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer
 „ sans trouver de résistance: mais qu'ils devoient au-
 „ contraire dans un si pressant péril témoigner leur
 „ courage & leur vertu , afin de vendre moins
 „ cherement leur vie. En achevant ces paroles il
 prit les armes , & l'exemple de sa hardiesse les fit
 aussi prendre à tous les autres , & leur donna tant
 de cœur que les ennemis venant à eux en desordre
 comme une victoire assurée , ils en tuèrent plu-
 sieurs & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant été portée
 au Roi des Parthes , il conçut une telle estime
 du courage de ces deux frères qu'il désira de les
 voir. Il leur envoya dire par celui de ses gardes
 „ à qui il se fioit le plus , qu'encore qu'il eût sujet
 „ d'être offensé des violences qu'ils avoient exer-
 „ cées dans son royaume , il donnoit son ressenti-
 „ ment à leur vertu , & l'envoyoit leur promet-
 „ tre en son nom non seulement de leur pardon-
 „ ner de bonne foi , mais de leur faire sentir des
 „ effets de sa bonté & de sa libéralité , afin de les
 „ obliger à employer désormais leur courage pour
 „ son service. Quoi que des promesses si avanta-

geuses fussent capables de donner de la confiance à Asineus, il n'estima pas de se devoir hâter de partir ; mais il envoya Anileus son frere trouver le Roi avec des presens conformes à son pouvoir. Ce Prince le reçut très-bien , & lui demanda pourquoi son frere n'étoit pas aussi venu. Ayant connu par sa reponse que la crainte l'avoit empêché d'abandonner ses marais , il lui jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté. Pour lui en donner une entiere assurance il lui toucha même dans la main ; ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foi inviolable , & il le renvoya ensuite trouver son frere pour lui persuader de venir. En quoi ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence , car il avoit un double dessein : L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retenir dans le devoir les Grands de son pays qui paroissoient être portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs : Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion , ces deux freres ne prissent ce tems pour se fortifier du côté de Babylone , soit en attirant à leur parti ceux du pays , soit en leur faisant la guerre.

Asineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'étoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec lui trouver le Roi. Ils en furent très-favorablement reçus : & ce Prince voyant qu'Asineus étoit fort petit & avoit mauvaise mine , disoit à ses amis ; qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eût dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il étoit à table il le montra à *Abdegaz* General de son armée , & lui parla de sa valeur en des termes très-avantageux. Sur quoi ce barbare le pria lui de permettre de le tuer

pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition lui répondit , qu'il ne permettroit jamais que l'on
 „ fît aucun déplaisir à un homme qui s'étoit fié à
 „ la parole qu'il lui avoit donnée avec serment,
 „ & à qui il avoit même touché dans la main. Mais
 „ si vous voulez , ajouta-t-il , agir en homme de
 „ cœur il n'est point besoin que je viole mon ser-
 „ ment pour venger les Parthes de la honte qu'il
 „ leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en
 „ sera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte sans
 „ que je m'en mêle. Ce genereux Prince envoya
 „ ensuite dès le matin querir Asineus , & lui dit :
 „ Il est tems que vous vous en retourniez de peur
 „ que si vous demeuriez davantage ici vous n'atti-
 „ rassiez sur vous la haine des chefs de mes troupes,
 „ & qu'ils n'entreprissent sur vôtre vie sans ma par-
 „ ticipation. Je vous recommande la province de
 „ Babylone: garantissez-la par vos soins des ravages
 „ & des maux qu'on y pourroit faire. C'est une re-
 „ connoissance que vous me devez de la foi que je
 „ vous ai si inviolablement gardée , & de ce que
 „ sans écouter ceux qui conspiroient vôtre ruine
 „ je suis toujours demeuré ferme dans la resolution
 „ de vous protéger. Artabane apres lui avoir parlé
 „ de la sorte le renvoya avec des presens : & aussitôt
 „ qu'il fut de retour il construisit de nouveaux
 „ forts , fortifia ceux qu'il avoit déjà faits , & de-
 „ vint en peu de tems si redoutable que nul autre
 „ auparavant lui ne s'étoit élevé par de si petits
 „ commencemens à un si haut degré de puissance.
 „ Il n'étoit pas seulement reveré des Babyloniens ;
 „ les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces
 „ provinces lui rendoient même de l'honneur , &
 „ il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette

grande prospérité : & elle ne commença à diminuer que lors que se laissant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe en voyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme, qui outre plusieurs excellentes qualitez étoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eût vûe, ou qu'il en eût seulement entendu parler, en devint extrêmement amoureux; & comme il ne pouvoit ni commander à sa passion, ni obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force, il declara la guerre à son mari, le tua dans un combat, & sa femme étant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs dont lui & son frere se trouverent ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle étoit encore captive : mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant; & alors les principaux amis des deux freres leur representerent que rien n'étoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectivée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrilèges de son pays, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils étoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort, que ne pouvant souffrir une si loüable liberté, ils tuerent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de venger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis

comme ils le traitoient , & de punir ceux qui les flatoient dans leur impiété , au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune religion: car il étoit vray qu'encore que ces personnes condamnaissent dans leur cœur ces deux freres ; néanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils étoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouïssent prévaloit dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes , ils crurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainsi aux pieds la religion de leurs peres; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & lui dirent: Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir, sans attendre que la punition d'un si grand crime tombât sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage , & qui n'eût en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de fausses divinitez au mépris de l'honneur qui n'étoit dû qu'à Dieu seul. Asineus n'ignoroit pas que le peché de son frere pourroit causer beaucoup de maux : mais voyant qu'il n'étoit pas maître de sa passion pour sa femme , l'affection qu'il avoit pour lui le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin se trouvant accablé de plaintes continuelles qu'on lui faisoit & qui augmentoient toujours , il se resolut de lui en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite & lui commanda de s'en corriger, mais très-inutilement. cette femme voyant alors dans quel péril elle étoit cause qu'Anileus s'exposoit , elle empoisonna Asineus sans craindre d'en être punie quand elle n'auroit pour juge que son mari , & un mari transporté

porté d'amour pour elle. Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra aussi-tôt avec ses forces sur les terres de Mitridate qui étoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes, & gendre du Roi Artabane. Il les pilla, & y fit un très-grand butin tant en argent qu'en esclaves, en bétail, & en d'autres choses de prix. Mitridate qui n'étoit pas alors éloigné de là, ne pouvant souffrir qu'Anileus lui eût fait une telle injure sans qu'il lui en eût donné sujet, rassembla tout ce qu'il put de troupes, & particulièrement un grand nombre de cavalerie, & se mit aussi-tôt en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer sa marche il s'arrêta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cause que c'étoit un jour de Sabbat & par conséquent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demouroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & lui apprit aussi que Mitridate faisoit ce même soir un grand festin. Aussi-tôt sans perdre tems il fit manger ses gens, & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatrième veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud sur un âne, ce qui passe parmi les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet état jusques dans une forêt, ses amis lui conseillèrent de le tuer: mais il fut d'un avis contraire, disant qu'il ne faisoit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes, & qui étoit l'honneur d'être gendre du Roi: qu'il pourroit en lui sauvant la vie lui faire oublier l'injure qu'il souffroit alors; au lieu que s'il le faisoit mourir, le Roi s'en vengeroit par la mort des Juifs qui demouroient dans Babylone, dont la conservation

leur devoit être très - chere , puis qu'ils n'étoient qu'un même peuple : comme aussi parce que les événemens de la guerre étant incertains , ils devoient se procurer un refuge parmi eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis ; & ainsi il renvoya Mitridate. La femme de ce Prince lui fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'être gendre du Roi , il n'avoit point de honte de vouloir bien être redevable de la vie à des gens de qui il avoit reçu tant d'outrages. Ou
 “ reprenez donc , lui dit-elle , les sentimens de vôtre
 “ ancienne vertu : ou je jure par les Dieux qui sont
 “ les conservateurs de la dignité des Rois, que je ne
 “ demeurerai jamais avec vous. ces reproches qu'elle continuoit toujours de lui faire, & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princesse , lui fit craindre qu'elle ne le quittât ; & considérant d'ailleurs qu'étant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Juifs , il resolut quoi qu'à regret , d'assembler le plus de forces qu'il pourroit, Anileus en eut avis & crut qu'il lui seroit honteux de demeurer renfermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne lui seroit pas moins favorable qu'elle lui avoit toujours été, & que sa hardiesse augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne ; & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirent à lui dans l'esperance que les ennemis ne les verroient pas plutôt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans péril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt-dix stades de chemin par un pays si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont

les troupes étoient toutes fraîches vint à paroître, & les trouva si abattus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes, ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un très-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forest, & Mitridate eut la joie d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus étoit réduit en cet état, tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprès de lui, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'étoit de vieux soldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-ci étoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre des châteaux & de ravager tout le païs d'alentour. Les Babylo niens se voyant traitez de la sorte, envoyerent vers les Juifs de Nerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains : mais ayant répondu que cela n'étoit pas en leur pouvoir, ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec lui de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent aussi-tôt vers lui des Deputez accompagnez de ceux des Babylo niens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuerent la nuit, & ceux qui étoient auprès de lui sans courir aucune fortune, parce qu'ils étoient yvres.

Comme la diversité des mœurs & des coùtumes est une source d'inimitiez, les Babylo niens étoient dans des contestations continuelles avec les Juifs: mais tant qu'Anileus vécut la crainte d'un chef de tant de gens déterminez & aussi redoutable qu'il étoit, les empêcha d'oser témoigner jusques où

794.

alloit leur haine contre nôtre nation. Lors que cette apprehension fut cessée par sa mort, ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du païs, & qui a été bâtie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurèrent cinq ans en repos; & en l'année suivante un très-grande peste étant arrivée dans Babylone les habitâs se retirèrent à Seleucie; ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vais dire. Les Grecs & les Syriens étoient opposez, & le parti des Syriens étoit le plus foible. Mais les Juifs qui étoient des gens vaillans & qui méprisoient les périls s'étant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur parti, que de se reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pût échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Cthesiphon qui est une ville grecque proche de Seleucie où le Roi passe d'ordinaire l'hyver & où sont la plupart de ses meubles précieux, dans l'esperance que le respect qui est dû au Prince les protegeroit. Cette conspiration des Babyloniens, des Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui demeuroient dans ces Provinces continuant toujours, les obligea de se retirer à Ncerda & à Nisibe où ils esperoient de trouver de la seureté à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruauté & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverſes conſpirations faites contre lui. Chereas aſſiſté de pluſieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent enſuite quelques Sénateurs. Le Sénat condamne ſa memoir.

LA fureur de l'Empereur Caius ne ſe répandoit pas alors ſeulement ſur les Juifs de Jeruſalem & des regions voiſines comme nous venons de le voir : les terres & les mers gémifſoient ſous ſa tyrannique domination , & de tant de Provinces ſoumifes à l'empire Romain il n'y en avoit point qui n'en reſſentiſſent les effets. Les maux qu'il leur fit ſouffrir paſſerent juſques à un tel excès que l'on ne voit rien de ſemblable dans aucune hiſtoire , & Rome même ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres Villes. Mais dans cette oppreſſion generale il

sembloit qu'il prît particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Sénateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent guerres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Sénateurs, étoient ceux qu'il persecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouiller de leur bien; il leur ôtoit même la vie: & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir étoient comme une récompense qu'il se donnoit à lui-même d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince étoit si barbare il n'étoit pas moins extravagant. Il ne lui suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent, comme un Dieu, & lors qu'il alloit dans le Capitole qui est le plus célèbre de tous les temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui lui prit de passer à pied-sec depuis Puteoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie séparées par un bras de mer de trente stades. Il crut qu'il étoit indigne de lui de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas lui être moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un Pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau étoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginait d'être.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépouillât de ce qu'ils avoient de plus riche: & il ordonna par un édit de lui apporter tout ce qui

Il y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statues, & d'autres choses précieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son Palais, ses jardins & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce, disoit-il, que comme Rome étoit la plus belle ville de l'univers, il étoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa même commander à *Memmius Regulus* de lui envoyer aussi la statue de Jupiter Olympien que toute la Grece reveroit avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de Phidas; mais cet ordre ne fut pas exécuté, parce que les Sculpteurs dirent qu'il étoit impossible de transporter cette statue sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arriverent, qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur: ce qui lui auroit sans doute coûté la vie si la mort de *Caius* ne l'eût délivré de ce péril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arrêta pas encore là. Une fille lui étant née il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statue de Jupiter, comme si elle lui eût été aussi proche qu'à lui & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres étoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur; & néanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux Esclaves d'accuser leurs maîtres de toutes sortes de crimes; & ces accusations étoient d'autant plus à craindre qu'elles étoient appuyées de son autorité, & que l'on savoit qu'elles lui étoient agréables. *Pollux* l'un des esclaves de *Claudius* fut de ce nombre. Il eut l'audace de déposer contre son maître; & ce barbare

Empereur voulut même être l'un des Juges de son propre oncle dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne put toutefois lui réussir.

796. Une conduite si odieuse ayant rempli l'empire de calomniateurs , élevé des esclaves au dessus de leurs maîtres , & causé un nombre infini de maux, on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir, & les autres pour prevenir en l'ôtant du monde le péril dont ils étoient menacez , nul autre moyen que sa mort n'étant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la seureté des particuliers , & la felicité publique. Mais dans un interest commun à tant de peuples, nôtre nation étoit celle qui y en avoit le plus, puis que son entiere ruine étoit inévitable si ce malheureux regne eût continué davantage: c'est ce qui m'oblige de rapporter très - exactement de quelle sorte ce miserable Prince finit sa vie , pour faire connoître avec combien de bonté Dieu soulage les affligez , & pour apprendre à ceux qui sont élevez dans les plus hautes fortunes à se moderer dans leur bonheur , & ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuses & cruelles, en se flattant de la fausse creance que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour délivrer le monde du joug insupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cardoüe en Espagne, fut le chef de la premiere. *Cassius Chereas* qui étoit capitaine d'une compagnie de gardes de l'Empereur, le fut de la seconde. *Annius Minutianus* le fut de la troisieme, & nul d'eux ne manquoit de complices. Caius

étoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoit à entreprendre sur sa vie. *Regulus* y fut poussé par sa générosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice; & comme il étoit extrêmement franc il ne craignoit point de communiquer son dessein à ses amis, & à ceux qu'il crut avoir assez de courage pour l'approuver. *Minutianus* y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime ami, qui étoit un homme de très-grand mérite que *Caius* avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'être traité de la même sorte par ce cruel Prince, dont on ne pouvoit être haï sans courir fortune de la vie. Et *Chereas* s'y résolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que *Caius* lui reprochât sa molesse, que parce que servant auprès de sa personne il se trouvoit exposé à un péril continuel, & qui lui paroissoit inévitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de délivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de mériter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joie pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais *Chereas* fut celui qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquérir de la réputation, ou à cause que sa charge lui donnoit un plus facile accès auprès de *Caius*. C'étoit alors le tems de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux d' Cirque si agréables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en très-grand nombre avoit accoutumé de demander des grâces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria *Caius* avec grande instance de les soulager d'une partie des impositions. Mais au

lieu de leur accorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-même ce commandement ; & la vie étant plus chere que le bien , le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore Chereas à executer son entreprise pour délivrer les hommes de cette bête farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom, & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il étoit à table, il n'avoit différé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit longtemps qu'il étoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer les revenus ; mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent, étoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année ; & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empêchoit de les presser , Caius s'en mettoit en telle colere qu'il lui reprochoit d'être un homme sans cœur, & une vraie femme : & lors qu'il lui venoit demander le mot, il lui en donnoit par moquerie : quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes , quoi qu'il n'eût point de honte lui-même de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées , & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'un si grand outrage étoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons, qui ne pouvoient s'empêcher de rire lors qu'il leur portoit le mot , & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre , il s'enhardit à declarer son dessein à quelques-uns

Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui étant de la secte d'*Épicure* ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius*, qui étoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur & avoit allégué pour témoin une comédienne extrêmement belle nommée *Quintilia* dont *Popedius* étoit amoureux. Comme l'accusation étoit fautive, cette femme ne put se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle étoit aimée: ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fût mise à la question: & *Caius* qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à *Chereas* de la lui faire donner à l'heure même: car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la creance que les reproches qu'il lui faisoit de sa molesse le lui feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit *Quintilia* pour être mise à la torture elle rencontra un de ceux qui sçavoient la conspiration & lui marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que niuls tourmens ne seroient capables de lui faire rien confesser. *Chereas* quoi que malgré lui, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, lui fit donner une question très-rude: & cette femme l'ayant soufferte avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un état si déplorable qu'encore qu'il eût un cœur de bronze il ne put s'empêcher d'en être touché. Il ne la déclara pas seulement innocente & *Popedius* aussi, mais il lui fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans les succès que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une sensible douleur à Chereas , parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel état qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi lui étant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne , & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée : Vous sçavez, dit-il, en s'adressant à *Clemens*, avec quelle affection & avec quelle fidélité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur , & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre lui ayant été découvertes il en a coûté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que lui-même s'est vû contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de notre profession & de notre courage ? *Clemens* ne répondant rien ; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministère , & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empêchoit de condamner la folie & la fureur de *Caius*, *Chereas* reprit son discours avec encore plus de hardiesse , & après avoir représenté tous les maux dont Rome & l'empire étoient accablez il ajouta : Je sçai qu'on en attribue la cause à l'Empereur : mais à parler selon la vérité, c'est à *Papinien* & à moi , & à vous , *Clemens* , avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent, puis que nous sommes les exécuteurs de ses cruels commandemens , & que pouvant faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoyens & contre tous ceux qui lui sont soumis , nous n'avons point de honte d'en être nous-

mêmes les ministres , d'agir en bourreaux & non “
pas en gens de guerre , & de porter les armes, non “
pour la conservation de Rome & de l'empire, mais “
pour celle de ce Tyran , qui ne se contente pas “
d'affervir les corps, mais veut aussi ôter aux hom- “
mes la liberté de leurs pensées , qui nous oblige “
à souiller continuellement nos mains de leur sang “
& à leur faire souffrir des tourmens auxquels on “
ne peut songer sans horreur. Attendons-nous qu'il “
exerce sur nous-mêmes les cruautés qu'il nous “
fait exercer sur les autres ? ou croyons-nous nous “
en pouvoir garantir par l'obéissance que nous lui “
rendons ? Au lieu de nous en sçavoir gré il nous “
soupçonne de ne le faire que par contrainte , & il “
est si accoutumé aux meurtres qu'ils sont deve- “
nus son plus grand divertissement. Pourquoi donc “
nous imaginerons-nous que dans cette foule d'in- “
nocens qui ont été les victimes de sa cruauté, nous “
serions les seuls qui pussent échaper à sa fureur ? “
Ainsi ne nous trompons point , nous nous de- “
vons considérer comme étant déjà condamnés , “
à moins que nous n'assurions nôtre vie par sa “
mort , & que nous ne sauvions tout l'empire en “
nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas :
mais il lui conseilla de les tenir très-secrets, parce
que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en
pût venir à l'exécution , leur mort étoit assurée.
Il dit qu'il étoit d'avis d'attendre que le tems fît
naître quelque occasion favorable , & qu'encore
que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang
dans ses veines lui fît embrasser les conseils les
plus surs , il avouoit qu'il ne pouvoit y en avoir
de plus honnêtes & de plus genereux que ceux
qui venoient d'être proposez. Après avoir parlé

de la sorte il se retira chez lui en pensant & repensant à ce qui lui avoit été dit, & à ce qu'il avoit dit lui-même.

Mais Chereas étonné de sa réponse qui lui faisoit craindre qu'il ne découvrit l'affaire, alla trouver à l'heure-même *Cornelius Sabinus* qui étoit aussi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sçachant que c'étoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'état déplorable où étoit réduit l'Empire, il crut lui devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement : car comme *Sabinus* étoit déjà par lui-même dans de pareils sentimens, & que rien ne l'avoit empêché de les faire paroître que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écouta pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret ; mais il lui promit même de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de tems à perdre, allèrent aussi tôt ensemble trouver *Minucianus* dont ils connoissoient la vertu & la générosité, & sçavoient qu'étant suspect à *Caius* à cause de la mort de *Lepidius* son intime ami il étoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la même fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son mérite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout apprehender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de lui parce qu'encore que la grandeur du péril empêchât de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à *Caius*, ils en avoient tous assez dit en d'autres rencontres pour faire connoître que sa tyrannie leur étoit insupportable ; cette con-

formité de sentimens avoit déjà même lié entre eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & vertu toute extraordinaire de Minucianus, leur fit croire qu'au lieu de lui parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnât quelque ouverture. Cette pensée leur réussit : car comme il n'y avoit personne qui ne sçût que l'Empereur avoit accoutumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui lui étoit outrageuse, Minucianus lui demanda quel étoit le mot qu'il lui avoit donné ce jour-là. Chereas ravi d'une question si favorable à son dessein, & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de Minucianus lui répondit : Mais vous, donnez-moi s'il vous plaît pour mot. Liberté. Que je suis heureux, ajouta-t-il, & que je vous ai d'obligation de me faire remarquer dans votre visage que vous m'exhorte à entreprendre une chose pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'exécuter : ce m'est assez de voir que vous l'approuviez, & qu'avant même que de nous parler nous étions dans une même pensée. Cette épée que vous voyez suffira pour vous & pour moi : il n'y a point de tems à perdre ; & il n'y a rien que je ne sois prêt d'entreprendre sous votre conduite. Commandez donc seulement, vous serez obéy ; & il n'importe que vous n'ayez point d'épée, puis que vous avez cette grandeur d'ame dont le fer tire toute la force. Il me tarde d'en venir aux effets, je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois-je penser sans honte à ma conservation particulière lors que je voi la liberté publique opprimée, les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans l'Empire expo-

« sez à la fureur de ce Tyran? J'ose même croire que
 « je ne suis pas indigne d'être l'exécuteur d'une si
 « grande entreprise , puis que je me rencontre dans
 « vos sentimens. Minutianus entendant parler Chereas de la sorte l'embrassa , loua sa générosité, l'exhorta de persévérer ; & ils se separerent en priant les Dieux de leur être favorables.

Quelques - uns assurent qu'il arriva une chose qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le Palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'exécuter ce qu'il avoit résolu , & de s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fût découverte : mais après il ne douta point que ce ne fût quelqu'un des conjurez qui lui parloit ainsi pour l'animer encore davantage , ou une voix du Ciel qui lui faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de prendre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne fût persuadé que de la mort de Caius dépendoit le salut de l'Empire , & qu'ainsi chacun conspiroit à l'envi pour en délivrer le monde , le nombre des conjurez étoit déjà grand , & il y avoit parmi eux des Sénateurs & des Chevaliers. *Caliste* même cet affranchi de Caius qui étoit mieux que nul autre auprès de lui , & qui s'étoit rendu si redoutable, que l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il étoit le compagnon de sa tyrannie , se joignit à eux. Il n'étoit pas seulement très-puissant par son crédit , mais aussi par les grandes richesses qu'il avoit acquises en vendant sa faveur à ceux qui le corrompoient par des présents , & il usoit très - insolamment de sa puissance. Mais comme il connoissoit l'esprit de Caius , qui lors qu'il entroit en soupçon

de quelqu'un ne lui pardonnoit jamais , & que quand il n'auroit point eu d'autre raison de craindre, ses grands biens étoient capables de porter ce terrible maître à le perdre, il travailla secrettement à se mettre aux bonnes graces de Claudius qui pouvoit succeder à l'empire . & lui dit que Caius lui avoit commandé de l'empoisonner : mais qu'il s'étoit servi de divers pretextes pour différer d'exécuter un si cruel ordre. Pour moi je croi que c'étoit une supposition pour s'acquérir du merite auprès de Claudius , n'y aiant point d'apparence que si Caius eût eu ce dessein il n'eût pas puni Galiste à l'heure même d'avoir différé à lui obéir. (Claudius se persuada néanmoins que les Dieux s'étoient servis de Caliste pour le sauver de la fureur de Caius , & lui sçut beaucoup de gré d'un service qu'il ne lui avoit point rendu. » » » »

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoi que Chereas soutint qu'il n'y avoit point de tems qui ne fût propre pour en venir à l'effet , soit lors que Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille , soit quand du haut de son palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebrait de certaines ceremonies qu'il avoit lui-même instituées : car encore qu'il fût continuellement environné de personnes préparées à entreprendre sur sa vie , il ne se défoit de rien, & se croyoit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colere où étoit Chereas d'un si long retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnérable, & disoit que pour lui il ne feroit nulle difficulté de le tuer , quand même il n'auroit point d'épée.

Surquoi ils ne pouvoient tous que louer son amour pour le bien public; mais ils croioient qu'il falloit un peu différer, de peur, disoient-ils, si la chose ne réussissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'ôter le moyen d'exécuter ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter:

La suite
fait voir
que c'est
d'Augu-
ste qu'il
entend
parler.

Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur tems durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a été le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la republique en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur même s'y trouvant aussi, il feroit difficile dans une si grande presse que ceux qui veilloient pour sa conservation le garantissent de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet avis; & il fut résolu de différer jusques au premier jour de ces jeux: mais la fortune prévalut à ce conseil: car à peine put-on l'exécuter le troisième jour qui étoit le dernier de ces spectacles: & alors Chereas ayant assemblé les conjurez leur parla en cette

» sorte: Quels reproches ne nous fait point ce tems
 » qui s'est passé sans exécuter une si généreuse en-
 » treprise? N'avons-nous donc pas sujet de craindre
 » qu'étant découverte, Caius ne redouble sa fureur,
 » & qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté de
 » l'empire nous ne contribuyons par nôtre lâcheté
 » à fortifier encore sa tyrannie? Est-ce ainsi que nous
 » devons travailler pour nôtre propre sûreté & pour
 » celle de tant de peuples; & est-ce là le moyen
 » d'acquiescer une réputation & une gloire immor-

telle ? Personne n'osant contredire à un discours si
 courageux mais étant tous si étonnez qu'ils de-
 meuroient dans le silence ? Quoi ! ajouta-t-il pre-
 tendez-vous de différer davantage ? Ne sçavez-vous
 pas que c'est aujourd'hui le dernier jour de ces
 jeux , & que Caius est prest de s'embarquer pour
 aller à Alexandrie & visiter ensuite l'Egypte ?
 Croyez-vous donc que nous devons laisser échaper
 ce monstre qui fait horreur à la nature , afin qu'il
 triomphe aussi bien sur la mer que sur la terre de
 la lâcheté des Romains , & que quelque Egyptien
 qui aura plus de courage que nous ait l'honneur de
 relever par la mort de ce Tyran la liberté oppri-
 mée ? Pour moi je ne suis pas résolu de perdre da-
 vantage de tems en de vaines délibérations ; mais le
 jour ne se passera point que je ne m'acquitte de ce
 que je dois à ma patrie , & quoi que la fortune en
 ordonne je le recevrai avec joye plutôt que de souf-
 frir qu'un autre me ravisse la gloire de délivrer le
 monde d'un homme qui doit être en horreur à tout
 le monde.

Chereas en parlant ainsi s'excita lui-même de
 plus en plus à cette grande entreprise , & y anima
 tellement les autres que tous se sentirent brûler
 de desir de l'exécuter sans différer davantage. Il se
 rencontra par hazard que c'étoit le jour qu'il de-
 voit demander le mot à l'Empereur ; & ainsi il
 entra dans le palais avec son épée à son côté selon
 la coutume qui oblige les capitaines des gardes à
 la porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir
 de leur charge. Déjà une très-grande multitude de
 peuple étoit allée au palais , chacun se pressant
 pour prendre place , parce qu'il n'y en avoit point
 de particulièrement affectée ni aux Sénateurs ni
 aux chevaliers , mais que chacun se mettoit où il

pouvoit, les hommes se trouvant ainsi mêlez avec les femmes, les maîtres avec les esclaves ; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce désordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebrent ; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Aj-renas* qui étoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour lui un mauvais augure car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite : mais Caius n'en fit que rire , & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire , que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Après que le sacrifice fut achevé Caius accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui lui avoit été préparé. Ce theatre étoit de bois ; & on le dressoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes , l'une à découvert qui regardoit la grande place , l'autre vis-à-vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs ; & on avoit fait de ce côté-là une loge séparée par une cloison où les comédiens & les musiciens se mettoient. Lorsque chacun eut pris sa place , & que Chereas & les autres capitaines des gardes étoient assez proche de l'Empereur , qui s'étoit mis au côté droit du theatre , *Bativius* Sénateur & qui avoit été Preteur , demanda tout bas à *Clivius* qui avoit été consul , & qui étoit assis auprès de lui , s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoi
 “ ayant répondu que non , *Bativius* ajoûta ; Vous
 “ verrez aujourd'hui jouer un jeu qui finira la tyrannie. Taisez-vous , repartit *Clivius* , de peur
 “ que quelques-uns des Grecs ne vous entendent ,
 “ faisant allusion par ce mot à un vers d'Homere. On jettâ après des fruits & quantité d'oiseaux for

agrecables à cause de leur rareté, & Caius prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages. L'une qu'on représenta dans ces jeux un Juge, qui ayant été convaincu de crime fut executé à mort. L'autre que l'on y recita la tragedie de Cinyra, dans laquelle lui & Myrra sa fille furent tuez, & l'on répandit auprès de ces trois personnes dont on représentoit la mort, quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoi l'on ajoûte que ç'avoit été aussi en ce même jour que Philippes fils d'A-mintas Roi de Macedoine avoit autrefois été tué par Pausanias l'un de ses amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour étoit le dernier de ces jeux, Caius, délibéra s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain & manger, pour retourner ensuite comme il avoit accoutumé. Surquoi Minutianus qui étoit assis auprès de lui, & qui avoit vû sortir Chereas, craignant qu'il ne manquât l'occasion d'executer l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais Caius le prit par sa robe, & lui dit d'une maniere obligeante où allez-vous donc homme de bien? Ces paroles l'arrêterent, & il se saisit : mais ne pouvant surmonter sa crainte il se leva une seconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir, dans la creance qu'il eut que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi-tôt après Asprenas qui sçavoit l'entreprise fit résoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger, pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans

l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il étoit déjà la neuvième heure du jour il résolut de retourner au theatre pour executer l'entreprise. car encore qu'il jugeât assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtât la vie à des Sénateurs & à des Chevaliers, il crut que la liberté publique étoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit lui fit connoître que Caius étoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eût été par un ordre de l'Empereur; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & lui. Claudius son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur & *Valere Proconsul* que leur qualité empêchoit qu'on ne pût faire retirer, marchaient devant lui; & *Paulus Arunius* le suivoit. Après qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant lui avoient pris, & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé, afin d'y voir les jeunes garçons qu'on lui avoit amené d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à danser sur le theatre les danses dont *Pyrrhus* a été l'auteur. Alors *Chereas* s'avança pour lui demander le mot; & Caius ne manqua pas de lui en donner selon sa coutume un fort deshonnête. *Chereas* repoussa cette injure par un autre injure, & par un grand coup d'épée qui n'étoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'étant avant que mourir en état d'en recevoir encore plusieurs autres, le châtiment que

ses crimes lui faisoient souffrir lui fût plus sensible. Mais cela me paroît sans apparence, parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt, & qu'il auroit falu que Chereas eût été le plus malhabile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plutôt à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se délivrer & tous ses complices du péril où ils se trouvoient. Car Caius n'eût pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit été en vie ; au lieu qu'étant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoître, les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il lui plaira. Le coup qu'avoit reçu Caius étoit entre le cou & l'épaule, & il auroit passé plus avant s'il n'eût point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentît il ne cria point, ni n'appella personne à son secours : il jetta seulement un soupir, soit que la frayeur lui fît perdre la parole, soit qu'il se défiât de tout le monde, soit par un effet de sa fierté naturelle : mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant ; Redouble, redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il reçut on tient qu'*Aquilas* lui donna celui qui délivra l'empire par sa mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à Chereas que la principale gloire en est dûë, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conçut le dessein, qui l'inspira aux autres qui leur proposa les moyens de l'exécuter, qui les voyant étonnez par la grandeur du péril leur re-

donna du cœur, & qui aussi-tôt que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, lui porta le premier coup, & lors qu'il étoit déjà demi-mort laissa aux autres à lui ôter ce qui lui restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec vérité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont mérité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté étoit de se retirer: & comme il leur paroissoit impossible de retourner par où ils étoient venus à cause que ces passages étoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblés en ce jour de fête, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais étoit tout proche de celui de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faisoit une partie comme d'autres bâtis par les précédens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'étant échappés de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caius n'étoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde que l'on nommoit la légion Celtique. C'étoient tous soldats qu'il avoit choisis parmi ceux de cette nation pour être près de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extrêmement robustes: & comme ils soutiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pancher la

la victoire du côté où ils combattoient. La mort de l'Empereur leur fut très-sensible, parce que ce n'étoit pas le mérite qu'ils considéroient, mais leur intérêt, & que nuls autres n'étoient mieux traités qu'eux de Caius qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils étoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas été élevé à cette charge par sa vertu ni par celle de ses peres, car il avoit été gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur tête ils coururent de tous côtez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas* pour qui nous avons dit que ç'avoit été un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus*, dont la naissance étoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancêtres plusieurs Generaux d'armées, & comme il n'étoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces barbares ne respectoient point sa qualité, il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre cherement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts; mais étant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisième des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Anteïus*, à qui le desir de voir le corps mort de Caius coûta la vie. Comme la haine qu'il lui portoit ne pouvoit être ni plus grande ni plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui lui étoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers lui. Il s'enfuit pour se cacher; mais il ne put

éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'être tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-tems avoient peine d'y ajouter foi, parce qu'ils craignoient qu'elle ne fût pas veritable. Et d'autres ne vouloient pas la croire, à cause qu'ils ne désiroient pas qu'elle fût vraie, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eût osé tenter & encore moins executer une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers étoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce détestable Empereur qui leur permettoit d'offenser insolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens dont Caius étoit prodigue sous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'accuser faussement leurs maîtres sans crainte d'en être punis, rien n'étant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies; & ils étoient même assurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maîtres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations qui étoient affectées aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoique

quelques-uns creussent la nouvelle véritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joye, ni même faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peur s'ils étoient trompez dans leur esperance, qu'il ne leur coûtât cher d'avoir fait connoître leurs sentimens; & les mieux informez de la conspiration étoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fût encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fût trouvée fausse.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet été blessé, mais qu'il n'étoit pas mort & que l'on pensoit les playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croire, à cause que ceux qui faisoient ce rapport étoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en être si ennemis que l'on ne pouvoit ajouter foi à ce qu'on pensoit qu'ils disoient, plutôt par le desir qu'ils avoient qu'il fût vrai, que parce qu'il fût véritable. A ce bruit en succéda un autre qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité, qui fut que Caius sans se faire panser de ses plaies, étoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition differente des esprits, & personne n'osoit sortir de sa place de peur d'être calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit véritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux Juges de les interpréter.

Les choses étant en cet état on vit venir les Allemands qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut personne qui ne desespérât de sa vie : tous se croyoient à tout moment prêts d'être égorgés ; & le peril étant égal à demeurer ou à s'en aller , ils ne sçavoient à quoi se résoudre. Quand ces Allemands eurent fendu la presse & furent venus jusques au theatre, on entendit un bruit confus de mille voix différentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fît point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fût arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gémissemens accompagnoient leurs prieres ; ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence , & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehension d'un tel peril étoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fût la fureur de ces Allemands, ils ne purent être insensibles à tant de cris & tant de larmes , & n'étre point touchés de voir les têtes d'Asprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit mises sur un autel après les avoir portées de tous côtez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le consideroient ; mais il les faisoit trembler dans le doute où ils étoient de pouvoir sortir d'un si grand peril , & la joie de ceux mêmes qui haïssoient & qui avoient le plus de sujet de haïr Caius , étoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce même tems un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte nommé *Aruncius* , fort riche & fort aimé du peuple , parut sur le theatre en habit de

deuil, & avec toutes les marques d'une tres grande douleur. Car encore qu'il haït extrêmement Caius, il dissimuloit sa joie ; & croyant qu'il importoit de faire connoître à tout le monde que ce Prince étoit veritablement mort, il le publia à haute voix, afin que personne n'en pût douter. En effet il arrêta par ce moyen les Allemans, & leurs Officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette déclaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'étoient veuës dans une telle extrêmité: car la passion de ces Allemans pour Caius étoit si forte, que s'il leur fût resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautéz où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre lui. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus lui donner des preuves de son affection ni en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'être punis si le Senat devenoit le maître.

Cependant dans l'extrême apprehension où étoit Chereas que Minutianus n'éprouvât la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le lui amenèrent, & Clemens avec lui. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs, dit à Chereas : que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit être plus juste: Qu'on ne pouvoit trop le louer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grande entreprise, & de l'avoir si genereusement executée : Que la tyrannie a cela de propre de s'accroître en peu de tems par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément

« faire du mal à tout le monde. Mais que la haine de
 « tous les gens de bien qu'elle excite contre elle fait
 « que par un soudain changement les Tyrans finis-
 « sent misérablement leur vie. Que l'on en voyoit
 « un exemple en la personne de Caius , qui n'ayant
 « point craint de violer toutes les loix & d'offenser
 « tous ses amis , les avoit rendus ses ennemis , &
 « qu'ainsi encore qu'il eût reçu la mort par leurs
 « mains on pouvoit dire avec verité que lui-même se
 « l'étoit donnée.

Les gardes du theatre s'étant alors retirez , ceux
 qui s'étoient assemblez en si grand nombre pour
 être spectateurs des jeux , & qui s'étoient veus
 dans un si grand trouble, commencerent à se lever
 pour se mettre en seureté , & prirent pour ce sujet
 l'occasion de ce qu'un medecin nommé *Arcion*, que
 l'on avoit obligé de venir panser quelques - uns de
 ceux qui avoient été blesez , avoit fait sortir ses
 amis sous pretexte d'aller querir ses medicamens ,
 mais en effet pour les tirer du peril.

998.

Le Senat s'assembla ensuite dans le Palais , & le
 peuple courut en foule & avec tumulte dans la
 grande place ; les uns & les autres demandant la
 punition de ceux qui avoient tué l'Empereur ; mais
 le peuple la demandoit & la desiroit avec ardeur ,
 & le Senat seulement en apparence. Une si grande
 émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Vale-
 rin Asiaticus* qui avoit été Consul ; & sur ce qu'ils
 lui témoignèrent de porter impatiemment que l'on
 n'eût point encore découvert les conspirateurs , &
 lui demanderent qui avoit donc été l'auteur de ce
 « meurtre : Je souhaiterois , leur répondit - il que
 « c'eût été moi.

Le Senat donna ensuite un Arrêt par lequel
 il condamnoit la memoire de Caius , & comman-

doit à tous généralement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de récompenses s'ils demeureroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exercassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrilèges en n'épargnant pas même les temples. Tous les Sénateurs assistèrent à cette délibération; & ceux qui avoient été du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient même espérer que dans un si grand changement le Sénat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre déliberèrent d'élever à l'empire Claudius Oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Sénat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Impératrice Césônia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualités de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Sénat députe vers lui pour le prier de se desister de son dessein.

Pendant que le Sénat déliberoit, les gens de guerre 799.
tenoient conseil de leur côté: & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire si on le rétablissoit, étoit incapable de soutenir le poids de la conduite de

tant de Royaumes & de Provinces : Que quand
 même il pourroit ils n'y trouveroient pas leur
 avantage : & que d'ailleurs s'il arrivoit que quel-
 qu'un des principaux du Senat fût déclaré Empe-
 reur , ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient
 pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'hon-
 neur. Air si croyant que nul autre ne le meritoit
 mieux que Cladius , tant par la grandeur de sa
 naissance étant oncle de Caius , que par la maniere
 si noble dont il avoit été élevé , & ayant sujet
 d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissan-
 ce par des bienfaits proportionnez à l'obligation
 qu'il leur auroit , ils résolurent de l'aller enlever
 dans son logis pour le declarer Empereur. *Cicero*
Senatus *Senatus* en eut avis dans le Senat , & ju-
 geant qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour
 témoigner de la vertu & du courage , il se leva
 comme si l'on l'y eût poussé , mais en effet par son
 propre mouvement, & parla en cette maniere avec
 une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont
 fait éclater par toute la terre la gloire de la gene-
 rosité Romaine. Nous voyons enfin , Messieurs ,
 après une servitude de tant d'années paroître au-
 jourd'hui contre toute esperance cette heureuse
 liberté qui est l'un des plus grands de tous les
 biens imaginables. Il est vrai que nous ne sçavons
 pas combien elle durera , parce qu'il dépend de
 la volonté de Dieu de nous la conserver après nous
 l'avoir donnée. Mais quand un si grand bonheur
 devroit aussi-tôt disparoître , nous ne devons pas
 laisser de le beaucoup estimer , puis qu'il n'y a
 point d'homme de cœur qui ne ressente de la
 joie de vivre libre dans un pais libre , & de goû-
 ter au moins durant quelques heures la douceur
 dont nos peres jouïssioient dans les siècles où la

republique étoit dans sa splendeur & si fleurissan-
 te. Comme je suis né depuis que cette liberté si
 souhaitable a été opprimée, je n'ay point veu ce
 tems heureux où l'on étoit nourri dans les lettres
 & dans tous les honnêtes exercices qui peuvent
 former l'esprit & rehausser le courage. Ainsi tout
 ce que je puis est de témoigner mon amour pour
 celle qui nous paroît aujourd'hui. C'est pourquoi
 j'estime qu'après les Dieux immortels il n'y a
 point d'honneur que nous ne devions rendre à
 ceux dont la generosité & la vertu nous fait revoir
 la lumiere si douce de la liberté. Car quand nous
 n'en jouirions que durant un jour, ne nous se-
 roit-ce pas à tous un grand avantage? aux vieil-
 lards puis qu'ils devroient mourir sans regret a-
 près un changement si inespéré: & aux jeunes,
 parce que c'est pour eux un exemple qu'ils ne sçau-
 roient ne point imiter sans degenerer de la vertu
 de leurs ancêtres, & que ce n'est que par des ac-
 tions de vertu qu'on peut acquerir la liberté: Je
 ne sçaurois parler des choses passées que sur le
 rapport d'autrui: mais celles que j'ai veues ne me
 peuvent permettre d'ignorer quels sont les maux
 que cause la tyrannie. Je sçai qu'elle fait une guer-
 re ouverte à la vertu; qu'elle ne peut souffrir ceux
 qui ont du cœur & du merite; qu'elle imprime
 la crainte dans les esprits & le porte à une lâche
 flaterie, parce qu'on ne connoît plus le respect
 qui est deu aux loix, lors que toutes choses dé-
 pendent de la volonté absolüe du Prince. Car de-
 puis que Jules Cesar foulant aux pieds l'ordre
 si religieusement observé par nos peres, eut éta-
 bli son injuste monarchie sur les ruines de la re-
 publique, il n'y a point de calamitez dont Rome
 n'ait été affligée. Ceux qui lui ont succédé dans

“ cette souveraine puissance semblent aussi n’avoir
 “ en pour but que de travailler à l’envi à renverser
 “ toute l’ancienne discipline ; & comme ils ont crû
 “ ne pouvoir trouver de seureté que parmi des gens
 “ prêts à commettre toutes sortes de crimes pour
 “ leur obéir , il n’y a point de moyens si barbares
 “ dont ils ne se soient servis pour opprimer les plus
 “ gens de bien & pour leur ôter même la vie. Entre
 “ ces maîtres insupportables qui nous ont fait ge-
 “ mir sous une tyrannique domination , Caius se
 “ pouvoit vanter de surpasser tous les autres , puis
 “ que ne se contentant pas d’exercer sa fureur sur
 “ nos citoyens il en a fait sentir les effets à ses pro-
 “ ches & à ses amis , & n’a pas été moins impie en-
 “ vers les Dieux que cruel envers les hommes. Car
 “ c’est le propre des Tyrans de ne se contenter pas
 “ d’être avarés , voluptueux & superbes , leur plus
 “ grand plaisir ex d’exterminer leurs ennemis ; &
 “ ils considèrent comme tels tous ceux qui ont l’a-
 “ me noble & élevée. Nulle patience n’est capable de
 “ les adoucir , parce que ne pouvant ignorer com-
 “ bien ils sont odieux à ceux qui leur sont soumis ,
 “ ils croient ne pouvoir s’assurer qu’en les accablant
 “ de telle sorte qu’ils ne puissent se délivrer de tant
 “ de miseres. Maintenant donc que nous en som-
 “ mes sortis , & qu’aïant l’avantage de ne dépen-
 “ dre plus que de nous - mêmes nôtre union presen-
 “ te peut produire nôtre seureté pour l’avenir : qui
 “ nous empêche de relever la gloire de Rome , &
 “ de rendre à la Republique son ancien éclat , & son
 “ premier lustre ? Il nous est permis de parler avec
 “ liberté contre les desordres , & de proposer sans
 “ peril tout ce que nous jugerons de plus avan-
 “ tageux pour le bien public , puis que nous
 “ avons secoué le joug de ces maîtres imperieux

qui pouvoient nous en empêcher, & qui punissoient
 comme un grand crime ce qui meritoit le plus de
 loüange. Souvenons - nous que rien n'a tant forti-
 fié la tyrannie dans sa naissance que la lâcheté de
 ceux qui n'osèrent s'y opposer, que ç'a été cette
 mollesse & l'accoutumance à préférer comme des
 esclaves une vie honteuse à une mort honorable,
 qui ont jetté Rome dans cet abysme de toutes
 sortes de maux. Mais avant toutes choses, Mes-
 sieurs, rendons les honneurs deus à ceux qui nous
 ont affranchis de servitude ; & particulièrement à
 Chereas, dont la conduite & le bras avec l'assis-
 tance des Dieux nous ont rendu la liberté. Car
 quelle récompense ne mérite - t - il point de rece-
 voir de ceux pour qui il n'a pas appréhendé de
 s'exposer à un tel peril ? Il a même cet avantage
 sur Brutus & sur Cassius dont il a imité la vertu,
 qu'au lieu que leur action fut suivie d'une guerre
 qui troubla tout l'Empire & toute la terre, il nous
 a par la mort d'un seul homme délivré de tous
 nos maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec grand
 plaisir de tous les Sénateurs & des Chevaliers qui
 se trouverent presens, & la chaleur avec laquelle
 il avoit parlé lui ayant fait oublier qu'il avoit au
 doigt une bague où étoit enchassée une pierre dans
 laquelle l'image de Caius étoit gravée, *Trebellius*
Maxim : la lui ôta ; & dans le même moment
 cette pierre fut mise en pieces.

Cependant la nuit étant déjà assez avancée 800-
 Chereas demanda le mot aux Consuls. Celui
 qu'ils lui donnerent fut ; Liberté ; & ils ne pou-
 voient assez admirer de se voir rentrer dans la
 jouissance de cette marque de leur ancienne autori-
 té. Chereas donna ensuite ce mot aux officiers des

quatre cohortes qui préférant la domination légitime à la tyrannie avoient embrassé le parti du Senat.

301. Un peu après le peuple par un effet de l'inconstance qui lui est naturelle, témoigna beaucoup de joie de l'espérance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois jouï, & donnoit de tres-grandes loüanges à Chereas.

302. Ce chef de l'entreprise qui venoit de changer la face de l'Empire, jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes, d'aller tuer l'Imperatrice Cesonnia, & sa fille, & il le choisit plutôt qu'un autre parce qu'il étoit parent de Clemens & l'un des conjurez. Sur quoi quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eût été coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caius l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle étoit la principale cause des maux de l'Empire, parce qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de lui un de ses breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle lui avoit renversé l'esprit : & qu'ainsi on devoit la considérer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prévalut, & Lupus partit pour l'exécuter. Il trouva Cesonnia étendue par terre auprès du corps de son mari, qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle étoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes : sa fille étoit couchée auprès d'elle, & l'on n'entendoit

sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit point voulu suivre les avis qu'elle lui avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'hui diversement interpretées : les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mari de changer de conduite pour en prendre une si modérée qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle lui avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eût une entiere connoissance pour pourvoir à sa seureté. Cette Princesse outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, lui dit avec des larmes mêlées de sôûpirs de s'approcher encore plus près. Mais lors qu'elle vit qu'il ne lui répondoit point, elle n'eût pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle lui presenta la gorge nue, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable ; & sa fille qui n'étoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

Telle fut la fin de Caius après avoir regné trois ans huit mois. Il fit connoître avant même que d'être arrivé à l'Empire qu'il étoit brutal, mal-faisant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par consequent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépouilles après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'être considéré que comme un hom- 803

me : mais affectoit follement d'être reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flatteries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déréglées lui étoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fût capable de l'empêcher de tremper ses mains dans le sang lors qu'il étoit en colere. Tous les gens de bien passaient dans son esprit pour ses ennemis. Quelques injustes que fussent ses commandemens, il vouloit qu'on les exécutât à l'heure même sans que l'on osât y apporter la moindre contradiction : Et entre tant de vices qui le rendirent odieux, cette abominable impudicité jusques alors inouïe qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. Il n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages magnifiques, ou dont l'Empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprès de Rhege & dans la Sicile, pour recevoir les vaisseaux qui apportotent des blez d'Égypte en Italie, & qui étoient sans doute fort utiles au public ; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à exécuter des desseins dignes d'un grand Empereur qui prefere le bien de ses sujets à sa satisfaction particulière. Au reste il étoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on lui faisoit, & même dans les plus grandes affaires, nul autre n'étoit plus capable que lui de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit na-

turellement l'esprit excellent , qu'à cause qu'il s'y étoit toujours exercé pour ne céder point en cela à Germanicus son pere , & à Tybere qui y excelloit par dessus tous les autres, & qui avoit pris un extrême soin de les faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empêcha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'empire , tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand merite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient lui acquérir de la reputation & de la gloire : mais il les éloigna peu à peu , & lors qu'il s'abandonna à une licence effrénée, son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte, qu'il n'eut point de honte d'employer des moïens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui, comme nous l'avons dit, marchoit devant Caius lors qu'il étoit sorti du theatre. Quand il eut appris sa mort & vu ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du Palais qui étoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance lui donnât sujet de craindre ; car il avoit passé une vie privée & s'étoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des Auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours , & le Palais n'étoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous côtez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient , mais le Peuple qui croyoit avoir secoué le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier

rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire: la mort de l'Empereur n'étoit pas ce qui les mettoit en peine ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre des resolutions qui leur pouvoient être les plus avantageuses: Et quant aux Allemans ce n'étoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous côtez les têtes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiez à leur vengeance, & il se tenoit toujours caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperçut, mais sans le pouvoir reconnoître à cause de l'obscurité, il s'approcha de plus près & lui dit de sortir: ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut: alors il dit à ses compagnons: Voici Germanicus faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever: mais Claudius craignant qu'on le fît mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caius, le pria de considerer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'étoit passé. Sur quoi Gratus le prit par la main & lui dit en souriant: Cessez d'être en peine de vôtre vie: pensez seu-

Il ap-
pelle
Claudi-
us Ger-
mani-
cus à
cause
qu'il é-
toit son
fils.

de lui , tous ensemble prirent Claudius; & un combat aussi violent que celui qui se passoit dans son cœur entre la crainte & la joye ne lui permettant pas de pouvoir marcher , ils l'emportèrent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cet état crurent qu'on alloit le faire mourir ; & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires, & avoit même souvent couru fortune de la vie sous le regne de Caius ; ils avoient compassion de son infortune ; & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux , & ils continuerent à porter Claudius , parce que ceux qui conduisoient sa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainsi enlever s'en étoient fuys. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoient le palais que l'on dit être la plus ancienne partie de Rome , & qui déliberoient déjà entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'Estat. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-ci , & leur joye de voir Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prêts de faire pour le porter à l'empire , tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son frere , que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immodérée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il étoit en autorité , & que jugeant impossible de rétablir la republique, ils croyoient que puis qu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur ; il leur importoit d'empêcher qu'on n'en choisist un qui ne leur eût point d'obligation : au lieu que si Claudius leur étoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur , il n'y

avoit point de grace qu'ils ne deussent attendre de lui pour recompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux, ils convinrent tous dans un même dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire, sans que personne le pût empêcher.

Pendant que ces choses se passoient, le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposés : car le Senat se voyant affranchi de la servitude des Tyrans vouloient reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui lui envioit cet honneur & regardoit la puissance imperiale comme un frein pour arrêter les desseins des plus entreprenans d'entre eux, & comme une protestation contre leurs violences, se réjouissoit de la résolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles, & les autres maux que Rome avoit soufferts du tems de Pompée.

Le Senat n'eut pas plutôt avis de ce qui se passoit dans le camp, qu'il envoya représenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se faire Empereur par violence : mais se remettre au

» Senat de prendre soin de la republique, & de choisir
 » quelqu'un de son corps qui avec le conseil de
 » ce nombre d'autres pourvoiroit selon les loix à ce
 » qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit se
 » souvenir des maux dont Rome avoit été affligée
 » sous la domination des Tyrans, & des perils que
 » lui-même avoit courus durant le regne de Caius :
 » Qu'il seroit étrange qu'ayant détesté la tyrannie
 » dans les autres il voulût par son ambition rengager
 » sa patrie sous le joug insupportable dont elle

venoit d'être delivrée ; au lieu que s'il se confor-
moit aux sentimens du Senat & se contentoit de
vivre comme auparavant & de témoigner la mê-
me vertu , il recevroit les plus grands de tous les
honneurs , parce qu'ils lui seroient rendus volon-
tairement & par des personnes libres , & qu'il n'y
auroit point de loüanges qu'il ne meritât de vou-
loir bien par son affection pour le public & son
respect pour les loix , tantôt commander , & tan-
tôt obéir : Que si au contraire sans être touché
de ce qui étoit arrivé à Caius il continuoit dans
son dessein , le Senat étoit résolu de s'y opposer ,
& qu'outre le grand nombre de gens de guerre
qu'il avoit de son côté il pourroit armer une
grande multitude d'esclaves. Mais que leur prin-
cipale confiance étoit au secours des Dieux qui
assistent ceux qui combattent pour la justice ,
rien n'étant plus juste que de défendre la liberté
de son pays.

V. ranius & *Broccus* après avoir parlé de la for-
te à *Claudius* se mirent à genoux devant lui pour
le conjurer de ne point engager Rome dans une
guerre civile & le voyant environné d'une si gran-
de multitude de gens de guerre qu'ils ne pou-
voient plus esperer que l'autorité des Consuls fût
considérable , ils le prierent s'il étoit résolu de s'é-
lever à l'empire de vouloir au moins le recevoir
des mains du Senat , puis qu'il étoit plus raison-
nable & qu'il lui seroit plus avantageux d'être
porté à ce souverain pouvoir par un consentement
general que par force & par violence.

CHAPITRE III.

Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la résolution d'accabler l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius, quoique Chereas fût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il le souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tue lui-même.

807. **C**laudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité, répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie; que d'un autre côté les gens de guerre lui promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'être pas si ennemi de lui-même que de refuser le pouvoir qu'on lui offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il résolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de lui pour seconder sa bonne fortune. Ce Roi des Juifs qui étoit redevable à Caius de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lit avec toute la bien-seance que le tems pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'étoit pas mort & que ses playes lui faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt besoin de medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius, il fendit la presse pour aller à lui & l'ayant trouvé dans une telle agita-

tion d'esprit qu'il étoit prêt de ceder l'autorité au Senat, il lui redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succeder à l'Empire. A peine avoit-il achevé de lui inspirer ces sentimens qu'on lui vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi-tôt il se parfuma la tête pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien savoir de ce qui se passoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'étoit devenu Claudius. Sur-quoi on lui fit entendre tout ce qui s'étoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'état présent des choses. Il protesta alors qu'il étoit prêt de donner sa vie pour maintenir la dignité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient plutôt considérer ce qui leur étoit utile que ce qui leur étoit agreable, & que s'ils étoient résolus de reprendre la souveraine autorité, ils avoient besoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas succomber dans une si grande entreprise. On lui répondit, que le Senat ne manquoit ni d'hommes, ni d'armes, ni d'argent pour faire la guerre, & qu'il pourroit même armer quantité d'esclaves à qui il donneroit la liberté. Je souhaite, Messieurs, répartit Agrippa, que vôte dessein réüssisse comme vous le pouvez desirer. Mais la part que je prens à vos interêts m'oblige à vous dire que je vois une extrême difference entre ce grand nombre de vieux soldats qui ont embrassé le parti de Claudius, & ces esclaves dont vous parlez. Ce sont gens incapables de discipline, & qui à peine savent se servir d'une épée. C'est pourquoi je suis d'avis que vous envoyez vers Claudius pour lui persuader de se déporter de sa prétention à l'empire, & je m'offre d'aller avec vos Députés

cette proposition fut approuvée. Ce Prince partit accompagné de quelques Sénateurs; & après avoir dit en particulier à Claudius le trouble où étoit le Sénat, il lui conseilla de parler en Prince qui se croit déjà monté sur le trône. Ainsi Claudius » répondit à ces Députés : Qu'il ne s'étonnoit pas » de voir que le Sénat appréhendât la monarchie » après un gouvernement aussi rude qu'avoit été » celui des précédens Empereurs. Mais qu'ils goû- » teroient sous sa conduite la douceur d'une domi- » nation modérée qui n'auroit d'empire que le » nom, & dans laquelle toutes choses se passeroient » par leur avis & avec l'approbation de tout le » monde. Surquoi ils ne pouvoient douter de sa pa- » role, puis qu'ils étoient eux-mêmes témoins de » la manière dont il avoit vécu dans tous les tems » sans avoir jamais rien fait que l'on pût lui repro- » cher. Après avoir renvoyé de la sorte ces Dépu- » tez, il harangua les gens de guerre qui s'étoient » rangés auprès de lui, leur fit prêter le serment, » & distribuer à chacun cinq mille drachmes. Il » gratifia les officiers à proportion du nombre » d'hommes qu'ils commandoient, & promit de » traiter favorablement toutes les autres troupes » en quelque lieu qu'elles fussent.

308. Le lendemain au matin avant le jour les Con- » suls assemblèrent le Sénat dans le Temple de Ju- » piter au Capitole : mais quelques-uns des Sena- » teurs n'osèrent sortir de chez eux pour s'y trou- » ver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de » campagne, parce que voyant où les choses se por- » toient ils préféroient une servitude tranquille à un » dessein aussi périlleux qu'étoit celui de recouvrer » leur liberté : & il n'y en eut que cent qui se trou- » verent au Sénat.

Pendant qu'ils délibéroient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre, qui demandoient que pour empêcher le préjudice que recevoit l'Empire si le commandement étoit partagé entre plusieurs, le Senat choisit pour Empereur celui de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'espérance que le Senat avoit eüe de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, se troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devînt le maître. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minutien l'un des plus illustres des Romains, & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'empire. A quoi les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le même dessein que Minutien; mais Minutianus qui avoit été de la conjuration contre Caius l'empêcha de s'en déclarer; & si quelqu'un en fût venu jusques à disputer ouvertement l'empire à Claudius, il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenues pour faire durant la nuit des rondes dans la ville, il s'y étoit assemblé une grande multitude de bateliers. Cet extrême désordre qu'il étoit facile de prévoir détourna plusieurs Senateurs de prétendre aussi à l'empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit que par celle qu'ils avoient pour eux-mêmes.

Lors que le jour ne faisoit encore que commencer à paroître, Chereas vint avec ses amis &

fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de le lui permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloient que sans aucun retardement on leur donnât un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'état de pouvoir rétablir la republique ; & d'autre côté le manque de respect de ces soldats pour une Compagnie si auguste étoit insupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne put souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur , & leur dit avec colere qu'il leur en donneroit un pourveu qu'ils lui apportassent un ordre d'*Eurichus*. Cet Eurichus étoit un cocher que Caius avoit fort aimé : & qui avoit été employé aux plus bas & aux plus vils de tous les ministeres. Il ajouta à cela divers reproches , les menaça même de leur apporter la tête de Caudius , & leur dit que c'étoit une chose honteuse qu'après avoir ôté l'Empire à un fou ils voulussent le donner à un stupide. Mais ces gens de guerre tirèrent leurs épées sans le daigner écouter , & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour se joindre aux autres qui lui avoient prêté le serment.

810. Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux qui devoient le défendre , & des Consuls se trouvant sans autorité , l'étonnement fut si grand , & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta si fort leur crainte , que leur regret de s'être engagez si avant le porta à se faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette contestation Sabinus qui étoit l'un de ceux qui avoient tué Caius s'avança , & protesta hautement qu'il les tueroit tous plutôt que de souffrir que Claudius montât sur le

le même, & que l'on rentrât dans une nouvelle servitude. Il dit même à Chereas avec beaucoup de chaleur, qu'il étoit étrange qu'ayant été le premier à entreprendre contre le Tyran, il voulût bien souffrir de vivre sans que sa patrie eût recouvré sa liberté. A quoi Chereas lui répondit qu'il n'avoit point d'amour pour la vie; mais qu'il vouloit sçavoir quels étoient les sentimens de Claudius.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée* l'un des Consuls y fut aussi. Comme il étoit odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à lui l'épée à la main, & l'auroient tué si Claudius ne l'eût empêché: mais il le garantit de ce péril & le fit asseoir auprès de lui. On n'eut pas la même considération pour les Sénateurs qui l'accompagnoient: on les empêcha de s'approcher de Claudius pour le saluer: Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent blessés; & il n'y en eut pas un seul qui ne courût grande fortune. Le Roi Agrippa conseilla à Claudius de bien traiter ces premières & principales personnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le Palais, où il se fit porter en litière à travers la ville accompagné de gens qui faisoient retirer le menu peuple.

En ce même tems Chereas & Sabinus qui s'étoient le plus signalez dans la conjuration, ne craignirent point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes pretoriennes. Mais au si-tôt que Claudius fut arrivé dans le Palais il tint con-

feil avec ses amis, & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empêcher de reconnoître que l'action qu'il avoit faite étoit illustre : mais on l'accusa de trahison , & l'on crut devoir pourvoir par sa mort à la seureté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec Lupus & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance , & que non seulement il ne changea point de visage , mais que voyant pleurer Lupus il lui reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on lui avoit ôté la robe il lui dit : Que les loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il étoit environné, il demanda à un soldat s'il étoit bien exercé aux meurtres , & si son épée étoit bien tranchante, & pria qu'on lui apportât celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup lui ôta ensuite la vie ; mais Lupus en reçût plusieurs, parce que la peur lui faisoit branler la tête. Peu de jours après on celebra la Fête dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts , & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas , en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celui qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conçûe , si constamment poursuivie , & si hardiment executée.

813. Quant à Sabinus , Claudius ne se contenta pas de lui pardonner, il le conserva même dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se résoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique , se délivra par un coup de son épée d'une vie que son courage lui rendoit insupportable.

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le Royaume à Agrippa , & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des Edits favorables aux Juifs.

L'Une des premieres choses que fit Claudius depuis avoir été établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui lui étoient suspects , & de confirmer Agrippa dans le Royaume qu'il avoit reçu de Caius. Il fit sur ce sujet un Edit par lequel après lui avoir donné de grandes loüanges il ajouta aux états dont il jouissoit déjà la Judée & Samarie, comme lui appartenant avec justice parce qu'elles avoient été possédées par le Roi Herode son Ayeul. Il lui donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lysanias , avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome. 814.

Ce nouvel Empereur donna aussi à Antiochus qui avoit été dépossédé de son Royaume, la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyfimachus*. Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que Caius avoit fait mettre en prison , il ne se contenta pas de l'en tirer , mais il destina pour femme à Marc son fils Berenice fille d'Agrippa , & Marc étant mort avant que les nœces se pussent faire , ce Roi. 815.

des Juifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le Royaume de Chalcide.

816. Il arriva en ce même - tems une grande émotion entre les Juifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant été opprimez & très - mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caius , n'eurent pas plutôt appris la nouvelle de sa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiser ce trouble , & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un Edit à Alexandrie & dans la Syrie dont voici quels étoient les termes. Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique, Prince de la Republique a fait l'Edit qui ensuit. Estant constant par divers titres que les Rois d'Egypte ont dés long - tems accordé aux Juifs qui demeurent dans Alexandrie de jouir des mêmes Privileges que les autres habitans , Auguste après avoir joint cette ville à l'Empire les leur confirma & ils en ont joui paisiblement sous Aquila & les autres Gouverneurs qui lui ont succédé, comme aussi de la permission que ce même Empereur leur avoit donnée lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire un autre , & de vivre selon leurs loix & dans l'exercice de leur religion sans qu'on pût les y troubler. Mais lors que Caius osa entreprendre de se faire adorer comme un Dieu , les autres habitans d'Alexandrie prirent cette occasion pour animer ce Prince contre eux à cause qu'ils refusoient d'obéir à un commandement si impie. Et comme il n'y a rien de plus injuste que de les persecuter pour un tel sujet : nous voulons qu'ils soient maintenus dans tous leurs privileges , & nous ordonnons aux uns & aux autres de vivre à

l'avenir en paix sans ébranler aucun trouble. “

Ce même Empereur envoya un autre Edit dans “
toutes les Provinces de l'Empire Romain qui con- “
tenoit ce qui s'ensuit. Tybere Claudius Cesar Au- “
guste Germanique, Grand Prêtre, Prince de la “
Republique & Consul designé pour la seconde fois. “
Les Rois Agrippa & Herode qui sont nos amis “
très-particuliers nous ayant prié de permettre aux “
Juifs répandus dans tout l'Empire Romain de vi- “
vre selon leurs loix, ainsi que nous l'avons permis “
à ceux qui demeurent dans Alexandrie, nous le “
leur avons très volontiers accordé, non seulement “
en consideration de deux si grands intercesseurs; “
mais aussi parce que nous estimons que l'affection “
& la fidelité que les Juifs ont toujours témoignée “
pour le peuple Romain les rend dignes de rece- “
voir cette grace. Ainsi nous ne voulons pas que “
même dans les Villes Grecques on les empêche “
d'en jouir. puis que le divin Auguste les y a main- “
tenus : mais nôtre volonté est qu'ils en jouissent “
à l'avenir dans toute l'étendue de l'Empire, pour “
les obliger par cette preuve de nôtre bonté à ne “
point mépriser la religion des autres peuples, mais “
à se contenter de vivre en toute liberté dans la “
leur : dont afin que personne ne puisse douter nous “
ordonnons que le present Edit sera non seulement “
publié dans toute l'Italie, mais envoyé par nos of- “
ficiers aux Rois & aux Princes, & affiché durant “
trente jours. “

CHAPITRE V.

Le Roi Agrippa va dans son Royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pourroit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur.

817. **A** Près que ces deux Edits par lesquels l'Empereur Claudius témoignoît tant d'affection pour les Juifs eurent été envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux soumis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits de s'en retourner dans son Royaume, & lui donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendants des Provinces. Aussi-tôt que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la loi ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caius lui avoit donnée, & qui étoit du même poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains Royales, afin qu'étant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils jouïssent, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospe-

rité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée ne fît connoître que ce Prince ayant été mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en étoit pas seulement sorti glorieusement, mais étoit même monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances élevées tombent tout d'un coup, celles qui étoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

Après que le Roi Agrippa eut satisfait à ses devoirs envers Dieu, il ôta la grande Sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à Simon surnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons vû, épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi été Grands Sacrificateurs; & l'on avoit vû autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la même chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient aussi tous trois été Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourvû à ce qui regardoit la grande Sacrificature, il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitants de Jerusalem lui avoient temoignée: mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & il honora de la charge de General de ses Troupes *Silas*, qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires le plus difficiles.

Peu de tems après de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens que d'oser sous pretexte de pieté mettre une statuë de l'Empereur

dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit être plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussi-tôt trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'être pas moins touché que lui d'une si grande impiété, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marfus est fait Gouverneur de Syrie.

“ **P**ETRONE Gouverneur pour Tybere Claudius
 “ Cesar Auguste Germanique, Aux Magistrats
 “ des Dorites. J'ai appris qu'au préjudice de l'Edit
 “ de Claudius Cesar Auguste Germanique, par le-
 “ quel il permet aux Juifs de vivre selon leurs loix,
 “ quelques-uns des vôtres ont eu l'insolence de pro-
 “ faner leur Synagogue en y mettant sa statue; &
 “ ont ainsi offensé également leur Religion & la
 “ pieté de l'Empereur, qui veut que chaque Divinité
 “ soit honorée dans le Temple qui lui est consacré.
 “ Sur quoi je ne parlerai point du mépris que l'on
 “ a fait de mes Ordonnances; puis que l'on a même
 “ blessé en cela le respect dû à l'autorité de Cesar,
 “ qu'il ne trouve pas seulement bon que les Juifs
 “ observent les coutumes de leurs peres; mais leur
 “ a même accordé un droit de bourgeoisie sem-
 “ blable à celui des Grecs. C'est pourquoi j'ai

commandé au Capitaine *Vitellius Proculus* de m'a-
mener ceux qui disent que ce n'a été que par
une émotion populaire & sans vôtre consente-
ment que ce crime a été commis, afin que je
les entende dans leurs justifications ; & vous ne
sçauriez mieux témoigner que vous n'y avez point
eu de part qu'en déclarant à *Proculus* qui sont les
coupables, & en empêchant que contre le dessein
du Roi *Agrippa* & le mien il n'arrive aucun trou-
ble comme de méchans esprits le desireroient.
Car nous n'avons l'un & l'autre rien plus à cœur
que d'éviter qu'on donne aux Juifs une occasion
de prendre les armes sous prétexte de se défendre.
Et pour ôter tout sujet de douter de la volonté de
l'Empereur, je joins à cette lettre la copie de son
Édit touchant ceux d'Alexandrie que le Roi *Agrip-
pa* nous a fait voir lors que nous étions assis sur
notre tribunal, afin que suivant l'intention de
l'Empereur les Juifs soient maintenus dans les gra-
ces qu'*Auguste* leur a accordées, & qu'en permet-
tant à tous de vivre selon la religion de leur païs,
vous empêchiez tout ce qui pourroit exciter quel-
que émotion & quelque trouble. Cette sage condui-
te de *Petrone* remédia à la faute qui s'étoit faite, &
fut cause que l'on n'en commit point depuis de
semblable.

Le Roi *Agrippa* ôta ensuite la grande sacrifica-
ture à *Simon Canthara* pour la rendre à *Jonathas*
fils d'*Ananus*, comme l'en croyant plus digne. Mais
il le pria de le dispenser de la recevoir, & lui parla
en ces termes : Je vous suis trop obligé, Sire, de
me vouloir faire tant d'honneur : mais Dieu ne
m'en jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir
reçu une fois ce saint habit, & je ne pourrois
maintenant le reprendre aussi innocemment que

« je fis alors. Que si vôtre Majesté veut conferer
 « cette dignité à une personne qui la merite beau-
 « coup mieux que moi, & que sa vertu doit rendre
 « beaucoup plus agreable à Dieu, je ne craindrai
 « point de lui proposer mon frere. Une réponse si
 modeste toucha tellement Agrippa qu'il donna
 la grande Sacrificature à MATHIAS frere de Jo-
 nathas.

Quelque tems après MARSUS succeda à Petro-
 ne au gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

*L'extrême imprudence de Silas General des troupes
 d'Agrippa, porte ce Prince à le faire mettre en pri-
 son. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Caudius
 lui defend de continuer. Ses excellentes qualitez.
 Ses superbes édifices. Cause de son aveu, son pour Mar-
 sus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacri-
 ficature à Elionée Meurt d'une maniere épouvant-
 able. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois
 filles. Horrible ingratitudes de ceux de Cesarée & de
 Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Glandius
 envoie Faas Gouverneur en Judée à cause de la
 jeunesse d'Agrippa.*

228. Silas General des Troupes du Roi Agrippa, &
 qui, comme nous l'avons dit, lui avoit été si
 fidelle durant toute sa mauvaise fortune, qu'il n'y
 avoit point de travaux qu'il ne eût entrepris, ni
 de périls auxquels il ne se fût exposé pour lui en
 donner des preuves, entra dans une telle con-
 fiance du merite que tant de services lui avoient
 acquis auprès de lui, qu'il ne pouvoit souffrir

de lui être inférieur. Il oublia le respect qu'il lui devoit , lui parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois , & l'entretenoit souvent de ses malheurs passés pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il lui avoit rendus , & comme pour lui en faire des reproches. Une si fâcheuse & si imprudente manière d'agir devint insupportable à ce Prince , parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses désagréables , ni plus ridicule , de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant , que donnant plus à sa colère qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge , mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque tems après il s'adoucit , & rappelant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit reçus de lui , il l'envoya querir pour assister le jour de sa fête au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas étoit incapable de rien dissimuler, & qu'il étoit persuadé que le Roi lui avoit fait un extrême tort , il ne put s'empêcher de dire aux autres conviez : Vous voyez quel est l'honneur que le Roi me fait aujourd'hui : mais il ne durera gueres : il m'en privera de même qu'il m'a privé d'une manière si outrageuse de la charge que ma fidélité m'avoit acquise. Car se peut-il persuader que je cesse de parler avec liberté : Comme ma conscience ne me reproche rien je publierai toujours hautement de quelles peines je l'ai tiré, les travaux que j'ai soufferts pour sa conservation & pour sa gloire , & que les chaînes & l'obscurité d'une prison en ont été la récompense. Une si grande injure n'est pas du nombre de celles qui

“se peuvent oublier & je ne m'en souviendrai pas
 “seulement durant tout le reste de ma vie, mais aussi
 “après ma mort. Cet homme aussi imprudent que
 fidelle ne se contenta pas de parler de la sorte aux
 conviez, il les pria de le dire au Roi : & ce Prince
 connoissant alors que sa folie étoit incurable le fit
 remettre en prison.

§23. Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regar-
 doit Jerusalem. Il employa les deniers publics à
 élargir & à rehausser les murs de la nouvelle Ville,
 & l'auroit rendue si forte qu'elle auroit été impre-
 nable. Mais Marsus Gouverneur de Syrie en
 ayant donné avis à l'Empereur, il manda à Agrip-
 pa de ne continuer pas davantage : & il n'osa lui
 désobéir.

§24. Ce Roi des Juifs étoit naturellement si liberal,
 si bienfaisant, & si affectionné envers ses su-
 jets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour ren-
 dre son regne celebre par ses grandes & loiables
 actions. En quoi il étoit fort different d'Herode
 son ayeul qui étoit méchant, cruel, & preferoit
 les Grecs aux Juifs, comme il paroît par les prodi-
 gieuses dépenses qu'il fit à bâtir & embellir hors
 de son païs des Villes, des temples, des theatres,
 des bains, & d'autres somptueux édifices, & par
 ses grandes liberalitez sans avoir jamais daigné fai-
 re rien de semblable dans la Judée : Au lieu qu'A-
 grippa étoit doux & obligeant envers tout le mon-
 de, traitoit aussi bien ses sujets que les étrangers,
 & prenoit particulièrement plaisir à soulager les
 affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem,
 & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrît des
 sacrifices à Dieu comme nôtre loi l'ordonne, tant
 il étoit un Religieux observateur des coutumes de
 nos ancêtres.

Durant un voyage qu'il étoit allé faire à Césariée un Docteur de la Loi nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jérusalem, d'être un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne devoit être permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville lui en ayant donné avis il lui manda de lui envoyer cet homme, & il se rencontra lors qu'il arriva à Césariée que ce Prince étoit au theatre. Il lui commanda de s'asseoir auprès de lui, & lui dit d'une voix douce & sans s'émouvoir : Dites-moi, je vous prie, quels sont donc les vices dont vous m'accusez ? Cet homme fut si couvert de confusion que ne sçachant que répondre il le pria de lui pardonner ; & il lui pardonna à l'heure même en disant que les Rois doivent preferer la clemence à la rigueur, & rendre leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bonté passa encore plus avant, car il le renvoya avec des presens.

825.

Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince, il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite un superbe theatre & un amphitheatre, & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la premiere fois sur ce theatre ; & afin de donner plaisir au peuple de voir au milieu de la paix une image de la guerre, on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnés à mort que l'on separa en deux troupes : & leur combat fut si opiniâtre & si sanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

826.

Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberiade qui est une ville de la Galilée : & comme il étoit ex-

827.

trémement considéré des Princes ses voisins , Antiochus Roi de Comagene , Sampfigeram Roi des Emessenien , Cotis Roi de la petite Arménie , Polemon Prince de Pont , & Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa vinrent le trouver ; & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoître qu'il étoit digne de recevoir des visites si honorables. Lors qu'ils étoient tous ensemble Marsus Gouverneur de Syrie vint aussi le voir : & Agrippa pour lui rendre l'honneur qui étoit dû à la puissance & à la grandeur Romaine alla sept stades au devant de lui , & ce fut la premiere cause de leur mesintelligence. Car tous ces Rois qui étoient venus visiter Agrippa étant avec lui dans un même chariot Marsus considéra cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'étoit pas avantageuse à l'Empire , & leur fit sçavoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs états : ce qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

828. Ce Prince ôta la grande sacrificature à Mathias pour la donner à Elionée fils de Citheus. Et en la troisième année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton deux jeux solennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la Noblesse de la province se trouverent à cette fête : & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fond étoit d'argent travaillé avec tant d'art que lors que le soleil le frapa de ses rayons il éclata d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché d'un respect mêlé de crainte. Alors ces lâches flatteurs dont les discours empoi-

sonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier : Que jusques „ alors ils n'avoient considéré leur Roi que com- „ me un homme , mais qu'ils voyoient maintenant „ qu'ils devoient le reuerer comme un Dieu , & le „ prier de leur être favorable , puis qu'il paroissoit „ qu'il n'étoit pas comme les autres d'une condi- „ tion mortelle. Agrippa souffrit cette impiété qu'il „ auroit dû châtier très rigoureusement. Mais „ aussi tôt en levant les yeux il apperçut un hibou „ au dessus de sa tête sur une corde tendue en l'air , „ & il n'eut pas peine à connoître que cet oiseau „ étoit le presage de son malheur , comme il l'avoit „ été autrefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un „ profond soupir , & sentit au même moment ses „ entrailles déchirées par des douleurs insupporta- „ bles. Il se tourna vers ses amis & leur dit : Voilà „ celui que vous voulez faire croire être immortel „ tout prest de mourir , & cette nécessité inévitable „ ne pouvoit être une plus prompte conviction de „ vôtre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que „ Dieu veut : J'étois trop heureux , & il n'y avoit „ point de Prince de qui je dusse envier la félicité. „ En achevant ces paroles il sentit ses douleurs s'au- „ gmenter encore : on le porta dans son palais , & „ le bruit se répandit qu'il étoit prest de rendre „ l'esprit. Aussi-tôt tout le peuple avec la tête cou- „ verte d'un sac selon la coutume de nos peres , fit „ des prieres à Dieu pour la santé de son Roi , & „ tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince „ qui étoit dans la plus haute chambre de son palais „ les voyant delà prosterner en terre ne put retenir „ ses larmes ; & ses cruelles douleurs n'ayant point „ discontinué durant cinq jours elles l'emporterent „ en la cinquante-quatrième année de sa vie , qui

* Le Grec porte douze cent-soixante-dix mille sans rien spé-
cifier d'avance. étoit la septième de son regne: car il regna quatre années sous l'Empereur Caius, dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit été à Philippes, & on y ajoûta en la quatrième celle d'Herode; & dans les trois dernières années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur lui donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses revenus fussent très grands, il étoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'être obligé d'emprunter.

829. Avant que la nouvelle de sa mort fût répandue Chelcias General de ses troupes, & Herode Prince de Chalcide, tous deux ennemis de Silas, envoyèrent Ariston le tuer dans la prison, feignant en avoir reçu l'ordre du Roi.

830. Ce Prince qui avoit de très-grandes qualitez laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans, nommé Agrippa comme lui, & trois filles, dont l'aînée nommée Berenice alors âgée de seize ans avoit épousé Herode son oncle. Mariamne qui étoit la seconde & âgée de dix ans, étoit fiancée à Jules Archelaüs fils de Chelcias, & la troisième nommée Drusille qui n'avoit que six ans, étoit fiancée à Epiphane fils d'Archelaüs Roi de Comagene.

831. Lors que la nouvelle de la mort du Roi Agrippa fut rendue publique, les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient reçus de lui, & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrèrent alors en grand nombre parmi le peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans des lieux infames où une

honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique , & après les avoir exposées à la vûe de tout le monde ils ajoutèrent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent même des festins dans les ruës , où avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes & ayant les cheveux parfumez ils offrirent des sacrifices à Charon , & beurent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils lui avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement bâti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes temples & de ces ports admirables qui les rendoient si celebres.

L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune 832.
Agrippa étoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere , & très-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure-même ce jeune Prince prendre possession de son royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprès de lui , lui firent changer de dessein, en lui représentant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire seroit de gouverner un si grand Etat, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume; & sçachant que Marfus étoit mal avec le feu Roi Agrippa il crut devoir rendre cet honneur à la memoire d'un Prince son ami que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourvut

Cuspius Fadus , & lui recommanda avant toutes choses de châtier très-severement ceux de Cefarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princeffes ses filles. Il lui ordonna aussi d'envoïer dans le Pont les cinq cohortes & le reste des gens de guerre qui étoient dans ces deux villes , & de mettre en leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé : car ayant envoyé des Députez à l'Empereur ils adoucirent son esprit , & obtinrent de lui de demeurer dans la Judée : ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée , & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit sortir de ce pays pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la suite.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius ôte à Marfus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des séditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand, qui étoit alors à Rome.



PRE's la mort du Roi Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, ôta à Marfus le gouvernement de Syrie cōme il l'en avoit souvēt prié, & le donna à Longinus.

En ce même tems Fadus qui avoit été pour-

833.

834.

yeu de celui de Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivée entre les Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain, & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans étoient très-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ni des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils avoient voulu se faire raison à eux-mêmes, qu'après avoir fait prendre *Anniba*, *Amaram* & *Elenzar* qui avoient été les principaux auteurs de la sédition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

235. Quelque-tems après il fit aussi prendre *Tholémée* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la sécurité publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y être gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portât à quelque revolte il avoit amené avec lui des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'osèrent s'opposer à cet ordre; mais ils prièrent Longinus & Fadus de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ôtages: ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les députés partirent, & le jeune Agrippa fils du

Roi Agrippa le Grand qui étoit alors à Rome ayant
 ſçu le ſujet qui les amenoit , ſupplia l'Empereur
 d'agréer leur demande & d'envoyer l'ordre à Fadus.
 Claudius fit venir ces Députez , & leur dit qu'il
 leur accordoit ce qu'ils deſiroient . mais qu'ils en
 remerciaſſent Agrippa , parce que c'étoit en ſa
 conſideration & à ſa priere qu'il leur faiſoit cette
 grace. Il leur donna enſuite une lettre que j'ai
 cru devoir rapporter ici. Claudius Ceſar Germa-
 nique , Prince de la Republique pour la cinquième
 fois , Conſul deſigné pour la quatrième fois, Em-
 pereur pour la dixième fois , & Pere de la patrie.
 Aux Magiſtrats, au Senat, au Peuple de Jeruſalem
 & à toute la nation des Juifs , ſalut. Vos Députez
 qui m'ont été preſentez par Agrippa que j'ai nour-
 ri & élevé auprès de moi, & que j'aime beaucoup,
 m'ayant rendu graces du ſoin que je prens de vòtre
 nation. & prié avec grande inſtance de continuer à
 vous laiſſer la garde des ornemens pontificaux
 de vòtre Grand Sacrificateur, & de la couronne,
 comme avoit fait Vitellius que ſa vertu me rend ſi
 conſiderable, je leur ai accordé leur demande, tant
 par un mouvement de pieté , que parce que je
 croi juſte de permettre à chacun de vivre dans la
 religion de ſon païs: comme auſſi à cauſe de l'affec-
 tion particulière que le Roi Herode & le jeune
 Ariſtobule qui prennent tant de part à vos interêts,
 ont pour moi , & que j'ai pour eux. J'écris de
 cette affaire à Cuſpius Fadus par Corneille fils de
 Seron, Tryphon fils de Theudion, Dorothee fils
 de Nathanaël, & Jean fils de Jean. Donnée le qua-
 trième des Kalendes de Juillet , Rufus & Pompée
 Silvain étant Conſuls.

Herode Prince de Chalcide & frere du défunt 837.
 Roi Agrippa le Grand , demanda alors à l'Empe-

reur Claudius , & obtint de lui d'avoir pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur & lui & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince ôta la grande Sacrificature à Canthara, & la donna à Joseph fils de Canée.

C H A P I T R E I I.

Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Juifs. Leur extrême pieté & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple, & ceux qui l'avoient suivi.

237. **E**Nviron ce tems la Reine Helene & Izate son fils Roi des Adiabeniens, embrasserent la religion des Juifs par l'occasion que je vais rapporter. Monobaze surnommé Bazée Roi de cette nation, fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui étoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse, & lors qu'étant couché & endormi auprès d'elle il avoit la main sur son ventre, il entendit une voix qui lui commanda de l'ôter de peur de blesser cet enfant, qui ayant été conçu par une conduite particuliere de Dieu devoit être très-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu ; & quand l'enfant fut venu au monde il lui donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princesse nommé Monobaze comme lui, & il en avoit aussi d'autres de ses autres

femmes. Mais sa tendresse pour Izate étoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquât que quand il auroit été unique il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roi pour Izate donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le préférât à eux ; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'être touchez d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice , mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du péril que cette haine de ses freres lui donnoit sujet d'apprehender pour lui, il l'envoya avec de riches presens à Abemerie Roi de Spazin & le lui recommanda extrêmement. Ce Prince le reçut très-bien , & le prit en si grande affection qu'il lui donna en mariage la Princesse Samacho sa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze étant fort agé & voyant qu'il lui restoit peu de tems à vivre, desira avant que mourir de voir encore une fois un fils qui lui étoit si cher. Il envoya querir Izate , lui donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere , & une province nommée Ceron très-fertile en plantes odoriferantes , & où l'on voit encore aujourd'hui les restes de l'Arche qui sauva Noé du déluge. Izate y demeura jusqu'à la mort du Roi son pere : & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit : Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roi , mon Seigneur a voulu avoir Izate pour son successeur , comme l'en jugeant le plus digne. Mais , je desire de sçavoir sur cela vos sentimens , parce que je ne sçaurois croire un Prince heureux s'il ne ,

monte sur le trône par un consentement general
 " qui le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets.
 " Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous
 se prosternerent devant elle selon la coutume de
 leur nation , & lui répondirent qu'ils ne pouvoient
 " ne point approuver la resolution prise par le feu
 " Roi ; & que puis qu'il avoit preferé Izate à ses freres
 " ils lui obéyroient avec joye : Qu'ils feroient
 " même , si elle le vouloit , mourir tous ses freres &
 " tous ses proches pour lui assurer la couronne & le
 " délivrer de crainte lors qu'il ne resteroit plus per-
 " sonne dont la haine & la jalousie la lui pussent
 " contester. La Reine les remercia de tant d'affection
 " qu'ils lui témoignoiént & à Izate, & leur dit qu'elle
 ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre
 ses freres jusques à ce qu'il fût venu & que
 l'on eût vû quel étoit son sentiment sur leur sujet.
 Ils l'approuverent, mais ils la prièrent de trouver
 bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à son
 retour , afin qu'ils ne pussent rien entreprendre
 contre lui en son absence , & de donner cependant
 la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle pût
 prendre une entiere confiance. Cette Princesse mit
 ensuite la couronne sur la tête de Monobaze frere
 aîné d'Izate , lui donna l'anneau sur lequel étoit
 gravé le cachet du feu Roi & l'habit royal qu'ils
 nomment Sampsere , avec pouvoir d'agir en qualité
 de Viceroi jusques à l'arrivée d'Izate , & il ne fut pas
 plutôt venu que Monozabe lui remit toute l'autorité
 entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avenement à la couronne
 demeurroit dans le château de Spazin un marchand Juif
 nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la Cour
 dans la connoissance du vrai

vrai Dieu : leur persuada de lui rendre le même culte que les Juifs ; & ayant eu par leur moyen de l'accès auprès d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les mêmes sentimens. Ainsi lors que le Roi son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir ; il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage : & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce même - tems la Reine Helene de nôtre religion , & la porta à l'embrasser. Comme Izate étoit donc entré dans un esprit de piété, il ne put au milieu de sa joie d'avoir été établi Roi par un consentement general de tous le Grands , voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers ; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne recherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient reçue. Pour trouver un milieu entre ces deux extrêmités il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ôtage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ôtage à Artabane Roi des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sçut que la Reine sa mere étoit affectionnée comme lui à la religion des Juifs, il ne jugea pas devoir différer davantage à la professer : & comme il croyoit ne pouvoir être véritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire , il s'y resolut. Mais cette Princesse l'ayant sçu tâcha de l'en détourner en lui représentant le péril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets , qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roi. Ces raisons rallentirent un peu son desir & il les dit à Ananias , qui dans l'apprehension qu'il

eut que si la chose étoit découverte on ne le punît comme en étant l'auteur , les approuva si fort qu'il lui répondit , que s'il ne s'y rendoit , il seroit obligé de le quitter , & ajouta qu'il n'étoit point besoin de se faire circo cire pour rendre à Dieu le culte auquel la Religion des Juifs l'obligeoit , parce que ce culte étant plus interieur qu'exterieur il lui pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loi pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roi , ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte , mais non pas entièrement.

Quelque tems après un autre Juif nommé *Elnazar* qui étoit très instruit des choses de nôtre Religion vint de Galilée : & lors qu'il alla saluer le Roi, l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse il lui dit : Ignorez - vous , Sire , quelle est l'injure que vous faites à la Loi , & par la Loi à Dieu même ? Croyez - vous donc qu'il suffise de sçavoir ses commandemens sans les pratiquer ? & voulez-vous toujours demeurer incirconcis ? Que si vous ne sçavez pas encore que la Loi ordonne de se faire circoncire , lisez-la ; & vous y verrez que l'on ne peut y manquer sans impiété. Le Roi fut si touché de ces paroles, que sans différer davantage il se retira dans une chambre , envoya querir un Chirurgien , & se fit circoncire. Aussi tôt après il fit venir la Reine sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroi ne fut plus grand que le leur , parce qu'ils craignoient que ses sujets ne pouvant souffrir d'être condamnés par un Prince d'une religion contraire à la leur , cette action ne lui fît perdre son Royaume : & à cause

aussi qu'ils apprehendoient pour eux mêmes comme lui ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne délivra pas seulement ce Religieux Prince de tous les périls dont il sembloit être menacé : il en délivra aussi ses enfans lors que les choses paroissent les plus desesperées , & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui y mettent tous leur confiance en lui seul ne doivent attendre pour recompense de leur pitié, comme la suite de cette histoire le fera connoître. La Reine Helene voyant que par une conduite toute particuliere de Dieu le Roi Izate son fils jouïssoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'étoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets , elle desira d'aller adorer sa suprême majesté & lui offrir des sacrifices dans ce plus celebre de tous les Temples bâti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne lui en donna pas seulement la permission avec joye ; il l'accompagna même durant une partie du chemin & elle arriva à Jerusalem avec un superbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut tres-avantageuse aux habitans , parce que la famine y étoit alors si grande que plusieurs mouroient de nécessité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie , & de figues seches dans l'Isle de Cypre, & les fit distribuer aux pauvres , & s'acquit ainsi parmi les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité. Le Roi son fils n'en eut pas moins qu'elle : car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes au principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des pauvres. Mais je remettrai à parler dans la suite des bienfaits dont nôtre Ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roi des Parthes sçachant que tous les Grands de son Royaume avoient conspiré contre lui, ne crut pas y pouvoir demeurer en secreté, & resolut d'aller trouver le Roi Izate pour prendre conseil de lui de ce qu'il auroit à faire, & tâcher même par son moyen de se rétablir dans son Etat. Ainsi il partit avec ses proches & ses principaux serviteurs dont le nombre étoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoître par sa suite que c'étoit lui; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna devant lui selon la coutume de son païs, & lui parla en ces termes :

» Ne me méprisez pas, vertueux Prince, parce que
 » vous me voyez en état de suppliant & qu'ayant
 » été contraint d'abandonner mon Royaume, un
 » si grand changement de fortune me réduit à im-
 » plorer vôtre secours. Pensez plutôt au peu de
 » fondement que l'on doit faire sur les grandeurs
 » de la terre, & faites reflexion sur vous-même
 » en considérant à quels accidens nous sommes ex-
 » posés. Car peut-on refuser de m'assister dans la
 » vengeance du crime de mes sujets sans fortifier
 » l'audace & la revolte des autres peuples contre
 » leurs Rois? Artabane ayant parlé de la sorte avec
 un visage triste, & ses larmes ayant accompagné
 ses paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors igno-
 rer sa qualité descendit de cheval & lui répondit :

« Prenez courage, grand Prince, & ne vous laissez
 « pas abattre à vôtre mauvaise fortune comme si
 « elle étoit sans remède. J'espère que vous la ver-
 « rez bien-tôt finir, & vous trouverez en moi un
 « ami & un allié encore beaucoup plus affectionné
 « & plus fidelle que vous ne vous l'êtes promis : car
 « ou je vous rétablirai dans vôtre Royaume, ou je

vous cederai le mien. Après avoir ainsi parlé il fit monter Artabane sur son cheval , & vouloit le suivre à pied pour rendre cet honneur à un Roi qu'il reconnoissoit être un plus grand Prince que lui. Mais Artabane ne le put souffrir : il jura par toute la prospérité qui pouvoit jamais lui arriver , qu'il descendroit de cheval si Izate n'y remontoit , & ne marchoit devant lui. Ainsi il s'y trouva obligé , & le conduisit dans son Palais , où il n'y eut point d'honneur qu'il ne lui rendît. Il lui donnoit toujours la premiere place dans les assemblées & dans les festins , parce qu'il ne le consideroit pas dans l'état où il étoit alors , mais dans celui où il s'étoit vû , & se representoit sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne pussent tomber. Il écrivit ensuite aux plus grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obéissance. de leur Roi , & leur engageoit en même tems sa parole avec promesse de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils lui répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire , mais qu'il n'étoit plus en leur pouvoir parce qu'ils avoient mis la couronne sur la tête de Cinname , & qu'ils ne pourroient la lui ôter sans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit été élevé auprès d'Artabane , que comme il étoit très genereux il lui écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance : qu'il l'en conjuroit , & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit été honoré. Artabane n'eut point de peine à se résoudre de se confier en lui. Il partit : Cinname vint le rece-

voir, se prosterna devant lui, le salua en qualité de Roi, & ôta le diademe de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son Royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il lui avoit : les plus grands honneurs qu'il lui pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il lui permit de porter la tiare droite & de coucher dans un lit d'or; ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & lui donna une Province nommée Nisibe, qui avoit été autrefois au Roi d'Arménie, dans laquelle les Macedoniens avoient bâti une Ville nommée Antioche, qui fut depuis appelée Mygdonia. Artabane mourut peu de tems après : & Vardan son fils & son successeur voulut engager le Roi Izate à se joindre à lui pour faire la guerre aux Romains, mais il ne lui put persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nôtre langue & s'instruire de nos coutumes, dans le même tems que la Reine Helene sa mere y étoit allée adorer Dieu dans le Temple, ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit même tout ce qu'il put pour détourner Vardan de cette entreprise en lui représentant combien des ennemis tels que les Romains étoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il lui déclara la guerre à lui-même. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit résolu d'attaquer les Romains, ils le tuèrent, & mirent en sa place Gotarze son frere, qui fut aussi quelque tems après tué en trahison ; & Vologese son frere lui succéda. Ce

Prince qui avoit deux freres nez d'un même pere que lui , donna à Pachorus qui étoit le plus âgé le Royaume de Medie , & à Tiridate qui étoit le plus jeune le Royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roi Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du pais l'ayant découvert en furent très - irrités ; mais ils resolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à Abia Roi des Arabes & lui promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roi , sur l'assurance qu'ils lui donnoient de passer de son côté aussi - tôt que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils étoient résolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son pais. Ils lui confirmèrent cette promesse par un serment , & le conjurerent de se hâter. L'Arabe vint avec une grande armée : & Izate marcha contre lui : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eût portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna point : il se retira dans son camp avec les fuyards, où après avoir reconnu qui étoient ces traîtres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi, il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis , en tua un grand nombre ; mit le reste en fuite , & poursuivit Abia jusques dans le château d'Arfame qu'il prit d'assaut , le pillà , en rapporta un grand butin , & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui man-

qua à son triomphe fut d'Amener Abia vivant : mais il s'étoit tué lui-même pour éviter d'être son esclave.

Ces grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi été trompez dans leur esperance & Dieu les ayant livrez entre ses mains , ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivent à Vologese Roi des Parthes pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roi quelqu'un de sa nation , parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur à cause qu'il avoit abandonné les Loix de son païs pour suivre des Loix étrangères. Vologese sur ces instances resolut de faire la guerre à Izate , quoi qu'il ne lui en eût donné aucun sujet. Il commença par revoquer les graces que le Roi Artabane son pere lui avoit accordées , & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son païs s'il manquoit d'exécuter ce qu'il lui ordonneroit. Izate ne put n'être point troublé d'une nouvelle si surprenante; mais il crut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement meritez , ni que quand même il le feroit Vologese le laissât en paix. Ainsi il resolut de mettre toute sa confiance au secours tout-puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un château extrêmement fort , fit retirer tous les blez dans ses meilleures places, brûler tous les fourrages qui restoient à la campagne, & attendit ensuite les ennemis. Le Roi des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pû croire avec très-grand nombre de cavalerie & d'infanterie , & se campa sur le bord du fleuve qui separe l'Adiabene de la Medie. Izate se campa proche de lui avec six mille chevaux. Vologese lui manda par un heraut qu'il
 “ le venoit attaquer avec toutes les forces de son

Royaume qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusques
 aux montagnes des Bactriens , pour le punir de ne
 lui avoir pas obéi comme à son maître , & que le
 Dieu même qu'il adoroit ne seroit pas capable de
 l'en empêcher. Izate ne put entendre sans horreur
 un si grand blasphème , & répondit qu'il ne dou-
 toit point que ses forces ne fussent très - inégales à
 celles des Parthes : mais qu'il sçavoit que la puis-
 sance de Dieu étoit infiniment plus grande que
 celle de tous les hommes ensemble. Après avoir
 renvoyé ce heraut il couvrit sa tête de cen-
 dre , jeûna , ordonna à sa femme & à ses enfans de
 jeûner , ainsi , se prosterna en terre devant la ma-
 jesté de Dieu , & tout fondant en pleurs le pria en
 cette sorte : Si ce n'est pas en vain , Seigneur, que
 je me suis jetté entre les bras de vôtre miséricorde
 & que je vous reconnois pour le seul maître de
 l'univers , venez à mon secours , mon Dieu , non
 pas tant pour me défendre de mes ennemis que
 pour les châtier de leur audace & des horribles
 blasphêmes qu'ils ont osé proferer contre vôtre
 suprême puissance. Une si fervente priere & ac-
 compagnée de tant de larmes ne demeura pas sans
 effet. Dieu l'exauça si promptement que Vologese
 ayant appris la nuit suivante que les Daces & les
 Sacéens enhardis par son absence étoient entrez
 dans son Royaume , & y faisoient de très grands
 ravages il partit pour aller à eux , & s'en retourna
 ainsi sans avoir pû rien executer de son dessein
 contre Izate , dont il étoit si évident que Dieu
 avoit pris la protection.

Peu de tems après ce Religieux Prince mou-
 rut étant âgé de cinquante - cinq ans dont il en
 avoit regné vingt - quatre ; & bien qu'il eût en-
 core quatre fils il laissa pour successeur Monobaze

son frere aîné , en reconnoissance de l'obligation qu'il lui avoit de lui avoir conservé le Royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils , & elle ne le survéquit que de fort peu étant morte aussi - tôt après qu'elle fut venuë trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y être mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bâtir à trois stades près de la Ville, & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

18. Durant que Fadus étoit Gouverneur de Judée un Enchanteur nommé *Theudas* persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain, disant qu'il étoit Prophete , & qu'il arrêteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus châtia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'étoient laissé tromper par lui : car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuerent une partie, prirent plusieurs prisonniers , & Theudas entre autres à qui on coupa la tête que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuspius. Fadus.

CHAPITRE III.

Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée , & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide , ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Esars à Agrippa.

FADUS eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée Tybere Alexandre fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie , qui étoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas été impie comme son fils qui abandonna nôtre religion. Ce fut de son tems qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroître sa charité. Cet Alexandre fit crucifier Jacques & Simon fils de Judas de Galilée, qui du tems que Cyrenius faisoit le denombrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se revolter contre les Romains.

Herode Roi de Chalcide ôta la grande sacrificature à Joseph fils de Camidas , & la donna à Ananias fils de Nebedéc. Cumanus succeda à la charge de Tybere Alexandre , & en ce même tems Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa le Grand dont nous venons de parler , mourut en la huitième année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa premiere femme un fils nommé Aristobule , & de Berenice son autre femme fille du Roi Agrippa son frere , deux autres fils nommez Berenicien & Hircan. L'Empereur Claudius donna la Principauté à Agrippa.

Durans l'administration de Cumanus il s'éleva

839

840.

une grande sedition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs, & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

CHAPITRE IV.

*L'horrible-insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs.
Autre insolence d'un autre soldat.*

341. **L**A Fête de Pâques s'approchant dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain; il y vint de tous côtez une grande multitude de peuple : Cumanus pour empêcher qu'il n'arrivât quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple, comme ses predecesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatrième jour de cette Fête un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bienséance oblige le plus de cacher. Une si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'étoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu même; & les plus animez se mirent à déclamer contre Cumanus, disant que c'étoit lui qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impiété. Cumanus se tint fort offensé de ces paroles, il ne laissa pas néanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de lui obéir ils lui disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la forteresse Antonia, qui, comme nous l'avons vu, commandoit le Temple. Alors le peu-

ple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir: & comme les chemins étoient fort étroits , & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient , ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joie de cette grande Fête fut convertie en tristesse: on cessa les prières : on abandonna les sacrifices, ce n'étoient que gemissemens & que plaintes , & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange désolation.

A peine cette affliction publique étoit passée 842.
qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en étoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui étoit domestique de l'Empereur , ils le volèrent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins , & de lui amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse , il les déchira en présence de tout le monde , & proféra mille outrages contre nos Loix & contre nôtre nation. Les Juifs ne le purent souffrir: ils allerent en très-grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de châtier une si grande injure faite à Dieu même encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émus qu'il y avoit sujet d'apprehender une revolte , fit par le conseil de ses amis punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes loix , & appaisa ainsi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes, la Bathanée, la Tracennite, & Abila, & lui ôte la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur. Neron lui succede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide, & à Agrippa une partie de Galilée, Tyberiade, Tarichée & Juliad.

843. **I**L arriva en ce même - tems un grand differend entre les Samaritains & les Juifs par la rencontre que je vais dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem aux jours des Fêtes solennelles ayant accoustumé de passer par les terres de Samarie, quelques - uns entrèrent en contestation avec des habitans de Nays, qui est un village qui en dépend, & est assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus, & lui en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent, ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer la liberté, di-

sant que la servitude est assez rude par elle-même sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcèrent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à châtier les auteurs de ce meurtre ; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appelèrent à leur secours *Eleazar* fils de *Dineus* qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plutôt appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de *Sebaste*, quatre cohortes , & nombre de Samaritains ; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considérables de *Jerusalem* voyant les choses en cet état & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus facheuses , ils se revêtirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur tête & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au desespoir. Ils leur représenterent que „ s'ils ne quittoient les armes & ne se retiroient dans „ leurs maisons pour y demeurer en repos, ils seroient „ cause de l'entière ruine de leur patrie : qu'ils ver- „ roient devant leurs yeux brûler leur Temple, „ leurs femmes & leurs enfans être faits esclaves. Ces raisons les persuaderent ; & ils se separerent : mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils étoient auparavant : & depuis ce tems on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à *Tyr* *Numidius Quadratus* Gouverneur de *Syrie* pour le prier de leur faire justice

“ des Juifs qui ravageoient leur pays & mettoient
 “ le feu dans leurs villages. Ils lui représenterent
 “ que quelque grand que fût le dommage qu'ils
 “ en recevoient il ne leur étoit pas si sensible que le
 “ mépris que faisoit ce peuple de la puissance des
 “ Romains : Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger
 “ des désordres qui arrivoient dans les Provinces qui
 “ leur étoient soumises , & qu'il leur importoit de
 “ ne pas souffrir que cette nation agît comme si
 “ l'Empire n'avoit point de Gouverneurs qui pussent
 “ maintenir son autorité. Les Juifs dirent au con-
 “ traire que les Samaritains avoient été cause de
 “ cette sédition & du meurtre arrivé ensuite , & que
 “ Cumanus étoit plus coupable que nul autre, par-
 “ ce qu'au lieu de les punir il s'étoit laissé corrom-
 “ pre par les présents qu'ils lui avoient faits. Qua-
 “ dratus après les avoir entendus remit à ordonner
 “ de cette affaire lors qu'il seroit en Judée , & qu'il
 “ en auroit appris exactement la vérité. Quelque
 “ tems après il alla à Samarie , où ayant fait plai-
 “ der la cause devant lui il trouva que les Sama-
 “ ritains avoient été les auteurs de ce trouble : &
 “ sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient vou-
 “ lu aussi en exoiter , il fit crucifier ceux que Cumanus
 “ tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de
 “ Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville,
 “ où étant assis sur son tribunal il entendit une
 “ seconde fois les Samaritains : & ayant appris de
 “ l'un d'eux que *Dortu* qui tenoit un grand rang
 “ parmi les Juifs avoit avec quatre autres sollicité
 “ ceux de sa nation à se revolter , il les fit mourir
 “ tous cinq , & envoya prisonnier à Rome Ananias
 “ Grand Sacrificateur , & le Capitaine *Ananus* pour
 “ se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi
 “ des principaux des Samaritains & des Juifs , &

Cumanus même & un Mestre de camp nommé *Celer* ; mais craignant quelque soulèvement parmi les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible , & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de fêtes selon la coutume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender , & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant arrivez à Rome , & le jour ayant été donné pour plaider leur cause , ils gagnerent par l'argent la faveur des Affranchis & des amis de l'Empereur , & eussent par ce moïen fait condamner les Juifs si Agrippa qui étoit alors à Rome n'eût obtenu par ses prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mari de prendre connoissance de cette affaire , & de faire châtier ceux qui se trouveroient avoir été les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius après avoir entendu les parties , & trouvé que les Samaritains avoient été la premiere cause de tout ce trouble , il fit mourir ceux qui étoient venus pour les justifier , envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Jerusalem pour y être traîné par les ruës en presence de tout le peuple jusques à ce qu'il expirât , & pourvut de la charge de Gouverneur de Judée Claude Felix frere de Pallas.

Cet Empereur en la douzième année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée , la Traconite & Abila, qui avoit été de la Tetrarchie de Lysias : mais il lui ôta la Chalcide dont il avoit jouï durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit reçues de Claudius maria Drusille sa sœur à Azize Roi des Emezeniens , qui s'étoit rendu

Juif, & qu'il avoit promise auparavant à Epiphane fils du Roi Antiochus sur la parole qu'il lui avoit donnée d'embrasser cette religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne une autre de ses sœurs, elle épousa Archelaüs fils de Chelcias à qui elle avoit été fiancée par le Roi Agrippa le Grand son pere, & de ce mariage naquit une fille nommée Berenice.

Peu de tems après Drusille quitta le Roi Azize son mari : ce qui arriva en cette sorte. Comme c'étoit la plus belle femme de son tems, Felix Gouverneur de la Judée dont nous venons de parler, ne l'eût pas plutôt vûë qu'il conçut une si violente passion pour elle, qu'il lui envoya proposer par un Juif nommé Simon, Cyprien de nation, fort ami & fort sçavant dans la magie, d'abandonner son mari pour l'épouser, lui promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se délivrer du tourment que Berenice sa sœur lui faisoit par l'envie qu'elle lui portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition, & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle en eut un fils de Felix nommé Agrippa, qui étant encore jeune périt avec sa femme dans l'embrasement du mont Vesuve sous le regne de Tite, comme nous le dirons en son lieu,

Quant à Berenice la plus âgée des trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems veuve après la mort d'Herode, qui étoit tout ensemble son mari & son oncle : mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere, elle fit proposer à Polemon Roi de Cilicie de l'épouser, & d'embrasser pour cela la religion des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit

le moyen de faire connoître que ce bruit étoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle étoit extrêmement riche: mais ils ne furent pas long-tems ensemble: car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi nôtre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta Archelaüs son mari pour épouser Demetrius le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il étoit A'abarche. Elle en eut un fils nommé Agrippin & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

L'Empereur Claudius mourut après avoir régné treize ans huit mois vingt jours. & quelques-uns ont crû qu'Agrippine sa femme l'avoit fait empoisonner. Elle étoit fille de Germanicus frere de Claudius. Elle avoit épousé en premières nôces *Domitius Enobarbus* l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déjà assez long-tems qu'elle étoit veuve lors que Claudius l'épousa: & il adopta le fils qu'elle avoit eu de *Domitius* nommé *Domitius* comme son pere à qui il donna le nom de Neron. Claudius avoit épousé auparavant Messaline qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu Britannicus & * Octavie. Et quant à sa fille * Antonia qui étoit l'aînée de tous ses enfans & qu'il avoit eue de *Petina* l'une de ses autres femmes, il la maria à Neron.

Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'elle vouloit assûrer à Neron son fils ne tombât entre les mains de Britannicus nommé auparavant Germanicus qui étoit déjà grand, l'Empereur son mari ne fut pas plutôt mort qu'elle envoya Ne-

* Il y a faute aussi dans le Grec qui nomme cette autre fille Octavie au lieu qu'elle se nommoit Antonia Tacite le rapporte.

845.

* Il y a
faute dans
le Grec;
car c'est
une fille
nommée
Octavie
& non
pas un
fils nom-
mé Octa-
vius com-
me Tacite
dit & que la
suite le
fait voir.

846.

rou dans le camp des gardes pretoriennes conduit par Burrus leurs Colonel, par les autres principaux officiers & par les affranchis de Claudius qui étoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit après avoir été élevé à cette souveraine puissance fut de faire empoisonner secretement Britannicus. Quelques années après il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompensa ainsi de lui avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir Octavie sa femme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes tres-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre lui ; mais je n'entrerai point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manque d'historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour lui, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité, Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la même sorte, quoi qu'étant venus si long-tems depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les hayr. Pour moi qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité je me contenterai de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet ; & ne traiterai particulierement que ce qui importe à nôtre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite mon histoire.

Azize Roi des Emezeniens étant mort en la premiere année du regne de Neron, son frere lui

succeda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiadé & Tarichée lui fussent soumises, comme aussi Juliadé qui est delà le Jourdain & son territoire qui consiste en quatorze villages.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur : & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple, Voleurs & faux Prophetes châtiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

LEs affaires de la Judée alloient toujours alors de mal en pis. Elle étoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fît punir quelques-uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs étoit Eleazar fils de Dineus qui étoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à lui. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il donna de ne lui point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extrêmement Jonathas Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conduite, de peur que le blâme ne retombât sur lui à cause que ç'avoit été à sa priere que l'Empereur lui avoit donné ce gouvernement, il résolut de s'en défaire, rien n'étant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à

tout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de Jerusalem que Ionathas croyoit être son intime ami ; & ce méchant homme l'exécuta par le moyen de quelques uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville sous prétexte de dévotion avec des poignards cachez sous leurs habits , se mêlerent parmi les serviteurs de Jonathas , & le tuèrent. Ces assassins n'ayant point été punis d'un si grand crime ils continuerent à venir de la même sorte aux jours de fête , & se meslant parmi la foule tuoient ainsi ceux qu'ils hayssioient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville ; mais par l'une des plus détestables de toutes les impietez & l'un des plus horribles de tous les sacrileges , ils les commettoient même dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Jerusalem d'un œil de colere & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable , il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette misérable ville , & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mêmes par un châtiment si terrible ?

849.

Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Jerusalem de meurtres , les enchanteurs d'un autre côté trompoient le peuple , & le menoient dans les solitudes en lui promettant de lui faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les châtia bientôt de leur folie : car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce même-tems il vint un homme d'Egypte à Jerusalem qui se vantoit d'être Prophete. Il persuada à un grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des Oliviers qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades , &

les assura qu'aussi-tôt qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jerusalem sans qu'il fût plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tôt que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre; & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris prisonniers; mais ce seducteur Egyptien se sauva.

Le châtimement qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient: ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, & ils pilloient & mertoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Il arriva en ce même tems une grande émotion à Cesarée entre les Juifs & les habitans touchant la preséance. Car les Juifs la pretendoient à cause qu'Herode l'un de leurs Rois avoit bâti cette ville & les Syriens soutenoient qu'ils devoient être preferez à eux, parce qu'elle subsistoit dès auparavant sous le nom de la Tour de Straton, dans un tems où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurât. Les Gouverneurs des Provinces prirent connoissance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient été de part & d'autre les auteurs de la sedition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à maltraiter de paroles les Syriens. Or comme parmi ces derniers il y en avoit plusieurs de Cesarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tuez & de blesez de part & d'autre: mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation

étoit passée jusques à une espèce de guerre il pria les Juifs de se moderer : & comme ils ne lui obéissoient point , il envoya des troupes contre eux qui en tuèrent & prirent un assez grand nombre, & pillèrent, sans qu'il les en empêchât , quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considérables & les plus sages des Juifs voyant un si grand desordre & en apprehendant les suites, prièrent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'étoient laissé aller inconsidérément à leur passion de rentrer en eux-mêmes sans porter les choses plus avant; & il le leur accorda.

351. En ce même-tems le Roi Agrippa donna la grande Sacrificature à Ismaël fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrèrent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Ierusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armez qu'ils choisissoient entre les plus seditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par se dire des injures , & en venoient ensuite aux coups de pierre sans que personne se mît en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eût point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoint aux Sacrificateurs, dont quelques-uns étoient si pauvres qu'ils mourroient de faim, tant la justice étoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les Habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette Ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem songent à faire un très-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

PORCIUS Festus ayant été envoyé par l'Empereur Neron pour succéder à Felix dans le gouvernement de la Judée, les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix; & il auroit sans doute été puni des mauvais traitemens qu'il avoit faits aux Juifs, si Neron ne lui eût pardonné à la priere de Pallas son frere, qui étoit alors en grand credit auprès de lui. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande somme d'argent *Berylle*, qui ayant été precepteur de Neron étoit alors son Secrétaire pour les lettres Grecques, & en obtinrent une par son moyen, par laquelle il revoquoit le droit de Bourgeoisie dont les Juifs jouissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a été la cause de nos malheurs: car les Juifs de Cesarée en furent si irrités qu'ils s'aigrirent encore davantage; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fût venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans un état déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par

tout , & l'on donnoit le nom de sicaires aux plus cruels d'entre eux , dont le nombre étoit fort grand , à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perses , & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres , & se mêlant , comme nous l'avons dit , dans les jours de fête avec le peuple qui venoit de tous côtez à Jerusalem par devotion , ils tuoient impunement qui bon leur sembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïssoient , les pilloient , & y mettoient le feu.

854. Un imposteur qui faisoit profession de magie mena quantité de gens avec lui dans le desert , en leur promettant de les délivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissipèrent tous.

855. Le Roi Agrippa fit alors bâtir un très - grand appartement auprès du portique du Palais Royal de Jerusalem , qui étoit un ouvrage des Princes Asmonéens ; & comme ce lieu étoit fort élevé , la vûe en étoit extrêmement belle ; car on découvroit de là toute la Ville , & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit alentour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent très - mécontents , parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple , & particulièrement lors des sacrifices. Pour l'empêcher ils firent faire au dessus des sieges qui étoient dans la partie intérieure du Temple du côté de l'occident , un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roi non seulement ce qui étoit vis - à - vis , mais aussi les galeries qui étoient au dehors du Temple du côté de l'occident où les Romains faisoient garde

aux jours de Fête pour la conservation du Temple. Agrippa en fut très - offensé , & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prièrent de leur permettre de députer vers l'Empereur , parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda , & ils envoyèrent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré trésor. Neron les entendit , & l'Imperatrice *Poppea* sa femme qui avoit de la pieté s'étant employée pour eux auprès de lui , non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait , mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient bâti demeurerait. Cette Princesse laissa retourner dix autres Députés , & retint seulement comme pour otages Ismaël & *Chelcias*. Le Roi Agrippa donna ensuite la grande sacrificature à *Joseph* surnommé *Caby* fils de *Simon* Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée , & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la Ville de Cesarée de Philippes , & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

Festus étant mort Neron donna le gouvernement de la Judée à *Albinus* , & le Roi Agrippa ôta la grande Sacrificature à *Joseph* pour

la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a été considéré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette grande dignité ; & eut cinq fils qui la posséderent tous après lui : ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux, dont nous parlons maintenant, étoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saducéens qui, comme nous l'avons dit, sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le tems de la mort de Festus & qu'Albinus n'étoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres ; les accusa d'avoir contrevenu à la loi, & les fit condamner à être lapidez. Cette action déplut extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoierent secrettement vers le Roi Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable ; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui étoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & lui représenter qu'Ananus n'avoit pû ni dû assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colère & avec menaces de le faire châtier. Agrippa le voyant si irrité contre lui, lui ôta la grande sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à Jesus fils de Damucus.

857. Lors qu'Albinus fut arrivé à Jerusalem il emploia tous ses soins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces vo-

leurs. En ce même-tems *Ananias* qui étoit un Sacrificateur de grand merite gagnoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorât à cause de sa liberalité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fît des presens à *Albinus* & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valaient pas mieux qu'eux prendre de force les décimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la même chose : & ainsi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moïen de vivre se trouvoient réduits à la dernière extrémité sans que personne y donnât ordre.

Une fête étant arrivée ces assassins, dont nous avons parlé, entrèrent de nuit dans la ville & prirent le Secrétaire d'un officier d'armée qui étoit fils du Sacrificateur *Ananias*, le lièrent, l'emmenèrent, & envoïèrent dire à son pere qu'ils le relâcheroient pourvu qu'il obtînt d'*Albinus* de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réussit : car *Albinus* voïant la nécessité où *Ananias* se trouvoit de lui faire cette priere la lui accorda : & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'*Ananias*, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accrut encore de beaucoup ; & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le païs.

Le Roi *Agrippa* accrut alors la ville de Césariée de *Philippe* & la nomma *Neroniade* en l'honneur de *Néron*. Il fit bâtir aussi à *Berite* un ma-

gnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple , fit distribuer du blé & de l'huile aux Habitans , & pour embellir cette Ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son Royaume , & quantité d'excellentes statuës des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets , parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépouillât ainsi leurs Villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une Ville étrangere.

859.

Ce Prince ôta la grande sacrificature à Jesus fils de Damneus pour la donner à Jesus fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entre eux une très-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens determinez , en venoient souvent aux injures , & des injures aux coups.

860.

Ananias continuoit toujours à être le plus considerable de tous les Sacrificateurs , tant par ses grandes richesses , que par sa liberalité qui lui acqueroit de plus en plus des amis.

Cestobari & *Saul* avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils étoient de sang Royal & ainsi parens du Roi les rendoit considerables : mais ils étoient violens & toujours prêts à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de notre nation les choses allant toujours de mal en pis.

861.

Lors qu'Albinus apprit que Gessius Florus venoit pour lui succeder, il affecta de paroître vouloir obliger les Habitans de Jerusalem Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes

capitaux , renvoya en prison ceux qui n'y avoient été mis que pour des causes assez legeres , & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons , & en même-tems tout le país fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction étoit de chanter des hymnes à la louange de Dieu, obtinrent du Roi Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin , ce qui n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils lui représenterent pour ce sujet , que n'ayant jamais joui de cette grace il lui seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en même-tems à l'autre partie de cette Tribu qui étoit employée au service du Temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choses étoient contraires à nos loix ; & elles n'ont jamais été violées sans que Dieu en ait fait un severe châti-
ment.

862.

Les ouvrages du Temple étoient alors achevez ; & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement , se trouvant sans occupation , les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre ; & comme ils ne desiroient rien mettre en reserve de tout le sacré trésor de peur que les Romains ne s'en saisissent , ils proposerent au Roi Agrippa de rebâtir la gallerie qui étoit du côté de l'occident. Cette gallerie étoit hors le Temple dans une vallée si profonde, que ses murs avoient quatre cens coudées de haut & étoient bâtis de pierres quarrées très-blanches longues de vingt coudées, & épaisses de six : ce qui étoit un ouvrage de Salomon , qui le premier a bâti le Temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'étoit remis de tout ce qui regardoit les

863.

reparations de ce sacré bâtiment ; considérant la grandeur de l'entreprise tant par le tems que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer , & que les plus grands ouvrages se détruisent facilement, il ne put se résoudre à leur accorder cette demande ; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince ôta ensuite la grande Sacrificature à Jesus fils de Gamaliel, & la donna à Mathias fils de Theophile sous le Pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

364. J'estime à propos de rapporter ici l'origine des Grands Sacrificateurs , & qui sont ceux qui ont été élevez à cet honneur jusques à la fin de cette guerre. Le premier a été Aaron frere de Moysé. Ses enfans lui succederent ; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race , sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus, ni même les Rois ayent été receus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron jusques à Phanassus que les seditieux établirent dans cette charge , & treize d'entre eux l'ont possédée depuis le tems que Moysé éleva un tabernacle à Dieu dans le desert jusques à ce que le Peuple fût entré dans la Judée où Salomon bâtit le Temple ; car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possédoient ; mais ensuite on en mettoit dès leur vivant d'autres en leur place. Ces treize étoient tous descendus des deux fils d'Aaron , & succederent les uns aux autres. Le gouvernement de nôtre nation étoit alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois ; & il y avoit six cens douze ans que nôtre nation étoit sortie d'Egypte sous la conduite de

Moyse lors que Salomon bâtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succederent à ces treize durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours qui se passerent sous le regne des Rois depuis le tems de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor Roi de Babylone après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone, & avec eux Josedech Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roi de Perse permit aux Juifs de retourner en leur pays, & de rebâtir le Temple, Jesus fils de Josedech étant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendans tous Grands Sacrificateurs comme lui ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique jusques à ce que le Roi Antiochus Eupator & Lyfias General de son armée ayant fait mourir dans Beroë Onias Grand Sacrificateur, donnerent cette charge à Jacim qui étoit bien de la race d'Aaron mais non pas de la même famille qui la possédoit auparavant, & en prirent ainsi le fils d'Onias qui portoit son même nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'étant mis aux bonnes grâces du Roi Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre sa femme, ils lui permirent de bâtir auprès d'Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem, dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons vu ci-devant. Jacim étant mort au bout de trois ans la grande sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais lors que nôtre nation se fut revoltée contre les Macedoniens, & qu'elle eut choisi pour Princes ceux de la famille des Asmonéens, * Jonathas l'un d'eux fut choisi par un commun consentement pour remplir cette gran-

* Il y a
faute
dans le
Grec

car il
doit y
avoir
Judas &
non pas
Jona-
thas,
comme
il se
voit par
l'arti-
cle 491
Mais ce
qui est
dit en-
suite de
Jona-
thas est
vrai,
comme
il se
voit par
les arti-
cles
325. &
329.

de dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison Simon son frere lui succeda. Ce Simon ayant été assassiné par son gendre dans un festin. Hircan son fils fut élevé à cet honneur. Il le posseda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas son fils surnommé Aristobule lui succeda, & fut le premier qui prit la qualité de Roi. Il ne regna qu'un an, & Alexandre son frere lui succeda au Royaume & à la grande Sacrificature. Il regna vingt-sept ans, & laissa en mourant Alexandra sa femme Regente, avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celui de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan, qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais lors qu'elle fut morte Aristobule son frere qui étoit plus jeune que lui, lui fit la guerre, le vainquit, le reduisit à passer une vie privée, & usurpa tout ensemble le Roïaume & la grande Sacrificature. Il jouït durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre : mais Pompée après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, sans toutefois lui donner la qualité de Roi. Il en jouït durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce tems Parochus & Barzapharnés General de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euphrate, lui firent la guerre, l'emmenèrent prisonnier, & établirent Roi des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius, & ils l'envoyerent à Antoine qui lui fit trancher la tête dans Antioche.

Herode ayant été établi Roi par les Romains

On ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens; mais honoroient indifféremment de cette charge des Sacrificateurs, & même des moins considérables, excepté quand il la donna à Aristobule petit fils d'Hircan pris par les Parthes & frère de Mariamne sa femme à cause de l'affection que le peuple lui portoit, & du respect que l'on conservoit pour la mémoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince lui ayant donné de la crainte, il le fit noyer à Jericho en la manière que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archélaüs fils d'Herode, & les Romains qui devinrent ensuite les maîtres de la Judée en usèrent de la même sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passerent depuis le commencement du regne d'Herode jusques au tems que Tite brûla Jerusalem & le Temple il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs, dont quelques-uns exercèrent cette charge sous le regne d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Archélaüs la manière de gouverner parmi ceux de notre nation retomba en aristocratie: & c'étoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

CHAPITRE IX.

Florus succède à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre de Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire.

865. **G**ellius Florus qui étoit de Clazomene fut pour le malheur de nôtre nation choisi par Neron pour succéder à Albinus au gouvernement de la Judée : & *Cleopatre* sa femme qu'il amena avec lui & qui ne lui cedit point en méchanceté lui avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolemment de son pouvoir que l'on regretta Albinus : car au lieu que celui-là se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eût été envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages nôtre nation. Ses voleries & ses cruautés n'avoient point de bornes : son cœur étoit insensible à la pitié, les grands gains ne lui faisoient pas négliger les petits : il prenoit par tout : il prenoit tout : il partageoit même avec les voleurs & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au delà de toute creance. Ils étoient contraints d'abandonner leur pays & leurs saintes cérémonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que dirai-je davantage ? n'est-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de prendre les armes con-

tre les Romains , pour périr plutôt tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & séparément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée en la douzième année du regne de Neron cette funeste guerre commença : & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé, n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

866.

Je finirai donc ici celle des Antiquitez de notre nation , qui traite de ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusques à cette douzième année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles , tant dans l'Egypte que dans la Palestine , & en la Syrie: ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens : de quelle sorte ils ont été traités par les Perses & par les Macédoniens, & enfin par les Romains. J'y ai aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans , toutes les actions de nos Rois , & de ceux qui lorsqu'il n'y avoit point de Rois ont eu la suprême autorité selon que je l'ai trouvé écrit dans les livres saints, comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pu donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis très-instruit de tout ce qui regarde nos coutumes & nos mœurs : & je n'ai pas sujet de plaindre le tems que j'ai employé à apprendre la langue grecque , quoi que je ne la prononce pas en perfection: ce qui nous est très-difficile , parce que l'on ne s'y applique pas

assez , à cause qu'on n'estime point parmi nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considère cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres , & on ne repute sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer: ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

867. Je veux espérer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brièvement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la vérité : & je finirai par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporterai en abrégé la cause de la guerre , & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien , & dans la cinquante-sixième de mon âge, J'ai promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu , de son essence , de ses loix , & des choses qu'elles nous promettent ou nous défendent.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES

DU TROISIÈME VOLUME

DE L'HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIÈME.

- CHAP. **A** Ntoine fait trancher la tête à Antigone
 I. **Roi des Juifs.** 3
- II.** Phraate Roi des Parthes permet à Hircan son
 prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vou-
 loit s'assurer de lui y contribué, & donne la gran-
 de sacrificature à un homme de nulle considération.
 Alexandra belle mere d'Herode & mere d'Ari-
 stobule, s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette
 charge pour son fils par le mo en d'Antoine. Hero-
 de le découvre donne la charge à Aristobule, &
 feint de se reconcilier avec Alexandra. 5
- III.** Herode ôte la charge de Grand Sacrificateur, à
 Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrêter A-
 lexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sau-
 ver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se re-
 concilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule,
 & lui fait faire de superbes funerailles. 10
- IV.** Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se
 justifier de la mort d'Aristobule, & le gagne par
 des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Jo-
 seph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit
 à perdre la vie il fust mourir Marianne. Joseph le
 dit imprudemment à cette Princesse, & Herode
 le fait mourir par la jalousie qu'il eut de lui &
 d'elle. Avarice insatiable & ambition demesurée
 de Cleopatre. 15
- V.** Cleopatre va en Judée, & fait inutilement tout ce
 qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode.

TABLE DES CHAPITRES.

- Antoine après avoir conquis l'Arménie fait de grands presens à cette Princesse.* 21
- VI.** *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans le pais, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croïoit l'avoir gagnée.* 23
- VII.** *Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.* 25
- VIII.** *Harangue du Roi Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes; & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.* 27
- IX.** *Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan; & quel fut le pretexte. Il se rescut d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne avant que de partir.* 32
- X.** *Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous les Romains.* 37
- XI.** *Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès d'Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince, l'auroit dès lors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche de se rendre maîtresse de ces forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite de quelques autres. Il établit en l'honneur*

TABLE DES CHAPITRES

d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs forteresses, & rebâtit sur les ruines de Samarie une très-belle & très-forte ville qu'il nomme Sebaste. 40

XII. La Judée est affligée de très-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & libéralitez incroyables d'Herode pour y remédier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramène l'abondance. Superbe palais qu'il bâtit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs. 56

XIII. Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il lui envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste lui accorde encore de nouvelles grâces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esséniens. 62

XIV. Herode rebâtit autrement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau. 71

LIVRE SEIZIÈME.

CHAP. I. LE Roi Herode établit une loi qui le fait considérer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramène Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les lui rendre odieux. 79

II. Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses états. 81

III. Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grand biens à plusieurs villes. 82

IV. Plaintes faites à Agrippa en présence d'Herode

TABLE DES CHAPITRES.

- par les Juifs qui demeuroident en Jonie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.* 84
- V. *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode étant retourné dans son royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils lui paioient.* 90
- VI. *Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.* 91
- VII. *Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.* 99
- VIII. *Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.* 98.
- IX. *Herode après avoir bâti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers: & son extrême rigueur envers ses sujets.* 105
- X. *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.* 109
- XI. *Le Roi Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étrangers dans sa famille. Cruantez de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.* 113
- XII. *Archelaus Roi de Cappadocce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roi*

TABLE DES CHAPITRES.

- Herode son pere.* 125
- XIII.** *Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.* 130
- XIV.** *Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le château où les voleurs Traconites s'étoient retirez.* 132
- XV.** *Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roi des Arabes, qui avoit succédé à Obodas, que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.* 133
- XVI.** *Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silleus, le condamne à mort, confirme Aretas dans le royaume d'Arabie; a regret de s'être emporté contre Herode, & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils, dont il lui avoit fait de nouvelles plaintes.* 136
- XVII.** *Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner; & les fait mourir.* 146

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

- CHAP.** **A**ntipater veut avancer la mort du Roi
- I.** *Herode son pere pour regner en sa place. Enfants qu'Herode eut de ses neuf femmes.* 155
- II.** *D'un Juif nommé Zamaris qui étoit un homme de grande vertu.* 159
- III.** *Cabale d'Antipater de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé lui en dōne avis. Il fait mourir.*

TABLE DES CHAPITRES.

- rar des Pharisiens qui étoient de cette cabale , & veut obliger Pheroras à repudier sa femme: mais il ne peut s'y résoudre.* 160
- IV. *Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament , par lequel il le déclaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer: mais l'entreprise est découverte.* 164
- V. *Mort de Pheroras frere d'Herode.* 165
- VI. *Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.* 166
- VII. *Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison , & écrit à Auguste sur ce sujet.* 171
- VIII. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince , & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari.* 184
- IX. *Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils l'enempêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoie tuer.* 191
- X. *Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.* 192
- XI. *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché*

TABLE DES CHAPITRES.

- sur le portail du Temple excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste; & Antipas son frere qui prétendoit de même à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste. 195
- XII. Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philèppes frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obeïr à des Rois, & de les reünir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 204
- XIII. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit legué. 216
- XIV. D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode, Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres. 217
- XV. Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font de lui le relogue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Etats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra 221
- ### LIVRE DIX-HUITIÈME.
- CHAP. **J**udas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Seëte, & excitent une tres grande guerre civile. 225
- II. Des quatre Seëtes qui étoient parmi les Juifs. 227
- III. Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bâtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiside. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume.

TABLE DES CHAPITRES.

- me de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.* 230
- IV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée, eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Déesse Isis : châtiement que Tybere en fit.* 235
- V. *Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.* 240
- VI. *Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits Pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roi des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée; meurt sans enfans; & ses Etats sont réunis à la Syrie.* 242
- VII. *Guerre entre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit répudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule, & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaits, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand.* 246
- VIII. *Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui étoit fils d'Aristobule & petits-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roi des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tôt après qu'il eut succédé à Tybere.* 251
- IX. *Herodiade femme d'Herode le Tetrarque &*

TABLE DES CHAPITRES.

Sœur du Roi Agrippa ne pouvant souffrir la prospérité de son frere contrainct son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre lui à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon. 269

X. *Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit chef de la députation des Juifs.* 272

XI. *Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple : Mais Petrone étant fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur.* 273

XII *Deux Juifs nommez Asineus & Anilcus qui étoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desioient de rien.* 282

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CHAP. *Crantage & folies de l'Empereur Caius*
I. *Caligula. Diverses conspirations faites contre lui. Chereas assisté de plusieurs autres le tue. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Sénateurs. Le Senat condamne sa memoire.* 292

II. *Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cesonie femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers lui pour le prier de se desister de sô dessein.* 319

III. *Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la résolution*

TABLE DES CHAPITRES.

- d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent: & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius, quoi que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tue lui même.* 332
- IV. *L'Empereur Claudius confirme le Roïaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le Roïaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des Edits favorables aux Juifs.* 339
- V. *Le Roi Agrippa va dans son roïaume, & met dans la sacrificie du Temple de Jerusalem la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l'Empereur.* 341
- VI. *Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.* 344
- VII. *L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa, porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius lui défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.* 346

TABLE DES CHAPITRES. LIVRE VINGTIÈME.

- CHAP. I. L'Empereur Claudius ôte à Marcius la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des séditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand, qui étoit alors à Rome. 355
- II. Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Juifs. Leur extrême piété & grandes actions de ce Prince que Dieu protège visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple, & ceux qui l'avoient suivi. 358
- III. Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Etats à Agrippa. 368
- IV. L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 369
- V. Grand différend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompēt Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & lui ôte la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa.

TABLE DES CHAPITRES.

- Mort de l'Empereur Claudius. Neron lui succede à l'Empire. Il donne la petite Asmenie à Aristobule fils d'Heroë Roi de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiadé, Tarichée & Juliadé. 374
- VI. Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ces assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes châtiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Volences des Grands Sacrificateurs. 381
- VII. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit. 385
- VIII. Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aeron. 391
- IX. Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire. 396

Fin de la Table des Chapitres.



TABLE DES MATIERES

contenuës aux trois Volumes de
l'Histoire des Juifs.

*Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages,
mais aux chiffres qui sont en marge & qui
continuent depuis le commencement du li-
vre jusques à la fin , & dont un seul chif-
fre comprend souvent plusieurs articles
lors qu'ils ne regardent qu'un même sujet.*

A

A Aron frere de Moïse.	92
Il est établi Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu.	120
Ses enfans.	121
Nadad & Abiu les plus âgez de ses fils sont confu- mez par le feu du ciel.	127
Sedition émûë contre lui.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande sacrificature.	156. 157
Sa mort.	161
Abel , c'est-à dire affliction , second fils d'Adam est tué par Caïn son frere.	6
Abiathar fils d'Abimelech & Grand Sacrifica- teur.	245. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
Salomon lui ôte la grande sacrificature , & le re- legue en son pais.	316

TABLE.

<i>ABIGAIL</i> femme de Nabal que David épousa lors qu'elle fut veuve.	249
<i>ABIU</i> fils d'Aaron.	121. 127
<i>ABIMELECH</i> Roi de la Palestine. Il devint amoureux de Sara la femme d'Abraham: mais Dieu la preserve.	36
Il reçoit Isaac dans son païs.	45
<i>ABIMELECH</i> bâtard de Gedeon. Ses cruautéz & sa mort.	105
<i>ABIMELECH</i> Grand Sacrificateur. Il donne à David l'épée de Goliath.	244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs.	245
<i>ABIRON</i> . Voyez Dathan.	4
<i>ABISAG</i> Sunamite.	306
Adonias la veut épouser : ce qui est cause de sa mort.	315
<i>ABISAY</i> frere de Joab. Il assujettit les Iduméens.	259
Il sauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer.	273
300	
<i>ABNER</i> General de l'armée de Saül. Il fait reconnoître Roi par dix Tribus Isboseth fils de Saül.	259
Étant mécontenté par Isboseth il passe du côté de David, & Joab l'assassine.	261
<i>ABRAHAM</i> . Il épouse Sara.	20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.	22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preserve Sara sa femme.	23
Il fait partage avec Loth.	24
Il défait les Assyriens & délivre Loth.	26
Dieu lui promet de lui donner un fils.	28

DES MATIERES.

Et le promet aussi à Sara.	33
Le Roi Abimelech devient amoureux de Sara , & Dieu la preserve.	36
Il offre Isaac à Dieu en sacrifice.	39
Estant veuve de Sara il épouse Chetura , & enfans qu'il en eut.	41
Sa mort.	43
Voïez Agar.	
<i>Absalon</i> . fils de David.	260
Il fait tuer Amnon l'un de ses freres , qui avoit violé Thamar sa sœur.	282
Il fait la paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le déclare Roi.	283
Infame action qu'il fait par le conseil d'Achito- phel.	286
Autre conseil qu'Achitophel lui donne , & qu'il ne suit pas.	287
Il fait Amaza General de son armée, donne la ba- taille , la perd, & est tué par Joab.	289
Affliction que David eut de sa mort.	290
<i>Achab</i> Roi d'Israël.	356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu , il s'en repent.	363
Il défait par un miracle Adad Roi de Syrie, & tren- te-deux autres Rois qui l'avoient assiégué dans Samarie.	364
Il le défait encore l'année suivante , lui tué cent mille hommes, & lui donne la vie.	365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince.	366. 368
Sedecias faux Prophete le trompe.	368
Il perd une bataille contre Adad , & est seul tué.	369

T A B L E.

<i>Achar.</i>	184
<i>Achas</i> Roi de Juda fils de Joatham.	404
Il étoit impie & très - idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Israël lui font la guerre & l'assiègent dans Jerusalem ; mais ne le peuvent prendre. Il fait ensuite la guerre à Phacé qui lui tuë six - vingt mille hommes , & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer.	
404.	
Il a recours à Theglath Phalazar Roi d'Assyrie , & se vange de ses ennemis.	405
<i>Achia</i> Prophete.	343
Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit.	343
Il dit à la femme du Roi Jeroboam que le Prince Obimez son fils mourroit.	351
<i>Achiab</i> petit - fils du Roi Herode le Grand l'empêche de se tuer.	740
<i>Achimas</i> fils de Sadoc Grand Sacrificateur.	284
290.	
<i>Achitophel.</i> Il quitte David pour suivre Absalom.	
283. 284. 285. 286.	
Il lui donne un conseil qui lui auroit assuré la couronne , & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivi.	287
<i>Adad</i> Roi de Syrie & de Damas.	
Estant assisté de trente-deux Rois il assiege le Roi Achab dans Samarie : mais toute son armée est défaite.	364
Il est étouffé par Azaël qui regne en sa place.	380
<i>Adad</i> Roi de Syrie & fils d'Azaël.	
Il est vaincu par Joas Roi d'Israël.	395
<i>Adam</i> c'est-à-dire Roux.	
Il est créé de la main de Dieu.	2

DES MATIERES.

Il mange du fruit défendu, & est chassé du Paradis terrestre.	5
Sa mort.	8
<i>Adonias</i> fils de David.	160
Il se veut faire Roi. Mais David se declare pour Salomon, & Salomon lui pardonne.	307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag.	315
<i>Adonizedec</i> Roi.	195
<i>Adultere.</i>	
Peines établies contre les adulteres.	139. 140
<i>Agar</i> servante de Sara.	
Elle accouche d'Ismaël.	30
Sara la chasse, & Dieu la console.	38
<i>Aggée</i> Prophete.	442
<i>Agrippa</i> Gouverneur de l'Asie, & très-aimé d'Auguste.	672. 673
Il est reçu magnifiquement dans Jerusalem par Herode le Grand.	682.
Herode lui mene une flotte.	683
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges.	685. 686.
Herode envoie avec lui à Rome Antipater son fils.	689
<i>Agrippa le grand</i> Roi de Judée, fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	785.
Comment après s'être vû dans une très-grande misere l'Empereur Caius Caligula l'établit Roi de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand mort sans enfans.	786
Caius aiant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa.	788

T A B L É.

Caïus lui accorde de ne point mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem : mais il revoque cette grace. 792

Agrippa contribué beaucoup à faire Claudius Empereur. 807

Claudius le confirme dans son Royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie. 814. 817. 818. 819

Agrippa commence à fortifier extrêmement Jerusalem : mais Claudius lui défend de continuer. 823

Ses loüanges. 824 825

Il meurt d'une maniere effroyable. 828

Ses enfans. 830. 844

Ingratitude envers la memoire des habitans de Cesarée & Sebaste. 831

Punie. 832

AGRIPPA Roi , fils du susdit Agrippa le Grand. 830

L'Empereur Claudius lui vouloit donner le Royaume de son pere. Mais à cause de sa jeunesse on y envoya un Gouverneur. 830

Il lui accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur. 835

Il lui donne le Royaume de Chalcide après la mort d'Herode son oncle. 840

Il le lui ôte & lui donne la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes , la Bathanée , la Traconite , & Abila. 844

Impudicité des trois sœurs d'Agrippa. 844

Agrippa nomme Cesarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron. 858. 863

AIGLE D'OR consacré par Herode le Grand sur le portail du Temple Jerusalem , excite grande sedition. 736

DES MATIÈRES

- ALBINUS** Gouverneur de Judée. 856. 857. 861.
ALCIM Grand Sacrificateur. 484. 487. 488
 Sa mort. 491
ALEXANDRA *Salomé* femme d'Aristobule
 Philelez Roi des Juifs.
 Après la mort de son mari elle mit en liberté ses
 trois beaux-frères, & établit Roi Alexandre
 Janneus l'un d'eux. 548
ALEXANDRA femme d'Alexandre Janneus
 Roi des Juifs.
 Conseil que le Roi son mari lui donne en mou-
 rant de gagner l'affection des Pharisiens. 565.
 566. 567. 568. Sa mort. 569
ALEXANDRA fille d'Hircan & mere d'Ari-
 stobule & de Mariamne femme du Roi Herode.
 603. 632. 633. 635.
 Sa lâcheté lors de la mort de Mariamne sa fille. 655
 Herode son gendre la fait mourir. 658
ALEXANDRE LE GRAND. 449
 Il va à Jerusalem. & traite très bien les Juifs. 452
ALEXANDRE BALLEZ, fils du Roi
 Antiochus Epiphane. 500
 Il donne bataille au Roi Demetrius qui est tué. 503
 Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor
 Roi d'Egypte. 606
 Qui la lui ôte après avoir appris la trahison qu'il
 vouloit lui faire. 510. Sa mort. 511
ALEXANDRE ZEBIN qui étoit de la
 race de Seleucus Roi de Syrie.
 Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roi de
 Syrie. 540
 Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus
 Gripus fils dudit Demetrius. 541
ALEXANDRE JANNEUS Roi des

T A B L E

Juifs, fils du Roi Aristobule Philelez.	
La Reine Alexandra Salomé sa belle-sœur l'établit Roi, & il fait tuer un de ses freres qui pretendoit à la couronne.	548. 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roi Ptolemée Latur.	551
Il tire du secours de la Reine Cleopatre.	553
Ses sujets étoient si animez contre lui qu'ils en viennent à la guerre, & il en tuë en divers combats plus de cinquante mille.	568
Son extrême cruauté envers eux.	569
Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucerus.	559
Il est vaincu par Aretas Roi des Arabes, & traite avec lui.	562
Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens.	565
<i>Alexandre</i> fils d'Aristobule II. Roi des Juifs.	
Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve.	578
Il vient en Judée, assemble une armée, & est vaincu par Gabinius.	580. 583
Pompée lui fait trancher la tête.	587
<i>Alexandre</i> fils du Roi Herode le Grand & de Mariamne.	
Herode l'envoie à Rome avec Aristobule son frere, pour être élevé auprès d'Auguste.	670
Il épouse Glaphyra fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce.	681
Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux.	691
Auguste les reconcilie avec leur pere.	692
Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Ale-	

DES MATIERES.

xandre en prison.	704
Le Roi Archelaüs le remet bien avec lui.	705
Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712
Il les fait mettre en prison.	713
Condamner à Berite dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste.	717. 720
<i>Amalecites.</i>	
Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau.	
62. 175.	
<i>Aman.</i> Voiez Esther.	447
<i>Amaza.</i>	
Abfalom le fait General de son armée.	289
David après la mort d'Abfalom lui donne la même charge.	297
Joab l'assassine.	291
<i>Amazias</i> Roi de Juda fils de Joas.	393
Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere.	
395.	
Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples.	395
Il oublie Dieu : & il le châtie de telle sorte que Joas Roi d'Israël après l'avoir vaincu dans une bataille, se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années après Amazias est assassiné.	397.
<i>Aminadab.</i> Levite chez qui on mit l'Arche.	
219.	
<i>Amnon.</i> C'est - à - dire le fils de ma race, fils de Loth.	35
<i>Amnon</i> fils aîné de David.	260
Il viole Thamar sa sœur : & Abfalom frere de Thamar le fait tuer.	284
<i>Amen</i> Roi de Juda fils de Manassez.	

T A B L E

Il étoit très-impie & fut assassiné.	415
<i>Amorrhéens.</i>	
Ils sont défaits par les Hebreux.	163
Leur pays est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé.	170
<i>AMR AM</i> pere de Moïse. Vision qu'il eut.	87
<i>Amri</i> Roi d'Israël & le pere d'Achab.	356
<i>ANILEUS.</i> Voyez Asineus.	
<i>ANNE</i> mere de Samuel.	214
<i>Antigone</i> fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Philelez premier Roi des Juifs de la race des Asmonéens.	
Il presse avec son frere le Siège de Samarie & défait les troupes du Roi Antiochus Sizicénien.	542
Aristobule le fait tuer sur un faux soupçon.	546
<i>Antigone</i> fils d'Aristobule second Roi des Juifs.	
578. 581. 590	
Il perd une bataille contre Herode le Grand.	603
Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes.	606. 607
Il assiege avec les Parthes Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem.	607
Barzapharnez lui met entre les mains Phazaël qui se tuë lui-même, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roi des Juifs par les Parthes.	608
Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius.	623. 624
Sosius le mene à Antoine.	626
Qui lui fait trancher la tête.	629
<i>Antiochus le Grand</i> Roi d'Asie.	
Faveur qu'il fait aux Juifs.	456
<i>Antiochus Epiphane</i> succede à Seleucus son frere au Royaume de Syrie.	462. 463. 464

DES MATIERES.

• Estant reçu dans Jerusalem il la ruine entièrement, pille le Temple, abolit la Religion, fait immoler des pourceaux, & bâtit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. 465

Meurt de regret de la défaitte de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoît sa faute d'avoir pillé le Temple. 481

Antiochus Eupator fils d'Antiochus Epiphane. 482

Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem. 484

Le Roi Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487

Antiochus fils d'Alexandre Ballez Roi de Syrie, Triphon le rétablit dans le Royaume de son pere. 515. 516. 517

Ensuite le fait mourir & regne en sa place. 551

Antiochus Sother frere du Roi Demetrius Nicanor.

Il épouse Cleopatre veuve de demetrius & est reconnu par son moyen Roi de Syrie. 531

Son ingratitude pour Simon Machabée, 532

Il est vaincu & tué par Arsacez Roi des Parthes. 539

Antiochus Grypus fils du Roi demetrius Nicanor.

Il tue dans une bataille le Roi Alexandre Zabin. 541

Il est tué en trahison. 556

Antiochus Syfscenien fils du Roi Antiochus Sother. 541

Antiochus Denis.

Il force le retranchemens d'Alexandre Roi des

T A B L E

Juifs & est défait & tué par les Arabes.	561
<i>Antipas</i> l'un des fils du Roi Herode le Grand.	
724	
Herode le nomme son successeur par son Testament qu'il revoque depuis.	741
Il va à Rome pour disputer le Royaume à Archelaüs son frere.	747
La cause se plaide devant Auguste.	748
Auguste lui donne la Galilée avec ce qui est au delà du fleuve.	754
<i>Antipater</i> pere du Roi Herode le Grand,	
571	
Il assiste Hircan contre Aristobule son frere.	571.
573. 579. 582. 583.	
Son mariage & ses enfans.	585
Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte	
588. 589. 590. 593.	
Son pouvoir & ses loüanges.	594
Sa moderation.	596. 598. 599
Malichus le fait empoisonner.	600
Herode son fils bâtit en son honneur la ville d'Antipatride	696
<i>Antipater</i> fils aîné du Roi Herode le Grand.	
603	
Herode le fait venir auprès de lui pour l'opposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoie à Rome avec Agrippa.	689
Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres.	700.
703. 712. 715.	
Il se resout après leur mort d'avancer les jours de son pere.	722. 726.
Herode l'envoie trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur.	
728	

DES MATIERES.

Herode decouvre sa conspiration contre lui. 731
 Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes.

732. 733. 734. 735. 736.

Herode le fait mettre en prison. *ibid*

Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celui qui l'avoit en garde, &

Herode l'ayant sçu le fait tuer. 740

Antoine, c'est Marc Antoine. 580

Herode le gagne par des presens. 604

Et il l'établit & Phazaël son frere Gouverneurs de la Judée. 605

Herode le va trouver au siege de Samozate. 620

Il envoie Sosius à Herode avec une armée Romaine qui assiege & prend avec lui Jerusalem 623

Il fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs. 629.

Ad.

Il délivre les Israélites de la servitude d'Eglon Roi des Moabites, & est établi Juge & Prince du Peuple. 201

ARAN. frere d'Abraham, 21

Arc-en-ciel. 14

Arce, ou *Petra*, ou *Recem* capitale de l'Arabie. 161. 168

Arche bâtie par Noé contre le Deluge. 11. 13

Arche de l'Alliance.

Sa description. 117

Prise par les Philistins. 216

Ils sont contrainsts de la renvoyer, 218. 219

David la fait porter à Jerusalem. 269

Ordonne de la mettre dans le Temple. 305. 310.

327

Sa translation dans le Temple. 328

Archelaüs Roi de Cappadoce beau-pere d'A-

T A B L E

pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. 681
694

Il remet bien Alexandre avec Herode. 705

ARCHELAÛS Roi de Judée fils d'Herode
le Grand. 724

Herode le declare son successeur. 741

Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la puni-
tion de ceux qui avoient arraché l'Aigle d'or
qui étoit sur le portail du Temple, il fait tuer
trois mille hommes. 745

Antipas l'un de ses freres lui dispute le Royaume
& la cause se plaide devant Auguste. 748

Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il
étoit à Rome. 750. 751. 752

Ambassadeur des Juifs vont à Rome pour deman-
der à Auguste de n'être assujettis qu'aux Ro-
mains, & parlent fortement contre Archelaüs &
contre la memoire d'Herode. 753

Auguste donne à Archelaüs sous le titre d'Ethnar-
chie la moitié de ce que possédoit Herode, sca-
voir la Judée, l'Idumée & Samarie. 754

Il épouse Glaphira veuve d'Alexandre son frere.
756

Auguste le relogue à Vienne dans les Gaules sur les
plaintes que les Juifs lui font de lui. 757

ARISTOBULE I. surnommé **PHILELÈS**
Roi des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs &
Grand Sacrificateur,

Il reçoit de son pere la conduite du siege de Sama-
rie & défait les troupes du Roi Antiochus Syssi-
cénien. 542

Il change la principauté des Juifs en Royaume &
se fait couronner Roi. Associe Antigone son
frere à la couronne & fait mettre les trois autres

DES MATIERES.

- en prison avec sa mere qu'il fit mourir de faim,
& fait depuis tuer Aristobule sur un faux soup-
çon. 546
- Il meurt de regret. 547
- Aristobule* II. Roi des Juifs fils du Roi Alexandre
Janneus. 567
- Quoi que puisné d'Hircan il prend les marques de
la roiauté. 569
- Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un
traité qu'il fait avec lui la couronne lui demeure.
570
- Il perd la bataille contre Aretas Roi des Arabes
venu pour rétablir Hircan & est assiégé par lui
dans le Temple. 572
- Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée étant ga-
gné par Aristobule oblige Aretas à lever le siege,
& Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan,
dans une bataille. 573
- Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec
Alexandre & Antigone ses fils. 577
- Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de
ses fils, vient en Judée, assemble une armée, est
vaincu par les Romains & renvoyé par Gabi-
nius prisonnier à Rome. 581
- Cesar le met en liberté & les Partisans de Pompée
l'empoisonnent. 581
- Aristobule* fils d'Alexandre & frere de Mariamne.
632
- Herode lui donne la charge de Grand Sacrifica-
teur. 634
- Et le fait noier. 636
- Aristobule* fils d'Herode le Grand & de Mariamne.
670
- Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'Herode,
681

T A B L E

Voyez Alexandre son frere aîné.	
<i>Aristobule</i> fils d'Herode Roi de Chalcide. Neron lui donne la petite Armenie.	847
<i>Aristocratie.</i>	172. 222. 225
Gouvernement aristocratique établi parmi les Juifs & dans lequel les Grands Sacrificateurs eu- rent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Temple jusques-aux Rois Asmo- néens.	442
Gabinus General d'une armée, Romaine, rétablit dans la Judée le gouvernement aristocratique.	580
<i>Asfaccz</i> Roi des Parthes défait en bataille & tué Antiochus Sother Roi de Syrie.	536
<i>Artabane</i> Roi des Parthes.	768.777
<i>Artaxerxes</i> Roi de Perse fils de Xerxes. La Bible le nomme Assuere.	446. 447
Voyez Ester.	
<i>ASINEVS</i> & <i>ANILEVS</i> freres.	
Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone.	793
<i>Asmonéens</i> ou Machabées.	467
<i>Athalie.</i> Voiez Gotholia.	
<i>Auguste</i> Empereur.	609
Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa generosité.	644. 649.
Faveur qu'il accorde à Herode.	654. 655. 670. 671. 673. 693.
Silleus l'irrite contre Herode.	708
Auguste reconnoît sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'être fâché contre Herode.	716
Grands legs qu'Herode lui fait par son testament	741

DES MATIERES.

Il les remet à ses enfans.	754
Il découvre la fourbe du faux Alexandre.	755
Il relegate Archelaüs fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs lui font de lui.	757
Sa mort.	765
<i>Aza</i> Roi de Juda fils d'Abia.	
Il gagne la bataille sur Zoba Roi d'Ethiopie, dont l'armée étoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied.	354
<i>Asael</i> frere de Joab tué par Abner.	259
<i>Asyles.</i>	170
<i>Azael</i> Roi de Syrie.	
Il étouffe Adad son Roi & regne en sa place comme le Prophete Elizée le lui avoit prédit.	380
Il fait une cruelle guerre aux Israélites.	390
<i>Azarias</i> Prophete.	345
<i>Azymes.</i> Voyez Fêtes.	

B

B <i>AAL</i> Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
<i>Baaza</i> Roi d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place.	353
Creon l'assassine.	355
<i>Babylone</i> ville.	
Bâtie au lieu où Nembrod avoit bâti la tour de Babel.	16
Prise par Cyrus & par Darius.	435
<i>Babylone</i> d'Egypte.	
Bâtie par Cambyse.	95
B <i>ACCIDE</i> General de l'armée du Roi de Syrie.	487. 493. 495. 496. 498. 499.
B <i>AGOSE</i> General de l'armée d'Artaxerxes.	
Il profane le Temple.	418

T A B L E

<i>Bala</i> servante de Rachel.	52
<i>Balaam</i> Prophete.	
Il benit les Israélites au lieu de les maudire.	165
166	
<i>Balthazar</i> Roi de Babylone.	433
Vision qu'il eut & que Daniel lui explique.	434
<i>Banaya</i> Capitaine des Gardes de David.	
298	
Estoit l'un de ses braves.	302
Il succede à Joab en la Charge de General de l'armée.	317
<i>Barach</i> , c'est-à-dire éclair, Juge & Prince du peuple.	
Il délivre le peuple de la servitude des Chananéens.	
202	
<i>Baruch</i> Secrétaire du Prophete Jérémie.	
406	
<i>Barzapharnes</i> .	606.608
<i>Bathuel</i> fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca.	42
<i>Benjamin</i> fils de Jacob.	
Sa naissance.	59
Voiez Jacob & Joseph.	
<i>Berzelay</i> Galatide ami de David.	288.
294	
David en mourant le recommande à Salomon.	
311	
<i>Be'labé</i> .	278
Salomon son fils est fâché contre elle sur ce qu'elle le prioit de faire épouser Abisag à Adonias.	315
Voiez David.	
<i>Toos</i> mari de Ruth.	213
<i>Braves de David</i> .	

DES MATIÈRES.

<i>Sobbac . Nephan . Jonathas</i> fils de Samna.	
300	
<i>Jessen Eleazar</i> fils de Dali.	
<i>Sobas . Abisay . Banain.</i>	302
Ils embrassent les interêts de Salomon contre Adonias.	207

C

C AILLES envoiées de Dieu pour nourrir son peuple.	106. 148
<i>Cain</i> , c'est-à-dire acquisition.	
Il tuë Abel son frere & Dieu le chasse.	6
Ses descendans.	7
<i>Caiphe</i> Grand Sacrificateur.	766. 776
<i>Caius Caligula</i> Empereur.	
De quelle forté il vint à l'Empire.	786
Il traite mal Philon Juif.	790
Il veut faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.	791. 792
Sa folie & sa cruauté.	797
Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez.	
797	
<i>Cesonia</i> sa femme & sa fille tuées aussi.	802
<i>Caleb.</i>	149. 195
<i>Cambises</i> Roi de Perse fils de Cyrus.	
Il défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jerusalem & le Temple.	437. 438
<i>Campemens</i>	145. 146. 147
<i>Cassius</i>	585
Tué Cesar.	598
Vient en Syrie.	599. 601. 602
Vaincu à Philippes.	604
<i>Genex</i> Prince des Juifs sous le nom de Juge.	

T A B L E

Il délivre les Juifs de la servitude des Assyriens.

200

Cesar Empereur.

Il met en liberté Aristobule II. Roi des Juifs.

586. 588. 589.

Il est tué dans le Capitole.

598

Sextus Cesar son parent-

594. 595. 596

Il est tué en trahison.

598

Cesarée ville.

Bâtie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste

669 695

Cesonia femme de l'Empereur Caius Caligula. Elle
est tuée après son mari.

802

CHAM fils aîné de Noé.

16

Il se moque de son pere : & son pere le maudit
& toute sa posterité.

19

CHANAAM quatrième fils de Cham ou
Cam.

On nomma la Judée de son nom.

19

CHEREAS Capitaine des Gardes de l'Empe-
reur Caius Caligula.

Il conjure contre lui, & assisté de plusieurs autres
le tué.

797. 799. 809. 810. 812

L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il
meurt très genereusement.

8.2

Sabinus un autre des conjurez se tué lui-même.

813

Cherubins qui étoient dans l'Arche.

117. 326.

728.

CHETURA seconde femme d'Abraham.

41.

CHORE'.

Il excite une sedition contre Moysé & Aaron.

153

Et est consumé par le feu du Ciel avec tous ceux

DES MATIERES

de la faction.	156
<i>Chusarte</i> Roi des Assyriens impose des tributs aux Israëlités.	199
<i>CHUSAY</i> fidelle à David.	284. 285
Il empêche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel.	286. 290.
<i>Churiens</i> peuples de Perse vont habiter Samarie, & sont nommez Samaritains.	409
Ensuite d'une grande peste ils embrassent la Religion des Juifs.	410
<i>Circoncision.</i>	
Ordonnée de Dieu à Abraham.	31
Juifs la font le huitième jour, & les Arabes à treize ans, & pourquoy.	37.
<i>CIS</i> pere de Saül.	223
<i>Claudius</i> Empereur.	
Après la mort de Caius Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur.	804. 806. 807. 808. 811.
Il condamne Chereas à la mort.	812
Il confirme Agrippa dans le Royaume, & y ajoute la Judée & Samarie.	814
Sa mort.	845
<i>Cleopatre</i> fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte.	
Elle épouse Alexandre Ballez Roi de Syrie.	506
Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius.	510. 543
Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur son fils.	553. 554
<i>Cleopatre</i> Reine d'Egypte.	
Elle donne de l'amour à Antoine.	605
Son insatiable avarice & son impudicité.	641
Elle tâche en vain de donner de l'amour au Roi	

T A B L E

Herode le Grand.	642
<i>Colomnes</i> de pierre & de brique bâties par les enfans de Seth.	9
<i>Commandemens</i> donnez de Dieu sur la montagne de Sina.	112
Table desdits <i>Commandemens</i> mise dans l'Arche de l'alliance.	117
<i>Confusion des Langues.</i>	16
CORNELIUS SABINUS. Voyez Sabimis.	
<i>Cosby.</i> Voiez Zambry.	166
<i>Costobare</i> mari de Salomé sœur du Roi Herode le Grand.	
Herode le fait tuer.	659
<i>Crassus</i>	583
Il pille le Temple de Jerusalem.	584
Est défait & tué par les Parthes.	585
<i>Creson</i> assassine Baza Roi d'Israël.	355
<i>Creation du Monde.</i>	1
<i>Cyrus</i> Roi de Perse.	434
Il prend Babylone & le Roi Balthazar.	435
Il renvoie les Juifs qui étoient en Babylone à Jerusalem, & leur permet de rebâtir la ville & le Temple.	436

D

DAGON Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance.	218
<i>Dalila.</i> Voiez Samson.	212
<i>Damas</i> ou <i>Coelen</i> ville.	20
<i>Daniel</i> Prophete.	
Il est mené captif à Babylone.	428
Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit	

DES MATIERES.

- Établit en grande autorité & ses compagnons. 429
- Il explique la vision qu'eut le Roi Balthazar, 434
- Darius le mene en Medie où il l'éleve à de très-grands honneurs. Après avoir été contraint de le faire jetter dans la fosse des lions dont Dieu le délivre, il y fait jetter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
- Superbe Palais bâti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie dans lequel est le sepulcre des Rois des Perfes, des Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses loüanges. 435
- Alexandre vit sa Prophetie. 452
- D A R I U S** fils d'Astiage Roi des Medes. 433
- Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roi de Perse, & mene Daniel en Medie. 434
- Voyez Daniel.
- D A R I U S** Roi de Perse fils d'Hystaspe. 438
- Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple. 439. 440
- D A T H A N A B I R O N.** 153
- La terre s'ouvre & les engloutit. 155
- D A V I D** Roi des Hebreux & fils de Jessé.
- Voyez, Saül, Samuel, Michol, Jonathas.
- Samuel le sacre Roi. 234
- Saül l'envoye querir pour chanter & jouer de la harpe quand le démon l'agitoit. 235
- Il combat Goliath & le tuë. 236. 237
- Saül devient jaloux de lui, & pour s'en défaire lui donne en mariage Michol sa fille à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins.

T A B L E

stins.	238. 239
Il vainc les Philistins. Saül le veut tuer & Michol le sauve.	241
Il se retire auprès de Samuël.	242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas.	239. 243. 246.
(Voyez Jonathas.)	
Abimelech lui donne l'épée de Goliath, & il feint d'être insensé pour se sauver de Geth.	244
Il assemble quatre cens hommes , & le Roi des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait massacrer Abimelech & trois cens quatre - vingt cinq autres , & détruire entierement la Ville de Nob séjour des Grands Sacrificateurs avec tous ses Habitans.	245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül.	246
Pouvant tuer Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau.	247
Il épouse Abigail Veuve de Nabal.	249
Achinoam , autre femme de David.	<i>ibid.</i>
Saül lui avoit ôté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel.	<i>ibid.</i>
David pouvant tuer Saül endormi dans sa tente, se tente d'emporter son javelot & un vase.	250
Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin.	251
Achis l'ayant renvoyé à Zieleg à la priere des autres Rois lors qu'il falloit donner la bataille à Saül, il trouva que les Amalecites l'avoient sacré. Il les poursuit & les défait.	254
6on affliction de la mort de Saül & de Jonathas.	257
Il est reconnu Roi par la Tribu de Juda.	258
Et ensuite par toutes les autres.	

DES MATIERES.

Ses femmes & ses enfans.	266. 267
Il reprend Michol sa femme.	261
Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isboseth.	262
Il prend de force Jerusalem.	265
Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la derniere par un miracle.	268
Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance, & Michol se moque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie.	269
Il veut bâtir le Temple: mais Dieu lui commande de reserver cet ouvrage à Salomon.	270
Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites & Sophoniens.	271
Et sur Adad Roi de Damas & de Syrie.	272
Thoy Roi des Amatheniens recherche son alliance.	273
Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Joab.	<i>ibid.</i>
Hanon Roi des Ammonites outrage ses Ambassadeurs.	276
David le défait en bataille avec quatre autres Rois sous la conduite de Joab, & lui défait en personne une grande armée du Roi de Syrie venuë au secours d'Hanon.	277
Il enleve Bethsabé, fait tuer Urie son mari, & l'épouse.	278
Dieu le menace par le Prophete Nathan & il fait penitence de son péché. Mort du fils dont Bethsabé étoit grosse, & naissance de Salomon.	280
Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites.	281
Après avoir pardonné à Absalon son fils qui avoit	

T A B L E

fait tuer Amnon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa seur, Absalon entreprend de se faire Roi.	283
David abandonne Jerufalem & se retire au delà du Jourdain.	284
Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290
Joab lui parle si fortement qu'il le console.	<i>ibid.</i>
Soba excite une revolte contre David.	295
Et en est puni.	298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saul, pour les venger des cruautéz que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abisay lui sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer.	340
Braves de David.	300. 302.
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son peuple : & de trois fleaux que Dieu lui fait proposer pour expier son peché, il choisit la peste.	303.
Il achete l'aire d'Oron pour y bâtir un Autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice & où Salomon bâtit le Temple.	<i>ibid.</i>
Ses prodigieuses richesses.	304. 312
On lui donne Abizag pour le réchauffer.	306
Il fait sacrer Salomon Roi.	307. 308
Ordres qu'il donne.	308
Ses dernières instructions à Salomon.	311
Sa mort.	312
Ses funeraillles & tresors mis dans son sepulcre.	313
DEBORA, c'est-à-dire Abeille, Prophetesse.	
Elle affranchit les Hebreux de servitude.	202
DE DIXMES, Voyez Dixmes.	

DES MATIÈRES.

DE LUGE universel.	13
DEMETRIUS Roi de Syrie.	
Il fait mourir le Roi Antiochus Eupator.	487.
500	
Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roi Alexandre Ballez.	503
DEMETRIUS NICANOR fils dudit Roi Demetrius.	507
Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte qui le fait reconnoître Roi de Syrie.	510. 513. 514
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur.	516
Il est vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus.	ibid.
Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roi des Parthes. 524. & mis en liberté.	536
Il est défait par Alexandre Zebin, & meurt misérablement.	540
DEMETRIUS EUGERUS.	557
Il défait en bataille Alexandre Roi des Juifs.	559
Il perd une bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roi le traite très-bien. Sa mort.	560
DENOMBREMENT DU PEUPLE.	
144	
Dénombrement fait par Cyrenius.	759
DINA fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent.	58
DIXMES ou Decimes.	
Données par Abraham.	27
Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levi.	158.
172	
DOEG Syrien.	

T A B L E

Est cause d'un grand crime commis par Saül. 244

245

E

E Aux ameres renduës douces par Moïse.	204
E C B A T A N E capitale de Medie.	435
EGLON Roi des Moabites asservit les Israëlités, & Aod les délivre.	201
E L A Roi d'Israël fils de Baaza assassiné par Zamor.	355
E L E A Z A R fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur.	161
Sa mort.	193
E L E A Z A R frere de Judas Machabée.	267
Il tuë un éléphant & est accablé par sa chute.	483
E L Y Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande sacrificature.	
Il gouverne le peuple de Dieu.	213
Meurt de douleur de la prise de l'Arche.	217
E L I A K I M Roi de Juda.	418
(Voyez Joakim.)	
E L I E Prophete. Voiez Helie.	
E L I Z É E Prophete.	
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete.	362
Predictions merueilleuses qu'il fit à Josaphat Roi de Juda , à Joram Roi d'Israël, & au Roi d'Idumée , qui furent suivies des effets.	376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias.	378
Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie.	379
Il prédit au Roi Joram la levée du siege de Samarie que la famine reduisoit à l'extrémité.	ibid.
Il fait sacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre d'exter-	

DES MATIERES.

miner toute la race d'Achab.	383
Ce qu'il prédit en mourant à Ioas Roi d'Israël , & sa mort. Son corps mort ressuscite un mort.	394
E S A U , c'est-à-dire velu, & surnommé Edom fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il épouse Ada & Alibamé.	46
Et ensuite Bazemath fille d'Ismaël	47
Se reconcilie avec Jacob son frere.	55
Partage fait entre eux.	61
Il donne le nom à l'Idumée.	<i>ibid.</i>
Ses descendans.	62
E S A Y E . Voiez Isaïe.	
E S D R A S .	
Faveurs que le Roi Xerxes lui fait & aux Juifs.	443
Il`oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer.	444
E S S E N I E N S . 520. Voiez Sectes	
E S T H E R Reine d'Assyrie femme du Roi Artaxerxes ou Assuere.	446. 447
E T A Y Getéen ami de David.	289
E V E , c'est-à-dire Mere des vivans.	
Créeé.	3
Elle mange du fruit défendu, & est chassée du Paradis terrestre.	5
E V I L M E R O D A C H Roi de Babylone met Iechonias Roi des Juifs en liberté.	433
E U P H R A T E fleuve ou Phor, c'est-à-dire dispersion ou fleur.	4
E U R I C L E S .	709
E Z E C H I A S . Roi de Juda fils d'Achas & petit fils de Ioatham.	405
Très-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu.	470

T A B L E

Il vainc les Philistins.	408
Sennacherib Roi d'Assyrie le fait assieger dans Jerusalem , & le Prophete Isaïe l'assure du secours de Dieu.	411
Une peste envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib.	412
Isaïe lui promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de lui donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du soleil.	413
Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs du Roi de Babylone & lui prédit la ruine de son Roïaume.	414
EZECHIEL Prophete.	417. 420. 425

F

FELIX Gouverneur de Judée.	843. 844
848. 849. 850. 852	
FESTES.	
PASQUES , c'est-à-dire passage.	
Elle est autrement nommée.	
<i>Des Azymes</i> , c'est-à-dire des Pains sans levain.	
94. 95. 133. 763	
<i>Des Tabernacles</i> , autrement nommée.	
<i>Scenopegie.</i>	132. 272
<i>Pentecoste</i>	134
<i>Des Lumieres.</i>	479
Festus Gouverneur de Judée.	852. 856
Florus Gouverneur de Judée.	861
Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des juifs contre les Romains.	863

DES MATIERES.

G

G A A L.	205
G <i>Gabaonites</i> trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux.	185
Ils en font secours contre cinq Rois.	186
Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'après que David les eut satisfait des cruautéz exercées contre eux par Saül.	299
<i>Gabinus</i> General d'une armée Romaine.	
574	
Ses exploits. Il reduit les Juifs sous un gouvernement aristocratique.	580
Ses autres exploits dans la Judée.	581. 582. 583
<i>Gad</i> Prophete.	303
<i>Galaad</i> Pais. Origine de ce nom.	54
<i>Gange</i> fleuve , ou <i>Phison</i> , c'est-à-dire plénitude.	4
<i>Garizim</i> . Voyez Temples.	
<i>Geans</i> .	
Leur race.	10
<i>O G.</i>	164. 195
<i>Goliath</i> .	236. 237
<i>Acmon</i> . qui eût tué David si <i>Abizay</i> ne l'eût secouru.	300
<i>Eleazar</i> Juif , qui avoit sept coudées de haut.	
777	
<i>Gedon</i> Juge & Prince du Peuple de Dieu.	
Il délivre les Hebreux de la servitude des <i>Madianites</i> . Ses loüanges.	204.
<i>Geon</i> . fleuve , c'est-à-dire qui vient d'Orient., les Grecs le nomment le Nil.	4
<i>Germanicus</i> .	769.
Amour que les Romains avoient pour lui.	786.

T A B L E

G E S S I U S F L O R U S.	Voiez Florus.	
G I M O N	Prophete.	355
G L A P H Y R A	filie d'Archelaüs Roi de Cappadoce.	
	Elle Epouse Alexandre fils d'Herode le Grand.	
	Herode après la mort d'Alexandre la renvoie à son Pere.	723
	Elle épouse Iuba Roi de Mauritanie.	758
	Et en troisièmes nôces Archelaüs frere d'Alexandre son premier mari.	756
	Sa mort & songe qu'elle eut.	758
G O D O L I A S	qui commandoit en Iudée.	426
G O L I A T H.	Voyez David.	236.237
G E T H O L I A	ou Athalia filie d'Achab Roi d'Israël.	
	Elle veut exterminer toute la race de David.	387
	Joab Grand Sacrificateur la fait tuer.	388

H

H A B I T S P O N T F I C A U X.		119. 129. 835
H A N O N	Roi des Ammonîtes.	V. David.
H E B R E U X	venus d'Heber.	20
H E L E N E	Reine des Adiabeniens. Voiez Izate qui étoit son fils.	837
H E L Y	Grand Sacrificateur. Voyez Ely.	
H E L I E	Prophete.	
	Après avoir parlé au Roi Achab il se retire dans le desert & ensuite chez la Veuve de Sarepte Miracle qu'il y fit.	359
	Il ressuscite son fils.	360
	Il va trouver le Roi Achab, fait assembler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un très-grand miracle, fait tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye.	361

DES MATIERES.

- Il s'enfuit dans le desert pour éviter la fureur de
Jesabel. Dieu lui commande de sacrer Iehu Roi
d'Israël ; & Azaël Roi de Syrie , & d'établir
Elizée Prophete. 362
- Il prédit à Ochofias Roi d'Israël qu'il mourroit ,
& fait consumer par un feu descendu du Ciel
deux Capitaines & cent soldats qui vouloient le
mener par force le trouver. 374
- HELIZE'E**. Prophete. Voiez Elizée.
- HERODE LE GRAND** Roi des Juifs fils
d'Antipater. 585
- Il est établi Gouverneur de la Galilée. Il fait mou-
rir des voleurs & ses envieux l'accusent. 594
- Il comparoit en jugement. 595
- Estant prest d'être condamné il se retire , & est
établi par Sextus Cesar Gouverneur de la basse
Syrie Affiege Jerusalem & l'auroit prise si An-
tipater son pere & Phazaël son frere ne l'en euf-
sent empêché. 596. 600
- Il fait tuer Malichus pour venger la mort de son
pere. 601
- Il gagne bataille contre Antigone. 603
- Il fiance Mariamne. *ibid.*
- Il avoit épousé en premieres nocés Doris , & en
avoit Antipater. *ibid.*
- Il gagne Antoine par des presens. 603
- Antoine l'établit Tetrarque. 604
- Antigone & les Parthes l'assiegent & Phazaël dans
le Palais de Ierusalem. 607
- Les Parthes aiant contre leur parole retenu Pha-
zaël prisonnier, il se retire de Ierusalem , & fait
en se retirant de fort beaux combats. 608
- Il va à Rome. 611
- Il est établi Roi des Juifs par le moïen d'Antoi-

T A B L E

ne , & avec l'assistance d'Auguste.	613.
Il revient en Judée , y fait divers beaux combats , fait lever le siege de Massada , & assiege Jerusa- lem, mais ne la peut prendre.	615
Beaux combats qu'il fit.	616
Il force des Juifs retirez dans des cavernes.	617
Il va trouver Antoine au siege de Samozate.	620
Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il vange la mort de Joseph son frere. Deux grands périls qu'il court.	621
Il assiege Jerusalem & épouse Mariamne fille d'A- lexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan.	622
Sofius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem l'emporte d'assaut.	623
Il donne la grande sacristie à Aristobule frere de Mariamne.	634
Et le fait noyer.	636
Il va trouver Antoine pour s'en justifier , & donne ordre à Joseph son beau-frere de tuer Mariamne si Antoine le condamnoit à la mort.	637
Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à son retour.	640
Il fait la guerre aux Arabes , gagne une bataille , & en perd une autre.	643
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs.	644
Harangue d'Herode pour les rassurer.	645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes.	646
Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie , & Herode en ayant eu avis le fait mourir après la défaite d'Antoine par Auguste à Actium.	647

DES MATIERES.

- Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa
generosité & par sa magnificence. 648. 649.
651
- Faveurs qu'il reçoit d'Auguste. 654. 670. 671.
673. 693
- Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit
dit à Mariamne l'ordre qu'il lui avoit donné de
la tuer si Auguste l'eût condamné. Et fait mou-
rir Mariamne. 655.
- Son desespoir après la mort de Mariamne, & ex-
trême maladie dans laquelle il tombe. 657
- Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
- Il fait mourir Costobare & plusieurs autres. 659
- Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait murmu-
rer les Juifs. 660
- Dix conspirent pour le tuer. 661
- Il bâtit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles
il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton,
& rétablit Samarie qu'il nomme Sebaſte en
l'honneur d'Auguste. 662. 664. 666. 668
673.
- Ses extrêmes soins & ses incroyables liberalitez
dans une grande famine venuë ensuite d'une
grande peste. 663
- Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur. 665
- Description de la Ville de Cesarée. 669. 695
- Il fait rebâtir entierement le Temple de Jerusa-
lem. 676. 677
- Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule
ses fils qu'il avoit eus de Mariamne & fait élever
auprès d'Auguste. 680
- Il les marie. 681
- Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusa-
lem. 682

T A B L E

Et le va trouver avec une flotte.	683. 684
Sur les soupçons qu'on lui donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater l'aîné de ses fils , & lui donne de l'autorité.	689
Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste , & les accuse devant lui.	690
Alexandre se justifie.	691
Et Auguste les reconcilie.	692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste.	695
Ses incroyables magnificences , & ses liberalitez.	695. 696.
Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent.	699
Trouble où étoit Herode & sa Cour.	703. 704
Il fait mettre Alexandre en prison.	<i>ibid.</i>
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites.	706
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre lui.	608
Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711.
	712. 713.
Il les fait mettre en prison.	713
Auguste reconnoit la fourbe de Silleus, & a regret de s'être fâché contre Herode.	716
Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenue à Berithe.	717
Il fait mourir Tyton pour lui avoir parlé trop librement en leur faveur , & ruer 300. Officiers d'armée qui leur étoient affectionnez.	719
Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule.	720
Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes.	724
Il découvre la cabale des Pharisiens , & les fait pu-	

DES MATIERES.

- nir. 726
- Il découvre aussi la conspiration d'Antipater contre lui, & chasse Doris sa mere de son palais. 731
- Antipater étant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie. 732. 733. 734. 735
- Herode le fait mettre en prison. 736
- Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au dessus du portail du Temple. 738
- Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer après sa mort un très-grand nombre de personnes de qualité. 739
- Il se veut tuer lui-même. Le bruit court qu'il étoit mort, & aiant sçu qu'Antipater avoit voulu corrompre celui qui l'avoit en garde, il le fait tuer 740
- Il change son testament, & declare Archelaüs son successeur, 741
- Sa mort & superbes funeraillies. 742
- Ambassadeurs des Juifs parlerent fortement à Auguste contre sa memoire. 753
- Herode le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui étoit de Ierusalem. 724
- Il bâtit Sephoris en Galilée, & nomme Betharampta Iuliade. 762
- Il bâtit Tyberiade en l'honneur de Tybere. 767
- Cause de la haine de Vitellius pour lui. 777. 778
- Il entre en guerre avec Aretas Roi des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouser Herodiade femme d'Herode son frere, fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon le Grand Sacrificateur. Son armée est défaite. 780
- Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait

T A B L E

mourir saint Jean-Baptiste.	781
Herodiade est cause que l'Empereur Caius le re- legue à Lyon.	778
HERODE Roi de Chalcide frere du Roi Agrip- pa le Grand.	815
L'Empereur Claudius lui donne pouvoir de con- ferer la charge de Grand Sacrificateur.	836
Sa mort.	840
HERODIADE sœur du Roi Agrippa le Grand. Elle quitte Herode son mari pour épouser Herode le Tetrarque de Galilée son beau frere.	780
Elle lui persuade d'aller à Rome pour y être dé- claré Roi , & est cause ensuite des mauvais offi- ces qu'Agrippa lui rendit , que l'Empereur Caius les relegua tous deux à Lyon.	788
HIERUSALEM. Voyez Jerusalem.	
HIRAM. Roi de Tyr.	
Il contracte amitié & alliance avec David.	266
Et la continuë avec Salomon.	325.333.337
HIRCAN ou Hyrcan.	
HIRCAN fils de Joseph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.	
Il fait une grande fortune auprès du Roi d'Egyp- te.	460
Il se tuë lui-même.	462
HIRCAN, autrement nommé Jean, fils de Si- mon Machabée Grand Sacrificateur , & Prince des juifs.	533
Il succede aux charges de son pere , & assiege Pro- lemée qui l'avoit assassiné : mais sa tendresse pour sa mere & pour les freres qu'il tenoit pri- sonniers l'empêchè de le forcer.	534
Il soutient un grand siege dans Jerusalem con- tre le Roi Antiochus Soter , traite avec lui.	

DES MATIERES.

& marche avec ce Prince contre les Parthes.

535. 536

Il tire trois mille talens du sepulcre de David. 536

Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les

Iduméens , qu'il oblige de se faire circoncire.

538

Il ruine le temple de Garisim. 537. 538

Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539

Sa prospérité. 541

Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule &

d'Antigone ses fils , & la ruine entierement. 542

Combien ce Grand Sacrificateur étoit favorisé de

Dieu. 542. 545

Sa mort. 545

D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de

ses fils. 548

HIRCAN fils d'Alexandre Janneus Roi des Juifs.

567

Aristobule 2. puisné lui donne bataille & la ga-

gne. Ils traitent ensuite & le royaume demeure

à Aristobule. 570

Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas

Roi des Arabes. 571

Aretas vient à son secours, donne bataille à Aris-

tobule , la gagne & l'assiege dans le Temple de

Jerusalem. 572

Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à

lever le siege. Aristobule gagne ensuite une ba-

taille contre Aretas & Hircan. 573

Gabinus General d'une armée Romaine confirme

Hircan dans la grande Sacrificature. 280

Cesar l'y confirme aussi. 589

Et lui permet de rebâtir les murs de Jerusalem.

591

T A B L E

Honneurs qu'il reçoit des Atheniens.	592
Il sauve Herode accusé devant lui.	596. 597
Il va trouver Barzapharnez Parthe , qui le retient prisonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui lui fait couper les oreilles.	608
Phraate Roi des Parthes le traite très-bien , & lui permet de retourner en Judée.	631. 632
S'étant laissé persuader par Alexandra fille de se retirer vers les Arabes ; Herode le découvre & le fait mourir.	647
<i>Holocauste.</i>	131

I

J ABIN Roi des Chananéens asservit les Israélites & Debora & Barach les délivrent.	200
<i>Jacob</i> fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esaü.	47
Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse.	49
Il épouse Lea & Rachel.	51
Ses enfans.	52
Il quitte Laban son beau-pere.	53
Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esaü.	55. 57
Il lute avec un Ange , & est nommé Israël.	56
Sichem fils du Roi Emmor viole Dina sa fille	
Vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esaü.	61
Il va en Egypte & y meurt.	81. 84
Voyez Joseph.	

DES MATIERES.

Jadon. Prophete.

Il menace le Roi Jeroboam de la part de Dieu , & fait des miracles : mais il se laisse tromper par un faux Prophete & est tué par un lion. 347

Jael. Elle tuë Zizara. 202

Japhet fils de Noé. 16

Jacques , c'est saint Jacques. 856

Jaziel. Prophete.

Il assure le Roi Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371

Iduméens.

L'idumée tire son nom d'Esäi. 61

Les Iduméens refusent le passage aux Israélites. 159

David leur impose un tribut. 271

Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la religion des Juifs. 538

Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. 448

Jean frere de Judas Machabée. 467

Tué par les fils d'Amar. 496

Vengeance de cette mort. 497

Jean - Baptiste , c'est saint Jean-Baptiste 781

Jechonias Roi de Juda , autrement nommé Joachin.

Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Baby-lone. 241

Evilmerodach le met en liberté & le traite très-honorablement. 433

Jehu Roi d'Israël.

Le Prophete Elizée l'envoie sacrer Roi, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383

Il tuë de sa main Joram Roi d'Israel , & Ocholias.

T A B L E

Roi de Juda.	384
Il fait jeter Jezabel du haut en bas d'une tour , & les chiens la mangent.	385
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosias Roi de Juda) & tous ses Prophetes & ses Sacrificateurs.	386
Il n'étoit qu'un hypocrite. Sa mort,	390
J E H U Prophete.	
Il reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir assisté Achab Roi d'Israël.	370
J E R E M I E Prophete.	
Il prédit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir.	419. 422
Il est emprisonné.	423
Condamné , & puis mis en liberté.	424. 426
Nabuchodonosor le tire de prison.	426. 436
J E P H T E Juge & Prince du peuple.	
Il le délivre de servitude , défait les Ammonites, & sacrifie sa fille.	287. 288
J E R I C H O ville.	
Prise par miracle par Josué.	183
J E R O B O A M Roi d'Israël fils de Nabath.	
Le Prophete Achia lui prédit qu'il regneroit.	343
Il est établi Roi d'Israël.	345
Il fait bâtir un temple & faire des veaux d'or.	346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jadon. Miracles.	347
Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils.	351
Abia Roi de Juda lui tue cinq cens mille hommes dans une bataille.	352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza	

DES MATIERES.

assassine , regne en sa place & exterminie toute la race de Jeroboam.	353
<i>Jeroboam</i> Roi d'Israel fils de Joas , très-impie.	
Il vainc les Syriens.	398
Sa mort.	399
<i>Jerusalem</i> ville , nommée auparavant Salem ou Solyme.	27. 195
Prise de force par David qui lui donne son nom.	
265. 266	
Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement & fait brûler le Temple & le Palais royal.	425
Cyrus Roi de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une captivité de soixante & dix ans , & leur permet de rebâtir la Ville & le Temple.	436
Cambisès fils de Cyrus leur défend de continuer.	
437. 438.	
Voyez Esdras & Nehemie.	
Antiochus Epiphane ruine Jerusalem.	465
Judas Machabée travaille à le rétablir.	476
Pompée prend le Temple d'assaut , & ne le pille point.	577
Herode le Grand & Sosius General d'une armée Romaine , assiegent & prennent de force Jerusalem.	622. 623
Voyez Temple de Jerusalem.	
Jessé. fils d'Obed & pere de David.	213
J E S U S - C H R I S T.	772. 856
Jachro. Voyez Raguel.	
Jezabel fille d'Ithobal Roi de Tyr & de Sidon & femme d'Achab Roi d'Israel.	358
Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne.	363
Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent.	485

T A B L E

<i>Joab</i> General de l'armée de David.	
Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth.	259
Il assassine Abner : & douleur qu'en eut David.	261
Il monte le premier sur la brèche à l'assaut de Jerusalem.	265
Il prend Rabath capitale des Ammonites.	381
Il donne bataille à Absalom & le tue.	289
Il assassine Amaza.	297
Il porte à David la tête de Soba.	298
Il s'engage dans le parti d'Adonias contre Salomon.	307
Salomon le fait tuer.	317
<i>Joachas</i> Roi de Juda fils de Josias.	
Necaon Roi d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte , où il meurt.	418
<i>Joachim</i> Roi de Juda fils de Joakim.	420
Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier.	421
<i>Joachim</i> Roi de Juda. Voyez Jechonias.	
<i>Joab</i> Grand Sacrificateur.	
Il sauve Joas fils d'Ochozias Roi de Juda, & le fait sacrer Roi.	387
Il fait tuer la Reine Gotholia.	388
Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulcre des Rois.	391
<i>Joakim</i> Roi de Juda nommé autrement Eliakim.	
Il est établi Roi par Necaon Roi d'Egypte en la place de Joachas son frere.	418
Nabuchodonosor lui impose un tribut : & manquant de le payer il le fait tuer dans Jerusalem où il l'avoit reçu.	420
<i>Joas</i> Roi d'Israel fils de Joazas.	
Il étoit très homme de bien & très-ami du Prophete Elizee. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancêtres.	394. 395

DES MATIERES.

Joad Roi de Juda fils d'Ochofias.

Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur , qui le
sacre & fait tuer la Reine Gotholia , 387.388

Il se conduit bien durant la vie de Joad. 391

Aussi tôt après sa mort il se laisse aller à toutes
sortes d'impietez , & fait lapider dans le Temple
Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joad qui le
reprenoit de son peché. 391

Azael Roi de Syrie l'assiege dans Ierusalem , & l'o-
blige à lui donner generalement tous les tresors,
tant du Temple que les siens particuliers. 392

Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*

Joad Roi de Iuda fils d'amafias.

Il fut d'abord un très-excellent Prince , fit de
très-grandes choses , & se rendit très-puissant.
Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction
de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout
couvert de lepre ensuite d'un autre grand mi-
racle , & meurt de regret. 400

Jotham Roi de Juda fils d'Ofias.

C'étoit un religieux & excellent Prince.

Il vainquit les Ammonites. 402

Sa mort.

JoaZas Roi d'Israel fils de Iehu très-impie.
390

Azael Roi de Syrie l'ayant presque entierement
ruiné il a recours à Dieu, & il l'assiste. 393

Jochabel mere de Moïse. 87

Jonas Prophete.

Il prédit à Ieroboam Roi de Iuda qu'il vaincroit
les Syriens. 398

Dieu l'envoye annoneer à Ninive que l'Empire
d'Assyrie seroit détruit. *ibid.*

Jonathas fils de Saül Voyez David.

T A B L E

Il entre avec son Ecuyer dans le camp des Philistins & est cause de leur entiere défaite. Et pourquoi Saül le vouloit faire mourir.	229
Son amitié pour David : & bons offices qu'il lui rend.	239. 243. 246
Saül le veut tuer lui-même.	243
Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins.	255
<i>Jonathas</i> fils d'Abiathar Grand Sacrificateur.	284
<i>Jonathas</i> frere de Judas Machabée.	467. 468
Les Juifs le choisissent pour leur Prince, après la mort de Juda son frere.	495
Beau combat qu'il fait contre Baccide.	496
Il vange la mort de Jean son frere.	497
Il défait Baccide.	498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recher- chent son amitié.	501. 502. 506
Il est établi grand Sacrificateur.	502
Il défait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez.	507. 513
Il assiege la forteresse de Jerusalem. § 16. § 17. § 19. § 21. § 23	
Tryphon le prend prisonnier par trahison.	525
Et le fait mourir.	529
<i>Joram</i> Roi de Juda, fils de Josaphat, épouse Go- tholia ou Athalia fille d'Achab Roi d'Israel.	367
Le Prophete Elisée lui livre les Syriens dans Sama- rie;	379
<i>Joram</i> Roi d'Israel succede à Ochosis son frere	375
<i>Joram</i> Roi de juda l'assiste contre Misa Roi des Moabites. Victoire merueilleust prédite par le Prophete Elisée.	375
	Tué

DES MATIERES.

Tué par Jchu.	328
JORAM Roi de Juda fils de Josaphat.	
Il étoit très impie.	377. 381
Etant assiégué dans Samarie par Adad Roi de Syrie.	
le Prophete Elisée lui prédit la levée du siege.	379
Le Prophete Helie le menace par une lettre , d'un terrible châtement.	381
Sa mort.	384
JOSAPHAT Roi de Juda ,	356
C'étoit un excellent Prince.	367
Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roi d'Israel , & l'assiste contre Adad Roi de Syrie.	367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jchu , & il s'en repent.	376
Le Prophete Jaziel lui prédit la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites , les Ammonites & les Arabes.	371. 372
JOSEPH (c'est-à-dire augmentation) fils de Jacob. Sa naissance.	52
Ses songes.	64
Ses freres animez de jalousie contre lui le vendent à des Ismaélites qui le revendent en Egypte.	65
La femme de Putiphar son maître , l'ayant tenté en vain , l'accuse auprès de lui , & il le fait mettre en prison.	66. 67
Il interprète les songes d'un Echanfon & d'un Panetier du Roi Pharaon.	68. 69
Et ensuite ceux de ce Prince.	70
Pouvoir que Pharaon lui donne.	71
Il épouse Azaneth , dont il a Manassé, c'est à dire oubli , & Ephraïm , c'est-à-dire établissement.	
72	
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses	
Hist. Tom. III.	V.

T A B L E

fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on lui eût amené Benjamin, & ils le lui amènent.	74. 75
Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite connoître à eux, & les envoie querir Jacob.	76.
77. 78	
Sage conduite de Joseph en Egypte.	83
Sa mort.	84
J O S E P H neveu du Grand Sacrificateur Onias, & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetes Roi d'Egypte.	
459. 460	
J O S E P H frere du Roi Herode le Grand.	585
Il défend la forteresse de Massada contre Antigone.	613. 616. 619
Il est tué dans un combat.	621
J O S I A S Roi de Juda fils d'Amon.	
C'étoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il étoit venu à huit ans à la couronne.	416
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie, il est blessé d'un coup de fleche dont il meurt après avoir regné 31. ans.	417
J O S U E .	
Moïse l'établit General des troupes des Israélites, & il défait les Amalecites.	109
Il va reconnoître la terre de Chanaam, & rassure le peuple.	149
Moïse l'établit son successeur.	169
Il prédit au peuple, du vivant même de Moïse, tout ce qui lui arriveroit.	177

DES MATIERES.

Il renvoye reconnoître Jericho.	180
Passé le Jourdain par un miracle.	181
Et prend Jericho par un autre miracle.	183
Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabonites , & arrête le cours du Soleil.	186
Il défait tous les Rois du Liban & des Philistins.	187
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises.	189
Il renvoye dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	191
Sa mort.	193
IS A A C (c'est-à-dire ris) fils d'Abraham.	
Voiez Abraham.	28. 31
Dieu le promet à Abraham.	28. 31
Sa naissance.	37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham.	39
Il épouse Rebecca.	42
Sa mort.	68
IS A Y E Prophete.	
Il assure le Roi Ezechias du secours de Dieu , & lui prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort.	411
Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans : & pour lui en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Accomplissement des prédictions de ce Prophete.	504
IS B O S E T H fils de Saül est reconnu Roi par dix tribus.	
Il mécontente Abner , qui passe du côté de David	259
Il est assassiné.	261

T A B L E

ISMAEL fils d'Abraham & d'Agar.	
Sa naissance.	36
Chassé par Sara , & sa posterité.	38
ISRAEL , c'est à dire , qui a résisté à un Ange.	
Comment ce nom fut donné à Jacob.	56
ITHAMAR Grand Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron.	128
Voyez Ely.	
JUBILE' c'est-à-dire liberté.	143
JUDAS Machabée.	467
Il chasse les Babylo niens.	470
Il défait les Generaux des armées du Roi Antiochus Epiphane , & ses autres grands exploits ,	
471. 472. 473. 474. 475. 477. 478. 479. 480	
Il purifie le Temple , & rétablit Jerusalem.	476
Il défait Nicanor.	490
Il est établi Grand Sacrificateur.	491
Il fait alliance avec les Romains.	492
Il combat avec huit cens hommes une armée du Roi Demetrius.	493
Sa mort & ses loüanges.	494
JUDAS Gaulanite, & SADOC établissent parmi les Juifs une quatrième Secte.	759
Quelle elle étoit.	760
JUDE'E nommée Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom.	19
JUIFS.	
Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux , & à nommer le pais Judée.	445
Leur incroyable zele pour leur religion , & pour l'observation de leurs loix.	577. 591
Honneurs , & témoignages d'affection qui leur ont été rendus par les Romains.	597. 604.

DES MATIERES.

Cinquante mille Juifs égorgés dans Seleucie par les Grecs & les Syriens. 794

Voyez Samaritains.

IZATE Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Juifs.

Leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837

L

L **ABAN** fils de Batuel & frere de Rebecca. 21. 42. Voyez Jacob.

LAC ASPHALTIDE. 25

LAC DEMONIENS allies des Juifs. 461

LEA fille de Laban épouse de Jacob. 51

LEPREUX. 137

LEVITES. 136. 145. 308. 862

LEVITE dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre. 197

LISIAS Lieutenant General du Roi Antiochus. 473. 483. 484

Sa mort. 487

LOTH fils d'Aram & neveu d'Abraham. 21

Il fait partage avec Abraham. 24

Il est pris prisonnier par les Assyriens. 25

Et délivré par Abraham. 26

Il se sauve de l'embrasement de Sodome ; & sa femme est changée en une colonne de sel. 34. 35

Ses filles le trompent , & il en a Moab & Ammon. 35

LOIX.

Loix données par Moïse touchant les sacrifices & purifications. 131. jusques à 140.

Autres Loix. 140

Autres Loix. 172. jusques à 177

T A B L E

M

MACHABÉES nommez autrement <i>Asmo- néens.</i>	467
MADIANITES.	164. 195
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux, & maux qui en arrivent.	166
Ils sont vaincus par les Hebreux.	168
Ils asservissent les Israélites.	203
Et Gedcon les délivre.	204
MALICUS.	599
Il fait empoisonner Antipater pere du Roi Hero- de le Grand.	600
Herode le fait tuer.	601
MANAHÉM Roi d'Israël.	
Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place.	401
MANASSE Roi de Juda fils d'Ezechias.	
Il étoit tres - impie. Mais le Roi des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a re- cours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie très - reiiigieux.	415
MANASSE gendre de Sanabaleth.	
Voyez Sanaaleth.	448
MANNE donnée de Dieu pour nourrir les Israë- lites dans le desert.	107
Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber.	182
MANUE . Voyez Samson	
MARDOCHÉE Oncle de la Reine Esther.	447
MARIAMNE femme du Roi Herode le Grand, fille d'Alexandre. fils du Roi Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan.	603

DES MATIERES.

Elle est accordée à Hefode.	<i>Ibid.</i>
Et mariée.	622
Herode fait tuer Joseph son beau frere par jalousie qu'il eut de lui & d'elle.	637. 638. 640
Il fait tuer Soëme pour le même sujet.	655
Et fait ensuite mourir Mariamne.	655. 656
Voiez Herode.	
MATTHIAS ou Mathatias pere des Machabées.	467
Il prend les armes pour maintenir la religion contre les impies commandemens du Roi Antiochus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à continuer une si sainte entreprise.	467. 468. 469
MELCHA fille d'Aram & femme de Nachor.	21
MELCHISEDECH (c'est-à-dire Roi juste) Roi de Solyme nommée depuis Jerusalem.	27
MELCHIAS fils de Saül.	
Tué par Saül.	255
MEROË Ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie.	88
MICHEËE Prophete.	
H prédit au roi Achab ce qui lui arriveroit,	366. 368
MICHOL fille de Saül.	230
Elle épouse David.	239
Elle le sauve.	241
Saül l'ôte à David & la donne à Phaltiel.	249
David étant venu à la couronne la reprend.	261
Elle se moque de ce qu'il avoit chanté & dansé devant l'Arche.	269
MIPHIBOSETH fils de Jonathas, & petit-fils de Saül.	
Soin que David prit de lui.	275. 299
Il informe David de la méchanceté de Ziba.	293
MISA Roi des Moabites desespéré de se voir prêt.	

T A B L E

d'être forcé dans la place où il s'étoit retiré , sacrifier son fils sur les murailles.	376
MOAB (c'est - à - dire fils de mon pere) fils de Loth.	35
MOABITES.	165. 166
MOIS. Leurs divers noms.	11
MOYSE. Prédiction sur sa naissance.	86
Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roi Pharaon l'adopte.	87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens , demeure victorieux , & épouse Therbis Princesse d'Ethiopie.	88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel , autrement nommé Jethro.	89
Dieu lui parle sur le mont de Sina , & lui com- mande d'aller délivrer son peuple.	90. 91
Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux.	93
Plaies dont Dieu frappe l'Egypte.	93. 94. 95
Moïse emmene les Israélites.	95
Les Egyptiens le poursuivent.	97
Et ils s'étonnent.	98
Harangue de Moïse pour les rassurer.	99
Les Israélites passent à pied sec la mer rouge , & l'armée des Egyptiens y périt toute.	100
Murmure du peuple contre Moïse.	105
Cailles.	106
Manne.	107
Eaux ameres rendues douces.	108
Il établit Josué General de l'armée , & il défait les Amalecites.	109
Il apporte au peuple les commandemens que Dieu lui avoit donnez sur la montagne de Sina.	112.
	113. 114

DES MATIERES.

Il établit Aaron Grand Sacrificateur.	120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs.	123.
126	
Son extrême modestie.	128
Loix qu'il donne.	131. jusques à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi , & lui donne la garde du Tabernacle.	136
Murmure du peuple contre lui.	168. 146
Ses louanges.	150
Nouveau murmure du peuple contre lui. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus.	151
Autre murmure excité par Choré , & le peuple veut lapider Moïse & Aaron.	153
Châtimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Datan , & d'Abiron & autres.	155. 156
Nouveau murmure contre Moïse que Dieu apaise par un miracle.	157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israélites sous la conduite de Moïse.	163. 164
Insolente reponse de Zambry à Moïse.	166
Madianites vaincus.	168
Moïse établit Josué pour lui succeder.	169
Discours qu'il fait au peuple , & loix qu'il lui donne.	171. 172. 173. 174. 175. 176
Il prédit au peuple ce qui lui devoit arriver.	179
Sa mort & son éloge.	ibid.

N

N A B A L mari d'Abigaïl , que David épousa.	249
N A B O T H.	
Jesabel le fait mourir pour avoir sa vigne.	363

T A B L E

NABUCHODONOSOR Roi de Babylone.
Il vainc Necaon Roi d'Egypte , & impose un tribut à Joakim Roi de Juda. 419

Joakim ne lui payant pas ce tribut il marche contre lui , & ayant été reçu par lui dans Jerusalem il le fait tuer. 420

Et établit Roi Sedecias, oncle paternel de Joakim. 422

Sedecias ayant traité avec le Roi d'Egypte il l'assiege dans Jerusalem. 423

Ayant pris Jerusalem il lui fait crever les yeux , & l'emmene captif à Babylone. 425

Il conquiert la basse Syrie & l'Egypte. 426

Daniel lui explique ses songes. 429. 431

Il passe sept ans dans le desert avec les bêtes, & reprend ensuite le gouvernement de son Etat. 431

Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonosor son fils) & entre autre ce jardin suspendu en l'air. 432

Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire du bien. 434

NABUZARDAN General de l'armée de Nabuchodonosor. 425. 426

NADAB & ABIU. Voiez Aaron. 121. 127

NAHAS. Roi des Ammonites.

Vaincu par Saül & tué. 225

NAHUM Prophete.

Il prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie. 430

NATHAN Prophete.

Il menace David de la part de Dieu à cause de Betsabée & d'Urie. 280

Il embrasse le parti de Salomō contre Adonias. 367

NAZAREINS. 138

DES MATIÈRES.

NECAON Roi d'Egypte.	417. 418. 419
NEHEMIE.	
Il obtient du Roi Xerxes la permission de rebâtir les murs de Jerusalem, & en vient à bout.	445
NEMBROT bâtit la tour de Babel.	16
NERON Empereur.	
Il succede à l'Empereur Claudius.	845. 846
NIL fleuve, ou Geon, c'est - à - dire qui vient d'Orient.	4
NICANOR.	486
Vaincu par Judas Machabée & tué.	490
NOÉ.	
Il bâtit l'Arche.	11
Sa descende du pere en fils depuis Adam.	12
Il se sauve du deluge.	13
Arc - en ciel.	14
Mort de Noé.	15
Ses descendans jusques à Jacob & les nations qui en sont venus.	18
Il plante la vigne, & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils.	19
NOEMI , c'est - à - dire felicité, belle mere de Ruth.	213
NOMs de divers peuples.	18. 19

O

OBDIAS qui sauve plusieurs Prophetes.	361
OBED , c'est-à-dire assistance, fils de Booz & pere de Jessé pere de David.	213
OBEL , Prophete.	404
OCHOSIAS Roi d'Israël, fils d'Achab, & très - méchant.	369
Il vécut en amitié avec Josaphat Roi de Juda, &	

T A B L E

ils équiperent ensemble une flotte.	373
Estant tombé & s'étant blessé il envoie consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie lui fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite lui dire à lui-même après avoir fait consumer par le feu du Ciel deux Capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force.	374
○ CHOSIAS . Roi de Juda, fils de Joram Jehu le tuë.	384
○ G Roi de Galaad & de Gaulanite, qui étoit un Geant.	
Il est tué par les Hebreux dans une bataille.	164
○ LD A . Prophetesse.	416
○ NIAS . Il bâtit un Temple en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem.	504
○ NIAS qui étoit un homme très-juste, est lapidé.	572
○ PHNI & PHINEES fils d'Ely Grand Sacrificateur. Leurs desordres.	213
Leur mort.	216
○ ZA . Il meurt pour avoir voulu toucher à l'Arche de l'alliance.	269
○ ZE E Roi d'Israël.	216
Il assassine Phacé Roi d'Israël, & regne en sa place.	406
Salmanazar Roi d'Assyrie le prend dans Samarie après un siege de trois ans, & l'emmene prisonnier.	409
○ ZIAS Roi de Juda fils d'Amasias.	397
Il fut au commencement de son regne un très-puissant & religieux Prince : Mais il oublia Dieu, voulut exercer la Charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret.	400

DES MATIERES.

P

PACHORUS Roi des Parthes.	606
Tué par les Romains dans une bataille.	619
PAINS DE PROPOSITION.	118
PALESTINE , Province. D'où a reçu son nom.	19
PARADIS TERRESTRE.	
PASQUE est nommé autrement la Fête des Azymes.	673
Voiez Fêtes.	
PAULINE Dame Romaine trompée par les Prêtres de la Déesse Isis.	773
PENTECOSTE.	134
PETRA ou ARCE capitale de l'Arabie.	161
PETRONE Gouverneur de Judée.	
Son excellente conduite.	791
PHACEIA Roi d'Israël fils de Manahem.	
Tué en trahison par Phacé.	401
PHACE' Roi d'Israël. Il tué Phaceïa & regne en sa place.	<i>ibid.</i>
PHARAO N.	
Pourquoi tous les Rois d'Égypte portoient ce nom.	335
PHARISIENS.	520. 544. 760
Voiez Scètes.	
PHAZAEL frere du Roi Herode le Grand.	585
Sa vertu.	594
Sa moderation.	596. 602
Étant assiéé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem il va trouver Barzapharnez qui le retient prisonnier.	607. 608
Il se tué lui-même.	609

T A B L E

Herode fait plusieurs grands édifices en son honneur.	696
PHERORAS autre frere du Roi Herode le Grand.	585. 621. 648. 688
Il irrite le Roi Herode contre lui.	700
Il se reconcilie avec lui.	702. 716
Herode s'irrite de nouveau contre lui à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme.	717
Sa mort.	730
PHILIPPE.	482
Il veut usurper le Royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
PHILIPPE S l'un des fils du Roi Herode le Grand.	724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume de son pere.	753
Il obtient d'Auguste la Bathanée , la Trachonite , l'Auranite , & une partie de ce qu'avoit Zenodore.	754
Il donne à la Ville de Bethsaïde le nom de Juliade.	762
Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses Etats à la Syrie.	779
C'étoit un Prince fort sage & fort moderé.	ibid.
L'Empereur Caius établit Agrippa Roi de la Tetrarchie qu'avoit eue ce Prince.	786
PHILON	790
PHINÉE fils d'Eleazar Grand Sacrificateur.	
Il vange le crime commis par Zambri.	166
Il vainc les Madianites.	168
Il est député vers les Tribus de Ruben , de Gad , & la moitié de celle de Manassé.	192
Il succede à la grande Sacrificature.	193

DES MATIERES.

PHISON , fleuve.	4
PHORA , fleuve.	<i>ibid.</i>
PHRAATE Roi des Parthes tué par Phraatace son fils.	768
PILATE Gouverneur de Judée.	766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusa- lem des drapeaux où étoit l'Image de l'Empe- reur.	770
Il fait crucifier JESU-CHRIST	772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'étoient assemblez.	775
POMPÉE LE GRAND	573
Il entend Hircan & Aristobule.	574
Suite.	575
Il retient Aristobule prisonnier & assiege le Temple de Jerusalem.	576
Il le prend d'assaut, & ne le pille point.	577
Il mène prisonnier à Rome Aristobule, & Alexan- dre & Antigone ses deux fils.	578
Il fait trancher la tête à Alexandre fils d'Aristobu- le qui s'étoit sauvé de Rome, & avoir fait la guerre en Judée.	587
PREMICES.	518. 172. 407
PURIFICATIONS.	160
PTOLEME'E SOTER Roy d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise, en emmene plusieurs prisonniers en Egypte, & se fie extrêmement à eux.	453
PTOLEME'E PHILADELPHIE , son fils Roi d'Egypte met en liberté six-vingt mille Juifs, fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de superbes presens au Temple.	454

T A B L E

PTOLEME'E EVERGETES Roi d'Egypte , pere de Ptolémée Philopator.	458
PTOLEME'E PHILOMETOR Roi d'Egypte.	462
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Ballez Roi de Syrie.	506
Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor.	508
Mais Alexandrel'ayant voulu perdre il la lui ôte & la donne à Demetrius Nicanor.	509. 510
Son extrême moderation.	510
Sa mort.	511
PTOLEME'E PHISCON Roi d'Egypte.	540
PTOLEME'E LATOR.	542
Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere.	539. 550
Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roi des Juifs.	551
Son horrible cruauté.	552
Il tente en vain de se rendre maître de l'Egypte.	554
PTOLEME'E MENNEVS.	574. 603
Sa mort.	606

R

RACHEL fille de Laban.	
Elle épouse Jacob.	51
Et meurt en travail de Benjamin.	59
RAGUEL ou JETHRO beau-pere de Moïse.	
Excellens avis qu'il lui donne.	111. 195.
231	
RAHAB. Elle sauva ceux qui étoient allez reconnoître Jericho.	180

DES MATIERES.

Et on la sauve & tous ses proches.	183
RAPSACEZ Lieutenant General de Sennacherib Roi d'Assyrie.	
Il assiege Jerusalem , & son insolence.	411
<i>Rebecca</i> fille de Bathuel.	
Elle épouse Isaac.	42
Sa mort.	60
ROBOAM Roi de Juda fils de Salomon.	
Il mecontente le peuple: & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roi.	345
Il étoit tres-impie & ses sujets l'imiterent dans son impiété.	348
Il rend lâchement Jerusalem à Sufach Roi de Babylone , qui pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon.	349
RU TH Moabite.	213

S

SABBAT. Pourquoi nommé ainsi.	1. 14
SEABINUS l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius.	797. 810
Il se tuë lui-même.	813
<i>Sacrifices.</i>	130
Holocaustes & autres Sacrifices.	131
<i>Sacrificateurs.</i>	
Quelle doit être leur pureté.	142
Moïse leur ordonne la dixième partie des Decimes.	158
Ils étoient distinguez en 24. races.	308
Voiez Premices.	
<i>Grands Sacrificateurs.</i>	217. 415
La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinéas en la personne de Sadoc.	
316	

T A B L E

Origine & suite des Grands Sacrificateurs.	864
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.	
S A D O C Grand Sacrificateur.	264. 284. 291
Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias.	307
Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sa- crificateur.	316
S A D O C Pharisien. Voyez Judas Gaulanite.	
S A D U C E' E N S.	520. 544
S A I N T J A C Q U E S.	856
S A I N T J E A N B A P T I S T E.	781
S A L E M , Ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi	
S A L M A N A Z A R Roi d'Assyrie.	407
H prend Samarie après un siege de trois ans. Em- mene Ozée Roi d'Israël prisonnier avec tout son peuple, & envoie à Samarie une colonie de Chutéens.	409
S A L O M É sœur du Roi Herode le Grand.	585
Elle est cause en partie de la mort de Mariamne.	655
Elle travaille à gendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariam- ne.	680. 687. 700. 414
Sa passion pour Sylleus.	701. 712
Herode la marie à Alexas.	722. 726
Herode lui donne beaucoup par son testament.	741
	742
Auguste lui confirme.	754
Sa mort.	764
S A L O M O N Roi fils de David.	
Sa naissance.	280
David le fait Sacrer & reconnoître pour Roi.	307.
	308

DES MATIERES.

Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roi.	309
Il est sacré une seconde fois.	310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag.	315
Il fait aussi tuer Joab & Semey.	317. 318
Il relegate Abiathar Grand Sacrificateur.	316
Il épouse la fille de Pharaon Roi d'Egypte.	319
Dieu lui donne le don de Sagesse.	320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort	322
Il bâtit le Temple en 7. ans.	326. 327
Et le Palais Royal en 13. ans,	331
Il bâtit aussi une maison royale pour la Reine , & encore d'autres , & un Trône superbe.	332
Il bâtit aussi des Villes.	334
Il envoie querir de l'or par mer en Sophir.	337.
339	
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient vi- siter.	338
Ses richesses.	338. 339. 342
Il avoit 700. femmes & 300. concubines , & sa passion pour elles les porte à l'idolatrie. Châti- ment dont Dieu le menace: Et Ader s'élève con- tre lui.	342
Sa mort.	344
SAMARIE, Ville nommée Mareon par les Grecs , & le Roi Amary la nomme Someron.	356
Salmanazar Roi d'Assyrie l'ayant prise y envoie une Colonie de Chutéens.	409
Hircan I. Grand Sacrificateur & fils de Simon Ma- chabée , la ruine entièrement.	542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaste en	

T A B L E

l'honneur d'Auguste.	662
<i>Samaritains.</i> Voiez Chutéens.	
Ils s'efforcent d'empêcher les Juifs de rebâtir Jerusalem & le Temple.	437. 442. 452
Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions.	456
Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim.	505
Voiez.	843
<i>S A M E A</i> Prophete.	349
<i>S A M E A S.</i>	595. 596
<i>S A M S O N</i> , c'est à-dire fort.	
Il délivre le Peuple de la servitude des Philistins.	
Sa vie & sa mort.	212
<i>S A M U E L</i> , c'est-à-dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple.	
Sa naissance.	214
Il prophétise à 12. ans.	215
Il exhorte le peuple à recouvrer sa liberté, & ob- tient une victoire miraculeuse sur les Philistins.	
220	
Les vices de ses fils portent le peuple à demander un Roi.	221
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner.	222
Le leur reproche & fait un miracle.	226
Il sacre Saül Roi.	223
Et le presente au Peuple à qui il reproche son in- gratitude envers Dieu.	224
Il reprend Saül de diverses fautes (Voiez Saül) & sacre David Roi.	234
Sa mort.	248
Saül consulte son ombre.	253
<i>S A N A B A L E T H</i> Gouverneur de Samarie.	448
Il fait bâtir un Temple sur la montagne de Gari-	

DES MATIERES.

- zim près de Samarie , dont il établit Manasse
son gendre Grand Sacrificateur. 452
- S A U L** Roi des Hebreux. Voiez David.
- Il est choisi de Dieu pour être Roi , & sacré par
Samuel deux diverses fois. 223. 225
- Il défait Nahas Roi des Ammonites qui est tué
dans le combat. 225
- Il irrite Dieu en sacrifiant sans attéindre Samuël. 227
- Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son
serment : mais le Peuple l'empêche. 229
- Ses enfans. 230
- Il détruit les Amalecites , & sauve Agag leur Roi,
ce qui irrite Dieu. 231
- Samuël le lui declare. 232
- Et fait tuer Agag. 233
- Après que David eut tué Goliath Saül entre en ja-
lousie de lui , & lui donne en mariage Michol
sa fille à dessein de le perdre. 239
- Il le veut tuer. 241
- Et perd le sens. 242
- Il veut même tuer Jonathas , parce qu'il l'excu-
soit. 243
- Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur,
& 385. Sacrificateurs ou Prophetes , & détrui-
re la ville de Nob , parce qu'il avoit reçu Da-
vid. 245
- Il manque à prendre David. 246
- David pouvant le tuer dans une caverne se con-
tente de couper le bord de son manteau. 247
- Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente
d'emporter son javelot & un vase. 250
- Saül étonné du grand nombre des Philistins consul-
te l'ombre de Samuël qui lui prédit sa mort, 253
- Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas &

T A B L E

ses deux autres fils y sont tuez: & lui étant si blessé qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever.	255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabés & de Galaad pour les enlever.	256
S C A U R U S.	573. 578. 579
SCEN PEGIE , c'est la fête des Tabernacles.	172
S E B A Benjamite.	
Il excite revolte contre David.	295
Et Joab porte sa tête à David.	298
S E C T E S. Voiez Pharisiens, Saducéens, & Esséniens.	520. 760
Et quatrième Secte.	760
S E D E C H I A S faux Prophete.	
Il trompe le Roi Achab	368
S E D E C H I A S Roi de Juda oncle paternel du Roi Joachim.	422
S E H O N Roi des Amorrhéens	
Il refuse le passage aux Israélites.	162
Et est vaincu.	163
S E L E U C U S N I C A N O R Roi de Syrie.	455
S E L E U C U S fils du Roi Antiochus Cyprus, prend en bataille Antiochus Syzicénien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pensoit se sauver.	556. 557
S E L L U M assassine Zacharias Roi d'Israël & regne en sa place un mois seulement. Manahem le vainquit & le tua.	401
S E M fils de Noé.	16
Sa posterité.	20
S E M E Y. Il dit des injures à David.	184

DES MATIERES.

David lui pardonne.	292
Salomon le fait mourir.	318
SE . NACHERI B. Roi d'Assyrie.	
Il manque de foi à Ezechias Roi de Juda.	411
Et le fait assieger dans Jerusalem.	<i>ibid.</i>
Mais une peste envoyée de Dieu lui tuë cent quatre-vingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le siege.	412
SEPULCHRE de David.	313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille ta- lens.	336
Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais une flamme qui en sortit l'empêche de pouvoir faire ouvrir le cercueil.	699
SETH fils d'Adam.	9
SIDRACH, MISACH, & ABDENAGO.	
426	
On les jette dans une fournaise ardente, parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabu- chodonosor : & Dieu les preserve.	430
Voiez Daniel.	
SILAS General des troupes du Roi Agrippa le Grand.	
	818
Son extrême imprudence.	822
Sa mort.	829
SIMON frere de Judas Machabée.	
	477
Il défait les Syriens en Galilée.	478. 517. 518. 522.
523	
Après la prison & la mort de Jonathas son frere il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	
526	
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere , à sa mere & à ses freres.	529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la	

T A B L E

Forteresse qui commandoit le Temple , avec la montagne sur laquelle il étoit assis , & fortifie Jerusalem.	530
Avantage qu'il remporte sur le Roi Antiochus Soter.	532
Il est tué en trahison par Ptolomée son gendre.	533
<i>Sodome</i> . Ville & pais.	
Ils étoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens.	25
Dieu exterminé cette ville abominable.	32.33.34
<i>SOEME</i> .	648.652
Herode le fait tuer.	655
<i>Sofus</i> General d'une armée Romaine , envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand.	620
Il assiege & prend avec lui Jerusalem.	623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine.	626
<i>Susach</i> , Roi d Egypte.	
Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon:	349
<i>Suzé</i> capitale de la Perse.	446
<i>Syllens</i> Prince Arabe.	
Il demande en mariage Salomé sœur du Roi Herode le Grand.	701.706.707
Il irrite Auguste contre Herode.	708
Auguste reconnoît sa fourbe & le condamne à la mort.	716
Il veut faire assassiner le Roi Herode.	729

T

T <i>Abernacle</i> .	
Ordonné de Dieu à Moïse.	114.115.116.117.
118	
On le sacre.	124

DES MATIERES.

La garde en est commise à la Tribu de Levi.	136
Il est mis dans Silo par Josué.	188
TABERNACLES. Voyez fêtes.	
TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie.	401
TEMPLE DE JERUSALEM.	
Moïse en parle.	
Il fut bâti dans l'Aire d'Oron au même lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice.	303
Preparatifs de David pour le bâtir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet.	304. 308. 310
Construction du Temple par Salomon.	326. & suiv.
Miracles que Dieu fit à sa consecration & prieres de Salomon.	329
Susach Roi d'Egypte le pille.	349
Nabuchodonosor le pille & le fait brûler.	425
Cyrus renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel avec permission de rebâtir la Ville & le Temple.	436
Cet ouvrage ayant été interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roi de Perse la permission de le continuer & d'y travailler.	439. 440. 441
Le Roi Antiochus Epiphane le pille entierement & le profane.	465
Judas Machabée le purifie.	476
Pompée l'assiege & le prend d'assaut.	7
Le Roi Herode le Grand le fait rebâtir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit.	676. 677
TEMPLE bâti sur la montagne de Garizim.	
Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bâtir.	452
Il est consacré à Jupiter Grec.	466
Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple.	505
<i>Hist. Tom. III.</i>	X

T A B L E

Hircan Prince des Juifs le ruine.	537
TEMPLE bâti par Onias en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem.	504
TEMPLE DE DIANE à Eliade.	481
TEMPLES bâtis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux.	669
THAMAN.	356
THAMAR fille de David.	
Amnon son frere la viole : & Absalom un autre de ses freres le fait tuer.	282
THARRIS Princesse d'Ethiopie.	88
Voyez Moïse.	
THARGISE Roi d'Egypte.	
Il fait lever le siege de Peluse au Roi Sennacherib.	
411	
THERMUTIS fille de Pharaon Roi d'Egypte.	
Voyez Moïse.	87
TIGRE fleuve , ou Deglat , c'est - à - dire , étroit & rapide.	4
TOUR DE BABEL.	16
TRIBUS. Josué partage entre elles toutes les terres conquises.	189
Les Tribus de Juda & de Benjamin étant retournées en Judée après leur captivité de Babylone , les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Euphrate.	483
TRYPHON.	515
Il fait couronner Roi de Syrie le jeune Antiochus fils du Roi Alexandre Ballez.	516
Il arrête prisonnier par trahison Jonathas frere de Judas Machabée.	525
Et. le fait mourir.	529
Il fait aussi mourir le jeune Roi Anthiochus , &	

DES MATIERES.

- s'établit Roi en sa place: mais après avoir regné
trois ans il est pris & tué dans Apamée. 531
- TYBERE** Empereur. 766
- Il fait crucifier des Pretres de la Déesse Isis qui
avoient trompé une Dame Romaine. 773
- Il fait chasser tous les Juifs de Rome. & pourquoi.
774.
- Sa mort. 786
- TYRON**. Il parle avec liberté à Herode le Grand
en faveur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils &
Herode le fait mourir. 719

V

- VASTÉ** femme du Roi Assuere. 448
- VENTIDIUS** General d'une armée Ro-
maine. 614. 615. 619
- VITELLIUS** qui fut depuis Empereur.
Estant Gouverneur de Syrie il envoie Pilate à
Rome se justifier des plaintes faites contre lui.
775
- Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand
Sacrificateur. 776
- Il traite avec Artabane Roi des Parthes. Et cause
de sa haine pour Herode le Tetrarque. 777
778. 782. 78 .
- VONONE** Roi des Parthes. 768
- URIE**. mari de Bethsabé
- Voyez David. 278

X

- XERXES** Roi de Perse fils de Darius. 443
- Il témoigne une grande affection à Esdras &
aux Juifs. *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

Z

ZACHARIE Prophete.	425
ZACHARIAS Roi d'Israël fils de Jero-	
boam.	399
Sellum l'assassine.	401
ZAMAR assassine Ela Roi d'Israël.	355
Il extermine toute la race de Baasa & se brûle lui-même.	356
ZAMARIS.	725
ZAMBRY épouse Cosby Madianite , & est puni d'un si grand peché.	166
ZELPHA. Voyez Jacobi.	52
ZENODORE.	671. 673
ZIBA.	275
Il trompe David.	284
ZOROBABEL. Prince des Juifs.	
Cyrus lui permet de retourner à Jerusalem & d'y rebâtir la Ville & le Temple.	436
Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité , qu'il lui permet d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple.	439. 440
Nombre du peuple qu'il emmene.	440

FIN.